

École  
du sabbat  
Adulte

**COMBINÉ**

*Moniteur+Guide*

Janvier | Février | Mars 2026

# Unir le ciel et la terre : Christ dans Philippiens et Colossiens



# *Unir le ciel et la terre : Christ dans Philippiens et Colossiens*

Par Clinton Wahlen

## **Guide et Moniteur**

Janvier-février-mars 2026

■	Comment utiliser le Moniteur ?	2
■	Introduction du trimestre	3
1.	Persécutés mais pas abandonnés. 27 décembre-2 janvier	5
	Pour le moniteur	13
2.	Des raisons de remercier et de prier. 3-9 janvier	18
	Pour le moniteur	25
3.	La vie et la mort. 10-16 janvier	31
	Pour le moniteur	39
4.	L'unité par l'humilité. 17-23 janvier	44
	Pour le moniteur	51
5.	Briller comme des lumières dans la nuit. 24-30 janvier	57
	Pour le moniteur	65
6.	Une confiance exclusive en Christ. 31 janvier-6 février	70
	Pour le moniteur	77
7.	Une citoyenneté céleste. 7-13 février	83
	Pour le moniteur	91
8.	La suprématie de Christ. 14-20 février	96
	Pour le moniteur	103
9.	Réconciliation et espérance. 21-27 février	109
	Pour le moniteur	117
10.	Comblés en Christ. 28 février-6 mars	122
	Pour le moniteur	129
11.	Vivre avec Christ. 7-13 mars	135
	Pour le moniteur	143
12.	Vivre les uns avec les autres. 14-20 mars	148
	Pour le moniteur	155
13.	Debout dans toute la volonté de Dieu. 21-27 mars	161
	Pour le moniteur	169
■	Introduction au 2 <sup>e</sup> trimestre 2026	174

# COMMENT UTILISER LE MONITEUR ?

« Un moniteur digne de ce nom ne se satisfait pas de pensées quelconques, d'un esprit nonchalant, d'une mémoire imprécise. Il est constamment à la recherche de résultats plus satisfaisants, de meilleures méthodes. Sa vie est en continuelle progression. Il y a dans son travail une vivacité, une force qui éveillent et stimulent ses élèves. » — Ellen G. White, *Conseils pour l'École du Sabbat*, 56.1.

Être un moniteur de l'École du Sabbat est à la fois un privilège et une responsabilité. Un privilège parce qu'il offre à l'animateur l'occasion unique de diriger et de guider l'étude et la discussion sur la leçon de la semaine, afin de permettre à la classe d'apprécier individuellement la Parole de Dieu et de vivre une expérience collective de communauté spirituelle avec les autres membres. Lorsque la classe se termine, les membres devraient partir avec le sentiment d'avoir goûté à la bonté de la Parole de Dieu et d'avoir été renforcés par son pouvoir durable. La responsabilité de l'enseignement exige que l'animateur soit pleinement conscient des Écritures à étudier, du déroulement de la leçon tout au long de la semaine, de la corrélation entre les leçons et le thème du trimestre, et de l'application pratique de la leçon dans la vie et le témoignage.

Ce guide a pour but d'aider les animateurs à s'acquitter convenablement de leurs responsabilités. Il comporte trois segments :

1. **Vue d'ensemble** présente le sujet de la leçon, les textes clés, les liens avec la leçon précédente et le thème de la leçon. Ce segment traite de questions telles que : Pourquoi cette leçon est-elle importante ? Que dit la Bible sur ce sujet ? Quels sont les principaux thèmes abordés dans la leçon ? Comment ce sujet affecte-t-il ma vie personnelle ?

2. **Commentaire** est le segment principal du Moniteur. Il peut comporter deux sections ou plus, chacune traitant du thème présenté dans le segment *Vue d'ensemble*. Le *Commentaire* peut inclure plusieurs discussions approfondies qui élargissent les thèmes décrits dans la Vue d'ensemble. Le *Commentaire* fournit une étude approfondie des thèmes et offre un matériel pour une discussion biblique, exégétique et explicative, permettant une meilleure compréhension des thèmes. Le *Commentaire* peut également comporter une étude de citations bibliques ou une exégèse appropriée à la leçon. Sur un mode participatif, le segment du *Commentaire* peut comporter des idées de discussion, des illustrations appropriées à l'étude et des pistes de réflexion.

3. **Application pratique** est le dernier segment du Moniteur pour chaque leçon. Cette section amène la classe à discuter de ce qui a été présenté dans la partie *Commentaire*, de la manière dont cela influe la vie chrétienne. L'*Application pratique* peut engendrer une discussion, une recherche plus approfondie sur le sujet de la leçon, ou peut-être un témoignage personnel sur la façon dont on peut ressentir l'impact de la leçon sur sa vie.

**Conclusion :** Ce qui est mentionné ci-dessus ne fait que suggérer les nombreuses possibilités disponibles pour présenter la leçon et n'est pas destiné à être exhaustif ni normatif. L'enseignement ne doit pas devenir monotone, répétitif ou spéculatif. La bonne façon d'enseigner l'École du Sabbat doit être fondée sur la Bible, centrée sur le Christ, fortifiant la foi et la construction de la communauté.

# Unir le ciel et la terre : Christ dans Philippiens et Colossiens

## Introduction du trimestre

### UNIR LE CIEL ET LA TERRE

Réfléchissez au travail le plus difficile que vous ayez eu à faire. Pourquoi était-il difficile ? Les attentes étaient-elles élevées, aviez-vous peu de temps, ou même les deux ? Était-ce votre attitude envers la tâche à accomplir ? Ou peut-être les gens avec qui vous travailliez ? Ou bien aviez-vous le sentiment de ne jamais pouvoir y arriver ?

Pensez à l'objectif du plan du salut : unir le ciel et la terre. Mission impossible ? Humainement parlant, en effet. Mais juste avant de monter au ciel, Jésus a donné aux apôtres une mission en apparence impossible, elle aussi : « Allez, faites des gens de toutes les nations des disciples, baptisez-les pour le nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé » (Mt 28.19, 20).

Jésus envoya Paul vers les Gentils pour accomplir cette tâche apparemment impossible : « leur ouvrir les yeux, afin qu'ils se tournent des ténèbres vers la lumière et de l'autorité de Satan vers Dieu, et qu'ils reçoivent le pardon des péchés et une part d'héritage parmi ceux qui ont été consacrés par la foi en [Christ] » (Ac 26.18). Certains lèveraient les bras au ciel en se voyant confier une tâche pareille. Mais ne négligeons pas les promesses que Jésus a faites en ces deux occasions. En parlant aux apôtres, il a ajouté : « Quant à moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Ac 26.16). Et à Paul, Jésus a dit : « Voici en effet pourquoi je te suis apparu : je te destine à être serviteur et témoin de ce que tu as vu de moi et de ce pour quoi je t'apparaîtrai encore » (Ac 26.16).

En bref, Jésus donne des tâches humainement impossibles pour que nous les accomplissions en dépendant de lui, et non de nous. Il ne nous donne jamais un travail sans nous donner avec la puissance nécessaire pour le réaliser. « La volonté humaine participe à la Toute-Puissance dans la mesure où elle coopère avec la volonté de Dieu. Tout ce qui se fait sur son ordre doit être accompli par sa force. Tout ce qu'il ordonne, il le donne. » – Ellen White, *Les paraboles de Jésus*, p. 287.

Étonnamment, au moment où Paul écrit aux Colossiens, l'évangile avait été « proclamé à toute création sous le ciel » (Col 1.23). Bien sûr, tous ne l'avaient pas accepté. Mais si l'on regarde attentivement les missions que Jésus a confiées aux apôtres (Mt 28.18-20) et à Paul, il n'a jamais promis que tous deviendraient des disciples ni que tous se convertiraient. L'évangile doit être « proclamé par toute la terre habitée en *témoignage* pour toutes les nations. Alors viendra la fin » (Mt 24.14, *c'est nous qui soulignons*). À quoi ressemble ce témoignage ? Comment doit-il s'accomplir exactement ?

Ce trimestre, nous étudions les épîtres de Paul aux Philippiens et aux Colossiens. Elles ont des similitudes importantes. Par-dessus tout, elles révèlent Christ, le seul capable d'unir le ciel et la terre. Il est l'échelle que Jacob avait vue relier le ciel et la terre (Gn 28.12 ; comparez avec Jn 1.51). En tant que Fils de l'homme, il nous rachète du péché. En tant que Fils de Dieu, il intercède pour nous.

En étudiant ces lettres, nous verrons ces deux aspects de Jésus. Nous examinerons plusieurs des plus belles déclarations existantes sur la divinité de Christ et sur la manière dont il a tout abandonné pour nous sauver. Nous verrons Paul luttant depuis sa prison avec les problèmes d'une Église qu'il a plantée (Philippes) et d'une autre dans laquelle il n'a jamais mis les pieds (Colosses). Les liens que Paul a établis dans toute « l'Église mondiale » de cette époque lui permet, même depuis sa prison romaine, de répondre aux défis. Il savait qu'il n'avait pas beaucoup de temps, et il fit tout son possible pour rapprocher l'Église du ciel et rapprocher les uns des autres. Ce faisant, il nous montre comment l'Église de Dieu aujourd'hui peut s'unir au ciel afin d'accomplir la mission d'Apocalypse 14, que nous connaissons sous le nom de « message des trois anges. »

*Clinton Wahlen est directeur adjoint de l'Institut de Recherche Biblique à la Conférence Générale. Ses domaines d'expertise : le Nouveau Testament, l'herméneutique et l'histoire adventiste. Il a vécu et travaillé en Allemagne, en Nouvelle Zélande, en Russie, au Royaume-Uni et aux Philippines. Avec sa femme Gina, ils ont deux enfants adultes, une belle-fille et deux petits-enfants.*



27 DÉCEMBRE-2 JANVIER

# PERSÉCUTÉS MAIS PAS ABANDONNÉS

## SABBAT APRÈS-MIDI

### Étude de la semaine :

Éphésiens 3.1 ; 2 Corinthiens 4.7-12 ; Actes 9.16 ; Philémon 15, 16 ; Colossiens 4.9 ; Philippiens 1.1-3 ; Colossiens 1.1, 2.

### Verset à mémoriser :

***Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous !***  
(Philippiens 4.4).

Un pasteur adventiste, emprisonné suite à de fausses accusations, passa près de deux ans derrière les barreaux. Bien que bouleversé au départ, il se rendit compte que la prison était le champ missionnaire que Dieu lui donnait. Quand ses co-détenus apprirent qu'il était pasteur, ils lui demandèrent de prêcher. C'est ce qu'il fit, et il distribua aussi des imprimés. Il baptisa même des prisonniers et dirigea des services de Sainte Cène. « Parfois, admit-il, c'était difficile de servir dans cette prison, mais il y avait aussi beaucoup de joie, surtout quand on voyait des prières exaucées et des vies changées. »

Paul écrivit Philippiens et Colossiens alors qu'il était, lui aussi, en prison (voir Ph 1.7, Col 4.3). En fait, à Philippi, après l'accusation injuste de Paul et Silas, le geôlier « leur mit des entraves de bois aux pieds » (Ac 16.24). À minuit, ils « priaient et chantaient les louanges de Dieu ; les prisonniers les entendaient » (Ac 16.25). Réellement, ils savaient comment « se réjouir toujours. »

Cette semaine, nous examinerons les circonstances rencontrées par Paul. Dans ce qui lui arrivait, il voyait l'objectif plus grand. Peut-être son expérience pourra-t-elle nous servir dans nos épreuves, car nous en avons forcément.

*Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 3 janvier.*

## Paul, prisonnier de Jésus-Christ

On appelle Philippiens et Colossiens les épîtres de captivité, car Paul les a rédigées pendant qu'il était en prison (tout comme Éphésiens et Philémon). La plupart des commentateurs s'accordent à dire qu'elles ont été écrites alors que Paul se trouvait à Rome, entre l'an 60 et l'an 62 de notre ère (voir Ac 28.16).

**Lisez Éphésiens 3.1 et Philémon 1. Que signifie la manière dont Paul décrit son emprisonnement ?**

Paul a consacré sa vie au service de Jésus-Christ. Si la prison doit faire partie de ce service, alors il est prêt. Paul se décrit comme un « ambassadeur dans les chaînes » (Ep 6.20). Il a fait des voyages missionnaires, planté des Églises et formé des ouvriers pour le Seigneur. Il s'est peut-être demandé : « Mais qu'est-ce que je fais là, alors que je pourrais faire tellement de choses sans ces chaînes ? » Paul fut également emprisonné plus tard, quand il écrivit 2 Timothée. Le Nouveau Testament compte donc au moins cinq livres qui ont été rédigés pendant qu'il était en prison.

Paul ne mentionne dans aucune des épîtres de captivité l'endroit précis où il est incarcéré. Certains ont avancé qu'il s'agissait peut-être d'Éphèse ou de Césarée. Mais nous n'avons pas de preuves bibliques que Paul ait jamais fait de la prison à Éphèse. Césarée semble plus probable, mais la vie de Paul ne semble pas menacée à ce stade. En revanche, elle est bien menacée au moment où Philippiens est écrite (voir Ph 1.20, Ph 2.17).

Cette épître nous donne d'autres indications sur l'endroit où Paul se trouvait au moment de son incarcération. D'abord, il y avait un *prétoire*. Ce mot peut faire référence à la résidence officielle d'un gouverneur de province, comme celui de Jérusalem, où Pilate considéra Jésus (Mt 27.27, Jn 18.33), et de Césarée, où Paul fut emprisonné (Ac 23.35). Cependant, Paul emploie clairement ce terme, non comme un nom de lieu, mais en référence à des personnes. Il dit que « toute la garde prétorienne » sait qu'il est là à cause de l'évangile (Ph 1.13, *Semeur*). À Rome, cette garde était composée de soldats d'élite, au nombre de 9 000 environ, qui protégeaient l'empereur et gardaient ses prisonniers.

Paul envoie également ses salutations de la part des croyants de « la maison de César » (Ph 4.22). Cela indique que Paul était prisonnier à Rome et en contact avec ceux qui servaient l'empereur.

**Comment apprendre à tirer le maximum de la situation dans laquelle nous nous trouvons ? Pourquoi est-ce parfois difficile ?**

## Paul enchaîné

En Macédoine, Paul mentionne de multiples détentions (2 Co 6.5, 2 Co 11.23, 2 Co 7.5). Le premier cas rapporté est Philippiques (Ac 16.16-24). Plus tard, il fut brièvement emprisonné à Jérusalem avant d'être transféré à la prison de Césarée.

Ailleurs, Paul mentionne qu'il est « dans les chaînes » (Phm 10, 13, *Colombe*). Bien qu'assigné à résidence à Rome, il était enchaîné à un soldat d'élite romain. Ignace d'Antioche, un chrétien du début du deuxième siècle qui fut enchaîné de la même façon, décrit des soldats se comportant comme « des bêtes sauvages [...] qui agissaient de pire manière encore quand ils étaient bien traités. » – Michael W. Holmes, *The Apostolic Fathers* (Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2007), p. 231.

**Lisez 2 Corinthiens 4.7-12. D'après ce passage, comment Paul a-t-il pu supporter les épreuves qu'il traversait ? Quelle est la priorité dans sa vie ?**

Peu importe si sa vie se dégradait, Paul voyait le bon côté des choses, et cela lui donnait du courage pour tenir dans des conditions de stress. Malgré tout ce que Satan lui envoyait au visage, Paul savait qu'il n'était pas abandonné.

**Lisez 2 Corinthiens 6.3-7. Quelles ressources spirituelles Paul avait-il à sa disposition pour l'aider dans ses difficultés ?**

Souvent, nous sommes tentés de regarder notre situation, nos faiblesses ou nos échecs passés, et nous tombons dans le découragement. C'est dans des moments pareils que nous devons nous souvenir de tout ce que le Seigneur a fait pour que nous puissions triompher de nos batailles contre le mal. La Bible, « la parole de vérité » elle-même arrive tout en haut de la liste, car nous pouvons apprendre des erreurs des autres et comprendre également comment ils ont réussi. De plus, le Saint-Esprit « nous permet de bénéficier de l'œuvre accomplie par le Rédempteur du monde. C'est l'Esprit qui rend le cœur pur ; c'est par l'Esprit que le croyant devient participant de la nature divine. Le Christ a donné la plénitude de la puissance divine de son Esprit pour que nous puissions vaincre nos défauts, héréditaires ou acquis, et pour que l'Église reçoive l'empreinte de son caractère. » – Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 675.

**Que nous soyons laïcs ou employés de l'Église, comment faire pour toujours « nous recommander comme serviteurs de Dieu » (2 Co 6.4, *Second 21*) ? Qu'est-ce que cela veut dire ?**



## Paul à Philippi

Lors du deuxième voyage missionnaire de Paul, peu après l'arrivée de Timothée dans l'équipe, le Saint-Esprit leur interdit de continuer en Asie Mineure (Ac 16.6). Ensuite, pendant une vision nocturne, Paul voit un homme qui le supplie de « Passe en Macédoine, viens à notre secours ! » (Ac 16.9). Ils se dirigent alors immédiatement vers le port le plus proche de la Macédoine, et partent de Troas. Ils font voile sur la mer Égée jusqu'à Néapolis, sur le continent européen. Mais plutôt que d'évangéliser là-bas, Paul, Silas, Timothée et Luc, qui les rejoignirent à Troas (comme l'indique l'emploi de « nous » dans Actes 16.11), se dirigent vers Philippi. Dans son activité évangéliste, Paul pensait toujours stratégiquement. Philippi était « première ville du district de Macédoine » (Ac 16.12). En fait, c'était l'une des villes les plus honorées de l'Empire romain, ayant reçu le statut de *Ius Italicum*, le titre le plus élevé qu'une ville pouvait recevoir. Ses citoyens avaient les mêmes privilèges que si la ville était en Italie, y compris l'exemption de l'impôt foncier et de l'impôt par tête, et tous ceux qui naissaient dans la ville devenaient automatiquement citoyens romains. C'était également une étape importante sur la *Via Egnatia*, qui était la route continentale principale reliant Rome à l'Orient. L'établissement d'une importante présence chrétienne sur place leur permit d'amener l'évangile dans de nombreuses villes des environs, comme Amphipolis, Apollonie, Thessalonique et Bérée (voir Ac 17.1, 10). Il est intéressant de noter qu'au premier siècle, la langue officielle de Philippi était le latin, comme le montre la prédominance d'inscriptions latines. Dans Philippiens 4.15, Paul s'adresse même à eux avec un nom à consonance latine, *Philippēsiōi*, apparemment en reconnaissance de leur statut romain particulier. Néanmoins, le grec restait la langue du marché, des villes et des villages environnants et le moyen de propagation de l'évangile. Luc décrit comment Paul et son équipe priaient avec des personnes près de la rivière, où Lydie et sa famille se convertirent (Ac 16.13-15). Étant une femme d'affaires (« marchande de pourpre »), elle devait être aussi l'un des principaux soutiens financiers du ministère de Paul à Philippi. Le temps que Paul et Silas ont passé en prison là-bas a permis la conversion de toute une maisonnée, celle du geôlier.

Le Saint-Esprit savait que Philippi serait la tête de pont pour la diffusion de l'évangile en Europe, malgré les persécutions inévitables. Aussi mauvaise soit-elle, la persécution peut, dans certaines circonstances, permettre à l'évangile d'atteindre des personnes qui ne pourraient l'être autrement.

**Lisez Actes 9.16. En quoi ce verset nous aide-t-il à comprendre certaines des épreuves de Paul ? Comment cela peut-il nous aider à comprendre certaines de nos épreuves ?**

## Paul et Colosses

Nous n'avons pas de preuves que Paul ait jamais visité Colosses, ce qui, à nouveau, en dit long sur l'efficacité de sa stratégie d'évangélisation. C'est Éphras, un habitant de Colosses (Col 4.12) qui a apporté l'évangile dans cette ville (Col 1.7). Mais comment s'est-il converti ? Vraisemblablement, c'était dans les années 50, quand Paul se trouvait non loin, à Éphèse et « que tous ceux qui habitaient l'Asie, Juifs et Grecs, entendirent la parole du Seigneur » (Ac 19.10 ; comparez avec Ac 20.31).

Le livre de l'Apocalypse témoigne de l'échelle à laquelle l'évangile se diffusa dans cette région (Ap 1.4). L'explication la plus plausible à cette réussite, y compris à Colosses, est une conséquence de l'œuvre des convertis de Paul, qui avaient entendu le message initialement à Éphèse, la ville la plus importante de l'Asie Mineure et un port important. Éphras entendit Paul prêcher à Éphèse et, étant devenu l'un de ses collaborateurs, il retourna dans sa ville de Colosses et y partagea l'évangile.

Ce n'est qu'aujourd'hui que l'on commence à faire des fouilles dans la ville elle-même, située à environ 15 kilomètres au sud-est de Laodicée. Nous en savons donc moins sur elle que sur les villes plus importantes de la région. Ce que nous savons, en revanche, c'est qu'elle comptait une population juive assez importante, avec « jusqu'à dix mille Juifs vivant dans cette région de la Phrygie. » – Arthur G. Patzia, *New International Biblical Commentary : Ephesians, Colossians, Philemon* (Peabody, MA : Hendrickson Publishers Inc., 1990), vol. 10, p. 3. Des pièces de monnaie battues à Colosses indiquent que ses habitants, à l'instar de nombreuses villes romaines, adoraient une variété de dieux. Les pratiques païennes et les influences culturelles constituaient de toute évidence des défis immenses pour les chrétiens qui y vivaient, non seulement pour évangéliser la ville, mais simplement pour rester fidèles à la pure foi de l'évangile. Philémon était un autre chrétien important de Colosses. Il a pu être converti vers la même époque qu'Éphras.

**Lisez Philémon 15, 16. Voir également Colossiens 4.9. Paul exhorte Philémon à suivre une certaine voie avec Onésime. Laquelle ?**

La loi romaine exigeait que Paul renvoie Onésime à Philémon, mais Paul en appelle au cœur et à la conscience de Philémon, en tant que frère dans la foi, et il l'exhorte à traiter Onésime, non comme un esclave, mais comme un frère (Phm 16).

**Nous détestons l'idée de l'esclavage, sous toutes ses formes, et nous aurions aimé que Paul condamne cette pratique. Mais comment composer avec l'idée que Paul présente ici ? (Il est intéressant de noter que pendant l'esclavage en Amérique, Ellen White a dit spécifiquement aux adventistes de braver la loi qui ordonnait de restituer les esclaves en fuite.)**

## Les Églises de Philippiques et de Colosses

**Lisez Philippiens 1.1-3 et Colossiens 1.1, 2. Comment les Églises de Philippiques et de Colosses sont-elles décrites, et que signifie cette description ?**

La salutation caractéristique de Paul dans ses épîtres s'adresse aux chrétiens en les qualifiant de « saints. » C'est-à-dire qu'à travers le baptême, ils ont été mis à part comme peuple de Dieu particulier, tout comme le peuple d'Israël était, à travers la pratique de la circoncision (Ex 19.5, 6 ; comparez 1 P 2.9, 10), mis à part comme « nation sainte. » (Cela n'a rien à voir avec la pratique de l'Église catholique qui canonise des personnes en les appelant « des saints ».)

Autre élément intéressant : le parallèle entre les salutations de ces deux épîtres. À Philippiques, Paul fait référence aux « responsables et aux diacres » (Ph 1.1, *Segond* 21), et à Colosses, aux « fidèles frères en Christ » (Col 1.2, *Colombe*). Quand le Nouveau Testament parle des « fidèles frères en Christ », ces derniers ont un ministère précis dans l'Église (voir Ep 6.21, Col 4.7, 1 P 5.12). Il semble donc que Paul s'adresse non seulement aux membres, mais aussi aux dirigeants de ces Églises. La référence à des postes qui sont décrits plus précisément dans d'autres passages (par exemple, dans 1 Tm 3.1-12, Tite 1.5-9) témoigne de l'existence et de l'importance de l'organisation dès les débuts de l'Église.

Former des ouvriers comme Timothée et Éphras et s'assurer du leadership des Églises locales était une priorité pour Paul. Cela élargissait ses efforts d'évangélisation. En d'autres termes, l'approche pour atteindre les gens et les garder était stratégique. Nos pionniers adventistes suivirent le modèle d'organisation de l'Église du Nouveau Testament, comme le montrent de nombreux articles de la *Review and Herald* des années 1850. En fait, James White a écrit : « L'ordre divin dans le Nouveau Testament est suffisant pour organiser l'Église de Christ. Si l'on avait besoin de plus, l'inspiration nous l'aurait donné. » – « Gospel Order, » *The Advent Review and Sabbath Herald*, 6 décembre 1853, p. 173. Bien avant que Paul n'écrive à ces Églises, les apôtres avaient déjà commencé à établir des responsables pour l'Église à Jérusalem (voir Ac 6.1-6, Ac 11.30), ce qui « devait servir de modèle à celles de tous les pays où les hérauts de la vérité gagneraient des âmes à l'Évangile. » – Ellen White, *Conquérants pacifiques*, p. 80.

Il est bien connu que Paul a parfois employé des assistants littéraires dans la composition de ses épîtres. Timothée est également cité comme co-expéditeur dans d'autres passages (voir 2 Co 1.1, Philémon 1). Le fait que Paul continue de dire « je » plutôt que « nous » montre que ces épîtres engagent également son autorité.

## Pour aller plus loin...

« Dieu t'a choisi pour le salut par la sanctification de l'esprit et la foi en la vérité. Alors tiens bon. [...] Si tu sers Dieu fidèlement, tu devras affronter des préjugés et de l'opposition. Mais ne t'énerve pas quand tu souffres injustement. Ne te venge pas. Reste fidèle à ton intégrité en Jésus-Christ. Tourne ton visage vers le ciel. Laisse les autres parler et poursuivre leur trajectoire. Mais toi, persévère dans la douceur et l'humilité de Christ. Fais ton travail en restant déterminé et loyal, avec pureté de cœur, de toutes tes forces, en t'appuyant sur le bras de Dieu. Tu ne connaîtras peut-être jamais la vraie nature de ton travail. Tu ne peux mesurer la valeur de ton être qu'en fonction de la vie donnée pour te sauver. [...]

Pour chaque âme qui grandit en Christ, il y a des moments de luttes sérieuses et prolongées. Car les puissances des ténèbres sont résolues à entraver les progrès de l'évangile. Mais quand nous cherchons la grâce de Christ en regardant à sa croix, l'échec est impossible. La promesse du Rédempteur est la suivante : « Je ne te délaisserai point ni ne t'abandonnerai. » « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » – Ellen White, dans la revue *The Youth's Instructor*, 9 novembre 1899.

### Questions pour discuter :

1. Paul fut emprisonné plusieurs fois, toujours injustement. Comment réagissez-vous quand vous êtes traité injustement ? Quelles promesses de la Bible invoquez-vous dans de telles situations ?
2. À propos de la persécution des chrétiens, Tertullien, considéré comme l'un des pères de l'Église, a dit : « Plus vous nous décimez, et plus nous nous multiplions. Le sang des chrétiens est une semence. » – Alexander Roberts et James Donaldson, *Ante-Nicene Fathers* (Peabody, MA : Hendrickson Publishers, Inc., 1999), vol. 3, p. 55. En même temps, la persécution a parfois, dans certains endroits et à certaines époques, considérablement entravé l'œuvre de l'Église. Comment soutenir ceux qui sont persécutés pour leur foi ?
3. Réfléchissez au verset à mémoriser de cette semaine à la lumière des épreuves que Paul a traversées. « Réjouissez-vous toujours ? » Qu'est-ce que cela veut dire ? Comment sommes-nous censés nous réjouir toujours ? Quelqu'un que vous aimez est malade ou décède. Vous perdez votre travail. Vous souffrez beaucoup physiquement. Pour comprendre cette injonction, la clé se situe peut-être dans cette question : « Se réjouir de quoi ? » Autrement dit, quelle que soit notre situation, de quoi peut-on toujours se réjouir ?



**MONITEUR****27 DÉCEMBRE-2 JANVIER****PERSÉCUTÉS MAIS PAS  
ABANDONNÉS****1<sup>re</sup> partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé :** Philippiens 4.4**Axe de la leçon :** Romains 8.12-39

Tout en diffusant le message de salut de Dieu, Paul dut affronter de nombreuses épreuves et tribulations. En-dehors de Jésus, peu de gens ont enduré autant de souffrances que Paul dans l'intérêt de l'évangile. Sa liste d'épreuves mérite qu'on s'y attarde et qu'on y réfléchisse. Voici cette liste, non exhaustive : il a connu la tribulation, la détresse, la persécution, la famine, la faim, la soif, la nudité, l'épée, les coups, les insultes, la calomnie, la perplexité, les privations, le fouet, les travaux pénibles, le manque de sommeil, les jeûnes, les réprimandes, la douleur, la pauvreté, l'humiliation, des lapidations, des naufrages, des voyages fréquents, des situations où sa vie était menacée de différentes manières, à cause de fleuves, de voleurs (parmi son peuple et parmi les Gentils), ou bien dans les villes, dans le désert, en mer, etc. Les souffrances de Paul proviennent également de ses infirmités et de ses faiblesses, en plus du défi de s'occuper des Églises. Et bien sûr, impossible de ne pas mentionner ses emprisonnements (comparez avec Rm 8.35 ; 1 Co 4.11-13 ; 2 Co 4.8, 9 ; 2 Co 6.4, 5, 9, 10 ; 2 Co 11.23-29 ; 2 Co 12.10 ; Ep 4.1). La vie de Paul ne fut pas vraiment un long fleuve tranquille !

La leçon de cette semaine est consacrée à deux thèmes principaux :

1. Les souffrances de Paul à cause de l'évangile, et notamment ses emprisonnements.
2. Les stratégies de Paul pour prêcher l'évangile le plus efficacement possible, même dans les situations les plus difficiles.



### 2<sup>e</sup> partie : COMMENTAIRE

#### *Illustration*

G. Curtis Jones rapporte un récit sur Wilfred Grenfell, qui fut missionnaire médical (1865-1940). Quelqu'un lui demanda pourquoi il s'était à ce point engagé dans les missions chrétiennes, et en guise de réponse, Grenfell raconta une histoire :

« Une nuit, dans l'hôpital où j'étais jeune médecin, on amena une femme gravement brûlée [...] Son mari était rentré ivre à la maison et lui avait jeté une lampe à huile de paraffine. On convoqua la police, qui fit venir le mari à moitié dégrisé. Le magistrat se pencha sur le lit et insista pour que la patiente raconte précisément à la police tout ce qui s'était passé. Il était important qu'elle dise toute la vérité, car elle ne vivrait plus très longtemps.

La pauvre femme tourna la tête de tous côtés, évitant le regard de son mari, qui se tenait au pied du lit. Finalement, ses yeux se posèrent sur ses grosses mains, puis sur ses bras et ses épaules, et enfin sur son visage. Leurs regards se croisèrent. Son expression de souffrance disparut un instant, et la tendresse et l'amour lui redonnèrent des couleurs. Elle regarda le magistrat et déclara calmement : "Monsieur, c'était un accident." Puis elle rendit son dernier soupir. Grenfell ajouta : "C'était comme Dieu, et notre Dieu est comme ça. Son amour voit au-delà de nos péchés." » Curtis Jones décrit ce genre d'amour comme un « amour souffrant. » – G. Curtis Jones, *1000 illustrations for preaching and teaching* (Nashville, TN : Broadman & Holman Publishers, 1996), p. 55.

On pourrait avancer que cette femme a eu tort, et on aurait sûrement raison. Néanmoins, l'idée est forte. À l'instar de l'amour manifesté par cette femme, l'amour de Paul accepta aussi la souffrance.

#### *Un amour souffrant*

Dans Romains 8.35, Paul exprime sa profonde assurance de l'amour du Christ pour lui (et pour chacun de nous) en posant une question rhétorique : « Qui nous séparera de l'amour du Christ ? » La réponse attendue est un « Personne ! » franc et massif. Si Dieu « n'a pas épargné son propre Fils » (Rm 8.32), pourquoi des épreuves pourraient-elles nous séparer de l'amour de Christ ? Dieu a prouvé son amour en nous donnant son Fils unique, et avec lui « toutes choses » (Rm 8.32, *Darby*). Paul n'avait pas besoin de preuves supplémentaires de l'amour de Dieu. Et nous non plus.

Paul est tellement confiant en l'amour de Dieu qu'il le mentionne à maintes reprises (Rm 8.37, 39). Par amour, Jésus a supporté de bon cœur la souffrance et la mort pour nous (Jn 13.1, 34 ; Jn 15.9, 12). En retour, Paul était disposé à endurer la

souffrance et la mort pour lui. En fait, seul l'amour que Christ a pour nous peut soutenir notre foi dans les moments d'épreuve.

Dans Romains 8.35, Paul dresse la liste de ses épreuves en sept points : la détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le péril et l'épée. Cette série de sept épreuves indique peut-être une certaine complétude au sens où elle représente la totalité de toutes les épreuves que Paul a dû endurer. Nous l'avons déjà dit, la liste des souffrances de Paul est bien plus importante que cet inventaire. Jusque-là, il avait supporté toutes les détresses de ce passage, à l'exception du septième, l'épée. L'épée allait devenir sa dernière épreuve, et il l'affronta avec un courage remarquable. Son assurance inébranlable en Christ lui permit d'affronter la mort en ayant la paix intérieure. Au moment de sa mort, Paul « fixait ses regards sur l'au-delà, sans crainte ni frayeur, mais avec une joyeuse espérance et dans une ardente expectative. Debout sur le lieu de l'exécution, il ne vit ni l'épée flamboyante du bourreau, ni le sol verdoyant qui bientôt serait couvert de son sang. Il leva les yeux vers le ciel bleu de ce jour d'été à travers lequel il contemplait le trône de l'Éternel en disant : Seigneur, tu es mon refuge et mon partage. Quand reposerais-je dans tes bras ? Quand verrai-je ta face, sans qu'un voile ne te cache à mes yeux ? » – Ellen White, *L'histoire de la rédemption*, p. 326.

Paul était confiant : si nous prenons part aux souffrances de Jésus, nous serons également « glorifiés avec lui » (Rm 8.17). Il a combattu le bon combat, a achevé la course, et a gardé la foi. Il sait qu'une couronne de justice lui sera donnée à la résurrection, quand Christ reviendra (voir 1 Co 15.51-55 ; 2 Tm 4.7, 8).

### ***Les stratégies de Paul pour prêcher l'évangile***

Vu les circonstances difficiles dans lesquelles Paul a prêché l'évangile, il a dû suivre des stratégies pleines de sagesse pour voir son ministère couronné de succès.

D'abord, Paul choisit délibérément des villes importantes de l'ancien monde à partir desquelles il pourra plus facilement diffuser le message de l'évangile. Par exemple, il choisit Corinthe pour sa situation géographique stratégique. « L'occasion se présentait ainsi pour la diffusion de l'évangile. Une fois établi à Corinthe, il serait rapidement communiqué à toutes les régions du monde. » – Ellen White, *Sketches from the Life of Paul*, p. 99. Paul se focalisa également sur Philippiques car c'était « l'un des centres urbains les plus influents sur sa route. [...] Sa portée stratégique dans l'histoire de l'empire faisait d'elle une étape naturelle pour quelqu'un prêt à atteindre Rome avec l'évangile. » – Craig S. Keener, *Acts : An exegetical commentary*, vol. 3 (Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2014), p. 2380, 2381. De même, Éphèse était, du temps de Paul, l'une des plus grandes villes de l'Empire romain, avec une population d'environ 250 000 habitants.

## PERSÉCUTÉS MAIS PAS ABANDONNÉS

Deuxièmement, Paul consacra du temps à former des gens pour le ministère évangélique. En effet, il « fit de cette éducation de la jeunesse une partie de son ministère. Il prit des jeunes gens avec lui dans ses voyages missionnaires, et ainsi ils acquirent une expérience qui leur permit plus tard d'occuper des postes importants. Quand ils étaient séparés de lui, il se tenait encore en liaison avec eux et les lettres à Timothée et à Tite prouvent combien il désirait les voir réussir. » – Ellen White, *Le ministère évangélique*, p. 97. Concernant Timothée, Paul le prit non seulement comme co-ouvrier, mais aussi comme co-auteur (voir 2 Co 1.1, Ph 1.1, Col 1.1, 1 Th 1.1, 2 Th 1.1 et Phm 1.1).

Troisièmement, Paul suivit l'approche « aux Juifs d'abord » (Ac 13.46, Rm 1.16), comme Jésus l'avait explicitement ordonné (Lc 24.47 ; Ac 1.8 ; Ac 3.25, 26). Cette approche explique pourquoi, dans chaque nouvelle ville, Paul commençait ses entreprises missionnaires par la synagogue (Ac 9.20 ; Ac 13.5, 14, 46 ; Ac 14.1 ; Ac 17.1, 2, 17 ; Ac 18.4). En parlant de ces instructions (que l'œuvre des disciples devait commencer par Jérusalem), Ellen White déclare : « Partout où se trouvent les enfants de Dieu, que ce soit dans des villes surpeuplées, dans des villages ou sur les chemins de campagne, il y a un champ missionnaire. [...] Avant tout, il y a l'œuvre à accomplir dans la famille. Ensuite, on doit chercher à gagner ses voisins à Christ, et à leur présenter les grandes vérités de cette époque. » – Ellen White, *The Advent Review and Sabbath Herald*, 22 mai 1888, p. 1160.

Quatrièmement, Paul maintint une communication régulière avec les Églises en leur envoyant des lettres. À cause de sa « préoccupation quotidienne, [son] inquiétude au sujet de toutes les Églises » (2 Co 11.28), il ne pouvait pas rester longtemps avec les nouveaux convertis dans les villes où il prêchait. Ainsi, les lettres furent un moyen pour lui de garder le contact avec les Églises et leur donner des enseignements. Les lettres servaient également à combler le vide laissé par son absence (1 Co 5.3 ; Phm 2.12).

### 3<sup>e</sup> partie : APPLICATION PRATIQUE

Réfléchissez aux thèmes suivants. Puis demandez aux membres de la classe de répondre aux questions posées à la fin de cette section :

Pour beaucoup de chrétiens, il peut être difficile de prêcher l'évangile, surtout quand les normes sociétales s'opposent à la Parole de Dieu. Au fil des siècles, d'innombrables personnes ont dû affronter des souffrances, voire la mort, dans l'accomplissement de leur travail missionnaire. Ce fut le cas aux premiers jours de la mission chrétienne, et ce sera également lors de son terme (Ap 14.13). Tandis que nous poursuivons l'œuvre missionnaire et que nous supportons les souffrances qui l'accompagnent, une seule force peut nous soutenir : l'amour du Christ.

La plupart des chrétiens connaissent les risques liés au fait de suivre Christ, mais nous devons également comprendre l'importance capitale d'accomplir la mission : « Allez, faites des gens de toutes les nations des disciples » (Mt 28.19). La tâche est ardue, mais nous avons confiance en la direction constante de Dieu. Cette tâche mettra peut-être notre vie en jeu, mais elle est gratifiante. Jésus dit : « Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de la vie » (Ap 2.10).

Paul employa différentes stratégies pour mener à bien son œuvre missionnaire : (1) Il choisit des villes importantes comme avant-postes à partir desquelles il pourrait plus facilement diffuser le message évangélique. (2) Il consacra du temps à former des gens. (3) Il donna la priorité à ceux qui étaient proches de lui. (4) Il resta constamment en contact avec ceux qu'il servait. Nous devons intégrer toutes ces stratégies à nos propres entreprises missionnaires. Cependant, Paul savait que malgré leur importance, les stratégies ne remplacent jamais le rôle du Saint-Esprit (1 Co 12.1-11, Ep 4.1-6). N'oublions jamais ce point crucial.

#### Questions :

3. Quels défis avez-vous rencontrés dans votre prédication de l'évangile ?
4. De quelles manières avez-vous suivi les quatre stratégies missionnaires de Paul, et quels ont été les résultats ?

3-9 JANVIER

## DES RAISONS DE REMERCIER ET DE PRIER

### SABBAT APRÈS-MIDI

#### Étude de la semaine :

Philippiens 1.1-18 ; 1 Corinthiens 13.1-8 ; Jérémie 17.9 ; Colossiens 1.1-12 ;  
1 Pierre 1.4 ; Psaumes 119.105 ; Ésaïe 30.21.

#### Verset à mémoriser :

*Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous une œuvre bonne en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour de Jésus-Christ* (Philippiens 1.6).

Paul commence volontairement ses épîtres par des paroles de salutations et de remerciements. « Grâce et paix à vous de la part de Dieu, notre Père ! Nous rendons grâce à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ » (Col 1.2, 3).

Comme Paul, nous avons de nombreuses raisons d'être reconnaissants. Nous avons fait l'expérience de la grâce de Dieu personnellement, à tel point que les anges eux-mêmes ne peuvent pas saisir ce que cela veut dire. C'est la même chose pour le don de la paix que nous fait Dieu, qui inclut l'harmonie avec Dieu et l'espérance qui découle de son amour.

Sur le plan humain, nous pouvons montrer aux autres notre reconnaissance, et espérer que les autres soient sensibles à ce que nous faisons pour eux. Les parents prient pour que leurs enfants aiment Dieu et soient reconnaissants un jour, voire dès maintenant, des véritables sacrifices que nous avons faits pour leur donner la meilleure éducation possible. Mais, en tant qu'humains, nous faisons beaucoup d'erreurs, et nous apprenons de ces erreurs (ou du moins, nous devrions).

Cette semaine, nous réfléchirons aux paroles d'introduction de Paul dans Philippiens et Colossiens, des paroles d'actions de grâce et de prière qui peuvent enrichir et fortifier notre propre vie de prière.

*Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 10 janvier.*

## Communion dans l'évangile

**Lisez Philippiens 1.3-8. De quoi Paul est-il reconnaissant ? Quelles garanties donne-t-il aux Philippiens et pourquoi est-ce important ?**

Paul avait établi l'Église à Philippi. On voit ainsi la chaleur de la communion chrétienne qui imprègne sa lettre. Bien que séparé d'eux par des centaines de kilomètres, Paul, enchaîné et emprisonné, porte l'Église et ses membres dans son cœur. Il a « une vive affection pour [eux] tous, la tendresse même de Jésus-Christ » (Ph 1.8). Il remercie Dieu pour eux. Sa prière d'actions de grâce donne même un aperçu de l'intercession de Jésus pour nous au ciel.

Sur le pectoral du grand prêtre, il y avait 12 pierres représentant les 12 tribus d'Israël. Quand il intercédait pour eux, le peuple devait être « sur son cœur » (Ex 28.29). Jésus, qui est notre Grand Prêtre dans le sanctuaire céleste, présente les noms des siens devant son Père.

Il est intéressant de noter que la formulation de Philippiens 1.3 est ambiguë, mais elle souligne la relation étroite entre Paul et les Philippiens. Les traductions disent généralement que Paul se souvient d'eux dans ses prières, mais la phrase peut aussi vouloir dire que ce sont eux qui se souviennent de lui. Dans les deux cas, elle souligne la relation de réciprocité qui les lie, que le terme « communion » (en grec : *koinonia*) rend également. Paul connaissait la communion des souffrances de Christ (Ph 3.10, *Colombe*). De même, les Philippiens « prenaient part » (en grec : *sunkoinōneō*) aux souffrances de Paul et au soutien financier de son ministère (Ph 4.14, 15). Cette réciprocité, qui durait « depuis le premier jour jusqu'à maintenant » (Ph 1.5) l'amène à remercier Dieu pour eux et à prier pour eux « avec joie » (Ph 1.4). Autre élément intéressant : Paul décrit son cadre de vie, la prison, sous un jour plutôt positif, en disant qu'il permet « la défense et la confirmation de la bonne nouvelle » (Ph 1.7). Le fait qu'il emploie ces deux termes légaux indique que son procès est imminent, mais aussi qu'il parle activement de l'évangile aux soldats et aux visiteurs. Défendre (en grec : *apologia*) l'évangile contre les attaques et confirmer ses vérités éternelles sont tous deux essentiels. Paul semble se soucier davantage de la justification de l'évangile que de son propre sort. Il est convaincu que Dieu achèvera la « bonne œuvre » qu'il a commencée en tous ceux qui lui font confiance (Ph 1.6). **Comment comprenez-vous cette promesse : Dieu achèvera « en vous l'œuvre bonne » (Ph 1.6) ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Cette œuvre se terminera-t-elle avant le retour de Jésus ?**



## Les sujets de prières de Paul

Il y a quelques années, un pasteur prêcha sur les prières qui tournent autour de *moi, moi, moi*, et de *mes* désirs ou *mes* besoins. Il les qualifiait à juste titre de « petites prières égoïstes », car Dieu a de plus grandes choses en tête.

**Lisez la prière de Paul dans Philippiens 1.9-11. Quelle est sa priorité, et quelles grandes demandes fait-il ? Qu'est-ce que cela nous indique sur la prière ?**

Cette prière de Paul ne compte que quarante-trois mots en grec, mais elle résume toutes ses préoccupations, qu'il va développer dans le reste de l'épître : l'amour, la connaissance, le discernement, la sincérité, le fait d'être irréprochable, et la justice que nous avons par Jésus-Christ. Cette prière, ainsi que les précédentes expressions d'action de grâce de Paul, est marquée par l'accent mis sur l'Église dans son ensemble. La prière de Paul est entièrement tournée vers les autres, au nom de toute l'Église et de son bien-être. Voyons de plus près quelques éléments individuels de cette prière : *Que votre amour abonde de plus en plus*. Paul ne se contente pas de prier pour davantage d'amour, mais pour l'amour qui va dans une direction particulière : « en pleine connaissance et en parfait discernement » (Ph 1.9, *Semeur*). La référence à la connaissance n'est pas simplement une connaissance intellectuelle, mais implique une connaissance des choses spirituelles que l'on ne peut acquérir qu'à travers la communion avec Dieu et l'étude de sa Parole (voir Ep 1.17, Ep 4.13, 1 Tm 2.4).

*Le discernement*. Paul explique que cela signifie être capable d'approuver « les choses excellentes » (*Darby*, contrairement à ce qui est néfaste moralement). « Ainsi vous serez purs et irréprochables » (Ph 1.10, *Second 21*).

*Être sincère*. Le terme en grec signifie « jugé par la lumière du soleil » et fait référence à une pureté d'action : « Tout ce que les chrétiens font doit être aussi transparent que la lumière du soleil. » – Ellen White, *Reflecting Christ*, p. 71.

*Être irréprochable*. Cela signifie ne pas être une pierre d'achoppement, et ne pas dire ou faire quoi que ce soit qui pourrait compliquer la tâche à quelqu'un qui voudrait accéder à la foi.

*La justice par Christ*. Paul s'attarde longuement là-dessus dans les épîtres de Romains et de Galates et développe également le sujet dans Philippiens 3. Nous n'avons aucune justice par nous-mêmes, mais uniquement par ce que nous recevons à travers Christ.

**Quoi que nous fassions d'autre, comment notre amour peut-il « abonder de plus en plus » (Ph 1.9) ? Pourquoi est-ce si important pour la vie chrétienne ? (Voir également 1 Co 13.1-8)**

# Le discernement spirituel en pratique

On le comprend aisément, les Philippiens furent bouleversés en apprenant que Paul était en prison. Son travail était désormais sérieusement entravé. Il ne pouvait plus voyager. Il ne pouvait plus prêcher. Il ne pouvait plus visiter les synagogues et parler aux gens de Jésus, le Messie. Il ne pouvait plus planter d'Églises. Les Philippiens envoyèrent Éphroditte pour s'enquérir des conditions de vie de l'apôtre, pour l'encourager et pour s'assurer que ses besoins physiques étaient comblés.

**Lisez Philippiens 1.12-18. Comment Paul considère-t-il son emprisonnement ? Quelles leçons peut-on tirer de son attitude, malgré la situation dans laquelle il se trouvait ?**

Le message que Paul renvoie a dû surprendre les Philippiens. Paul voit sa situation d'un œil différent. Son discernement spirituel l'amène à considérer son emprisonnement comme une bonne chose. Sa situation n'a pas du tout entravé son travail, mais « a plutôt contribué aux progrès de la bonne nouvelle » (Ph 1.12). Là où d'autres ne voyaient que des chaînes et des barreaux, Paul voyait ses gardes romains comme des candidats potentiels au royaume de Dieu. Il voyait également que sa situation encourageait d'autres personnes à être plus actives et plus déterminées dans leur partage de l'évangile, et à parler audacieusement pour Christ sans crainte des conséquences.

C'est peut-être difficile à imaginer, mais certains pensaient vraiment profiter de l'emprisonnement de Paul. Maintenant qu'il retombait dans l'anonymat, ils s'imaginaient apparemment avoir le champ libre, et que les gens se tourneraient vers eux et leur prédication de l'évangile. Quel exemple fort mais triste de l'égoïsme humain, même dans l'Église. Comme l'a dit Jérémie, bien avant Paul : « Le cœur est tortueux par-dessus tout et il est incurable ; qui peut le connaître ? » (Jr 17.9). Heureusement, plusieurs ouvriers fidèles devinrent *a contrario* encore plus zélés dans la diffusion de l'évangile. Ils aimaient tant Paul que la souffrance qu'ils le virent endurer pour sa foi les poussa à faire davantage confiance à Christ et leur donna le courage d'être encore plus actifs pour le Seigneur. Son exemple les incita à aller là où, auparavant, ils avaient peur d'aller. Il les conduisit à prendre la parole dans des situations où auparavant ils gardaient le silence. Grâce à lui, un plus grand nombre de personnes acceptèrent Christ et diffusèrent l'évangile du salut.

**Quelle leçon avez-vous tirées d'expériences qui, bien qu'incontestablement négatives, ont aussi eu des conséquences positives ? Même dans le cas où l'on ne voit aucun bénéfice, comment apprendre à faire confiance à Dieu malgré tout ?**

## Le fruit de l'évangile

La relation entre Paul et les Colossiens était différente de celle qu'il avait avec les Philippiens. Ils faisaient partie de ceux qui « n'ont jamais vu [son] visage » (Col 2.1, *Second 21*). Néanmoins, Paul leur assure, comme il l'a fait avec les Philippiens, qu'il remercie Dieu pour eux et qu'il prie « sans cesse » pour eux.

**Lisez Colossiens 1.3-8. Quelles sont les trois choses pour lesquelles Paul remercie Dieu ?**

Paul réunit les trois vertus qu'il mentionne ailleurs : la foi, l'espérance et l'amour (voir 1 Co 13.13, 1 Th 1.3, 1 Th 5.8). Remarquez que Paul n'attribue pas ces choses aux Colossiens. Il remercie le Père, car elles font partie des dons « excellents et parfaits » que nous recevons de lui (Jc 1.17). Quand nous voyons l'amour que Dieu a pour nous, cet amour nous amène à croire en Christ (Ep 2.4-8), et nous recevons l'espérance céleste. Pierre la décrit comme « un héritage impérissable, sans souillure, inaltérable, qui vous est réservé dans les cieux » (1 P 1.4).

Paul souligne également que l'évangile est digne de confiance car il est fondé sur « la parole de la vérité. » C'est une expression que Paul emploie ailleurs en référence à la parole inspirée de Dieu (voir 2 Co 6.7, 2 Tm 2.15). Contrairement à « la parole des hommes » (*Second 21*), elle agit « avec efficacité » en ceux qui croient (1 Th 2.13, *Semur*) et accomplit la volonté de Dieu (Es 55.11). Ainsi, quand l'évangile est proclamé, la puissance de Dieu se manifeste à travers l'œuvre du Saint-Esprit dans le cœur de ceux qui l'entendent, et les gens répondent. L'évangile lui-même produit du fruit car c'est « la parole de la vie » (Ph 2.16).

Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est peut-être que l'évangile se soit diffusé en si peu de temps. En l'espace d'environ trente années après la mort et la résurrection de Christ, Paul pouvait déjà dire que l'évangile était parvenu « dans le monde entier » (Col 1.6). Un peu plus loin dans le même chapitre, il dit que l'évangile « a été proclamé à toute créature sous le ciel » (Col 1.23). Grâce au vaste système routier romain, les communications et les voyages rapides furent facilités, et c'est ainsi que les épîtres de Paul purent se diffuser aussi largement et rapidement. Mais c'est la puissance de Dieu agissant par la parole qui donne naissance à la vie spirituelle (Jc 1.18, 1 P 1.23), et qui fait de quelqu'un une nouvelle créature en Christ (2 Co 5.17).

**Dans Colossiens 1.5, Paul écrit à propos de « l'espérance qui vous est réservée dans les cieux. » Comment comprenez-vous cette espérance, et pourquoi s'applique-t-elle à vous personnellement, malgré votre indignité ?**

# La puissance de la prière

**Lisez Colossiens 1.9-12. Quelles demandes précises trouve-t-on dans la prière de Paul ?**

Paul prie pour qu'ils soient « remplis de la connaissance de sa volonté. » Paul qualifie le fait de connaître la volonté de Dieu de « sagesse et intelligence spirituelle » (Col 1.9). La sagesse vient avant tout quand on fait confiance à Dieu pleinement, quand on est disposé à faire sa volonté (Jn 7.17) et à ne pas compter sur notre propre intelligence (Pr 3.5). Mais la question se pose souvent : « Quelle est la volonté de Dieu pour moi dans cette situation précise ? » Pour apprendre la volonté de Dieu en la cherchant dans la prière, on compte trois sources principales :

1. La source de sagesse la plus importante est la Bible elle-même. « Ta parole est une lampe pour mes pieds, une lumière pour mon sentier » (Ps 119.105).
2. On peut également connaître la volonté et la direction de Dieu par des circonstances providentielles, en lui demandant d'ouvrir ou de fermer des portes (voir Col 4.3).
3. Le Saint-Esprit nous guide une fois que nous avons appris à reconnaître sa voix : « Tes oreilles entendront derrière toi cette parole : Voici le chemin, suivez-le, quand vous irez à droite ou quand vous irez à gauche » (Es 30.21).

Paul prie pour que les Colossiens « marche[nt] d'une manière digne du Seigneur » (Col 1.10, *Second 21*). Bien entendu, personne n'est intrinsèquement « digne, » mais Dieu, par sa grâce, nous considère comme dignes et nous appelle à vivre en conformité avec cet appel élevé (Ep 4.1, 1 Th 2.12). Paul emploie le verbe « marcher » ou « marcha » encore trois fois dans cette seule lettre (Col 2.6, Col 3.7, Col 4.5). Cela signifie vivre et agir en conformité avec la loi de Dieu (Ex 18.20), ce qui n'est possible que grâce à l'œuvre du Saint-Esprit (Ez 36.27).

Paul prie également pour que leur vie (et la nôtre) « plaise à tous point de vue » au Seigneur, puis il énumère plusieurs manières d'y parvenir : « porter du fruit par toutes sortes d'œuvres bonnes » (Col 1.9, 10), puis « croître dans la connaissance de Dieu » (Col 1.10) et enfin « rendre grâce » (Col 1.12).

**Si quelqu'un vous demandait : « Comment sais-tu que Dieu te conduit dans telle ou telle direction ? » Que répondriez-vous et pourquoi ?**

## Pour aller plus loin...

« Il en est peu qui soient capables de faire des plans bien définis pour l'avenir. La vie est pleine d'incertitude. Comment discerner l'aboutissement probable des événements ? Voilà qui est souvent une cause d'anxiété et de tourments. N'oublions pas que les enfants de Dieu sont ici-bas des pèlerins et des voyageurs. Nous manquons de sagesse pour nous diriger. Comment pourrions-nous décider de notre avenir ? Il nous faut marcher par la foi, comme Abraham qui, « lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage. [...] Il partit sans savoir où il allait. » (Hébreux 11.8).

Pendant sa vie terrestre, le Christ ne fit aucun projet pour lui-même. Il se soumettait à ceux de son Père qui lui étaient révélés jour après jour. C'est ainsi que nous devons dépendre de Dieu. Notre existence sera alors ce que sa volonté voudra qu'elle soit. Il dirigera nos pas lorsque nous mettrons notre confiance en lui.

Trop de gens qui se préparent à un brillant avenir échouent lamentablement. Laissez le Seigneur agir à votre place. Comptez sur votre Père céleste, comme un petit enfant. C'est lui qui garde « les pas de ses bien-aimés ». (1 Samuel 2.9). Il conduit ses enfants comme ils se conduiraient eux-mêmes s'ils pouvaient voir la fin dès le commencement et discerner la gloire du dessein qu'ils accomplissent comme collaborateurs de Dieu. » – Ellen White, *Le ministère de la guérison*, p. 413.

### Questions pour discuter :

1. Réfléchissez à la semaine passée et dressez la liste des choses pour lesquelles vous êtes reconnaissant. Devriez-vous être plus reconnaissant que vous ne le pensez ?
2. Attardez-vous sur la dernière phrase de la citation d'Ellen White ci-dessus. Quelle puissante profession de foi ! Comment apprendre à faire confiance à Dieu à ce point ?
3. À la lumière de Colossiens 1.6, 23, discutez de la déclaration suivante : « Pendant quarante ans, l'incrédulité, les murmures et la rébellion ont éloigné l'ancien Israël de la terre de Canaan. Les mêmes péchés ont retardé l'entrée de l'Israël moderne dans la Canaan céleste. Les promesses de Dieu n'ont failli en aucun des deux cas. L'incrédulité, l'esprit du monde, le manque de consécration, et les querelles au sein du peuple qui se réclame de Dieu, nous ont retenus en ce monde de péché, de tristesses, dans cette vallée de larmes. Si l'Église de Dieu avait accompli le travail qui lui a été assigné selon l'ordre de Dieu, le monde entier aurait déjà été averti et le Seigneur Jésus serait revenu sur notre terre avec puissance et une grande gloire. » – Ellen White, *Événements des derniers jours*, p. 35. Sommes-nous coupables des mêmes choses aujourd'hui ?

**MONITEUR****3-9 JANVIER****DES RAISONS DE REMERCIER  
ET DE PRIER****1<sup>re</sup> partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé :** Philippiens 1.6**Axes de la leçon :** Philippiens 1.1-18 ; Éphésiens 5.18-21 ; Colossiens 1.4-8.

L'auteur D. A. Carson s'interroge sur le plus grand besoin de l'Église chrétienne aujourd'hui. Il reprend différentes hypothèses que les gens peuvent avancer. Carson évoque plusieurs domaines, comme la pureté en matière sexuelle, l'intégrité financière et la générosité, l'évangélisation, le fait de planter des Églises et l'expérience authentique de l'adoration collective. Il conclut : « Il y a ce sentiment que ces besoins urgents ne sont que des symptômes d'un manque bien plus grave. Ce dont nous avons le plus urgemment besoin dans le christianisme occidental, c'est d'une connaissance plus approfondie de Dieu. Nous avons besoin de mieux connaître Dieu. [...] L'une des étapes fondamentales pour connaître Dieu, et l'une des preuves fondamentales que nous le connaissons, c'est la prière, une prière spirituelle, persévérante, fondée dans la Bible. » – D. A. Carson, *A Call to spiritual reformation : priorities from Paul and his prayers* (Grand Rapids, MI : Baker Books, 1992), p. 15, 16.

Paul a constamment mis l'accent sur les disciplines chrétiennes, comme la prière et la gratitude. L'action de grâce aussi était un élément crucial de ses prières, et même une partie caractéristique de ses lettres. Non seulement il exprimait constamment sa gratitude envers Dieu à travers ses prières, mais il encourageait ses lecteurs à faire de même (Col 3.17 ; 1 Th 5.18). Il voyait la gratitude comme le fruit de l'œuvre de Dieu dans le cœur (Ph 1.6, 10, 11).



## DES RAISONS DE REMERCIER ET DE PRIER

La leçon de cette semaine est consacrée à deux thèmes principaux :

1. La gratitude et la prière sont indissociables, comme les deux faces d'une même pièce.
2. La gratitude et la prière, entre autres choses, servent de manifestations tangibles de la bonne œuvre de Dieu en nous.

### 2<sup>e</sup> partie : COMMENTAIRE

#### *Illustration*

Le psychologue Robert A. Emmons cite une belle idée de Meister Eckhart : « Si la seule prière que vous prononcez dans votre vie est "merci", alors cela suffit. » Dans ce contexte, Emmons partage l'histoire d'une femme atteinte de syndrome post-poliomyélite, et qui illustre magnifiquement le lien entre la gratitude envers Dieu dans la prière et une vie pleine de sens. Elle écrit la lettre suivante à Emmons :

« C'est à la naissance de mon premier enfant que j'ai fait ressenti la gratitude la plus profonde de ma vie. En grandissant, je m'étais toujours demandé si j'aurais des enfants un jour, si je pourrais m'occuper d'enfants avec un seul bras, et si Dieu choisirait de me bénir de cette manière. Quand ma fille est née, personne à la maternité n'avait confiance en mes capacités à m'occuper d'elle. Mais je me suis rendu compte que Dieu avait choisi de me bénir avec cet enfant, et qu'il me bénirait avec les capacités physiques nécessaires pour m'occuper d'elle. Puisque Dieu n'avait pas choisi de m'épargner la polio, je savais qu'avoir un bébé n'était pas gagné d'avance. Alors quand elle est née, j'ai loué Dieu de m'avoir permis, avec mon mari, de partager cette joie de façonner un nouvel être humain en une bénédiction pour Dieu. [...] Quelle plus grande raison d'être pouvais-je avoir que d'élever un autre humain ? Aucun. Voilà la joie de ma gratitude. La joie d'avoir un but et un sens à ma vie. » Plus loin, Emmons déclare : « Les preuves sont claires : cultiver la gratitude, dans nos vies et dans notre attitude face à la vie, fait de nous des personnes plus heureuses et en meilleure santé. » – Robert A. Emmons, *Thanks ! How the new science of gratitude can make you happier* (New York : Houghton Mifflin Company, 2007), p. 90, 110, 185.

#### *La gratitude et la prière sont intrinsèquement liées*

Dans les lettres de Paul, il y a une partie « remerciements » qui revient. Elle fonctionne essentiellement comme une prière. Cette idée apparaît clairement dans le tableau ci-dessous.

Passage	Action de grâce et prière
Romains 1.8-10 ( <i>Semeur</i> )	« Je remercie mon Dieu par Jésus-Christ [...] Dans toutes mes prières, je ne cesse de faire mention de vous à toute occasion et Dieu m'en est témoin [...] »
1 Corinthiens 1.4 ( <i>BFC</i> )	« Je remercie sans cesse mon Dieu à votre sujet »
Éphésiens 1.15, 16 ( <i>BFC</i> )	« Je ne cesse pas de remercier Dieu à votre sujet. Je pense à vous dans mes prières »
Philippiens 1.3, 4 ( <i>BFC</i> )	« Je remercie mon Dieu [...] toutes les fois que je prie pour vous tous »
Colossiens 1.3 ( <i>BFC</i> )	« Nous remercions toujours Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, quand nous prions pour vous »
1 Thessaloniciens 1.2 ( <i>BFC</i> )	« Nous remercions toujours Dieu pour vous tous et nous pensons sans cesse à vous dans nos prières »
2 Thessaloniciens 1.3 ( <i>BFC</i> )	« Nous devons sans cesse remercier Dieu à votre sujet »
1 Timothée 1.12 ( <i>BFC</i> )	« Je remercie Jésus-Christ notre Seigneur »
2 Timothée 1.3 ( <i>BFC</i> )	« Je remercie Dieu [...] lorsque, sans cesse, jour et nuit, je pense à toi dans mes prières »
Philémon 4 ( <i>BFC</i> )	« Toutes les fois que je prie, je pense à toi, et je remercie mon Dieu »

Trois éléments clé ressortent de ce tableau. D'abord, pour Paul, remercier est une prière, car l'action de grâce est systématiquement associée à la prière. Deuxièmement, même quand, dans certaines lettres de Paul, la partie « remerciements » ne mentionne pas le terme « prière », il est important de comprendre que sa gratitude est dirigée vers Dieu (2 Th 1.3, 1 Tm 1.12). Troisièmement, la répétition du terme « toujours » (ou sans cesse) indique que la prière et les remerciements font partie intégrante de la vie de Paul.

Il est important de noter que Paul attendait que ses auditeurs l'imitent là-dessus. Pour lui, le trait visible des hommes impies, c'est qu'ils n'honorent pas Dieu, et ne le remercient pas (Rm 1.21). À l'inverse, il a encouragé les membres de l'Église à Rome à être reconnaissants envers Dieu (Rm 14.6). Quand il demande aux Corinthiens de prier pour lui et ses collaborateurs, Paul souhaite que beaucoup remercient Dieu en leur nom (2 Co 1.11).

Dans Éphésiens 5.18-21, Paul décrit les caractéristiques de ceux qui ont une vie remplie de la présence du Saint-Esprit. Ils (1) sont dans une édification réciproque : « parlez-vous par des cantiques, des hymnes et des chants spirituels » ; (2) Ils remplissent leur vie de louanges à Dieu en « chantant et psalmodiant de tout [leur] cœur au Seigneur » (*Ostervald*) ; (3) Ils expriment leur gratitude en « rend[ant] toujours grâce pour tout, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ » ; et (4) ils se

## DES RAISONS DE REMERCIER ET DE PRIER

« soumette[nt] les uns aux autres dans la crainte du Christ. » Ainsi, remercier Dieu, lui rendre grâces est au même niveau que chanter ses louanges : c'est un acte d'adoration.

Dans Colossiens 3.17, Paul va un peu plus loin. Il dit : « *Quoi que vous fassiez*, en parole ou en œuvre, *faites tout* au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu, le Père » (*c'est nous qui soulignons*). De même, Paul dit aux Thessaloniens : « rendez grâce en toute circonstance » (1 Th 5.18). Paul encourageait ses auditeurs à incarner l'action de grâce et la prière dans leur vie, comme pour refléter ses propres habitudes.

### *L'œuvre de Dieu en nous*

La lettre aux Philippiens contient l'une des déclarations les plus remarquables de toutes les épîtres pauliniennes : « Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous une œuvre bonne en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour de Jésus-Christ » (Ph 1.6). Certains lecteurs peuvent être tentés de donner une interprétation limitée à cette « œuvre bonne », en la voyant comme une référence à l'amour des Philippiens pour Paul, manifesté par leur soutien financier alors qu'il se trouvait incarcéré. Tandis que leur préoccupation pour Paul et pour l'avancement de l'évangile était le résultat de l'œuvre de Dieu dans leur cœur, Paul fait ici référence au concept plus large de salut en Christ.

Dieu est décrit comme celui qui a commencé la bonne œuvre du salut et qui l'achèvera au retour du Christ. Il est remarquable que cette idée soit exprimée dans la partie « remerciements. » En ce sens, la gratitude est vue comme une preuve forte de l'œuvre de Dieu dans le cœur. Paul dit quelque chose de similaire dans Philippiens 2.12, 13 : « Mettez en œuvre votre *salut* avec crainte et tremblement. Car *c'est Dieu qui opère* en vous le vouloir et le faire pour son bon plaisir » (*c'est nous qui soulignons*).

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce conseil de Paul (mettre en œuvre son propre salut) est intrigant. Après tout, comment mettre en œuvre son propre salut ? On trouve une bonne réponse à cette question dans Hébreux 12.2, où Jésus est décrit comme « le chef et le consommateur de la foi » (*Darby*). Ainsi, affirme Paul, nous sommes censés courir « l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus » (He 12.1, 2). Mais ce n'est pas tout. Nous devons également rejeter « tout fardeau et le péché qui nous enlace si facilement » (He 12.1). Des passages comme Philippiens 1.6 et Hébreux 12.2 nous rappellent que le salut est en définitive l'œuvre de Dieu, et non la nôtre. Pourtant, nous sommes appelés à mettre en œuvre notre salut, ou, en d'autres termes, à courir « la course qui est devant nous » (He 12.2, *Darby*) en vivant une vie de prière, en cherchant les qualités chrétiennes que donne l'Esprit (Ph 1.9-11, Col 1.4-8) et en étant reconnaissants pour l'œuvre que Dieu fait en nous (Ph 1.3-6). En résumé, nous sommes censés nous comporter « d'une manière digne du

Seigneur, afin de lui plaire à tous points de vue, [de porter] du fruit par toutes sortes d'œuvres bonnes, [de croître] dans la connaissance de Dieu » (Col 1.10).

### 3<sup>e</sup> partie : APPLICATION PRATIQUE

Réfléchissez aux thèmes suivants. Puis demandez aux membres de la classe de répondre aux questions posées à la fin de cette section :

Nous aimons tous quand il nous arrive des choses positives. Qu'il s'agisse d'acheter une voiture neuve, ou une maison, d'obtenir son diplôme après des années d'études intensives, ou d'échapper à une situation dangereuse, nous remercions Dieu pour ces choses. Ce sont des événements marquants qui remplissent nos cœurs de joie et de gratitude. Mais si l'on prête attention à tout ce qui nous entoure, il y a en réalité d'innombrables raisons d'être reconnaissants. Toutefois, rien ne doit nous inspirer davantage dans notre caractère ses attributs les plus élevés. *Soyons reconnaissants de n'être pas abandonnés à nous-mêmes.* » – Ellen White, *Pour mieux connaître Jésus-Christ*, p. 304 (*c'est nous qui soulignons*).

Dieu attend de nous une attitude de gratitude sincère dans nos prières. Dans 1 Thessaloniciens 5.17, 18, par exemple, le précepte « rendre grâce en toute circonstance » vient juste après l'ordre de « prier continuellement. » Cette notion implique non seulement qu'il y a toujours une raison d'être reconnaissant, mais aussi que nos prières doivent inclure régulièrement des expressions de gratitude envers Dieu. En outre, Paul ne dit pas : « rendez grâce *pour* toute circonstance » mais « *en* toute circonstance. » Le fait que Dieu ait donné son Fils unique pour nous est une raison suffisante pour être reconnaissant chaque jour, et pour manifester notre gratitude par des paroles de louange dans nos prières et par de bonnes œuvres dans nos vies quotidiennes !

#### Questions :

1. Pour quelles bénédictions spirituelles êtes-vous reconnaissant envers Dieu ? Pour quelles bénédictions physiques et matérielles êtes-vous également reconnaissant ?
2. Que signifie *rendre grâce* en *toutes* circonstances, contrairement à rendre grâce *pour* toutes circonstances ? Quelle est la différence cruciale ?
3. Que signifie « nous ne sommes abandonnés à nous-mêmes » comme le dit la citation d'Ellen White ci-dessus ? Pourquoi doit-on être reconnaissants pour cette assurance ?



10-16 JANVIER

## LA VIE ET LA MORT

## SABBAT APRÈS-MIDI

**Étude de la semaine :**

Philippiens 1.19-30 ; 1 Corinthiens 4.14-16 ; 2 Corinthiens 10.3-6 ; Jean 17.17-19 ; Michée 6.8 ; Actes 14.22.

**Verset à mémoriser :**

*Car pour moi, vivre, c'est Christ, et mourir, un gain* (Philippiens 1.21, Darby).

On entend souvent dire que la mort fait partie de la vie. C'est un mensonge. La mort est le contraire de la vie, l'ennemie de la vie. La vie n'a jamais fait partie intégrante de la vie, pas plus qu'une épave ne fait partie intégrante d'une voiture. Paul dit avec insistance que Christ est mort pour « détruire à rien, par sa mort, celui qui détenait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et délivrer tous ceux, qui, par crainte de la mort, étaient retenus dans l'esclavage » (He 2.14, 15).

Bien que prêt à mourir pour Christ, Paul avait confiance en son destin à long terme. En attendant, le plus important pour lui était d'honorer Christ et de prêcher l'évangile au maximum de gens possible, par sa vie ou sa mort. C'est peut-être l'une des raisons qui font que nous avons tant d'épîtres qui portent son nom. Par ses écrits, il pouvait atteindre beaucoup de gens et d'endroits, y compris des endroits qu'il n'avait jamais visités personnellement.

La vie est courte, et il est vital d'avoir le plus grand impact possible pour le royaume de Dieu pendant les quelques années que Dieu nous accorde. Cet impact est en grande partie lié à l'encouragement de « l'unité de la foi. » Comme nous le verrons au début de cette semaine, ce thème était l'une des raisons qui poussa Paul à écrire aux Philippiens.

*Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 17 janvier.*

## “Christ sera magnifié”

**Lisez Philippiens 1.19, 20. Qu’attend Paul de l’issue de son procès ? Que considère-t-il comme plus important encore que l’acquiescement ?**

Paul n’était pas un criminel, mais ce n’était pourtant pas la première fois qu’il était emprisonné, et il connaissait bien la persécution. Aux Corinthiens, il expose en détails ses souffrances jusque-là : « j’ai bien plus connu les travaux pénibles, infiniment plus les coups, bien plus encore les emprisonnements, et j’ai souvent été en danger de mort. Cinq fois j’ai reçu des Juifs les quarante coups moins un, trois fois j’ai été fouetté, une fois j’ai été lapidé, trois fois j’ai fait naufrage, j’ai passé un jour et une nuit dans la mer. Fréquemment en voyage, j’ai été en danger sur les fleuves, en danger de la part des brigands, en danger de la part de mes compatriotes, en danger de la part des non-Juifs, en danger dans les villes, en danger dans les déserts, en danger sur la mer, en danger parmi les prétendus frères. J’ai connu le travail et la peine, j’ai été exposé à de nombreuses privations de sommeil, à la faim et à la soif, à de nombreux jeûnes, au froid et au dénuement » (2 Co 11.23-27, *Segond* 21).

Mais au cas où l’on penserait que toutes ses souffrances sont sa préoccupation majeure, Paul ajoute immédiatement : « Sans parler du reste, ma préoccupation quotidienne, l’inquiétude au sujet de toutes les Églises ! » (2 Co 11.28).

**Lisez 1 Corinthiens 4.14-16 ; 1 Thessaloniens 2.10, 11 ; Galates 4.19 et Philémon 10. Quels liens Paul a-t-il avec les Églises qu’il a établies et avec tous ceux qu’il a gagnés pour Christ ?**

Comme Jésus, qui n’a reculé devant rien pour nous sauver, Paul était prêt à « dépenser et à se dépenser » dans l’intérêt de ses frères (2 Co 12.15). Mais, paradoxalement, plus les actions de quelqu’un ressemblent à celles de Jésus, et moins elles sont aimées ou appréciées de certains. « Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés » (2 Tm 3.12). Mais des chrétiens fidèles sont peut-être le moyen le plus marquant de glorifier Dieu et de révéler la vérité de l’évangile (comparez avec Ph 1.7). « La patience et le courage de Paul, durant sa longue et injuste détention, son ardeur et sa foi constituaient un continuel sermon. » – Ellen White, *Conquérants pacifiques*, p. 412.

**Regardez comment vous vivez et comment vous traitez les gens, surtout ceux qui ne vous traitent pas gentiment. Quel genre de témoignage pour Jésus donnez-vous ?**

## Mourir est un gain

Au cas où vous ne l'avez pas remarqué, nous sommes tous, et en particulier les croyants, impliqués dans le grand conflit, qui fait rage autour de nous, et aussi en nous. Nous faisons tous, d'une manière ou d'une autre, l'expérience de la réalité de ce conflit cosmique, et ce sera le cas jusqu'au jour de notre mort, peu importe quand ou comment.

**Lisez 2 Corinthiens 10.3-6. Quelle est cette guerre spirituelle que nous menons, et quelles sont nos armes ?**

Les armes spirituelles les plus fatales sont les idées, bonnes et mauvaises. Satan emploie la critique, la trahison, la honte, la peur, la pression de groupe, et une multitude d'outils de ce genre que les chrétiens ne devraient jamais utiliser. À la place, nous devons employer l'amour, la miséricorde, la paix, la douceur, la patience, la bonté, et la maîtrise de soi. Notre arme la plus puissante, bien utilisée, c'est « la Parole de Dieu » maniée par l'Esprit (Ep 6.17), car seul Dieu peut faire prendre conscience de la vérité à quelqu'un. Nous ne sommes que des instruments que Dieu emploie pour accomplir ses desseins.

**Lisez Philippiens 1.21, 22. Comment comprendre la remarque de Paul, notamment dans le contexte du grand conflit ?**

Puisque la bataille est spirituelle, nous sommes en guerre contre des idées et des valeurs. Pourtant, Christ a remporté la victoire à la croix pour nous, et aussi longtemps que nous restons connectés à lui, nous ne pouvons jamais être vaincus, même si nous sommes tués. Paul a renoncé à sa vie, et accepté tout ce qui pouvait lui arriver ici sur terre, car il avait confié sa vie et son avenir à une cour suprême céleste. En tant que chrétiens, nous ne devrions pas tellement combattre pour nos droits, mais plutôt pour ce qui est juste. La soumission à la volonté de Dieu est honorable. En réalité, c'est la seule manière d'être victorieux dans cette guerre que nous menons. Jésus, bien entendu, est l'exemple parfait de soumission à la volonté de Dieu, comme Paul va le souligner dans Philippiens 2.

**En ce moment, de quelles manières vivez-vous la réalité du grand conflit ? Comment tirer du réconfort et de la force de savoir que Christ a déjà remporté la victoire pour nous ?**



## Être confiant

**Lisez Philippiens 1.23, 24. Que veut dire Paul quand il dit que « [s]’en aller et être avec le Christ » est « bien préférable » (BFC) ?**

Au fil des siècles, ce passage a été très mal compris. Dans le verset à mémoriser de cette semaine, Paul évoque le contraste entre vivre et mourir. Les chrétiens vivent pour Christ, et il peut arriver qu'ils meurent pour lui. En ce sens, il s'agit d'un « gain » car notre témoignage est d'autant plus percutant et convaincant (Ph 1.21). Il est évident que quelqu'un qui est prêt à mourir pour ses idées y croit forcément. Mais il faut aussi reconnaître que les morts sont vraiment morts. Ils « ne savent rien. » Ils reposent dans la tombe jusqu'à la résurrection (voir Ec 9.5 ; Jn 5.28, 29). C'est pourquoi Jésus a dit de Lazare, qui était mort : « Lazare, notre ami, s'est endormi, mais je vais le réveiller de son sommeil » (Jn 11.11).

Imaginez si, juste après la mort, on allait immédiatement au paradis. Maintenant, mettez-vous à la place de Lazare. Il a passé quatre jours à gambader au paradis, quand un ange vient lui annoncer la « mauvaise » nouvelle : « Désolé, Lazare, mais Jésus te rappelle sur terre. Tu ne peux pas rester. »

Quand on va jusqu'au bout de cette logique, on se rend compte combien elle est erronée. La mort est comme un sommeil sans rêves duquel Jésus réveillera ses fidèles quand il reviendra. Puis, avec les saints encore vivants, ils seront emmenés dans les airs pour être avec Jésus pour toujours (voir 1 Th 4.16, 17).

Le fait que Paul « s'en aille » de cette vie présente pour être avec Christ signifie être avec lui dans la souffrance et la mort (2 Tm 4.6) afin de « parvenir à la résurrection d'entre les morts » (Ph 3.11). De plus, il savait qu'il fermerait ses yeux dans la mort et que l'instant d'après, en un clin d'œil, il verrait Jésus, qui l'emmènerait, avec tous les enfants de Dieu, jusqu'au lieu que Jésus a préparé pour tous ceux qui l'aiment (Jn 14.3 ; 1 Co 2.9).

Bien que prêt à mourir pour Christ, Paul savait que pour les Philippiens, il valait mieux qu'il « demeure dans la chair » (Ph 1.24). Pour le chrétien, il n'est pas nécessairement facile de déterminer s'il vaut mieux vivre pour Christ ou mourir pour lui. Paul était « enfermé dans ce dilemme » (Ph 1.23) entre rester en vie ou reposer dans la tombe.

**À nouveau, personne ne veut vraiment mourir, mais avez-vous déjà réfléchi au fait que, juste après votre mort, Christ reviendra ? En quoi cette idée peut-elle vous aider à comprendre le raisonnement de Paul ici ?**

## Tenir ferme dans l'unité

La dernière prière de Jésus pour ses disciples est dominée par un thème clé : l'unité. Jésus voyait au-delà de la croix. Il pensait à la réunion avec son Père *et* à la réunion avec nous : « Quant à ce que tu m'as donné, Père, je veux que là où, moi, je suis, eux aussi soient avec moi, pour qu'ils voient ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde » (Jn 17.24). Jésus a prié pour que le Père garde ses enfants « pour qu'ils soient un comme nous » (Jn 17.11). Il soulignait également les conséquences terribles de la désunion : pour beaucoup, cela devient une cause d'incrédulité. Dans sa courte prière, Jésus souligne par deux fois que notre unité avec lui et le Père permettra que « le monde croie » et que « le monde sache que c'est toi qui m'as envoyé » (Jn 17.21, 23).

**Lisez Philippiens 1.27 et comparez avec Jean 17.17-19. D'après Jésus et Paul, qu'est-ce qui est indispensable pour l'unité dans l'Église ?**

Dans Philippiens 1.27, le terme grec traduit par « conduisez-vous d'une manière digne » est *politeuomai*, qui signifie « vivre en tant que citoyen », non d'un royaume terrestre, mais du royaume des cieux. Le Sermon sur la montagne dépeint un tableau magnifique de ce que signifie être des enfants du Père céleste et des membres de son royaume : ils sont pauvres en esprit, humbles, ont faim et soif de justice, compatissants, ont un cœur pur, sont des faiseurs de paix, tendent l'autre joue, aiment leurs ennemis, bénissent ceux qui les maudissent, font le bien à ceux qui les détestent. En bref, ils « agissent selon l'équité, [aiment] la fidélité, et [marchent] modestement avec [leur] Dieu » (Mi 6.8).

Difficile de se fâcher contre de telles personnes, non ? Mais est-ce vraiment le cas ? Il peut nous arriver d'être jaloux de quelqu'un qui paraît un peu *trop* bien. Nous pouvons même être tentés de les remettre à leur place ou de trouver un point faible pour prouver qu'ils ne sont pas aussi bien qu'ils en ont l'air, tout cela pour nous rassurer sur nous-mêmes. Pourquoi ne pas plutôt considérer combien *nous* pourrions être plus aimants, plus généreux, plus compatissants, plus humbles ?

Ellen White a parlé de ceux qui « aiment le monde et ses gains plus qu'ils n'aiment Dieu ou la vérité. » – *Testimonies for the Church*, vol. 5, p. 277.

La désunion dans l'Église vient bien souvent de l'orgueil. « L'Esprit de Dieu a disparu dans la mesure où on a cultivé l'orgueil, l'ambition mondaine et l'émulation ; puis les dissensions et les luttes sont venues troubler et affaiblir l'Église. » – *Témoignages pour l'Église*, vol. 2, p. 93.

Comme il est crucial que chacun apprenne l'humilité et la douceur que Jésus nous a données en modèle ! Quelle Église différente nous serions !

## Unis et courageux

**Lisez Philippiens 1.27-30. En quoi notre unité et le fait de « combattre d’une même âme pour la foi de la bonne nouvelle » sont-ils liés au courage ?**

La stratégie de Satan est de diviser et conquérir. La désunion est fatale. Jésus a dit : « Si une maison est divisée contre elle-même, cette maison ne peut tenir » (Mc 3.25). C’est un principe simple que Satan aime nous voir oublier. Notre unité contribue à l’accomplissement de notre rôle prophétique en tant que reste de la prophétie biblique (Ap 12.17) qui doit proclamer « l’évangile éternel » à « toute nation, tribu, langue et peuple » (Ap 14.6). Puisque l’unité est cruciale pour accomplir notre mission de proclamation de ce message donné par Dieu, et que la prière de Jésus dans Jean 17 met l’accent sur « la vérité » de la Parole de Dieu comme étant l’une des clés les plus importantes pour l’unité (Jn 17.17, 19), notre message ne peut être séparé de notre mission ou de notre unité. Les trois éléments restent ensemble ou tombent ensemble. Si l’un de ces éléments clé manque, l’échec est assuré. Mais si les trois sont en place, nous n’avons rien à craindre. Ne « [nous] lais[s]ons effrayer en rien » par l’opposition (Ph 1.28, *Segond 21*). Satan est un ennemi vaincu. Même si nous devons être mis à mort pour notre foi, rien ne peut nous nuire si nous « av[ons] pour modèle ce qui est bien » (1 P 3.13, *Segond 21*). Le diable ne peut rien faire pour stopper la marche incessante de la vérité de Dieu.

**Lisez les passages bibliques suivants et résumez brièvement leur thème commun : Matthieu 10.38, Actes 14.22, Romains 8.17, 2 Timothée 3.12.**

Dans ce monde déchu, la vie est difficile, même pour les « meilleurs » d’entre nous. Job était un homme juste. Même Dieu disait de lui qu’il était « intègre et droit ; il craignait Dieu et s’écartait du mal » (Jb 1.1). Et pourtant, du jour au lendemain, le sort s’acharna sur lui et sur sa famille. Notre expérience, personnelle ou indirecte, nous a appris que l’on a souvent l’impression de vivre au bord d’un précipice, sans savoir à quel moment on va basculer. La souffrance est notre lot à tous. Mais à la fin, il vaut mieux souffrir pour Christ que pour autre chose.

**En tant que chrétiens, quelle espérance et quel réconfort devrait-on trouver dans notre souffrance ?**

## Pour aller plus loin...

« Du gibet, du donjon, de la roue, des cavernes et des antres de la terre, retentit à son oreille le cri de triomphe du martyr. Il entend les chrétiens qui, bien qu'affligés, tourmentés, abandonnés, rendent solennellement et courageusement leur témoignage, en disant : « Je sais en qui j'ai cru. » Tous ces martyrs, qui ont fait le sacrifice de leur vie, déclarent au monde que le Seigneur en qui ils ont mis leur confiance est capable de les sauver parfaitement. » – Ellen White, *The Acts of the Apostles*, p. 458.

« Jamais il n'y eut une si grande diversité de croyances dans la chrétienté qu'aujourd'hui. Si les dons étaient nécessaires pour conserver l'unité dans la primitive Église, à combien plus forte raison sont-ils nécessaires aujourd'hui pour la restaurer ! Et que ce soit le dessein de Dieu de ramener cette unité dans l'Église des derniers jours, cela ressort avec évidence des prophéties. Nous avons l'assurance que les sentinelles seront éveillées quand le Seigneur visitera de nouveau Sion. Au temps de la fin, nous est-il dit, les sages comprendront. Alors l'unité de la foi régnera parmi ceux que Dieu considère comme sages ; car ceux qui en réalité ont une juste compréhension des choses doivent nécessairement les comprendre de la même manière. [...] De toutes les considérations qui précèdent, il ressort que l'état parfait de l'Église ici prédit est encore dans le futur. En conséquence, ces dons n'ont pas encore accompli leur œuvre. » – R. F. Cottrell, « Introduction, » dans Ellen White, *Premiers écrits*, p. 140, 141.

### Questions pour discuter :

1. D'après la citation de R. F. Cottrell, qu'est-ce qui est nécessaire pour que le Saint-Esprit apporte l'unité dans l'Église de Dieu aujourd'hui ? Quelle est l'importance de la mise en pratique des conseils donnés par le biais du don de prophétie ?
2. Comment expliquer l'enseignement biblique sur la mort à un ami qui croit que Paul et les autres chrétiens qui sont morts sont « avec Christ » au ciel ?
3. Comment comprendre la terrible réalité de la souffrance dans ce monde ? Pourquoi le thème du grand conflit nous aide-t-il à mieux comprendre tout cela ? Pourquoi, doit-on cependant toujours regarder à Jésus crucifié comme l'expression la plus complète de l'amour du Père et comment apprendre à lui faire confiance même dans les pires situations ?



## MONITEUR

10-16 JANVIER

# LA VIE ET LA MORT

## 1re partie : VUE D'ENSEMBLE

**Texte clé :** Philippiens 1.21

**Axe de la leçon :** Philippiens 1.19-30 ; 1 Thessaloniens 4.14-16

Martin Luther King a dit un jour : « Tant qu'un homme n'a pas découvert quelque chose pour lequel il serait prêt à mourir, il n'est pas à même de vivre. » – Cité par Mark Water, *The New Encyclopedia of Christian Quotations* (Alresford, Hampshire, England : John Hunt Publishers Ltd., 2000), p. 404. Paul exprima un sentiment similaire : « Car pour moi, vivre, c'est Christ, et mourir, un gain » (Ph 1.21, *Darby*). Ce ne sont pas des paroles en l'air ! Paul était vraiment prêt à mourir pour Christ (Rm 14.8), et en effet, il mourut pour lui (2 Tm 4.6-8).

Paul, citant Psaumes 44.22, annonça au Seigneur : « C'est à cause de toi qu'on nous met à mort à longueur de journée, qu'on nous considère comme des brebis destinées à la boucherie » (Rm 8.36, *Segond 21*). Ses paroles de Galates 2.20 ne devraient donc pas nous surprendre : « Je suis crucifié avec Christ. » Paul était prêt à mourir pour Christ, parce qu'il était engagé à vivre pour lui. Paul poursuit : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ; ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi du Fils de Dieu » (Ga 2.20). Ainsi, Paul vécut et mourut pour l'évangile.

La leçon de cette semaine est consacrée à trois thèmes principaux :

1. Dieu nous appelle à vivre des vies centrées sur la mission, et nous appelle même à être prêts à mourir pour lui.
2. La mort est comparée au sommeil, la solution étant la résurrection du corps, et non l'immortalité de l'âme.

## LA VIE ET LA MORT

3. Christ nous appelle à être unis dans son Esprit. Puisque nous sommes tous impliqués dans une guerre spirituelle, nous devons non seulement utiliser les armes adéquates, mais aussi combattre ensemble dans l'unité.

## 2<sup>e</sup> partie : COMMENTAIRE

### *Illustration*

John Bradford mourut sur le bûcher le 1er juillet 1555. Bradford était « aumônier du roi Édouard VI D'Angleterre, et l'un des prédicateurs les plus populaires de son temps. Mais il mourut en martyr pour sa foi. Tandis qu'on le conduisait jusqu'au lieu de l'exécution à Newgate, on lui accorda l'autorisation de s'exprimer. Tout le long du chemin de West London jusqu'à Newgate, debout sur le chariot qui le conduisait à sa mort, il déclama : "Christ, Christ, nul autre que Christ." » – Paul Lee Tan, *Encyclopedia of 7700 Illustrations : Signs of the Times* (Garland, TX : Bible Communications, Inc., 1996), p. 787. Comme Paul, Bradford se livra corps et âme à la mission en vivant et en mourant pour Christ.

### *Vivre et mourir pour Christ*

La déclaration de Paul dans Philippiens 1.21 est l'une des plus remarquables de toutes ses lettres. Son empressement à vivre pour Christ (ce qui implique inévitablement des épreuves) et même à mourir pour lui, met en évidence l'espérance exprimée au verset précédent : « Selon ce que j'attends avec impatience, ce que j'espère, je n'aurai honte de rien. Avec une entière assurance, maintenant comme toujours, le Christ sera magnifié dans mon corps, soit par ma vie, soit par ma mort » (Ph 1.20).

Cependant, l'idée que la mort soit un gain est plus troublante. Que veut dire Paul ? Comment peut-on bénéficier de sa propre mort ? Sur la base du désir de Paul exprimé dans Philippiens 1.23, « de [s]'en aller et d'être avec le Christ », certains en ont déduit que Paul affirme qu'il serait en présence de Christ juste après sa mort. Mais une telle notion contredirait les enseignements bibliques pourtant clairs sur la non-immortalité de l'âme et sur la mort comme état de sommeil. Pour comprendre ce que Paul veut dire par là, il est utile d'examiner comment il emploie le terme « gain » (du grec *kerdos*) et son verbe apparenté « gagner » (du grec *kerdainō*) ailleurs dans ses écrits. Dans Philippiens 3.7, 8, Paul mentionne que ce qu'il considérerait auparavant comme un gain (*kerdos*), il le considère à présent comme une perte « à cause du Christ » (Ph 3.7, *c'est nous qui soulignons*), c'est-à-dire « à cause de la supériorité de la connaissance de Jésus-Christ », (Ph 3.8, *c'est nous qui soulignons*). Paul explique ensuite : « À cause de lui, j'ai accepté de tout perdre [...] afin de

gagner [*kerdainō*] le Christ » (Ph 3.8). Pour Paul, mourir est donc un gain au sens où il gagnera Christ en le voyant lorsqu'il reviendra (2 Tm 4.8).

Il est également possible que dans Philippiens 1.21, « gain » (*kerdos*) ait une signification missionnaire. Dans 1 Corinthiens 9.19-23, Paul emploie *kerdainō* comme un terme missionnaire : « Je me suis rendu le serviteur de tous, afin de gagner [*kerdainō*] le plus grand nombre. [...] Avec les Juifs, j'ai été comme un Juif, afin de gagner [*kerdainō*] les Juifs ; avec ceux qui sont sous la loi, [j'ai été] comme sous la loi, afin de gagner [*kerdainō*] ceux qui sont sous la loi ; [...] avec les sans-loi, comme un sans-loi, afin de gagner [*kerdainō*] les sans-loi [...]. J'ai été faible avec les faibles, afin de gagner [*kerdainō*] les faibles. »

À cet égard, ce commentaire de Philippiens 1.21 est utile : « La préoccupation de Paul, c'est que Christ soit magnifié. Si son Seigneur a jugé bon qu'il rende témoignage par sa vie et son ministère, alors c'est ainsi qu'il le représentera. Mais la mort d'un juste peut aussi servir d'affirmation puissante de l'efficacité de l'évangile de la grâce. Le contraste entre sa mort et la mort de celui qui meurt sans espérance serait tellement marqué que son influence amènerait un *gain pour le royaume de Christ*. La calme assurance de celui dont la confiance se trouve totalement en son Dieu, même à l'heure de la mort, *adoucit et touche les cœurs*. » – *The SDA Bible Commentary*, vol. 7, p. 147, *c'est nous qui soulignons*. Paul croyait que sa mort marquerait l'apogée de son œuvre missionnaire (Ph 2.17 ; comparez avec 2 Tm 4.6, 7). En outre, il pensait sans doute que donner sa vie « encouragerait les Philippiens à se sacrifier davantage, ou [...] en pousserait plusieurs à examiner de plus près la foi à laquelle il tenait autant. » – *The SDA Bible Commentary*, vol. 7, p. 160.

Paul considérait la mort comme un gain parce qu'une fois ressuscité, il verrait Christ. En même temps, Paul était également certain qu'entre sa mort et le retour de Jésus, il dormirait dans la tombe.

### ***La mort est comme un sommeil***

Paul a comparé la mort à un sommeil (1 Th 4.14, 15), c'est-à-dire à un état d'inconscience. Cette idée concorde avec l'enseignement de Jésus dans les évangiles (Lc 8.52, 53 ; Jn 11.11-13). L'histoire de la résurrection de la fille de Jaïrus en est le parfait exemple. Curieusement, tandis que Matthieu et Marc ne mentionnent que le fait que les gens se sont moqués de Jésus qui affirmait que la fille dormait (Mt 9.24, Mc 5.39, 40), l'observation de Luc, le médecin, est plus précise : « Eux se moquaient de lui, *sachant qu'elle était morte* » (Lc 8.53, *c'est nous qui soulignons*). De plus, le livre des Actes (également écrit par Luc), décrit la mort d'Étienne en affirmant : « il s'endormit » (Ac 7.60). Ailleurs, il est dit la même chose de David (Ac 13.36).



## LA VIE ET LA MORT

En parlant de la mort des « pères », Pierre dit qu'ils « se sont endormis » (2 P 3.4). Les spécialistes ignorent si « les pères » font référence à la génération de chrétiens qui a précédé, ou bien aux patriarches, mais cette distinction est hors de propos. Dans les deux cas, la mort est décrite comme un état d'inconscience, semblable à ce qui arrive quand on s'endort tous les soirs. Autre élément remarquable : « beaucoup de saints *endormis* se réveillèrent » lors de la résurrection de Jésus (Mt 27.52, *c'est nous qui soulignons*). Ce passage de l'évangile de Matthieu est important, non seulement parce qu'il compare la mort à un sommeil, mais parce qu'il indique clairement que la résurrection du corps est le remède à la mort.

Comme nous l'avons déjà relevé, le fait que Paul croyait que la mort est un sommeil est profondément ancré dans l'enseignement de Jésus. Cela concorde également avec l'idée exprimée par d'autres apôtres. Ainsi, la Bible ne décrit pas la mort comme un état conscient, comme beaucoup le pensent.

### *L'unité en Christ*

Philippiens 1.27 commence une partie de la lettre (Ph 1.27-30) dans laquelle Paul passe d'une discussion sur ses propres souffrances à une discussion sur la souffrance de ses auditeurs dans leur travail pour Christ. Deux thèmes cruciaux ressortent dans Philippiens 1.27 : la vie à la manière de Christ et l'unité. Les croyants sont appelés à avoir une conduite remarquable et à rester unis, malgré l'opposition et les souffrances qu'ils rencontrent à cause de leur foi en Christ.

Paul emploie deux expressions clé pour souligner le type de liens qui devrait caractériser les relations entre croyants : « un même esprit » et « un même cœur » (Ph 1.27, *Segond 21*). Ce vocabulaire qui évoque la camaraderie imprègne toute la lettre. Dans ce contexte, Paul affirme que les Philippiens le complèteraient de joie « en étant bien d'accord ; ayez un même amour, une même âme, une seule pensée » (Ph 2.2). Dans Philippiens 4.1-3, Paul laisse entendre que l'unité est cruciale pour l'accomplissement de la mission.

Philippiens 4.3 présente quatre mots composés introduits par la particule grecque *syn* (« avec » ou « aussi ») : *syzygos* (« fidèle collègue ») ; *syllambanō* (aider, littéralement « prendre ensemble ») ; *synathleō* (« combattu côte à côte ») et *synergos* (« collaborateurs »). Paul mentionne ainsi des femmes qui ont « combattu » avec lui pour l'évangile ainsi que des « collaborateurs » qui étaient tous impliqués dans la mission.

### 3<sup>e</sup> partie : APPLICATION PRATIQUE

Réfléchissez aux thèmes suivants. Puis demandez aux membres de la classe de répondre aux questions posées à la fin de cette section :

Jésus a dit : « Le disciple n'est pas au-dessus du maître, ni l'esclave au-dessus de son seigneur » (Mt 10.24). Cet enseignement inclut entre autres le rejet, la souffrance, et même le martyr. Dans Jean 15.20, Jésus dit : « S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi. » En tant qu'ouvriers dans la cause de Christ, nous sommes censés être prêts pour des temps difficiles. La Bible révèle que Satan est activement à l'œuvre dans ce monde pour empêcher l'évangile d'être prêché à toute nation, tribu, langue et peuple, car il sait « qu'il a peu de temps » (Ap 12.12). Le peuple de Dieu doit lui aussi être à l'œuvre de manière active.

Ainsi, Christ nous appelle à vivre pour la mission. Et si nous mourons tandis que nous sommes engagés dans notre tâche missionnaire, nous sommes assurés que nous dormirons dans la tombe, en attendant la résurrection lors du retour de Jésus. Dieu n'oublie pas ceux qui meurent en étant restés fidèles au message du troisième ange. Il leur promet : « Heureux les morts, ceux qui meurent dans le Seigneur, dès maintenant ! Oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent » (Ap 14.13). Pour le moment, la capacité de résistance est nécessaire (Ap 14.12). Nous sommes appelés à prendre notre croix et à suivre Christ (Mt 10.38) jusqu'au jour où nous troquerons notre croix pour la couronne de vie (Ap 2.10). D'ici là, nous devons agir ensemble contre un ennemi commun. Paul dit : « Ce n'est pas contre le sang et la chair que nous luttons, mais [...] contre les puissances spirituelles mauvaises qui sont dans les lieux célestes » (Ep 6.12). Unis en Christ et revêtus des armes de Dieu, nous vaincrons !

#### Questions :

1. Réfléchissez à une occasion où vous avez été persécuté pour votre foi. En quoi le fait de souffrir pour Christ fortifie-t-il votre foi ?
2. À quelle mission Christ vous a-t-il appelé ? Comment accomplissez-vous cette œuvre pour lui ?

17-23 JANVIER

## L'UNITÉ PAR L'HUMILITÉ

## SABBAT APRÈS-MIDI

**Étude de la semaine :**

*Philippiens 2.1-8 ; Jérémie 17.9 ; Philippiens 4.8 ; 1 Corinthiens 8.2 ;  
Romains 8.3 ; Hébreux 2.14-18.*

**Verset à mémoriser :**

***Comblez ma joie en étant bien d'accord ; ayez un même amour, une même  
âme, une seule pensée*** (Philippiens 2.2).

L'unité est une force. Mais savoir ce qui est vrai n'est pas la même chose que faire ce qui est vrai. Nous échouons tous parfois, malgré nos meilleurs efforts pour parvenir à l'unité. Cependant, ce n'est pas la même chose que de saper délibérément l'unité. Il n'est pas surprenant que tandis que Paul continue d'écrire aux Philippiens, il veut qu'ils aient « une même âme, une seule pensée. »

Paul fonde la nécessité de l'unité sur les enseignements et l'exemple de Jésus. C'est un thème que nous trouvons d'un bout à l'autre du Nouveau Testament, et notamment dans les épîtres. La désunion dans l'univers est venue de l'orgueil et de la soif de pouvoir d'un seul ange au ciel. Ce sentiment se propagea rapidement, dans un environnement pourtant parfait (voir Es 14.12-14). Puis il s'implanta en Éden par le biais d'un mécontentement similaire envers les règles que Dieu avait mises en place et d'un désir de d'atteindre une sphère plus élevée que celle prévue par Dieu (Gn 3.1-6).

Cette semaine, nous étudierons le fondement biblique de l'unité dans l'Église, en nous focalisant particulièrement sur la magnanimité extraordinaire de Jésus, sur les leçons que nous pouvons apprendre en le contemplant, et sur la manière dont nous pouvons grandir et lui ressembler davantage.

*Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 24 janvier.*

## Désunion à Philippiens

**Lisez Philippiens 2.1-3. Quels facteurs semblent avoir conduit à la désunion au sein de l'Église ? Quel est le remède que Paul propose ?**

Paul devait être extrêmement déçu de voir que cette Église, qu'il avait établie et qu'il aimait tant, était rongée par la rivalité et les conflits. Il emploie un vocabulaire très fort pour décrire les problèmes : « ambition personnelle » traduit un mot (en grec, *eritheia*), employé plus tôt dans Philippiens 1.16, pour faire référence aux rivaux de Paul à Rome qui étaient déterminés à se mettre en avant plutôt que de faire avancer la cause de Christ.

« L'ambition personnelle » fait partie des œuvres de la chair (Ga 5.20), et, comme l'indique Jacques, « là où il y a passion jalouse et ambition personnelle, il y a du désordre et toutes sortes de pratiques mauvaises » (Jc 3.16). En grec, le mot traduit par « vanité » ou « vaine gloire » n'apparaît qu'une seule fois dans tout le Nouveau Testament. En revanche, il apparaît dans la littérature extrabiblique pour signifier l'arrogance, l'orgueil creux, et l'égoïsme démesuré. Paul emploie un mot très proche quand il met en garde les Galates : « Ne devenons pas vaniteux ; cessons de nous provoquer les uns les autres, de nous porter envie les uns aux autres » (Ga 5.26).

Remarquez les remèdes à ces problèmes :

1. *L'encouragement en Christ*. Paul poursuit en citant l'exemple de Christ comme motivation puissante.
2. *Le réconfort de l'amour*. Jésus révèle l'amour divin et nous laisse cet ordre : « que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15.12).
3. *La communion de l'Esprit*. La présence du Saint-Esprit crée une relation chrétienne de proximité, comme celle qui régnait dans l'Église primitive.
4. *La tendresse (ou la compassion)*. Nous voyons cette qualité divine manifestée dans la vie de Christ (voir Mt 9.36 ; Mt 20.34 ; Mc 1.41) et décrite dans les paraboles du bon Samaritain (Lc 10.33) et du fils prodigue (Lc 15.20).
5. *La magnanimité (ou miséricorde)*. Cette qualité, incarnée par Jésus, doit également se voir dans la vie de ses disciples (Lc 6.36).
6. *Être bien d'accord, avoir un même amour, une même âme, une seule pensée*. Quel tableau ! Il est difficile d'imaginer comment Paul aurait pu insister davantage sur l'importance de l'unité. Comme Paul le dira, l'esprit que nous devons avoir est celui « qui était en Christ-Jésus » (Ph 2.5).

## La source de l'unité

Réfléchissez : Paul insiste lourdement sur l'unité dans Philippiens 2,2, quand il dit quasiment la même chose de quatre façons différentes. Remarquez également comment il met l'accent sur les pensées, les dispositions d'esprit et les émotions. Par exemple, le jeune homme riche prétendait avoir toujours observé la loi. Pourtant, en lui disant de vendre tout ce qu'il avait, de le donner aux pauvres et de le suivre, Jésus mit à l'épreuve son attachement aux choses du monde. Jésus a aussi déclaré que c'est ce qui vient du cœur (ou de l'intelligence) qui souille une personne : « Car c'est du cœur que viennent raisonnements mauvais, meurtres, adultères, inconduites sexuelles, vols, faux témoignages, calomnies » (Mt 15.19) et « c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle » (Mt 12.34).

**Lisez Philippiens 2,3, 4. Quelles étapes concrètes Paul préconise-t-il pour atteindre l'unité dans l'Église ?**

Les paroles de Paul donnent une image d'humilité : estimer les autres comme supérieurs à soi-même, rechercher les intérêts d'autrui plutôt que simplement les siens. Plus facile à dire qu'à faire, non ? Mais il est important de garder ces principes en tête dans toutes nos interactions. Souvent, dans nos conversations, nous avons tendance à réfléchir à ce que nous allons dire, plutôt que d'écouter l'autre afin de le comprendre et d'essayer de voir les choses de son point de vue. Les querelles découlent souvent de simples malentendus que l'on pourrait éviter grâce à l'écoute active. Même si nous ne sommes pas d'accord, si l'on veut nourrir une communication et une confiance saines, la première étape est d'écouter et de chercher à comprendre le point de vue de l'autre.

Paul parle de l'unité « [produite par] l'Esprit » (Ep 4.3), qui crée « la paix qui [nous] lie les uns aux autres » (Ep 4.3, *BFC*). Y a-t-il des querelles dans l'Église ? Le Saint-Esprit peut calmer le jeu et favoriser l'unité, en créant l'harmonie. Dans le même chapitre, Paul parle de « l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu » (Ep 4.13). Les deux sont liés. Avoir la même foi, la même compréhension des Écritures qui découle de la connaissance de Christ et de ses enseignements, c'est vital pour que l'unité l'emporte parmi nous.

**Quel genre de mort à soi-même nous conduirait là où nous pouvons estimer les autres comme supérieurs à nous-mêmes ? Comment apprendre à faire cela ? Nos relations seraient-elles différentes si nous vivions tous ainsi ?**

## Implant ou opération ?

Aujourd'hui, un nombre croissant d'entreprises dans le monde travaille sur des technologies qui associent la puissance de traitement des ordinateurs et le cerveau humain. En d'autres termes, en connectant des intelligences humaines à des ordinateurs, les scientifiques espèrent avoir un impact sur nos pensées. Bien que les implants cérébraux promettent des résultats positifs pour certaines maladies, comme l'épilepsie, la dépression et Parkinson, il n'est pas difficile d'imaginer des utilisations plus malveillantes. La manipulation mentale n'est plus très loin.

Et d'une certaine manière, elle est déjà là. Notre esprit ressemble à un ordinateur, mais en bien supérieur. Le flux d'informations constant auquel nous sommes exposés au quotidien « programme » notre esprit, conditionne nos pensées, et guide nos actions. À force d'être plongés dans les médias, l'esprit mondain des gens marque nos pensées, et nous nous mettons à raisonner de la même manière. C'est comme si l'esprit d'autres personnes était implanté dans le nôtre, mêlé au nôtre.

Comme Jésus, nous devons avoir « la pensée de l'Esprit » (Rm 8.6, *Darby*). « Personne ne connaît ce qui relève de Dieu, sinon l'Esprit de Dieu », que Paul oppose à « l'esprit du monde » (1 Co 2.11, 12). Qui est notre professeur ? Et qu'apprenons-nous ?

**Lisez Philippiens 2.5. D'après vous, que signifie avoir « les dispositions » ou « la pensée » (*Colombe*) de Christ ?**

En définitive, nous pouvons changer nos pensées, mais nous ne pouvons pas changer notre cœur. Seul Dieu peut faire cela. Le Saint-Esprit doit procéder à une opération à cœur ouvert sur nous, en maniant « l'épée de l'Esprit » (Ep 6.17), la parole « vivante et agissante » de Dieu, qui « pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle est juge des sentiments et des pensées du cœur » (He 4.12). Ce n'est que par le biais du Saint-Esprit que l'on peut vraiment se connaître, car, de nature, notre cœur nous trompe (Jr 17.9, *Darby*). En hébreu, le mot traduit par « tortueux » (*'agov*) fait référence à un sol cahoteux qui nous fait trébucher. Par extension, il signifie des pensées tortueuses, tordues et corrompues. Nous avons besoin d'être transformés par le « renouvellement » de notre intelligence afin de « discerner quelle est la volonté de Dieu, bonne et agréable et parfaite » (Rm 12.2, *Darby*).

**Pourquoi est-il si important de suivre ce que Paul nous dit ici : « Au reste, mes frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est digne, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est moralement bon et digne de louange soit l'objet de vos pensées » (Ph 4.8) ?**

## La pensée de Christ

Mohamed Ali a dit un jour : « Je suis le plus grand. » En août 1963, six mois avant de remporter le titre de champion du monde de boxe dans la catégorie poids lourds, il sortit même un disque intitulé « Je suis le plus grand. » Il n'y a pas à dire, Ali était un grand athlète, mais ce n'était pas un exemple à suivre si l'on veut avoir la pensée de Christ.

*A contrario*, Jésus était parfait, sans péché. Bien que tenté « en tous points » comme nous le sommes (He 4.15), il n'a jamais péché, pas même en pensée. Néanmoins, Hébreux 5.8 indique que « tout Fils qu'il était, il a appris l'obéissance par ce qu'il a souffert. » La soumission de Jésus à la volonté du Père a toujours été parfaite. À aucun moment il n'a refusé de se soumettre, bien que sans aucun doute, ce ne fut pas toujours facile.

**Lisez Philippiens 2.5-8, passage que certains considèrent comme l'un des plus beaux et des plus puissants de toute la Bible. Que nous dit Paul ici ? Qu'impliquent ces paroles ? Et surtout, comment mettre en pratique dans nos vies le principe exprimé ici ?**

Jésus, qui est l'égal de Dieu, qui est Dieu, a non seulement pris sur lui la nature humaine, mais il est devenu un « esclave » (*doulou* : serviteur, esclave) et s'est offert en sacrifice pour nos péchés ! Ailleurs, Paul dit qu'il est devenu « malédiction pour nous » (Ga 3.13). Dieu, notre Créateur, est mort sur la croix pour devenir aussi notre Rédempteur, et pour cela, il a fallu qu'il devienne malédiction pour nous. Comment saisir la portée de ces mots ? Plus encore, comment faire ce que les textes nous disent de faire, c'est-à-dire avoir la même disposition à s'humilier et à se sacrifier pour le bien d'autrui ?

Ailleurs, Jésus a dit : « Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Qui s'élèvera sera abaissé, et qui s'abaissera sera élevé » (Mt 23.11, 12). Sur bien des plans, cette déclaration reflète ce que Paul nous disait de faire dans Philippiens 2.5-8.

En des termes encore plus vivants, Paul dit ici ce qu'il disait plus tôt à propos de ne rien faire « par ambition personnelle ni par vanité » (Ph 2.3).

**Comment réagir face à ce que Christ a fait pour nous, et qui est décrit dans Philippiens 2.5-8 ? Quelle réaction peut « convenir » ou être digne de ce que Christ a fait pour nous, en-dehors peut-être de tomber à genoux pour l'adorer ? Pourquoi est-il si odieux de penser que nos œuvres pourraient ajouter quoi que ce soit à ce que Christ a déjà fait pour nous ?**

## Le mystère de la piété

Dans la Bible, il y a ce verset connu : « Si quelqu'un pense connaître quelque chose, il ne connaît pas encore comme il faut connaître » (1 Co 8.2). Il n'y a aucun sujet que nous connaissons de manière parfaite et complète. On peut toujours en apprendre davantage sur un sujet donné. N'est-ce pas encore plus vrai des réalités éternelles qui concernent la divinité et l'incarnation ? Paul fait fréquemment référence à cet abaissement prodigieux consenti par Dieu quand il s'est fait humain. C'est un sujet que même l'éternité ne suffira pas à épuiser.

**Lisez Romains 8.3, Hébreux 2.14-18 et Hébreux 4.15. Qu'est-ce qui caractérisait l'abaissement de Jésus et le fait qu'il ait pris sur lui la nature humaine ?**

Comment est-il possible que le Fils éternel de Dieu, par l'action du Saint-Esprit (voir Lc 1.35), soit devenu un être divino-humain dans le ventre de Marie ? Cela dépasse l'entendement qu'un être infini et éternel ait pu tout à coup devenir un être humain fini, soumis à la mort. C'est le cœur de ce que Paul appelle « le mystère de la piété » (1 Tm 3.16).

Dans ce merveilleux hymne de Philippiens 2, Paul développe davantage cet abaissement qu'ailleurs dans la Bible.

- « Étant en forme de Dieu » (Ph 2.6, *Darby*). Le mot *morphē* (forme) fait référence à sa nature divine, le fait que Jésus était égal au Père (comparez avec Jn 1.1).
- « Il s'est vidé de lui-même » (Ph 2.7). La nature mystérieuse de Jésus qui se vide de toutes ses prérogatives divines (pour devenir véritablement humain et être tenté comme nous) est inouïe.
- « Il s'est humilié lui-même » (Ph 2.8, *Second 21*). En prenant sur lui la nature humaine, Jésus est passé de la suprématie universelle à la condition de serviteur, l'opposé du but de Lucifer.
- « La mort – la mort sur la croix » (Ph 2.8). Aucune mort n'était plus ignominieuse que celle vécue par Jésus, planifiée avec le Père lors du « conseil de paix » (Za 6.13, *Darby*), illustrée auparavant quand Moïse éleva le serpent (Nb 21.9 ; Jn 3.14), et devenant ainsi « celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait pour nous péché, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu » (2 Co 5.21).

**Comment peut-on, et doit-on, se concentrer sur ce que Jésus a fait pour nous à la croix, voir la croix comme notre exemple d'abandon et d'humilité, devenir plus humbles et aussi plus soumis à Dieu ?**



## Pour aller plus loin...

« Comparés à l'amour infini de Dieu, tout l'amour paternel que les hommes se sont manifesté de génération en génération, toutes les marques de tendresse qui ont fait vibrer leur âme, ne forment qu'un tout petit ruisseau devant un océan sans limite. La langue ne peut exprimer l'amour divin, ni la plume le décrire. Vous pouvez en faire le sujet de vos méditations tous les jours de votre vie ; vous pouvez sonder avec ardeur les Écritures, vous pouvez faire appel à toutes les facultés que Dieu vous a données sans arriver à comprendre l'amour compatissant de notre Père céleste qui livra son Fils à la mort pour le salut de l'humanité. L'éternité elle-même ne pourra suffire à nous le révéler complètement. Néanmoins, quand nous étudions la Bible, et quand nous méditons sur la vie du Christ et le plan de la rédemption, ces grands thèmes deviennent toujours plus clairs à notre entendement. » – *Témoignages pour l'Église*, vol. 2, p. 393.

« Quand nous suivons une formation, comme Moïse à l'école du Christ, qu'apprenons-nous ? À devenir imbu de notre personne ? À avoir une haute opinion de nous-mêmes ? Non, pas du tout. Plus nous en apprenons à cette école, et plus nous devenons doux et humbles de cœur. Ne pensons pas que nous avons appris tout ce qui vaut la peine de connaître. Employons au mieux les talents que Dieu nous a donnés, de sorte que quand nous passerons de la mortalité à l'immortalité, nous ne laisserons pas derrière nous ce que nous avons atteint, mais nous l'emmènerons avec nous. Dans tous les âges de l'éternité, Christ et son œuvre de rédemption seront le thème de notre étude. » – Ellen G. White, *Manuscrit 36*, 1885.

### Questions pour discuter :

1. De quelles manières avez-vous vécu personnellement la réalité de l'amour de Dieu ? En classe, parlez des différentes manières dont vous êtes parvenu à connaître et à vivre son amour.
2. Jésus est venu « en devenant semblable aux humains » (Ph 2.7). Qu'est-ce que cela signifie ? Comparez Romains 8.3. Discutez de ces deux passages en les comparant.
3. Quels défis l'Église de votre région rencontre-t-elle en matière d'unité ? Quels que soient les problèmes, pourquoi la volonté d'être humble, et de ne rien faire « par ambition personnelle ni vanité » (Ph 2.3) est-elle un bon point de départ pour résoudre les problèmes ?

**MONITEUR****17-23 JANVIER****L'UNITÉ PAR L'HUMILITÉ****1<sup>re</sup> partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé :** Philippiens 2.2**Axe de la leçon :** Philippiens 2.1-8

Philippiens 2.1-4 inaugure une partie dans laquelle Paul discute de l'exemple d'humilité de Christ pour la vie chrétienne (Ph 2.1-18). Christ est notre modèle suprême de soumission à Dieu, d'amour pour lui et d'union avec lui. Durant son ministère terrestre, Christ a entretenu une profonde communion avec le Père et a souligné à maintes reprises leur unité (Jn 5.19 ; Jn 10.30, 38 ; Jn 12.45 ; Jn 14.9, 10 ; Jn 17.11, 21-24). De même, Jésus a insisté sur son unité avec le Saint-Esprit (Jn 14.16, 26 ; Jn 15.26 ; Jn 16.7). Les membres de la Divinité existent éternellement dans une relation d'amour harmonieuse, et nous donnent le modèle à suivre pour l'unité et l'amour qui devraient définir les relations entre croyants. Paul aborde ce thème non seulement dans Philippiens mais aussi ailleurs. Par exemple, au début de sa première épître aux Corinthiens, il dit : « Je vous encourage, mes frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous le même langage : qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous ; soyez bien unis, dans la même pensée et dans le même dessein » (1 Co 1.10 ; comparez avec Rm 15.5-7 ; Ga 3.26-29 ; Ep 4.1-6 ; Col 3.12-15).

La leçon de cette semaine est consacrée à trois thèmes principaux :

1. Vivre dans l'unité et manifester de l'amour les uns pour les autres sont des responsabilités chrétiennes fondamentales et l'attitude que tout disciple de Jésus est appelé à manifester.

## L'UNITÉ PAR L'HUMILITÉ

2. En tant que chrétiens, nous sommes appelés à cultiver une manière de penser semblable à celle de Christ. Paul souligne ce qu'implique un état d'esprit semblable à Christ.
3. Nos esprits finis sont incapables de comprendre pleinement la magnanimité infinie de Christ qui a consenti à se faire homme. Cet abaissement volontaire est un mystère insondable.

## 2<sup>e</sup> partie : COMMENTAIRE

### *Illustration*

« Pour des raisons de sécurité, les alpinistes s'encordent ensemble quand ils escaladent une montagne. De cette manière, si jamais l'un d'eux glisse et tombe, sa chute ne sera pas mortelle. Il est retenu par les autres jusqu'à ce qu'il puisse retrouver son équilibre.

C'est ainsi que l'Église devrait être. Quand un membre glisse et tombe, les autres devraient pouvoir le retenir jusqu'à ce qu'il retrouve son équilibre. Nous sommes tous encordés ensemble par le Saint-Esprit. » – Michael P. Green, *1500 Illustrations for Biblical Preaching* (Grand Rapids, MI : Baker Books, 2000), p. 66.

### *Unité et amour*

Dans Philippiens 2.1-4, Paul laisse entendre que l'ambition égoïste est une cause importante de désunion dans l'Église. Il déclare : « Ne faites rien par ambition personnelle ni par vanité » (Ph 2.3). Les termes « ambition » et « vanité » sont respectivement traduits des deux noms grecs *eritheia* et *kenodoxia*, qui sont tous deux rares dans le Nouveau Testament. Le premier apparaît sept fois, presque exclusivement dans les lettres de Paul (Rm 2.8 ; 2 Co 12.20 ; Ga 5.20 ; Ph 1.16 ; Ph 2.3 ; Jc 3.14, 16). Le deuxième n'apparaît que dans ce verset. Curieusement, le terme *eritheia* n'apparaît pas dans la Septante, la version grecque de l'Ancien Testament, et *kenodoxia* n'y apparaît que trois fois, mais dans des livres deutérocanoniques. Il semble donc que l'emploi paulinien de ces mots dans Philippiens 2.3 ne provienne pas de la version grecque de l'Ancien Testament. À l'inverse, les deux termes apparaissent dans d'anciennes listes de vices, dans les écrits de philosophes, pour faire la critique de la rivalité (voir Gerald F. Hawthorne, *Philippians*, vol. 43 du Word Biblical Commentary [Dallas : Word, Inc., 2004], p. 87). Sans surprise, *eritheia* apparaît dans les listes de péchés présentes dans 2 Corinthiens 12.20 et Galates 5.20. Clairement, Paul emploie ces mots pour identifier des comportements que les chrétiens doivent éviter.

Philippiens 2.1-4 montre que pour que l'unité devienne une réalité dans l'Église, on ne doit pas se contenter d'éviter les rivalités et l'égoïsme qui sapent l'harmonie, mais aussi pratiquer les vertus chrétiennes essentielles à un sentiment de fraternité et de partage. Une atmosphère harmonieuse est définie par la consolation, le réconfort, l'amour, la communion, l'affection et la compassion (Ph 2.1). Dans un tel environnement, les gens sont « bien d'accord, » ils s'aiment, et ils ont « une même âme et une seule pensée » (Ph 2.2).

Cependant, Paul n'est pas en train de prôner l'uniformité, mais plutôt l'unité dans la diversité. En condamnant « l'ambition personnelle », il présente l'attitude opposée, c'est-à-dire « l'humilité » (Ph 2.3). Cette attitude est développée dans la phrase suivante : « Estimez les autres supérieurs à vous-mêmes » (Ph 2.3). Cette idée est tellement importante que Paul la répète au verset suivant avec une formulation différente : « Que chacun, au lieu de regarder à ce qui lui est propre, s'intéresse plutôt aux autres » (Ph 2.4). Paul n'est pas en train de demander à ses auditeurs d'abandonner leurs intérêts personnels, mais de prendre en compte les intérêts des autres avec attention, plutôt qu'indifférence. Jésus est notre Exemple suprême là-dessus. Paul exhorte donc ses auditeurs à développer un état d'esprit semblable à Christ.

### *Un état d'esprit semblable à Christ*

Philippiens 2.1-8 présente des termes qui viennent de la racine grecque *phren* (ou *phron*). Cette racine est employée pour souligner « des facultés d'organisation méthodique. » – Johannes P. Louw et Eugene A. Nida, *Greek-English Lexicon of the New Testament : Based on Semantic Domains*, 2nd ed., vol. 1 (New York : United Bible Societies, 1996), p. 324. Dans ce contexte de Philippiens 2.2, Paul exhorte ses auditeurs à « **penser** la même chose [*to auto phronête*] en ayant le même amour, [en étant] unis dans l'esprit, et en pensant à la seule chose [*to hen phronountes*] » (*traduction de l'auteur*). Cette concomitance n'est possible que si chacun, avec « **humilité de pensée** [*tapeinophrosynê*], considère les autres comme plus importants que lui-même » (Ph 2.3, *traduction de l'auteur*). On parvient au sommet de ce raisonnement dans la déclaration suivante : « Dans vos vies, vous devez penser [*phroneite*] et agir comme Christ Jésus » (Ph 2.5, *traduction libre*). Paul exhorte les Philippiens à développer une manière de penser semblable à celle de Christ, car elle seule peut conduire à une manière d'agir semblable à celle de Christ.

Les spécialistes ne sont pas d'accord sur le sens du terme « cette » dans Philippiens 2.5 (« cette pensée, » *Darby*) Fait-il référence à l'humilité mentionnée dans Philippiens 2.1-4 ou bien à l'humilité de Jésus, dont l'attitude est décrite dans Philippiens 2.6-8 ? Quoi qu'il en soit, Jésus reste le standard à imiter. Comme l'a écrit Tom Wright : « Nous avons tous besoin de fixer nos regards sur quelque chose d'extérieur à nous-mêmes. Et ce quelque chose, c'est Jésus-Christ en personne, le Roi, le Seigneur, et

## L'UNITÉ PAR L'HUMILITÉ

la bonne nouvelle qui vient conquérir le monde en son nom. » – Tom Wright, *Paul for Everyone : The Prison Letters ; Ephesians, Philippians, Colossians, and Philemon* (London : Society for Promoting Christian Knowledge, 2004), p. 98.

En tant que chrétiens, nous sommes appelés à cultiver une manière de penser et d'agir semblable à Christ. Paul avance que Jésus était tout à fait conscient de qui il était (Ph 2.6), et pourtant, il s'est vidé de lui-même de son plein gré (Ph 2.7) et s'est humilié (Ph 2.8). Paul explique que (1) Jésus s'est vidé en « se faisant vraiment esclave, » c'est-à-dire en « devenant semblables aux humains » (Ph 2.7), et qu'il (2) s'est humilié en « devenant obéissant jusqu'à la mort » (Ph 2.8). En résumé, Jésus est devenu un Serviteur (voir Mt 20.28 et Mc 10.45) et il s'est sacrifié pour le salut des autres (voir 2 Co 8.9, He 12.2) en obéissance à la volonté de Dieu (voir Mt 26.39, Rm 5.19). Ceux qui ont les mêmes dispositions d'esprit que Christ sont prêts à faire de même.

### *Un mystère insondable*

Dans 1 Timothée 3.16, Paul donne un résumé de la mission de Jésus. Son incarnation, sa mort, sa résurrection, son ascension, et même une allusion à la proclamation de l'évangile aux non-Juifs et à la conversion de certains d'entre eux, sont décrits avec une économie de mots incroyable. Il montre que le ministère terrestre de Jésus et ses conséquences sont la substance du mystère de la piété.

En grec, le terme *mysterion* (« mystère ») apparaît à 28 reprises dans le Nouveau Testament, principalement dans les épîtres pauliniennes (21 fois). Presque toujours, ce terme a un poids christologique important dans les écrits de Paul. Par exemple, dans Romains 16.25, Paul associe le mystère au message de l'évangile. De même, dans Éphésiens 3.2-13, il parle à plusieurs reprises de ce mystère dans le contexte de son propre ministère auprès des non-Juifs. Paul relève que « c'est par révélation que le mystère a été porté à [sa] connaissance » (Ep 3.3). Et c'est ainsi qu'il a pu « comprendre l'intelligence [...] du mystère du Christ » (Ep 3.4). Différents chercheurs s'accordent pour dire que l'expression « le mystère du Christ » peut être comprise comme « le mystère, qui est Christ. » Paul développe davantage cette idée dans Colossiens. Il parle de « ce mystère qui a été caché de tout temps et à toutes les générations » (Col 1.26). De plus, il évoque « parmi les non-Juifs, la glorieuse richesse de ce mystère : le Christ en vous » (Col 1.27 ; voir également Col 2.2, Col 4.3). Dans Éphésiens 6.19, l'apôtre Paul mentionne son œuvre personnelle en proclamant « le mystère de l'évangile » (*Colombe*) ou « le mystère qu'est l'évangile » (*traduction libre*). Dans Romains 11.25, le mystère est lié au fait que l'évangile atteindrait les non-Juifs. Plus loin, Paul sous-entend que la grâce de Dieu est un mystère insondable (Rm 11.33). Et en effet ! Jésus était prêt à endurer « la croix, méprisant la honte » (He 12.2). Comme dit Paul, Jésus s'est humilié jusqu'à la mort, « la mort sur la croix. »

### 3<sup>e</sup> partie : APPLICATION PRATIQUE

Réfléchissez aux thèmes suivants. Puis demandez aux membres de la classe de répondre aux questions posées à la fin de cette section :

« Un homme qui visitait un hôpital psychiatrique fut étonné de remarquer que seuls trois gardes étaient affectés à la surveillance de plus d'une centaine de patients dangereux. Il demanda à son guide : "Vous n'avez pas peur que les patients se mettent d'accord pour maîtriser les gardes et parviennent à s'échapper ?" "Aucun risque, répondit-il. "Les fous ne s'unissent jamais." » – **Michael P. Green**, *1500 Illustrations for Biblical Preaching* (Grand Rapids, MI : Baker Books, 2000), p. 65. Cette histoire illustre parfaitement le potentiel de croissance qu'une communauté peut perdre à cause du manque d'unité. Le manque d'unité est une situation terrible, et les chrétiens devraient l'éviter à tout prix.

Rien ne menace davantage la santé d'une communauté de croyants que le manque d'unité. C'est pourquoi Paul était tellement préoccupé à ce sujet et qu'il a dit clairement que vivre dans l'unité n'est pas simplement une qualité chrétienne, mais un commandement : « Rendez ma joie parfaite en vivant en plein accord » (Ph 2.2, *Segond 21*) et « Que chacun de vous, au lieu de regarder à ses propres intérêts, regarde aussi à ceux des autres » (Ph 2.4, *Segond 21*).

Jésus est notre exemple suprême en matière de considérer les intérêts des autres. Il est devenu pauvre pour que, par sa pauvreté, nous devenions riches (2 Co 8.9). Ainsi, l'appel de Paul pour que ses lecteurs développent un état d'esprit semblable à celui de Christ ne devrait pas nous surprendre. Suivons les pas de Jésus, en pratiquant l'humilité et l'obéissance à Dieu. Nous ne saisissons peut-être pas combien Christ a dû s'abaisser pour se faire homme, mais nous en savons assez pour vivre dans l'unité tous ensemble.

#### Questions :

4. Que signifie regarder aux intérêts des autres ? Quelles sont les pistes pour mettre cette idée en pratique ?
5. Pourquoi l'unité parmi les croyants est-elle si importante ? Que peut-on faire pour favoriser l'unité au sein de l'Église ?



24-30 JANVIER

# BRILLER COMME DES LUMIÈRES DANS LA NUIT

## SABBAT APRÈS-MIDI

### Étude de la semaine :

Philippiens 2.12-30 ; Romains 3.23, 24 ; Romains 5.8 ; 2 Timothée 4.6 ;  
1 Corinthiens 4.17 ; 2 Timothée 4.21, 13 ; Luc 7.2.

### Verset à mémoriser :

*Faites tout sans maugréer ni discuter, pour être irréprochables et purs, enfants de Dieu sans défaut au milieu d'une génération perverse et dévoyée, dans laquelle vous brillez comme les lumières du monde.*

(Philippiens 2.14, 15).

Dieu avait dit aux Hébreux d'obéir car cette obéissance est « votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples qui entendront parler de toutes ces prescriptions ; ils diront : « Cette grande nation est vraiment un peuple sage et intelligent ! » » (Dt 4.6). Des siècles plus tard, il a dit : « C'est moi qui suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera jamais dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jn 8.12). Il a aussi dit : « C'est vous qui êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée » (Mt 5.14). Comment être cette lumière ? Uniquement en étant en étroite connexion avec Jésus, « la vraie lumière, celle qui éclaire tout humain » (Jn 1.9). Comme le dit Philippiens 2, Dieu « l'a souverainement élevé et lui a accordé le nom qui est au-dessus de tout nom, pour qu'au nom de Jésus, tout genou fléchisse [...] et toute langue reconnaisse que Jésus-Christ est le Seigneur » (Ph 2.9-11). La lumière et la puissance des cieux sont à disposition de tous ceux d'entre nous qui ont abandonné leur vie à Jésus. Mais trop souvent, soit nous attendons de Dieu qu'il fasse tout, soit ce sont nos propres idées et nos propres projets qui se mettent dans le passage. C'est pourquoi les paroles de Paul aux Philippiens sont tellement d'actualité pour nous.

*Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 31 janvier.*



# Nous mettons en œuvre ce que Dieu fait en nous

Paul vient de présenter Jésus comme le modèle parfait d'humilité et d'obéissance à la volonté de Dieu. Il se tourne à présent vers les Philippiens eux-mêmes. Il valorise leur obéissance au Seigneur après avoir reçu le message de l'évangile (voir Ac 16.13-15, 32, 33) et les exhorte à poursuivre dans cette voie.

Après avoir présenté l'exemple de la vie du Christ et la croix comme étant le chemin du salut, Paul se concentre à présent plus directement sur comment tout cela se passe concrètement.

**Lisez Philippiens 2.12, 13. Que veut dire Paul par : « mettez en œuvre votre salut » ? Comment décrire le lien entre la foi et les œuvres ?**

Dans ces deux versets, Paul ne présente pas un évangile différent de ce qu'il expose dans Romains ou dans ses autres épîtres. Nous pouvons être sûrs que son message concorde avec l'évangile de la justification par la foi, qu'il a également prêché à Philippiques et ailleurs. Mais il est également important de prendre en compte tout ce que la Bible dit sur un sujet donné, notamment le sujet du salut, qui peut être tellement mal compris.

**Lisez Romains 3.23, 24 ; Romains 5.8 ; et Éphésiens 2.8-10. Qu'enseignent ces passages sur le salut ?**

Cela ne fait aucun doute, le salut est l'œuvre de Dieu, et nous ne pouvons absolument pas nous en attribuer le mérite. La foi elle-même est un don, encouragé par l'œuvre du Saint-Esprit. Nos œuvres personnelles ne peuvent nous sauver. En revanche, par le biais de la nouvelle naissance, Dieu nous recrée spirituellement, et nous permet ainsi de faire de bonnes œuvres. L'Esprit de Dieu agit en nous, et permet à notre volonté de choisir le bien, de résister à la tentation et de faire les bons choix.

Nous mettons ainsi en œuvre ce que Dieu fait en nous, « avec crainte et tremblement. » Cela veut-il dire que nous devons craindre que Dieu juge nos efforts souvent faibles en vue de l'obéissance ? Bien sûr que non. Cette expression renvoie au fait de percevoir la présence de Dieu (voir Ps 2.11) et la nécessité de lui obéir.

**De quelles manières avez-vous fait l'expérience de Christ agissant en vous ? Comment votre nature déchue combat-elle contre ce que Dieu fait en vous, et comment résister à cette force ?**

## La lumière dans un monde de ténèbres

Dans Philippiens 2.14, Paul exhorte les Philippiens à « tout faire sans plaintes ni contestations » (*BFC*). Les défis en vue de l'unité de l'Église sont tellement graves qu'on ne peut la maintenir sans efforts importants de notre part. L'unité dans l'Église est une conséquence de notre union avec Christ et de l'obéissance à sa Parole. Et elle est vitale pour notre témoignage, comme Paul le souligne, en nous appelant à « briller comme les lumières du monde » (Ph 2.15).

Les nuits sans lune, loin des lumières aveuglantes des villes et des éclairages publics, on voit davantage d'étoiles, et elles semblent briller plus intensément. C'est le contraste qui fait la différence. Plus le ciel est noir, et plus les étoiles ressortent. C'est la même chose pour notre témoignage. Plus les ténèbres morales qui nous entourent sont profondes, plus frappant est le contraste entre la vie des véritables disciples de Dieu et celle des gens du monde. Comme il est important, dans ce cas, de ne pas laisser les lumières artificielles des idées, des pressions et des pratiques du monde reléguer notre témoignage en arrière-plan ou le faire disparaître totalement.

**Lisez Philippiens 2.15, 16. Comment Paul décrit-il ce que les enfants de Dieu doivent être et doivent faire ?**

« Irréprochables » signifie « sans défaut, sans reproche. ». Ce terme est utilisé notamment pour Job et son caractère sans reproche (voir Jb 1.1, 8 ; Jb 2.3 ; voir également Jb 11.4, Jb 33.9). Le terme grec traduit par « purs » signifie littéralement « sans mélange. » Jésus, vu les attaques malveillantes que ses témoins risquent de subir, nous encourage à être « purs comme les colombes » (Mt 10.16). De même, Paul nous exhorte à être « simples quant au mal » (Rm 16.19, *Darby*). Nos canaux de communication modernes ne sont pas particulièrement réputés pour leur contenu pur et inspirant. L'habitude de David est donc une règle d'or pour notre époque : « Je ne mettrai rien de mauvais devant mes yeux » (Ps 101.3, *Colombe*).

On ne devrait jamais avoir peur d'être différent. Notre foi devrait nous distinguer de plus en plus. Le but est de « briller comme des flambeaux dans le monde » (Ph 2.15, *Colombe*). Le seul moyen d'y parvenir, c'est de rejeter toute conformité avec ce monde (Rm 12.2) en « portant la parole de la vie » (Ph 2.16). Nos choix détermineront si nous avons vécu avec « le jour du Christ » en ligne de mire ou bien si nous aurons « couru en vain » (Ph 2.16 ; comparez avec 1 Co 9.24-27).

**S'il y a dans votre vie des domaines que vous considérez comme « mondains » (et il y en a sûrement), comment en être purifié ?**

## Un sacrifice vivant

**Lisez Philippiens 2.17 ; 2 Timothée 4.6 ; Romains 12.1, 2 et 1 Corinthiens**

**11.1. Que dit Paul dans ces passages ?**

Paul avait déjà exprimé une opinion étonnamment ambivalente : vivre ou mourir au service de Christ (Ph 1.20-23). Il indique à présent la possibilité tout à fait réelle d'être « répandu comme une libation » (Ph 2.17). Ces images viennent de la pratique ancienne des libations, qui supposait de répandre un liquide (comme de l'huile, du vin ou de l'eau) en offrande à Dieu (voir par exemple, Gn 35.14, Ex 29.40, 2 S 23.15-17). L'apparent « gaspillage » d'un liquide précieux dans un acte de dévotion nous rappelle le geste de Marie qui oignit la tête et les pieds de Jésus avec « un flacon d'albâtre plein d'un parfum de nard pur, de grand prix » (Mc 14.3-9 ; Jn 12.3). Il ne s'agissait pas d'une libation en soi, mais cela représentait clairement un énorme sacrifice, qui illustrait bien le sacrifice infini de Christ pour notre salut.

Même si Paul devait être exécuté pour son œuvre de diffusion de l'évangile, il se réjouirait, car sa vie était « répandue » en offrande à Dieu. Dans la Bible hébraïque, les libations accompagnent généralement un sacrifice (voir Nb 15.1-10, Nb 28.1-15). Paul considère que le fait de donner sa vie complète avec à-propos le « sacrifice et le service » des croyants de Philippi, qui, par la foi, ont choisi de consacrer leur vie à Dieu en « sacrifices vivants » (Rm 12.1).

Les premiers chrétiens, y compris ceux de Philippi (Ph 1.27-29), étaient actifs dans le partage de leur foi. Ils allaient partager l'évangile de maison en maison (Ac 5.42). Ils ouvraient leurs maisons pour l'étude des Écritures (Ac 12.12 ; 1 Co 16.19 ; Col 4.15 ; Phm 1, 2) et savaient donner des raisons à leurs croyances à partir des Écritures (Ac 17.11 ; Ac 18.26 ; 1 P 3.15). Nos pionniers adventistes faisaient de même. Plutôt que de compter sur les pasteurs pour diffuser le message à leurs voisins, ils partageaient leur foi, donnaient des études bibliques, et les gens étaient ainsi prêts à prendre le baptême quand le pasteur revenait.

En bref, ils travaillaient à la diffusion de l'évangile, en sacrifiant beaucoup personnellement, c'est-à-dire en étant des « sacrifices vivants. » Devrions-nous en faire moins ?

**Réfléchissez à ce que cela signifierait pour votre vie si vous étiez un « sacrifice vivant. » Que sacrifiez-vous pour le royaume de Dieu, et que révèle votre réponse sur vous ?**

## Un caractère éprouvé

Le rôle de Timothée en tant que co-expéditeur de cette épître a déjà été mentionné (Ph 1.1). Paul détaille à présent combien Timothée lui est précieux en tant que co-ouvrier. Il est décrit comme un évangéliste (2 Tm 4.5) que Paul avait envoyé en Macédoine (1 Th 3.2 ; comparez avec Ac 18.5, Ac 19.22) et en plusieurs occasions, à Corinthe (1 Co 4.17, 1 Co 16.10). Précédemment, il avait travaillé avec Paul et Silas à Corinthe (1 Th 1.1, 2 Th 1.1) et plus tard, à Éphèse (1 Tm 1.2, 3 ; comparez avec Ac 19.22). Paul décrit Timothée comme quelqu'un qui est « animé par le même sentiment » (Ph 2.20, *Darby*). Le terme grec (qui signifie littéralement « ayant la même âme ») indique qu'il était comme Paul sur bien des plans, y compris dans son engagement envers Christ, ses efforts énergiques pour diffuser l'évangile, et sa préoccupation pour les Philippiens en particulier.

**D'après vous, pourquoi Paul parle-t-il aussi positivement et aussi longuement de Timothée ici (voir Ph 2.19-23) ? Que dit-il d'autre sur lui (voir 1 Co 4.17, 2 Tm 1.5) ?**

Une autre qualité de Timothée mentionnée par Paul est son caractère éprouvé (Ph 2.22). Le terme grec décrit quelqu'un qui a été mis à l'épreuve (Rm 5.4) et dont le caractère et le service se sont révélés authentiques (2 Co 2.9, 2 Co 9.13). Paul sait que c'est le cas de Timothée, car il l'a vu de ses propres yeux en de nombreuses occasions quand ils étaient co-ouvriers pour la diffusion de l'évangile.

Ce sont les expériences difficiles de la vie qui mettent à l'épreuve notre force de caractère et qui démontrent qui nous sommes vraiment au fond. Ellen White le dit de la manière suivante : « La vie est une discipline. [...] Des provocations mettront son caractère à l'épreuve ; c'est en y faisant face avec l'esprit qui convient que les grâces qui lui sont accordées se multiplieront. Si l'on supporte humblement les outrages et les insultes, si l'on répond aux paroles injurieuses par des paroles douces, et aux actes de violence par la bonté, c'est une preuve que l'esprit du Christ demeure dans le cœur. » – Ellen White, *Témoignages pour l'Église*, vol. 2, p. 131. Elle poursuit en disant que si « tous les obstacles qu'il faut franchir, toutes les difficultés et tous les ennuis qu'il faut supporter » sont « acceptées de la bonne manière, ces leçons nous aident à ressembler au Christ, et on voit ainsi ce qui distingue le chrétien du mondain. » – *Témoignages pour l'Église*, vol. 5, p. 344.

**Réfléchissez aux provocations, aux épreuves et aux contrariétés que vous avez traversées récemment. Les avez-vous « supportées humblement » et « acceptées de la bonne manière » ? Comment acquérir davantage de discipline grâce à ces expériences ?**

## “Honorez de telles personnes”

**Lisez Philippiens 2.25-30. Comment Paul décrit-il Éphaphrodite ? Quelles attitudes et actions spécifiques de cet ouvrier chrétien révèlent son caractère ?**

Éphaphrodite n'est mentionné que dans cette lettre, mais ces quelques éléments nous apprennent tout de même pas mal de choses sur lui. À en juger par son nom (qui fait référence au culte d'Aphrodite), il venait d'un milieu païen. Le fait que Paul le qualifie de « compagnon d'œuvre » (*Colombe*) indique qu'il était actif dans le ministère, et travaillait peut-être aux côtés de Paul à Philippiques. L'expression « compagnon de combat » (*Second 21*, comparez avec Ph 1.27) fait sans doute référence aux difficultés qu'Éphaphrodite rencontrait dans la diffusion de l'évangile, puisqu'il était disposé à risquer sa vie (Ph 2.30).

En tant que « messager » (en grec, *apostolos*) nommé par l'Église de Philippiques, Éphaphrodite est envoyé pour servir Paul en prison et subvenir à tous les besoins qu'il pourrait avoir (Ph 2.25). C'est à lui que les Philippiens confiaient leurs dons financiers à destination de Paul (Ph 4.18). Ces offrandes étaient d'une importance cruciale car les prisonniers romains devaient acheter à leurs frais la nourriture, les vêtements, les draps et tout ce dont ils pouvaient avoir besoin, ou bien leur famille et leurs amis devaient les leur apporter (comparez Ac 24.23). Vers la fin de sa deuxième incarcération à Rome, Paul demanda à Timothée : « tâche de venir avant l'hiver » et « apporte le manteau » qu'il avait laissé à Troas (2 Tm 4.21, 13). Apparemment, Paul aurait eu besoin de ce manteau en laine épaisse dans sa froide cellule de pierre. C'est également Éphaphrodite qui dut rapporter cette épître à Philippiques (voir Ellen White, *Conquérants pacifiques*, p. 425).

Peut-être qu'à cause des problèmes à Philippiques (voir leçon 4), Paul « a estimé nécessaire » de renvoyer Éphaphrodite plus tôt que prévu, et qu'il exhorte ainsi les Philippiens : « Accueillez-le, dans le Seigneur, avec une joie entière » (Ph 2.29). Paul veut s'assurer qu'ils ne s'inquiètent pas à propos de sa situation en prison. Il souligne également qu'Éphaphrodite est le genre de personne que les chrétiens peuvent tenir en haute estime, non à cause de sa richesse ou de son statut social, mais pour son esprit de sacrifice digne de l'exemple de Jésus (Ph 2.6-11 ; comparez avec Lc 22.25-27). Le mot grec traduit par *estime* ou *honorez* n'apparaît que trois fois dans le Nouveau Testament : à propos du serviteur du centurion « qui lui était très cher » (Lc 7.2), à propos de ceux ont une place d'honneur lors d'une fête (Lc 14.8), et à propos de Jésus, la pierre d'angle « précieuse » (1 P 2.4, 6). Le fait qu'Éphaphrodite soit inclus dans ce groupe montre qu'il devait vraiment être un homme fidèle.

## Pour aller plus loin...

« Qui est-ce qui se tiendra le plus près du Christ, sinon celui qui aura été le plus profondément imprégné de l'esprit de sacrifice et d'amour. Cet amour « ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, ... il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il ne médite pas le mal. » Cet amour est celui qui pousse le disciple, comme il a poussé notre Seigneur, à tout donner, à vivre, à travailler et à se sacrifier jusqu'à la mort pour sauver l'humanité. C'est là l'esprit qui s'est manifesté chez Paul. Il pouvait dire : « Pour moi, vivre c'est Christ ; » en effet, sa vie faisait connaître le Christ aux hommes ; « et mourir est un gain ; » — un gain pour le Christ, puisque la mort elle-même ferait éclater la puissance de sa grâce et lui gagnerait des âmes. « Christ sera exalté dans mon corps, dit-il, ... soit par ma vie, soit par ma mort. » » — Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 542.

« Le temps n'est pas éloigné où toute âme sera éprouvée. On voudra nous imposer la marque de la bête. Ceux qui auront, pas à pas, cédé aux exigences du monde et se seront conformés à ses coutumes ne trouveront pas difficile de céder aux pouvoirs en place plutôt que de se soumettre à la dérision, à l'insulte, aux menaces d'emprisonnement et de mort. [...]

Quand des foules de faux frères se distingueront des vrais, alors les frères cachés « seront révélés à la vue de tous, et se rangeront avec des hosannas sous la bannière de Christ. Ceux qui étaient timides et qui doutaient d'eux-mêmes se déclareront ouvertement pour Christ et pour sa vérité. Les plus faibles et les plus hésitants dans l'Église seront comme David : disposés à agir et à oser. Plus sombre sera la nuit pour le peuple de Dieu, et plus brillantes seront les étoiles. Satan persécutera cruellement les fidèles, mais au nom de Jésus, ils deviendront plus que vainqueurs. » — Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 5, pp. 81, 82.

### Questions pour discuter :

1. Réfléchissez à l'avertissement donné dans la citation ci-dessus à propos de ceux qui « auront, pas à pas, cédé aux exigences du monde et se seront conformés à ses coutumes. » De quoi peut-il s'agir ? Discutez de comment cela peut s'appliquer non seulement aux individus mais à l'Église dans son ensemble.
2. Dieu dit : « J'honorerai celui qui m'honore » (1 Sm 2,30). De quelles manières honorons-nous Dieu ? Est-ce la même chose que « lui donner gloire » (Ap 14,7) ? Pourquoi ?
3. Comment comprendre cette idée de travailler à son propre salut sans tomber dans le piège du légalisme ?



**MONITEUR****24-30 JANVIER****BRILLER COMME DES LUMIÈRES  
DANS LA NUIT****1<sup>re</sup> partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé :** Philippiens 2.14, 15**Axe de la leçon :** Philippiens 2.12-30 ; Jacques 2

Les chrétiens sont appelés à être des lumières dans un monde de ténèbres. Jésus a dit : « C'est vous qui êtes la lumière du monde » (Mt 5.14). De même, Paul a également révélé son souhait que les chrétiens brillent comme des porteurs de lumière dans un monde englouti par les ténèbres. Ses paroles aux Philippiens : « Vous brillez comme les lumières du monde » (Ph 2.15), ressemblent beaucoup au message envoyé aux Éphésiens : « Autrefois, en effet, vous étiez ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Vivez comme des enfants de lumière » (Ep 5.8).

La métaphore de la lumière est un symbole missionnaire puissant, employé aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Dans Ésaïe, Dieu déclare à son Serviteur, le Messie : « J'ai fait de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre » (Es 49.6 ; comparez également avec Es 42.6). Ce passage est appliqué à Jésus dans le Nouveau Testament (voir par exemple, Lc 2.32, Jn 8.12, Jn 9.5, Ac 26.23), mais il est également appliqué à l'Église (Ac 13.47), car elle poursuit la mission de Jésus en étant Lumière du monde.

La leçon de cette semaine est consacrée à trois thèmes principaux :

1. Nous étudierons le rapport entre la foi et les œuvres (Ph 2.12, 13).
2. En tant que chrétiens, nous sommes appelés à être des lumières du monde, à suivre les pas de Jésus et à partager notre vécu avec les autres.



## BRILLER COMME DES LUMIÈRES DANS LA NUIT

3. Les épreuves que nous traversons dans notre marche chrétienne nous fortifient pour des difficultés plus grandes dans l'œuvre de Dieu. Ce sont les outils de Dieu pour développer des qualités indispensables à un ministère fructueux.

### 2<sup>e</sup> partie : COMMENTAIRE

#### *Illustration*

Dwight L. Moody raconte l'histoire de deux hommes « qui étaient chargés de la rotation de l'éclairage dans un phare situé sur une côte rocheuse et battue par les tempêtes. Mais le système se dérégla et la lumière cessa de tourner. Ils prirent peur : les marins au large risquaient de prendre cette lumière pour autre chose. Alors ils travaillèrent sans relâche toute la nuit pour maintenir la rotation de la lumière. » Moody conclut : « Gardons notre lumière en bonne place, afin que le monde voie que la religion de Christ n'est pas un simulacre mais une réalité. » – Moody, *Anecdotes, Incidents, and Illustrations* (Chicago : Moody Publishers, 1990), p. 36. Jésus a utilisé la métaphore de la lumière pour illustrer que la foi devient « visible » grâce aux bonnes œuvres (Mt 5.16).

#### *La foi et les œuvres*

C. S. Lewis fait cette déclaration fascinante sur le rapport entre la foi et les œuvres : « Les chrétiens ont souvent débattu de savoir si le chrétien ira au paradis grâce à ses bonnes actions ou à sa foi en Christ. [...] La Bible semble clore le débat quand elle relie les deux concepts dans une phrase étonnante : "Travaillez à votre propre salut avec crainte et tremblement", ce qui laisse supposer que tout dépendrait de nous et de nos bonnes œuvres. Mais la phrase continue : "Car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire", ce qui laisse supposer que Dieu fait tout, et nous rien. Je crains fort que ce soit le genre d'obstacle que nous rencontrons dans le christianisme. Je suis intrigué, mais non surpris. » – C. S. Lewis, *Les fondements du christianisme*, p. 153, 154.

En fait, Paul clarifie le lien entre la foi et les œuvres dans Philippiens 2.12, 13. Tandis que nous devons travailler à notre salut, les œuvres n'ont pas de fonction salvatrice. Comme l'enseigne Jacques, les œuvres sont des signes d'une foi authentique et salvatrice (Jc 2.18 ; comparez avec Jc 2.14). Une foi sans œuvres, ce n'est pas la foi. Comme le dit Jacques, ce genre de foi est morte (Jc 2.17, 26) et inutile (Jc 2.20, *Second 1910*).

Quand Paul dit : « Mettez en œuvre votre salut avec crainte et tremblement, » il fait littéralement référence à la responsabilité qui incombe à chaque chrétien

concernant le salut qu'il a déjà accueilli par la foi, et qui doit se faire « avec crainte et tremblement » (Ph 2.12). Dans le texte original en grec, l'expression « avec crainte et tremblement » est située en début de phrase afin de marquer l'insistance : « Avec crainte et tremblement, mettez en œuvre votre salut. »

Les chercheurs proposent plusieurs interprétations à l'expression « avec crainte et tremblement » : elle concerne (1) une inquiétude sur la possibilité d'échouer, (2) une attitude de soumission à Dieu, (3) une humble dévotion à Dieu ou (4) un mélange de toutes ces choses. Paul applique également ce vocabulaire ailleurs dans ses écrits. Dans 1 Corinthiens 2.3, « crainte » et « tremblement » semblent faire référence à l'angoisse de Paul à propos d'un possible échec de sa mission à Corinthe. Dans 2 Corinthiens 7.15, ces paroles renvoient à la confiance qu'a Paul que les Corinthiens accompliront ce que l'on attend d'eux (voir v. 16). Dans Éphésiens 6.5, ces mots soulignent l'importance du sens des responsabilités. Une analyse de ces passages indique que, globalement, l'expression « avec crainte et tremblement » dans Philippiens 2.12 renvoie à un sens élevé des responsabilités que les croyants sont censés développer concernant leur salut. Leurs œuvres sont une indication qu'ils prennent cette question au sérieux.

### ***Des lumières dans le monde***

Dans la Bible, la métaphore de la lumière s'applique systématiquement à la mission. Dans l'Ancien Testament, Dieu lui-même est décrit comme la Source suprême de lumière. Le psalmiste dit : « Le Seigneur est ma lumière » (Ps 27.1 ; voir également Ps 4.7, Ps 89.16 ; Ps 118.27, Es 2.5). De même, en s'exprimant de la part de son peuple, le prophète Michée déclare : « L'Éternel sera ma lumière [...] il me conduira à la lumière » (Mi 7.8, 9, *Second 21* ; voir également Es 60.1, 2, 19, 20).

Dans Ésaïe 42.6 et Ésaïe 49.6, le Serviteur du Seigneur est décrit comme « la lumière des nations. » Dans Ésaïe 49.6, le lecteur reçoit cette explication : « pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. » Les auteurs du Nouveau Testament comprenaient la métaphore et l'utilisaient constamment (Lc 2.32 ; Jn 8.12 ; Jn 9.5 ; Ac 13.47 ; Ac 26.23).

Chose intéressante : la métaphore la plus importante pour l'Église dans les premiers chapitres de l'Apocalypse est celle des porte-lampes. À ce sujet, différents chercheurs pensent que l'abandon du premier amour par certains dans l'Église est lié au déclin de leur zèle missionnaire (Ap 2.4). Ainsi, Jésus nous avertit qu'à moins que nous nous repentions, il enlèvera notre « porte-lampes de sa place » (Ap 2.5).

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'expression « les extrémités de la terre » apparaît dans Ésaïe 49.6 en lien avec la métaphore de la lumière. Elle survient à deux reprises dans le livre des Actes pour décrire la portée de la tâche missionnaire de l'Église (Ac 1.8, Ac 13.47). Bien que la métaphore de la lumière n'apparaisse

## BRILLER COMME DES LUMIÈRES DANS LA NUIT

pas dans Actes 1.8, elle est sous-entendue d'après Actes 13.47. Ces données éclairent l'exhortation de Paul aux Philippiens de briller « comme les lumières du monde » (Ph 2.15). Il est important de relever que Paul indique que les croyants sont véritablement des lumières dans le monde (Ph 2.15) quand ils font preuve d'unité entre eux (Ph 2.14). Après tout, « cet appel à être une lumière est également un appel à entrer dans la fraternité de la lumière. Paul voyait les chrétiens comme unis dans un groupe grâce auquel ils pouvaient s'encourager et se fortifier en tant qu'enfants de la lumière (Ep 5.8, 15-20). » – John M. Terry, Ebbie C. Smith, et Justice Anderson, eds., *Missiology : An Introduction to the Foundations, History, and Strategies of World Missions* (Nashville, TN : Broadman & Holman Publishers, 1998), p. 26.

### *Les qualités pour un ministère réussi*

D'après la description de Timothée et d'Épaphrodite dans Philippiens 2.19-30, on peut en déduire plusieurs qualités essentielles à un ministère couronné de succès. Paul décrit Timothée comme quelqu'un qui (1) est « animé d'un même sentiment » (Ph 2.20, *Darby*), (2) qui s'inquiète sincèrement des autres (Ph 2.20), (3) cherche « les intérêts de Jésus-Christ » (Ph 2.21), (4) a un caractère éprouvé (Ph 2.22), et (5) manifeste une attitude de service (Ph 2.22). Le terme grec traduit par « animé d'un même sentiment » est *isopsichon*, qui n'apparaît qu'ici dans le Nouveau Testament. Il apparaît également une fois dans la Septante (la version grecque de l'Ancien Testament), dans Psaumes 55.14, où il est traduit par « un homme comme moi. »

Concernant Épaphrodite, Paul le décrit d'abord par rapport à lui-même : c'est un frère, un collaborateur, et un camarade soldat. C'est également un messenger (du grec *apostolos*) envoyé par Paul aux Philippiens, et quelqu'un qui a pourvu aux besoins de Paul (Ph 2.25). Cela indique qu'Épaphrodite était un compagnon très fidèle et loyal. Par la suite, Paul le décrit en lien avec les Philippiens. À ce sujet, Paul décrit : « il désirait vous revoir tous » (Ph 2.26, *Segond 21*). En d'autres termes, Paul dit : « Vous lui manquez. » Cela indique qu'en tant que dirigeant chrétien, Épaphrodite aimait profondément ceux qu'il servait. Épaphrodite était un dirigeant chrétien tellement engagé que « pour l'œuvre du Christ il a été près de mourir, il a risqué sa vie » (Ph 2.30). Ces hommes donnaient tout pour l'œuvre de Christ. Dieu attend aussi de nous que nous donnions notre maximum ! Dieu attend également de nous que nous donnions le meilleur de nous-mêmes !

### 3<sup>e</sup> partie : APPLICATION PRATIQUE

Réfléchissez aux thèmes suivants. Puis demandez aux membres de la classe de répondre aux questions posées à la fin de cette section :

Nous dépendons totalement de Dieu pour notre salut, salut que nous recevons par la foi. Paul ne pouvait pas être plus clair quand il a dit : « C'est par la grâce en effet que vous êtes sauvés au moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu » (Ep 2.8). C'est par la foi que nous faisons ce voyage de cette vie présente à la vie à venir. La lettre aux Hébreux est très claire sur ce point. L'expression « par la foi » (voir Hébreux 11) y est constamment répétée. C'est par la foi qu'Abraham « vint s'exiler sur la terre promise comme dans un pays étranger [...] car il attendait la cité qui a de solides fondations » (He 11.9, 10).

L'expérience du salut nous conduit inévitablement aux bonnes œuvres. Les bonnes œuvres étant conçues pour bénéficier aux autres (Ga 6.9, 10), elles ne sont pas naturelles pour les pécheurs (Jr 13.23). C'est donc Dieu qui nous permet de les accomplir (Ph 2.13).

Jésus a dit à ses disciples : « Que votre lumière brille ainsi devant les gens, afin qu'ils voient vos belles œuvres » (Mt 5.16). Cet ordre souligne le lien étroit qui existe entre faire briller notre lumière et faire de bonnes œuvres. En accomplissant de bonnes œuvres, les croyants font briller leur lumière dans ce monde plongé dans les ténèbres. Les ténèbres sont un symbole du péché (voir par exemple, Jn 3.19, 20 ; Lc 22.53) et de ses effets (voir par exemple, Ps 82.5, Ep 4.18). Les chrétiens sont appelés à illuminer ce monde au moyen de « la lumière de l'évangile de la gloire du Christ » (2 Co 4.4, *Darby*), afin de briller sur ceux « dont l'intelligence a été aveuglée par le dieu de ce monde » (2 Co 4.4).

#### Questions :

1. Quel est le lien entre les bonnes œuvres et l'expérience du salut ?
2. De quelles manières pouvez-vous faire briller votre lumière dans ce monde de ténèbres ?

31 JANVIER-6 FÉVRIER

# UNE CONFIANCE EXCLUSIVE EN CHRIST

SABBAT APRÈS-MIDI

## Étude de la semaine :

Philippiens 3.1-16 ; Romains 2.25-29 ; Jean 9.1-39 ; Éphésiens 1.4, 10 ;  
1 Corinthiens 9.24-27.

## Verset à mémoriser :

*Mon but est de le connaître, lui, ainsi que la puissance de sa résurrection et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort, pour parvenir, si possible, à la résurrection d'entre les morts*  
(Philippiens 3.10, 11).

Il y a en nous quelque chose qui se méfie du salut par la foi seule, en-dehors des œuvres de la loi. C'est-à-dire que, bizarrement, nous avons tous tendance à compter sur nos œuvres, comme si elles pouvaient ajouter quoi que ce soit à notre salut. D'une manière assez frappante, Paul traite de ce point de manière très polémique contre ceux qui insistent pour dire que la circoncision est nécessaire pour le salut. Certains étaient tentés de considérer que leurs œuvres, comme la circoncision, contribuaient à leur salut. Pour empêcher cela, Paul dit clairement que la justice vient de Christ, que c'est un don qui vient par la foi, et non par la loi. Bien que la circoncision ne soit plus un enjeu aujourd'hui, le principe est toujours d'actualité. La Réforme protestante elle-même a commencé sur cette question : le rôle de la foi et des œuvres dans l'expérience d'un disciple de Christ. En définitive, Christ est tout pour nous, « le pionnier de la foi et qui la porte à son accomplissement » (He 12.2). Si nos priorités sont au bon endroit, nous vivrons avec l'assurance de l'amour de Dieu et nous jouirons, dès aujourd'hui, de la promesse du salut, tout en « ne mett[ant] pas notre confiance dans la chair » (Ph 3.3).

*Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 7 février.*

## Se réjouir dans le Seigneur

**Lisez Philippiens 3.1-3. Quels points positifs et négatifs Paul énumère-t-il ici, et quel est le lien entre eux ? Comment décrit-il les croyants ?**

Paul commence sur une note très positive et on a presque l'impression qu'il est en train de conclure sa lettre. Mais il n'a pas encore terminé. Il revient à l'un des principaux thèmes de cette épître : se réjouir dans le Seigneur. Et il donne un certain nombre de raisons à cela. Par-dessus tout, nous devons placer notre confiance en Christ, et non en nous-mêmes : « Nous [nous réjouissons] [...] en Jésus-Christ et [...] ne mettons pas notre confiance dans la chair » (Ph 3.3). Qui parmi nous n'a jamais appris à ses dépens, d'une manière ou d'une autre, à ne pas mettre sa confiance dans la chair ?

L'avertissement fort : « Prenez garde » (à trois reprises) ne se trouve nulle part ailleurs dans les Écritures. Apparemment, les Philippiens connaissaient parfaitement de quelle menace Paul parlait. La mise en garde, au lieu d'être trois problèmes distincts, semble faire référence à un groupe de faux enseignants décrits de trois manières différentes.

En Israël, les personnes irréligieuses ou méchantes étaient parfois qualifiées de « chiens » (Ph 3.2 ; comparez avec Ps 22.16 ; Es 56.10 ; Mt 7.6 ; 2 P 2.21, 22). On pouvait aussi décrire à juste titre les faux enseignants comme des « mauvais ouvriers. » La référence aux « partisans de la mutilation » (Ph 3.2) ou à ceux « qui poussent à mutiler votre corps » (*Semeur*) montre qu'en Galatie et dans d'autres lieux, ils cherchaient à imposer la circoncision aux croyants non-juifs, contrairement à la décision de l'assemblée des apôtres (voir Actes 15).

Il semble y avoir une solution aux défis spirituels, y compris la propagation de faux enseignements : « Réjouissez-vous dans le Seigneur » (Ph 3.1 ; comparez avec Ph 4.4).

Tous nos sujets de réjouissance nous apportent la joie (comme en français, les deux mots sont de la même famille en grec). Dieu veut que nous soyons joyeux, et sa Parole est comme un mode d'emploi pour le véritable bonheur et la joie durable. Cela inclut de recevoir la miséricorde de Dieu (Ps 31.7), de mettre notre confiance en lui (Ps 5.11), de recevoir les bénédictions du salut (Ps 9.14), d'adopter la loi comme mode de vie (Ps 19.14), y compris le sabbat (Es 58.13, 14), de croire en sa Parole (Ps 119.162) et d'élever des enfants spirituels (Pr 23.24, 25).

**La vie peut être très difficile pour nous tous, même si les choses semblent aller bien pour le moment. Pourtant, même si les choses ne se passent pas bien pour le moment, de quoi pouvez-vous, et devez-vous, vous réjouir ? Qu'est-ce qui vous en empêche ?**

## Le “passé” de Paul

C'est courant pour les chrétiens convertis de penser à leur vie comme ayant un « avant » et un « après » leur rencontre avec Jésus, comme Paul dans Philippiens 3. Néanmoins, à tort ou à raison, il nous arrive de dire qu'un non-chrétien est « quelqu'un de bien, » et c'est vrai que beaucoup le sont, du moins d'après les standards du monde. *A contrario*, comparé aux standards de Dieu, personne n'est bon, pas même les chrétiens.

**Dans Philippiens 3.4-6, Paul se réfère à beaucoup de choses dans sa vie dont il était fier autrefois. Lesquelles ? Comment décririez-vous le « bien » dans votre vie (passée et présente) ?**

Paul établit un contraste implicite entre d'une part, les Juifs convertis qui propagent des fausses doctrines et d'autre part les croyants incirconcis qui comptent totalement sur Christ pour leur salut et ne mettent pas leur confiance en des œuvres humaines comme la circoncision (voir He 6.1, He 9.14 ; comparez avec Rm 2.25-29). Le passé et le pedigree de Paul devaient être plutôt impressionnants pour ses frères juifs. Pourtant, rien de tout cela ne contribuait à son salut. En réalité, sa vie passée était même un obstacle, car pendant un certain temps, il ne vit pas combien il avait besoin de Christ.

Paul n'était pas seulement circoncis. Étant Israélite de naissance et membre du peuple de l'alliance, il avait donc été circoncis le huitième jour. De plus, il était de la tribu de Benjamin, dont le territoire comprenait plusieurs des villes les plus importantes d'Israël. Paul parlait l'hébreu, mais comme il avait étudié avec Gamaliel l'Ancien (Ac 22.3, Ac 26.4, 5) et était pharisien, il était donc imprégné de la connaissance de la loi et de sa mise en pratique, du moins selon la tradition.

Paul était tellement zélé pour la loi qu'il persécuta l'Église considérée comme une menace pour le mode de vie juif, qu'il pensait imposé par la loi. Curieusement, bien qu'« irréprochable » sur le plan de cette « justice » d'origine humaine, Paul s'est rendu compte que la loi était en réalité bien plus profonde et exigeante qu'il ne pouvait l'imaginer, et que sans le Christ, il se trouvait condamné devant elle.

**Comparez Romains 7.7-12 et Matthieu 5.21, 22, 27, 28. Quel point crucial Jésus et Paul soulèvent-ils à propos de la loi, et pourquoi « la foi en Christ » (Ph 3.9, *Second 21*), plutôt que la loi, est-elle la seule source de justice ? Voyons les choses ainsi : dans quelle mesure respectez-vous la loi, du moins de la manière indiquée par Jésus ?**

## Le plus important

Comme l'a relevé l'étude d'hier, les choses dont Paul avait été fier étaient devenues des obstacles à la foi, car elles l'empêchaient de voir son besoin de Christ. Paul utilise le vocabulaire du commerce, des gains et des pertes, pour décrire son livre de comptes spirituel avant la foi. Même si nous n'aimons pas trop y penser, chaque être humain possède un « livre de comptes spirituel ». Auparavant, l'évaluation du livre de Paul se faisait à l'aune des valeurs juives de son temps et non des valeurs bibliques enseignées par Jésus.

Après sa conversion, son livre spirituel était très différent, car ses valeurs avaient radicalement changé : il était passé de la « monnaie » du judaïsme à la « monnaie du ciel. »

« Celui qui est descendu du ciel peut en parler, et bien présenter ce qui constitue la monnaie du ciel, sur laquelle il a gravé son image et son titre. Il connaît le danger encouru par ceux qu'il est venu relever de la déchéance et élever à ses côtés sur son trône. Il pointe du doigt les risques qu'ils prennent en jetant leur dévolu sur des choses inutiles et dangereuses. Il cherche à attirer notre attention sur les choses célestes, pour nous éviter de gaspiller du temps, des talents et des occasions dans des choses qui ne sont, en fin de compte, que vanité. » – Ellen White, dans *The Advent Review and Sabbath Herald*, 1er juillet 1890.

Dans le monde juif du premier siècle, Paul avait été une étoile montante, jusqu'au moment où il vit Jésus glorifié sur la route de Damas (Actes 9), et devint aveugle. Sa vision spirituelle fut corrigée et il put voir clairement.

**Jean 9 raconte l'histoire d'un autre homme aveugle qui vit ensuite Jésus clairement. Jésus a dit qu'il est venu dans le monde « afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles » (Jn 9.39). Comment ce principe peut-il s'appliquer à votre propre vie ?**

Qu'y a-t-il de plus précieux que la vie éternelle au ciel et sur la nouvelle terre ? Cependant, les valeurs du monde aveuglent tant de gens à cette réalité. Il y a une compétition inhérente entre les choses valorisées ici et les choses que le Ciel valorise : ressembler au Christ et sauver des âmes.

**Le monde peut nous aveugler aux vérités spirituelles et à ce qui compte vraiment. Quelle est la clé pour garder nos yeux fixés sur ce qui compte vraiment ?**



## La foi de Christ

Ne passons pas à côté de l'idée principale de Paul. Sur la route de Damas, il vécut un échange merveilleux : il troqua son ancienne vie, fondée la loi, pour la présence de Christ en personne, « afin de gagner le Christ et d'être trouvé en lui » (Ph 3.8, 9).

**Être trouvé « en lui », c'est-à-dire en Christ, est une expression intéressante. Lisez Éphésiens 1.4, 2 Corinthiens 5.21, Colossiens 2.9 et Galates 2.20. Sur la base de ces passages, que veut dire Paul d'après vous ?**

La référence de Paul au fait d'être en Christ a fait couler beaucoup d'encre. Sans surprise, la meilleure explication à cette expression vient de Paul lui-même : « Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, conformément au projet bienveillant qu'il avait formé en Christ pour le mettre à exécution lorsque le moment serait vraiment venu, à savoir de tout réunir sous l'autorité du Messie, aussi bien ce qui est dans le ciel que ce qui est sur la terre (Ep 1.10, *Second 21*). C'est le but de Dieu depuis le départ. Et Paul dit clairement comment cela se produit : « Vous êtes en Christ-Jésus qui, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, et aussi justice, sanctification et rédemption » (1 Co 1.30, *Colombe*).

Être « en Christ » comprend tout ce qu'englobe le plan du salut, du commencement de notre intelligence (sagesse) spirituelle à la justification par la foi (justice), à la préparation pour le ciel (sanctification) et enfin à la glorification lors du retour de Jésus (rédemption). Le salut est l'œuvre de Christ, du début à la fin, pour nous et en nous. Ainsi, en gagnant Christ, nous avons tout ce qu'il nous faut.

**Lisez Philippiens 3.9. Quelles sont les deux choses que Paul compare, et pourquoi est-il important de ne jamais oublier ce contraste ?**

Comme Paul l'avait compris, avoir sa « propre justice » n'est pas la vraie justice, car la loi ne peut donner la vie (voir Ga 3.21, 22). Seul Christ le peut, par la foi. Et pas n'importe quelle foi. Après tout, les démons croient aussi, et ils tremblent (Jc 2.19). La seule foi qui sauve est « la foi de Christ. » Seule *sa* foi a obéi pleinement et *peut* obéir. (En grec, le terme traduit par foi, *pistis*, signifie aussi fidélité). Par conséquent, si nous sommes en Christ et qu'il vit en nous (Ga 2.20), alors nous vivons par *sa* foi au moyen de notre foi en lui.

# Une seule chose : connaître Christ

**Lisez Philippiens 3.10-16. Quels sont les principaux points abordés par Paul dans ce passage ?**

Il n'y a rien de plus important que de connaître Christ, ce qui garantit qu'à la fin, il nous connaîtra et nous reconnaîtra devant le Père (voir Mt 7.21-23 ; Mt 10.32, 33). Comment le connaître ? Par sa Parole écrite, en la lisant et en la vivant. Nous ne pouvons le connaître face à face comme les disciples. Cependant, il est intéressant de noter que malgré cette connaissance, ils n'avaient pas compris ses paroles. Cela montre combien nous avons besoin du Saint-Esprit pour nous guider (voir Jn 16.13). Plus nous le connaissons, et plus nous nous rapprochons de lui, car nous faisons l'expérience de « la puissance de sa résurrection » (Ph 3.10), qui nous fait renaître en « nouveauté de vie » (Rm 6.4, *Colombe*).

Autre manière de se rapprocher de Jésus : « la communion de ses souffrances » (Ph 3.10). Chaque épreuve traversée, chaque expérience douloureuse nous aide à mieux le connaître, à mieux le comprendre, et à voir plus clairement quelle est sa volonté. Troisième manière de se rapprocher : avancer « vers le but » (Ph 3.14). Quel est ce but ? Il traduit un mot qui n'apparaît qu'une seule fois dans le Nouveau Testament (*skopos*) et qui fait référence à la ligne d'arrivée d'une course et au prix décerné au vainqueur. Paul l'appelle « le prix de l'appel céleste de Dieu en Jésus-Christ » (Ph 3.14). Tout comme Christ, par sa mort et sa résurrection, est monté au ciel, Dieu nous invite à recevoir le même prix céleste : la vie éternelle.

Naturellement, nous ne l'avons pas encore atteint. Nous ne serons réellement parfaits qu'au moment où notre « corps humilié » sera transformé « en [étant configuré] à son corps glorieux » (Ph 3.21). Mais en le connaissant et en invitant sa présence dans nos vies chaque jour, nous avançons vers le but qui est de ressembler à Jésus dans tous les domaines possibles, et ce, dès aujourd'hui. C'est la « seule chose » sur laquelle Paul se concentre également. Comme dans une course (voir 1 Co 9.24-27), nous ne faisons pas attention au chemin parcouru ou à ceux qui nous suivent. Nos yeux restent fixés sur ce qu'il y a devant : ce prix céleste qui nous attend. L'image est frappante. C'est celle d'un coureur qui garde son but en ligne de mire, qui sollicite tous ses muscles et qui tend de tout son être vers la ligne d'arrivée.

**Pourquoi, dans votre marche avec le Seigneur, est-il si important de ne pas trop regarder en arrière, du moins de ne pas regarder vos péchés et vos échecs, mais plutôt de regarder devant vous, aux promesses que vous avez reçues pour aujourd'hui en Christ ?**

## Pour aller plus loin...

« Celui qui veut développer un caractère fort et harmonieux, qui veut être un chrétien équilibré, doit tout donner et tout faire pour Christ. Car le Rédempteur ne peut accepter un service divisé. Chaque jour, il doit apprendre ce que signifie l'abandon de soi. Il doit étudier la Parole de Dieu, apprendre ce qu'elle signifie et obéir à ses préceptes. Ainsi, il pourra parvenir à l'excellence chrétienne. Jour après jour, Dieu travaille avec lui, en perfectionnant le caractère qui devra résister au moment de l'épreuve finale. Et jour après jour, le croyant incarne devant Dieu et devant les anges une expérience sublime, qui montre ce que l'évangile peut faire pour des êtres déchus. » – Ellen G. White, *The Acts of the Apostles*, p. 483.

« Ceux qui attendent l'arrivée de l'Époux doivent dire au monde : « Voici votre Dieu ! » Les derniers rayons de la lumière de la grâce, le dernier message de miséricorde qu'il faut porter à l'humanité, c'est une révélation de son amour. Les enfants de Dieu sont appelés à manifester sa gloire. Dans leur vie et leur caractère, ils ont à témoigner de ce que la grâce de Dieu a fait pour eux. La lumière du Soleil de justice doit produire des paroles de vérité et des œuvres de sainteté. » – *Les paraboles de Jésus*, p. 364.

### Questions pour discuter :

1. Réfléchissez davantage à la question de se réjouir dans le Seigneur. Remarquez qu'il n'est pas dit de se réjouir dans ses épreuves (bien que ce soit également biblique) mais dans le Seigneur. Pourquoi est-il si important de toujours garder devant nos yeux le Seigneur, sa bonté, sa puissance, son amour et son salut ? En quoi faire cela vous serait-il bénéfique dans les inévitables épreuves de la vie ?
2. Remarquez comment les citations ci-dessus décrivent le rôle de la grâce qui produit les « bonnes œuvres » que nous faisons en tant que chrétiens. Pourquoi cette fonction de la grâce est-elle si importante tandis que nous attendons le proche retour de Christ ? Autrement dit, bien que nous ne soyons pas sauvés par de bonnes œuvres, sommes-nous vraiment sauvés si nous n'en avons pas ?
3. Réfléchissez à cette idée de ne pas faire confiance à la chair. Qu'est-ce que cela signifie ? Pourquoi ne faut-il pas lui faire confiance ? Notre chair n'est-elle pas un don de Dieu ?

**MONITEUR****31 JANVIER-6 FÉVRIER****UNE CONFIANCE EXCLUSIVE  
EN CHRIST****1<sup>re</sup> partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé :** Philippiens 3.10, 11**Axe de la leçon :** Philippiens 3

Après avoir affirmé que les croyants brillent dans ce monde en accomplissant de bonnes œuvres centrées sur Christ, Paul porte maintenant son attention sur la nécessité de se confier uniquement en Christ pour le salut. L'apôtre s'inquiète de l'influence de faux enseignants qui prônent une approche fondée sur la chair, déformant ainsi le message de l'Évangile et mettant en danger l'ensemble de la communauté chrétienne de Philippiens. Il semble qu'une forme de faux enseignements, similaire à celle visible en Galatie, créait de la confusion à propos de ce que les chrétiens d'origine non-juive étaient censés croire et faire pour être sauvés.

Paul prenait cette question très au sérieux. Après tout, le message de l'évangile était en jeu ! Paul s'inquiète tellement de l'infiltration de faux maîtres avec leurs enseignements qu'il les qualifie de chiens et de mauvais ouvriers (Ph 3.2). Ce sont des termes forts qui expriment le mépris et la désapprobation. En abordant ces questions à Philippiens, Paul fournit de précieuses leçons sur la manière de traiter les faux enseignements. Ces leçons sont cruciales pour l'Église aujourd'hui. En effet, nos Églises subissent toutes, plus ou moins intensément, les attaques de faux enseignants.

La leçon de cette semaine est consacrée à trois thèmes principaux :

1. Se réjouir dans le Seigneur est le contraire de compter sur les forces humaines.
2. Une conversion authentique conduit à un changement radical : on passe de la confiance en la chair à la confiance en Christ.

## UNE CONFIANCE EXCLUSIVE EN CHRIST

3. Connaître Christ est une expérience progressive. Tandis que nous nous rapprochons de lui, notre intimité avec lui grandit davantage. L'intimité avec Christ doit continuer à grandir jusqu'au jour où nous le verrons face à face.

## 2<sup>e</sup> partie : COMMENTAIRE

### *Illustration*

« Le roi d'Italie et le roi de Bohême avaient promis à Jan Hus qu'ils lui assureraient un transport et une garde sûrs. Mais ils ne tinrent pas leur promesse, et Huss mourut en martyr. Thomas Wentworth portait un document signé du roi Charles 1<sup>er</sup> qui disait : "Parole de roi, ni ta vie, ni ton honneur, ni ta fortune ne souffriront." Peu après, cependant, ce même monarque signa la sentence de mort de Jan Hus. "Ne mettez pas votre confiance dans les princes. Il vaut mieux faire confiance au Seigneur" furent les derniers mots de Jan Hus. » – Paul Lee Tan, *Encyclopedia of 7700 Illustrations : Signs of the Times* (Garland, TX : Bible Communications, Inc., 1996), p. 1525.

### *Se réjouir dans le Seigneur ou se fier à la chair*

Dans Philippiens 3.1-3, Paul met en garde ses lecteurs contre l'orgueil des réalisations humaines. L'exhortation « Réjouissez-vous dans le Seigneur », au verset 1, exprime un concept que l'on retrouve souvent dans l'Ancien Testament, notamment dans le livre des Psaumes. En voici quelques exemples notables : « Éternel, le roi se réjouit de ta force. Combien ton secours le remplit de joie ! » (Ps 21.2, *Second 21*) ; « Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur, soyez dans l'allégresse ! » (Ps 32.11) ; « Le juste se réjouit dans le Seigneur » (Ps 64.11 ; comparez avec Ps 97.12) ; « Réjouis-moi, toi, ton serviteur » (Ps 86.4) ; « Tu me réjouis, Seigneur, par ton action » (Ps 92.5) ; « Que ma requête lui soit douce ! Moi, je veux me réjouir dans le Seigneur » (Ps 104.34) ; « Le Seigneur a fait pour nous de grandes choses ; nous nous réjouissons » (Ps 126.3). En fait, se réjouir dans le Seigneur est un commandement répété tout au long du livre du Deutéronome (voir Dt 12.7, 12, 18 ; Dt 14.26 ; Dt 16.11, 15 ; Dt 26.11 ; Dt 27.7).

Dans Philippiens 3.1-3, l'idée de se réjouir apparaît deux fois dans la version en anglais : « réjouissez-vous dans le Seigneur » (Ph 3.1) et « réjouissez-vous en Christ-Jésus » (Ph 3.3, traduction littérale de la *King James Version*). Cependant, le texte original en grec emploie deux termes différents, bien rendus dans les versions françaises. Dans Philippiens 3.1, Paul utilise le terme *chairō*, qui dans le Nouveau Testament décrit fréquemment le bonheur et le bien-être. De l'autre côté, dans Philippiens 3.3, Paul utilise le terme *kauchaomai*, que la NBS traduit régulièrement

par « mettre sa fierté », dans Romains (voir Rm 2.17, 23) et en particulier dans 2 Corinthiens, où il est également traduit dans la Bible à la Colombe par « glorifier » (2 Co 5.12 ; 2 Co 7.14 ; 2 Co 9.2 ; 2 Co 10.8, 13, 15, 16 ; 2 Co 12.1, 5, 6, 9, 11). Le verbe *kauchaomai* traduit une exultation plus nuancée que *chairō*.

Par conséquent, on peut traduire le texte original de Philippiens 3.3 par « se vanter en Christ Jésus » (comme dans la *PDV*) ou « se glorifier en Christ Jésus » (comme dans la *Colombe*). Paul emploie un mot très fort pour dire clairement que les deux aspects, la confiance en Christ et la confiance en les efforts humains sont incompatibles : l'un annule forcément l'autre ! En ce sens, l'expression de Paul ressemble beaucoup à ce qu'il dit dans Galates 6.13, 14. Paul adresse des reproches à ceux qui se vantent de la chair (Ga 6.13, *BFC*) et affirme que la seule raison qu'il a de se vanter, c'est la croix de Christ (Ga 6.14).

Paul emploie le terme « chair » dans Philippiens 3.3 pour parler des efforts humains accomplis dans le but d'obtenir le salut. Mais selon la formulation de la *Bible du Semeur*, en matière de salut, nous ne mettons pas « notre confiance dans ce que l'homme produit par lui-même » (Ph 3.3). En effet, nous dépendons entièrement de ce que Christ produit. C'est vraisemblablement ce que Paul voulait dire en parlant de se vanter à cause de Christ (*PDV*). Se réjouir « dans le Seigneur » (Ph 3.1) et « se vanter en Christ Jésus » (Ph 3.3, *PDV*) sont des notions parallèles, tout comme dans Psaumes 34.3 : « Que mon âme fasse toute sa fierté de l'Éternel ! Que les humbles écoutent et se réjoissent ! » (*Second 21*).

### ***De la confiance en la chair à la confiance en Christ***

L'avertissement contre l'orgueil des réussites humaines, présenté dans Philippiens 3.1-3, est développé dans Philippiens 3.4-6. Il faut faire remarquer que l'expression « confiance dans la chair » est une expression clé dans Philippiens 3.1-6. Elle apparaît pas moins de trois fois. Comme nous l'avons déjà dit, Paul compare la confiance en la chair et la fierté en Christ. Dans Philippiens 3.4, l'apôtre affirme qu'aucun autre Juif n'avait plus de confiance en la chair que lui. Dans Philippiens 3.5, 6, il présente sept raisons pour lesquelles il pouvait, plus que quiconque, avoir confiance en la chair : il était (1) « circoncis le huitième jour, » (2) « de la lignée d'Israël, » (3) « de la tribu de Benjamin, » (4) « Hébreu né d'Hébreux, » (5) « pharisien, » (6) « persécuteur de l'Église, » (7) « irréprochable. » Élément intéressant : la liste commence par la circoncision, et se termine par le fait d'être irréprochable. Apparemment, Paul croyait jadis que ses efforts assureraient son salut. Mais, en rencontrant Christ, il prit conscience de l'inefficacité de son CV en la matière.

Dans Philippiens 3.7-8, Paul compare sa vie après sa conversion à son expérience d'avant sa conversion. Dans ce court passage, deux termes ressortent : « gain » et « perte. » Les versets 7 et 8 ont une disposition concentrique :

## UNE CONFIANCE EXCLUSIVE EN CHRIST

A. « Ce qui était pour moi un **gain** » (Ph 3.7a)

B. « Je l'ai considéré comme une **perte** à cause du Christ » (Ph 3.7b)

B'. « Je considère tout comme une **perte** » (Ph 3.8a)

A'. « afin de **gagner** le Christ » (Ph 3.8b)

Cette structure concentrique, ou structure en chiasme, souligne le changement radical dans l'état d'esprit de Paul. En plus du terme « perte » (du grec *zēmia*), Paul emploie également la forme verbale du mot, « perdre » (du grec *zēmioō*) dans Philippiens 3.8. La connaissance de Christ a remis toutes choses de la vie de Paul dans la bonne perspective. Paul est passé de la confiance en la chair à la confiance en Christ (Ph 3.8), d'une justice centrée sur la loi à une justice centrée sur Christ, laquelle repose totalement sur la foi en la grâce de Dieu (Ph 3.9).

### *Connaître Christ est une expérience progressive*

Dans Philippiens 3.10, Paul indique que le but suprême de sa vie est de connaître Christ. Le fait qu'il mentionne les souffrances, la mort et la résurrection de Christ sous-entend que connaître Christ implique non seulement une expérience cognitive, mais surtout une expérience relationnelle, qui permet une croissance progressive (voir également 2 P 3.18). Tandis que cette idée est sous-entendue dans Philippiens 3.10, Paul développe cette idée dans Philippiens 3.12-16.

En outre, Paul est conscient que ce n'est qu'à la résurrection que l'on parviendra à une connaissance plus complète de Christ (Ph 3.10, 11). Cette idée semble être le contexte de sa déclaration dans Philippiens 3.12 : « Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix ou que j'aie déjà atteint la perfection » (*Second 21*). Ensuite, Paul explique comment il poursuit le but décrit dans Philippiens 3.10, 11, en indiquant que la tâche est double : (1) il oublie « ce qui est en arrière » et (2) il tend « vers ce qui est en avant » (Ph 3.13). Cependant, l'un n'est pas dissociable de l'autre. En fait, Paul parle de ces choses comme d'une seule action, quand il dit : « une seule chose compte » (Ph 3.13). Cette seule chose est motivée par un objectif clair : poursuivre « le prix de l'appel céleste de Dieu en Jésus-Christ » (Ph 3.14). Le prix et l'appel font référence à la même chose, comme dans la traduction *Darby* : « le prix de l'appel céleste de Dieu dans le Christ Jésus. » Il s'agit vraisemblablement de métaphores pour la résurrection, au moment où Paul connaîtra Christ pleinement. En attendant, les croyants sont appelés à continuer à grandir dans la connaissance de Christ tout en courant pour remporter le prix (Ph 3.15, 16).

### 3<sup>e</sup> partie : APPLICATION PRATIQUE

Réfléchissez aux thèmes suivants. Puis demandez aux membres de la classe de répondre aux questions posées à la fin de cette section :

La Bible enseigne clairement que notre salut ne dépend pas de nos efforts. Cet enseignement est une excellente raison de se réjouir dans le Seigneur jour après jour. Après tout, si le salut dépendait de nos bonnes œuvres, nous n'aurions aucun espoir ! D'un point de vue biblique, la joie est notre réaction à ce que Dieu a fait pour nous par Jésus-Christ. Peut-être que tout ne se passera pas comme on l'aurait espéré ou prévu. Mais nous avons des raisons de nous réjouir, comme l'exprime si magnifiquement le chant d'Habacuc : « Mais moi, je veux me réjouir en l'Éternel, je veux être dans l'allégresse à cause du Dieu de mon salut » (Ha 3.18, *Second 21*).

Dans la vie d'un croyant authentique, il n'y a pas de place pour s'enorgueillir des réussites humaines. Quand on comprend que le salut ne dépend pas de ce que nous pouvons faire, mais qu'il dépend entièrement de ce que Dieu a fait et fait encore pour nous en Christ, ces choses que nous considérons comme un gain deviennent une perte, « à cause de la supériorité de la connaissance de Jésus-Christ » (Ph 3.8). La ressemblance avec le Christ devient l'objectif de notre course, et les bonnes œuvres en découlent naturellement. Comme Paul l'affirme ailleurs : « Car nous sommes son ouvrage [celui de Dieu], nous avons été créés en Jésus-Christ pour des œuvres bonnes » (Ep 2.10).

En tant que chrétiens, nous sommes des personnes en devenir. C'est ce que Paul voulait dire dans la partie « remerciements » de sa lettre aux Philippiens quand il disait : « Celui qui a commencé en vous une œuvre bonne en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour de Jésus-Christ » (Ph 1.6). En attendant ce jour, oublions « ce qui est derrière » et portons-nous « vers ce qui est devant » (Ph 3.13, *Second 21*).

#### Questions :

1. Attardez-vous sur l'idée que notre salut ne dépend pas de nos bonnes œuvres. Pourquoi cet enseignement est-il vraiment une bonne nouvelle ? Pourquoi cela devrait-il nous remplir d'espoir ?
2. Beaucoup de gens sont pris dans un cercle vicieux de culpabilisation et de dégoût d'eux-mêmes à cause de leurs péchés passés. Ils acceptent intellectuellement le pardon de Christ, mais ils ne l'ont pas encore intériorisé, et ne croient pas vraiment qu'ils soient pardonnés. Ils s'accrochent encore au passé. Réfléchissez à l'idée que nous devons oublier « ce qui est derrière » et tendre vers « ce qui est devant » (Ph 3.13, *Second 21*). Quelle autorisation prodigieuse cet ordre nous donne-t-il ? Pourquoi cette directive est-elle si libératrice et thérapeutique pour le cœur humain ?





7-13 FÉVRIER

## UNE CITOYENNETÉ CÉLESTE

## SABBAT APRÈS-MIDI

**Étude de la semaine :**

Philippiens 3.17-4.23 ; 1 Corinthiens 15.42-44 ; Jean 14.27 ;  
Psaumes 119.165 ; Job 1.21 ; 1 Timothée 6.7.

**Verset à mémoriser :**

***Ne vous inquiétez de rien ; mais, en tout, par la prière et la supplication,  
avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes***  
(Philippiens 4.6).

La leçon de cette semaine conclut notre étude de Philippiens, et elle regorge de leçons et de maximes précieuses pour la vie quotidienne. Il semble que bon nombre des valeurs morales élevées qui ont guidé la vie de l'apôtre Paul se retrouvent dans les derniers versets de l'épître. À l'instar des enseignements de Jésus, qui mettent l'accent sur l'être intérieur, Paul partage avec nous les secrets d'une vie chrétienne joyeuse.

Même quand les choses ne se passent pas comme on le voudrait (et cela arrive plus souvent qu'on ne le souhaiterait), nous n'avons pas besoin d'être inquiets, anxieux ou découragés. Au contraire, la Bible nous donne des principes qui nous aideront à trouver la force intérieure nécessaire pour affronter les défis de la vie. Nous pourrions ainsi faire l'expérience de la paix durable que seul Dieu peut donner. Le présent et l'avenir sont dans ses mains, et il nous donnera tout ce dont nous avons besoin.

Par-dessus tout, ne mettons pas nos espoirs dans les systèmes de gouvernement terrestres, qui nous déçoivent régulièrement. En tant que chrétiens, nous sommes citoyens du royaume céleste de Dieu. Cette citoyenneté s'accompagne de privilèges, de privilèges merveilleux. Et aussi de responsabilités.

*Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 14 février.*

## Des exemples à suivre

Nous connaissons tous, à un moment ou à un autre, des personnes que nous admirons et que nous voulons imiter. Pour les enfants, il est tout particulièrement important d'avoir de bons modèles. Dans l'idéal, il s'agit de leurs parents. En grandissant, ils se trouvent d'autres exemples, peut-être liés au métier qu'ils ont choisi, ou même à des biographies qu'ils ont pu lire. Ils peuvent aussi apprendre comment différents personnages de la Bible ont réagi aux difficultés et faire des comparaisons avec leur propre vécu.

Malheureusement, dans les médias d'aujourd'hui, les mauvais exemples sont foison. Nous sommes bombardés d'histoires racoleuses qui racontent en détails les problèmes scabreux et les vies dépravées des célébrités. Les lecteurs de Paul à Philippiques ne connaissaient pas Internet bien sûr, mais leurs défis étaient similaires. Le fait est que le monde dans lequel vivait Paul était très corrompu, immoral et méchant, comme le nôtre aujourd'hui. Il y a toujours eu – et il y aura toujours, du moins jusqu'à la fin – plus de mal qu'il n'en faut. La question qui se pose à nous est la suivante : Comment réagir ?

**Lisez Philippiens 3.17-19. Comment sont décrits les bons et les mauvais exemples à suivre dans ce passage ? Quelles clés sont données pour faire la différence entre les deux ?**

Paul a pourtant de l'amour pour ceux qui s'opposent à lui : il pleure même sur eux ! Remarquez également qu'il ne les appelle pas *ses* ennemis, mais des « ennemis de la croix du Christ » (Ph 3.18). Paul reconnaissait que des questions bien plus grandes étaient en jeu, à savoir comment la croix fait tomber les barrières et nous place tous au même niveau : nous sommes tous des pécheurs qui avons besoin d'un Sauveur (voir Ep 2.11-14).

Il ne faut pas non plus négliger la façon dont Paul exhorte les Philippiens à se concentrer sur les bons exemples, et non sur les mauvais, et à observer attentivement ceux qui vivent comme lui. Curieusement, Paul emploie les mêmes mots quand il avertit les Romains de « prendre garde à ceux qui causent des divisions et des chutes, contrairement à l'enseignement que vous avez reçu. Éloignez-vous d'eux » (Rm 16.17). Les imposteurs de Rome sont décrits comme des gens qui « ne servent pas Christ notre Seigneur, mais leur propre ventre » (Rm 16.18, *Segond 21*).

**Bien sûr, Jésus est le seul modèle parfait. Cependant, il existe d'autres modèles qui, dans certains domaines en tous cas, pourraient être de bons exemples à suivre. Et vous, quel genre d'exemple présentez-vous aux autres ?**

## “Tenez ferme dans le Seigneur”

**Lisez Philippiens 3.20, 21. De quelle manière saisissante Paul dépeint-il la « citoyenneté » chrétienne ?**

Contrairement aux ennemis de la croix, qui « ne pensent qu'aux choses de la terre » et qui n'ont pas de dieu plus grand que leur ventre (Ph 3.19), la citoyenneté chrétienne se trouve au ciel, et notre chef est Jésus-Christ en personne. Pour souligner ce point, Paul souligne la nécessité que « notre corps humilié » (Ph 3.21), sujet à la maladie, à la dégradation, et à la mort, soit transformé et devienne comme le glorieux corps ressuscité de Christ.

**Comment les passages suivants décrivent-ils la condition glorifiée ?**

- Job 19.25-27
- Luc 24.39
- 1 Corinthiens 15.42-44
- 1 Corinthiens 15.50-54
- Colossiens 3.4

À la fin, grâce à Jésus, la mort, « le dernier ennemi, » sera détruit (1 Co 15.26). C'est notre espérance suprême, la promesse ultime que nous avons reçue en Jésus. Ce sera non seulement la fin de la mort, mais nous aurons un corps complètement renouvelé, « un corps glorieux » (Ph 3.21).

Dans un livre sur la manière de trouver le « salut » sans Dieu, qui prétendait, un peu bêtement, que vaincre sa peur de la mort, c'est cela le « salut, » Luc Ferry admet que le christianisme « nous permet non seulement de transcender la peur de la mort, mais également de vaincre la mort elle-même. Et en faisant cela sur le plan de l'identité individuelle, plutôt que de l'anonymat ou de l'abstraction, il semble être la seule version qui propose une victoire véritablement définitive de l'immortalité personnelle sur notre condition de mortels. » – Luc Ferry, *A Brief History of Thought* (New York : HarperCollins, 2011, édition Kindle), p. 90. Quel aveu, surtout de la part d'un athée.

Pour Paul, notre citoyenneté céleste inclut donc la promesse de la résurrection et la vie éternelle dans une existence totalement nouvelle que nous avons bien du mal à imaginer pour le moment.

**Pourquoi la promesse de la vie éternelle est-elle si cruciale pour tout ce que nous croyons ? Parmi tout ce que le monde propose, qu'est-ce qui pourrait valoir la peine de renoncer à ce que Christ nous offre ?**

# Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur

## Lisez Philippiens 4.4-7. Comment faire l'expérience de « la paix de Dieu » ?

Après avoir abordé une nouvelle fois le besoin d'unité (Ph 4.1-3), Paul passe à un autre thème : se réjouir dans le Seigneur (Ph 4.4-7).

Combien de fois vous êtes-vous inquiété pour des choses qui, en fin de compte, se sont évanouies aussi vite qu'elles étaient apparues ? À juste titre, Jésus a insisté à plusieurs reprises sur le fait que nous ne devons pas nous inquiéter (voir Mt 6.25-34, Mt 10.19), et Pierre nous rappelle que nous pouvons nous décharger de tous nos soucis et de toutes nos inquiétudes sur le Seigneur, car « il prend soin de vous » (1 P 5.7). En réalité, l'intensification des problèmes dans le monde devraient nous inspirer l'espoir que la venue de Jésus est proche (comparez avec Mt 24.33, Lc 21.28, Jc 5.8).

L'antidote à l'anxiété *en toute chose*, y compris chaque situation, c'est de faire monter une prière de foi (Ph 4.6, 7). En clair, nous devons croire et agir en fonction de notre prière comme si elle avait été exaucée avant même d'en voir la réalisation, car nous devons prier « avec des actions de grâce. » Le terme « supplication » (en grec *deēsis*) est également ajouté pour indiquer des situations urgentes et graves (voir par exemple Lc 1.13, Ph 1.19, 1 Tm 5.5, Jc 5.16). Nos prières demeurent des « demandes », mais nous pouvons avoir l'assurance que nos requêtes ont été reçues dès lors que nous demandons « selon sa volonté » (1 Jn 5.14). Alors nous pouvons nous reposer et avoir la paix, sachant que toutes nos demandes sont entre les mains de Dieu.

**Comment les passages suivants élargissent-ils notre compréhension de la paix de Dieu ? Ps 29.11, Es 9.6, Lc 2.14, Jn 14.27, 1 Co 14.33.**

La paix de Dieu, c'est quelque chose que le monde ne pourra jamais nous donner, car la paix de Dieu vient de l'assurance que nous avons le don de la vie éternelle par Jésus notre Sauveur (Rm 5.1, Rm 6.23). Cette paix touche chaque aspect de notre vie et « dépasse tout ce que l'on peut comprendre » (Ph 4.7, *Segond* 21). L'intelligence seule ne peut la saisir, comme l'indique le terme grec *nous* (« intelligences ») utilisé ici.

**Comment décririez-vous à quelqu'un ce que signifie de vivre « la paix de Dieu » ?**

## Que ces choses occupent vos pensées

La paix qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre « gardera votre cœur et votre intelligence en Jésus-Christ » (Ph 4.7). Notre vie intérieure doit être gardée. Chose intéressante, Philippiens 4.7 utilise une métaphore militaire en lien avec la paix de Dieu. Le verbe grec (*phroureō*) est employé pour décrire une garnison de soldats protégeant une ville contre l'invasion (2 Co 11.32 ; comparez avec Ac 9.24).

Un autre aspect très important de la paix intérieure implique de vivre en harmonie avec la volonté de Dieu. « Il y a une paix abondante pour ceux qui aiment ta loi, et aucun obstacle ne les fait trébucher » (Ps 119.165).

**Lisez Philippiens 4.8, 9. Quelles actions spécifiques sont encouragées ?**

Paul introduit Philippiens 4.8, 9 avec l'expression : « Au reste, » et une liste de six qualités, suivies d'un bref résumé et d'un encouragement à suivre l'exemple de Paul. Cette exhortation interculturelle correspond bien au contexte gréco-romain de Philippiens, avec son double accent mis sur la vertu et l'exemple. Cependant, Paul laisse de côté les quatre vertus grecques cardinales (la prudence, la justice, la tempérance et le courage), ce qui montre qu'il se concentre sur les vertus bibliques.

1. *Vrai* – Ce n'est pas un hasard si la liste commence par la vertu biblique cardinale de la vérité, que Jésus (« En vérité, je vous le dis... ») et tout le Nouveau Testament mettent souvent en avant (voir par exemple, Ac 26.25, Rm 1.18, 1 Co 13.6, 2 Co 4.2, Ep 4.15, 1 Tm 3.15, Jc 1.18, 1 P 1.22, 1 Jn 2.21).
2. *Noble* – En grec, le terme renvoie à une vertu personnelle (comparez avec ses autres emplois dans 1 Tm 3.8, 11 ; Tite 2.2, où il est traduit par « digne »).
3. *Juste* – cette vertu est définie par le caractère juste de Dieu (comparez avec son emploi dans Ph 1.7).
4. *Pur* – en pensée et en action, lesquelles découlent de la justice de Dieu reçue par la foi (voir 1 Jn 3.3).
5. *Aimable* – beauté esthétique, que l'on voit largement dans la création de Dieu.
6. *Honorable (BFC)* – « aimable, engageant et digne » (*traduction libre*).

Paul ajoute deux précisions, pour éviter qu'on donne une signification païenne à ces vertus : « ce qui est moralement bon et digne de louange » (Ph 4.8), doit occuper nos pensées. Puis, pour dissiper tout doute et tout malentendu potentiel, Paul nous appelle à mettre en pratique ce que nous avons appris, reçu, entendu et vu à partir de son propre exemple (Ph 4.9).

## Des clés pour le contentement

**Lisez Philippiens 4.10-13, 19. Selon Paul, quelles sont les clés d'une vie heureuse et comblée ?**

Quand des circonstances extrêmes frappent (la faim, la maladie, une blessure, un deuil), on commence à réfléchir à ce qui compte vraiment dans la vie et à méditer sur les bénédictions que l'on considérerait comme allant de soi. Quand nous sommes « abaissés » (Ph 4.12, *Darby*), « dans le besoin » (*BFC*) ou quand il nous reste « peu » de choses (*PDV*), la foi se montre à la hauteur.

À l'inverse, quand nous « vivons dans l'abondance », n'oublions jamais que tout peut s'écrouler en un instant (voir Pr 23.5). Comme nous le rappellent Job et Paul, nous n'apportons rien dans ce monde à notre naissance, et nous n'emporterons rien avec nous dans la tombe (Jb 1.21, 1 Tm 6.7).

Remarquez les promesses bibliques suivantes :

- Psaumes 23.1 : « Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien » (*PDV*).
- Matthieu 6.32 : « Votre Père céleste sait que vous en avez besoin [de tout cela]. »
- 1 Pierre 5.7 : « Déchargez-vous sur lui de toutes vos inquiétudes, car il prend soin de vous. »
- Philippiens 4.19 : « Mon Dieu comblera tous vos besoins selon sa richesse, dans la gloire, en Jésus-Christ. »

Et la plus merveilleuse de toutes : « Je peux tout par celui qui me fortifie, Christ » (Ph 4.13, *Second 21*). Peut-être qu'aucun de nous n'est en mesure de saisir pleinement ce que signifie ce « tout. » Naturellement, nous devons demander en fonction de la volonté de Dieu, comme toute demande pour recevoir l'aide et la force de Dieu. Mais souvent, nous ne demandons même pas les choses que nous savons correspondre à sa volonté. C'est pourquoi Jacques 4.2 dit : « Vous n'avez pas, parce que vous ne demandez pas » (*Darby*).

Voici plusieurs choses que nous pouvons demander avec confiance parce que nous savons qu'elles sont en harmonie avec la volonté de Dieu :

- Le salut pour un proche ou un ami (1 Tm 2.3, 4)
- Le courage de partager notre foi (Ap 22.17)
- Le pardon quand nous confessons nos fautes et renonçons au mal (1 Jn 1.9)
- La force d'obéir aux commandements de Dieu (He 13.20, 21)
- L'amour pour ceux qui nous haïssent et nous maltraitent (Mt 5.44)
- La sagesse dans les situations difficiles (Jc 1.5)
- La compréhension de la vérité qui se trouve dans la Parole de Dieu (Jn 8.32)

**Comment réagissez-vous quand vous avez prié pour des choses qui ne sont pas encore arrivées, ou qui ne viendront peut-être jamais ?**

## Pour aller plus loin...

« Seuls ceux qui reçoivent constamment de nouvelles grâces obtiendront une puissance proportionnée à leurs besoins quotidiens et à leurs possibilités. Au lieu d'espérer en des temps futurs qui, par un don particulier de l'Esprit, leur accorderaient un merveilleux pouvoir pour gagner des âmes, qu'ils s'abandonnent chaque jour au Seigneur qui en fera des vases destinés à son service. Ils profiteront jour après jour des occasions qui se présentent à eux pour servir Dieu. Jour après jour, ils témoigneront pour le Maître, où qu'ils se trouvent, soit dans l'humble cercle de leur foyer, soit publiquement.

C'est une consolation merveilleuse pour le serviteur de Dieu de savoir que le Christ lui-même, pendant sa vie ici-bas, réclamait à son Père, jour après jour, la grâce qui lui était nécessaire. Par cette communion avec Dieu, il lui était possible d'apporter aux hommes force et bénédiction.

Tout serviteur de Dieu qui suit l'exemple du Christ, sera préparé pour recevoir et utiliser la puissance que le Seigneur a promise à son Église en vue de la moisson du monde. » – Ellen White, *Puissance de la grâce*, p. 118.

« Dieu connaît nos besoins et y a pourvu. Le Seigneur a des réserves pour ses enfants afin de leur donner en toutes circonstances ce qui leur est nécessaire. Pourquoi, alors, ne se confieraient-ils pas en lui ? Il leur a fait de précieuses promesses sous condition d'une obéissance fidèle à ses ordonnances. Il n'y a pas de fardeau qu'il ne puisse ôter, d'obscurité qu'il ne dissipe, de faiblesse qu'il ne fortifie, de crainte qu'il n'apaise, d'aspiration légitime qu'il ne satisfasse.

Nous ne devons pas regarder à nous-mêmes. Plus nous nous arrêterons sur nos imperfections, moins nous aurons de force pour les vaincre. » – Ellen White, *Pour mieux connaître Jésus-Christ*, p. 226.

### Questions pour discuter :

1. Réfléchissez à vos plus beaux exemples de prières exaucées. Comment vous aident-ils à faire l'expérience de la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre ? Qu'en est-il des prières non exaucées ? Comment faire tout de même l'expérience de cette paix promise ?
2. Relisez Philippiens 4.8. À quoi pensez-vous la plupart du temps ? D'après vous, cela fortifie-t-il votre foi et votre marche avec le Seigneur ?
3. Discutez de la dernière citation d'Ellen White. Qu'implique la déclaration : « Plus nous nous arrêterons sur nos imperfections, moins nous aurons de force pour les vaincre » ? Quelle est la clé de la victoire, dans ce cas ?





**MONITEUR****7-13 FÉVRIER****UNE CITOYENNETÉ CÉLESTE****1<sup>re</sup> partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé :** Philippiens 4.6**Axe de la leçon :** Philippiens 3.17-4.23

Jésus et les apôtres décrivent les chrétiens comme vivant simultanément dans deux mondes différents. Jésus a dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (Mt 22.21). Bien que membres de la société humaine, les croyants doivent toujours garder en tête qu'ils peuvent d'ores et déjà profiter de certains privilèges de leur citoyenneté céleste. Plus encore, Paul leur dit de rechercher ces avantages comme un signal de leur union avec Christ : « Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu » (Col 3.1, ).

En tant que membres de la communauté céleste, nous devons « marcher d'une manière digne de la vocation » qui nous a été adressée (Ep 4.1, ). Cet appel inclut de vivre avec joie et paix, quelles que soient les difficultés que nous traversons dans notre travail pour Christ, sachant que la cité céleste est notre foyer définitif (He 13.14). Par la foi, Abraham « attendait la cité qui a de solides fondations, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur » (He 11.10). Il y a « un héritage impérissable, sans souillure, inaltérable, qui vous est réservé dans les cieux » (1 P 1.4).

La leçon de cette semaine est consacrée à trois thèmes principaux :

1. Les membres de la communauté céleste vivent leur vie avec maturité, en servant de modèles à suivre.
2. La joie chrétienne, comme la paix, ne dépend pas de circonstances extérieures, car elle est enracinée dans une relation étroite avec Dieu à travers Christ.

## UNE CITOYENNETÉ CÉLESTE

3. Une vie de joie et de contentement est possible, même dans ce monde tumultueux, mais cela suppose d'obéir aux principes bibliques.

## 2<sup>e</sup> partie : COMMENTAIRE

### *Illustration*

On raconte l'histoire du Dr Thomas Lambie, qui « se rendit en Éthiopie comme missionnaire médical. Au bout d'un certain temps, il voulut acheter des terres pour établir une station missionnaire. Une loi éthiopienne disait qu'on ne pouvait vendre de terres aux étrangers. Le Dr Lambie avait un tel amour pour Christ et pour les Éthiopiens qu'il renonça à sa citoyenneté américaine pour devenir citoyen éthiopien. Il put alors acheter des terrains pour son travail missionnaire. » – Paul Lee Tan, (Garland, TX : Bible Communications, Inc., 1996), p. 1176. De même, les croyants sont des individus qui, par amour pour Christ, sont prêts à renoncer à leur citoyenneté terrestre pour la citoyenneté céleste. Ils se considèrent comme des « étrangers et des résidents temporaires sur la terre » (He 11.13).

### *Membres de la communauté céleste*

Paul indique que les dirigeants chrétiens doivent être des modèles ou des exemples à suivre pour les autres (Ph 3.17). Cette notion est mise en opposition avec la conduite des faux enseignants, décrits comme des « ennemis de la croix du Christ » (Ph 3.18). Ils sont également décrits comme étant voués à la destruction, des adorateurs de leurs propres pulsions, qui « mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ; ils ne pensent qu'aux choses de la terre » (Ph 3.19). À l'inverse, les chrétiens doivent avoir conscience que leur « citoyenneté est dans les cieux » (Ph 3.20) et vivre en conséquence.

Le terme grec traduit par « modèle » dans Philippiens 3.17 est . Il n'apparaît qu'une seule fois de tout le Nouveau Testament, ce qui sous-entend que Paul a délibérément choisi ce terme pour transmettre un message spécifique et unique. En traduction littérale, il signifie « co-imitateur », quelqu'un « qui se joint aux autres comme imitateur. » – William F. Arndt, et al., (Chicago : University of Chicago Press, 2000), p. 958. En réalité, Paul a inventé ce terme « pour souligner combien il souhaite qu'il y ait un effort collectif pour suivre son exemple : "Imitez-moi, tous ensemble, sans exception !" » – Gerald F. Hawthorne, , Word Biblical Commentary, vol. 43, (Dallas : Word, Inc., 2004), p. 217. Cette notion ressemble à ce que Paul dit dans 1 Corinthiens 11.1 : « Imitez-moi, comme moi-même j'imité le Christ. » En définitive, Christ est le modèle parfait pour les chrétiens. En Christ, les croyants peuvent devenir de bons modèles pour les autres, comme l'indique Paul dans

1 Thessaloniens 2.14 : « En effet, vous avez-vous-mêmes imité les Églises de Dieu en Jésus-Christ qui sont en Judée. »

En tant que citoyens du ciel, vivons avec un but précis, en nous accrochant à l'espérance que notre Sauveur viendra du ciel et transformera nos corps mortels en des corps glorieux (Ph 3.20, 21). D'ici ce jour, nous devons attendre Jésus (Ph 3.20) et tenir ferme en lui (Ph 4.1), assurés que notre statut céleste vaut bien mieux que notre statut terrestre.

### *La joie et la paix*

Paul enseigne que la joie et la paix chrétiennes ne dépendent pas des circonstances extérieures. Il l'exprime clairement quand il affirme : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous ! » (Ph 4.4). Nous le savons par expérience : dans ce monde de péché, il est impossible de vivre dans des circonstances toujours parfaites. Alors comment pourrait-on se réjouir toujours si la joie dépendait des circonstances extérieures ? En réalité, faire l'expérience de la joie n'est possible que « dans le Seigneur. » C'est là que nous « voyons le fondement véritable de la joie chrétienne et la sphère dans laquelle elle se développe. » – , Word Biblical Commentary, vol. 43, p. 173.

Il est important de relever que l'appel à se réjouir dans le Seigneur n'est pas simplement un bon conseil. C'est un impératif. Vivre dans la joie est tellement important pour Paul qu'il en parle à trois reprises dans sa lettre (Ph 3.1 ; Ph 4.4, 10). En tant qu'exemple pour ses auditeurs (Ph 3.17), il peut les exhorter à se réjouir dans le Seigneur (Ph 3.1, Ph 4.4) car lui-même le fait (Ph 1.18 ; Ph 2.17, 18 ; Ph 4.4). La joie est un thème majeur de la lettre de Paul aux Philippiens. Le verbe grec (« se réjouir ») revient huit fois (Ph 1.18 [deux fois] ; Ph 2.17, 18, 28 ; Ph 3.1 ; Ph 4.4, 10) ; le verbe (« se réjouir ensemble ») apparaît cinq fois (Ph 1.4, 25 ; Ph 2.2, 29 ; Ph 4.1). Ce qui rend cet appel à se réjouir encore plus remarquable, c'est que la personne qui l'écrit se trouve en prison à ce moment-là !

La paix chrétienne, comme la joie, ne dépend pas de circonstances extérieures. Jésus a dit : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne » (Jn 14.27). À nouveau, cette paix n'est possible que dans le Seigneur. Jésus a dit : « Je vous ai parlé ainsi pour que vous ayez la paix en » (Jn 16.33, ). De même, quand il emploie l'expression « paix de Dieu », Paul indique que la source de paix, c'est Dieu. L'expression peut également signifier « la paix que Dieu produit » ou « la paix que Dieu donne. » Quel que soit le sens exact, les croyants ne peuvent faire l'expérience de la paix qui « dépasse tout ce que l'on peut comprendre » (Ph 4.7) que quand ils sont en relation avec Dieu. Paul dirait que (Ph 4.7) n'est possible que parce que « sera avec vous » (Ph 4.9 ; ). En bref, comment vivent les croyants qui sont conscients de leur citoyenneté céleste ? Ils vivent dans la joie et dans la paix.

## UNE CITOYENNETÉ CÉLESTE

### *Instructions pour une vie heureuse*

Une vie joyeuse n'est pas le fruit du hasard. Il est nécessaire de suivre certains principes, et c'est pour cela que Paul donne une série d'instructions dans Philippiens 4, dont beaucoup sont à la forme impérative.

« **Réjouissez-vous** toujours dans le Seigneur » (Ph 4.4a). La répétition « je le répète, réjouissez-vous ! » (Ph 4.4b) indique que ce commandement doit être pris très au sérieux.

« **Que votre douceur soit connue** de tous les hommes » (Ph 4.5, ). « Le terme grec traduit par "douceur" () est un terme intéressant et riche. Dans le contexte de la manière dont on traite les autres, tandis que dans les relations il s'agit de politesse et de tolérance, et dans les situations de droit, il dénote la clémence. » – Grant R. Osborne, , Osborne New Testament Commentaries (Bellingham, WA : Lexham Press, 2017), p. 167.

« **Ne vous inquiétez de rien** » (Ph 4.6). Cet ordre repose sans doute sur l'enseignement de Jésus : « Ne vous inquiétez pas pour votre vie » (Mt 6.25 ; voir également Mt 6.27, 28, 31, 34). Plus facile à dire qu'à faire, non ? Paul laisse entendre que nous pouvons surmonter l'anxiété en présentant nos prières, nos supplications, nos actions de grâce et nos demandes à Dieu.

« **Portez vos pensées** sur » ces choses (Ph 4.8). Paul énumère une série de bonnes choses sur lesquelles nous devrions nous attarder : ce qui est vrai, noble, juste, pur, aimable et de bonne réputation. Il ajoute que ces choses sont vertueuses et dignes de louanges.

« Ce que vous avez appris, reçu, entendu et vu en moi, **mettez-le en pratique** » (Ph 4.9). En d'autres termes, imitez les bons modèles !

À nouveau, la conséquence de la fidélité à ces recommandations apparaît dans une déclaration remarquable : « Et la paix de Dieu [...] gardera votre cœur » (Ph 4.7). Seulement deux versets plus loin, dans une déclaration presque identique, Paul indique que la paix de Dieu n'est possible que parce que « le Dieu de la paix sera avec vous » (Ph 4.9).

### 3<sup>e</sup> partie : APPLICATION PRATIQUE

Réfléchissez aux thèmes suivants. Puis demandez aux membres de la classe de répondre aux questions posées à la fin de cette section :

J. I. Packer a dit à juste titre : « L'absence de bons modèles tend toujours à abaisser les standards, et malheureusement, les bons modèles ont été de plus en plus rares pendant ce siècle. » – J. I. Packer, « Some Perspectives on Preaching, » dans (Geanies House, Scotland : Christian Focus, 1999), p. 31. Dieu attend des chrétiens qu'ils comblerent ce manque (Mt 5.13, 14). En tant que citoyens de la communauté céleste, nous sommes appelés à plaire à Dieu en « port[ant] du fruit par toutes sortes d'œuvres bonnes, [en croissant] dans la connaissance de Dieu » (Col 1.10), jusqu'au jour où nous prendrons part à l'héritage des saints (Col 1.12).

Pour l'instant, nous pouvons profiter de la joie et de la paix, même dans des circonstances négatives. Mais ce n'est possible que si l'on a une relation étroite avec Dieu. Bien qu'il n'y ait pas de paix sur terre, nous pouvons trouver la paix en Christ (Jn 14.27). Une vie de paix et de joie n'est pas le fruit du hasard. La Bible nous donne une série d'instructions pour nous aider à atteindre la vie abondante que Dieu veut pour ses enfants. D'une manière générale, aucun autre ensemble d'instructions ne peut surpasser les Dix Commandements. Ellen White l'exprime de façon magistrale quand elle dit : « Notre prospérité et notre bonheur dépendent de notre obéissance indéfectible à la loi de Dieu. [...] Aucun de ces dix préceptes ne peut être enfreint sans être déloyal envers le Dieu du ciel. Respecter chaque détail de la loi est essentiel pour notre propre bonheur et pour le bonheur de tous ceux qui nous sont liés. » – , 3 mars 1881.

#### Questions :

1. De quelles manières pouvons-nous, en tant que chrétiens, être de bons modèles aujourd'hui, aussi bien dans nos Églises qu'en-dehors ?
2. Quel est le lien entre l'obéissance à la loi et une vie de joie et de paix ?

14-20 FÉVRIER

## LA SUPRÉMATIE DE CHRIST

## SABBAT APRÈS-MIDI

## Étude de la semaine :

Genèse 1.26, 27 ; Colossiens 1.15-20 ; Jean 1.1-3 ; Éphésiens 1.22 ;  
1 Corinthiens 12.12-27 ; 1 Corinthiens 4.9 ; Romains 6.3, 4.

## Verset à mémoriser :

***Il [Christ] est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute création ; car c'est en lui que tout a été créé dans les cieux et sur la terre, le visible et l'invisible, trônes, seigneuries, principats, autorités ; tout a été créé par lui et pour lui ; lui, il est avant tout, et c'est en lui que tout se tient.***

(Colossiens 1.15-17).

Avec la leçon de cette semaine, nous reprenons notre étude de Colossiens (voir Leçons 1 et 2). Dans la leçon 2, nous avons vu jeudi que dans Colossiens 1.9-12, Paul prie pour les croyants de Colosses, en demandant qu'ils vivent d'une manière qui plaise à Dieu. Aux versets 12 et 13, il compare deux sphères, celle de la lumière et celle des ténèbres : « le royaume de lumière » (Col 1.12, *Semeur*) et « l'autorité des ténèbres » (Col 1.13). Dieu le Père nous prépare à profiter de l'héritage éternel du royaume de la lumière, nous délivre de la puissance des ténèbres, « pour nous transporter dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, le pardon des péchés » (Col 1.13, 14).

En d'autres termes, c'est en Jésus, en la personne de Jésus, qui est également Dieu notre Créateur, que nous avons la rédemption. Il a trouvé une solution pour notre rédemption, et par la foi en lui, nous sommes passés du royaume des ténèbres au royaume de son Fils bien-aimé.

Cette semaine, nous étudierons l'une des déclarations les plus complètes et les plus sublimes sur Jésus dans le Nouveau Testament. Jésus est « l'image du Dieu invisible » tout en étant aussi « le premier-né de toute création » (Col 1.15). Qu'est-ce que cela signifie ?

*Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 21 février.*

## L'image du Dieu invisible

Quand nous croisons notre reflet dans le miroir ou quand nous regardons une photo, nous voyons une image de nous, mais il ne s'agit que d'un portrait en deux dimensions. À certains égards, une sculpture donne une idée plus claire, mais elle est encore loin de la réalité vivante, respirante et animée. Le concept biblique d'image, bien qu'il renvoie parfois à ce genre de représentations, fait référence à quelque chose de plus grand.

**Lisez Genèse 1.26, 27 ; Genèse 5.3 ; 1 Corinthiens 15.49 ; 2 Corinthiens 3.18 ; et Hébreux 10.1. Résumez les différentes significations du mot « image » dans ces passages. En quoi diffèrent-elles de la description de Jésus en tant qu'image de Dieu ?**

Les humains ont été créés pour ressembler le plus possible à Dieu : physiquement, spirituellement, relationnellement et fonctionnellement. Mais ils ne reflètent l'image de Dieu que sous certains aspects, et le péché a abîmé même cela. Pourtant, Jésus nous permet de « voir » le Dieu invisible. « Celui qui m'a vu a vu le Père » a dit Jésus (Jn 14.9). Il est « l'expression de la réalité même » de la nature de Dieu (He 1.3). Il est la pensée de Dieu rendue audible et le caractère de Dieu rendu visible.

**Lisez Matthieu 11.27 et Jean 1.1, 2, 14, 18. Pourquoi Jésus est-il le seul à même de révéler le Père ?**

Voici d'autres exemples de comment Jésus décrit sa relation avec Dieu le Père :

- « Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent, et moi aussi je suis à l'œuvre » (Jn 5.17)
- « Moi et le Père nous sommes un » (Jn 10.30)
- « Personne ne vient au Père sinon par moi » (Jn 14.6)

Pour parler de lui, Jésus utilise également des termes associés au nom de Dieu en personne : « JE SUIS » (voir Ex 3.14). « Moi, je suis le pain de vie » (Jn 6.35, *Darby*) ; « Je suis la lumière du monde » (Jn 8.12, *Segond 21*) ; « Je suis le bon berger » (Jn 10.11, 14, *Segond 21*) ; « Je suis la résurrection et la vie » (Jn 11.25, *Colombe*) ; « Je suis dans le Père, et le Père est en moi » (Jn 14.11) ; et « Avant qu'Abraham vienne à l'existence, moi, je suis » (Jn 8.58).

**Si Jésus était autre chose que Dieu lui-même, cela ne voudrait dire qu'une seule chose : Dieu aurait envoyé un être créé mourir pour nous. Nous croyons que c'est Dieu lui-même, en la Personne de Christ, qui est mort pour nous. Pourquoi la différence est-elle cruciale et radicale ?**



## Premier-né de toute Création

Dans le Nouveau Testament, le terme « premier-né » fait presque toujours référence à Jésus (voir Lc 2.7, Rm 8.29, He 1.6, Ap 1.5), et c'est aussi le cas des deux occurrences de Colossiens. Mais même quand il s'applique à d'autres personnes, ce terme ne renvoie pas nécessairement à celui qui est né le premier chronologiquement. Le concept biblique de « premier-né » souligne la relation particulière entre un fils et son père, quel que soit l'ordre de naissance. On a également des cas de fils cadets ayant plus d'importance que leurs frères : Isaac, Jacob et Joseph, pour ne citer qu'eux. David, qui était pourtant le plus jeune d'une fratrie de sept garçons, est oint roi (1 S 16.10-13), et Dieu a dit par le biais du psalmiste : « Je ferai de lui le premier-né, le plus haut placé des rois de la terre » (Ps 89.28). Il dit aussi à Moïse : « Israël est mon fils, mon premier-né » (Ex 4.22). En ce sens, le terme signifie donc « premier » en termes de prééminence.

**Lisez Colossiens 1.15-17. Quelles raisons Paul donne-t-il au fait que Jésus soit appelé « le premier-né de toute création » ?**

Il est clair que Paul ne veut pas dire que Jésus a été le premier être créé. En fait, il exclut catégoriquement cette possibilité. Par deux fois, de deux manières différentes, il dit que Jésus a créé toutes choses. Elles ont été créées *par* lui et *pour* lui (Col 1.16). Dans les deux cas, Jésus est désigné comme l'agent personnel par l'intermédiaire duquel Dieu a mené à bien le processus de création (voir également Ep 3.9, Jn 1.1-3, Ap 4.11).

La déclaration de Paul est on ne peut plus exhaustive. « Tout » signifie *tout* : spatialement (le ciel et la terre), ontologiquement (visible et invisible), et fonctionnellement (les trônes, les dominations, les principats, les puissances). Ces derniers termes renvoient normalement aux êtres angéliques (voir Ep 3.10, Ep 6.12). Comme pour s'assurer d'être bien compris, Paul indique également que Jésus existait « avant toutes choses » (Col 1.17, *Second 21*). En grec, l'expression peut signifier la préséance (de rang ou de naissance), mais dans chaque autre exemple présent dans les écrits de Paul, elle fait référence au temps (voir par exemple 1 Co 2.7, Ga 1.17, Ep 1.4).

Autre raison que Paul donne à la prééminence de Jésus : « Toutes choses subsistent par lui » (Col 1.17, *Darby*). En grec, le mot *synistēmi* signifie littéralement « rassembler » ou « unir ». C'est Jésus qui unit l'univers, pas seulement en raison de son rôle en tant que Créateur, mais aussi parce qu'il est le Rédempteur.

**Dieu, le Créateur, est mort pour nous. Qu'est-ce que nos œuvres pourraient bien ajouter à cela ? Pourquoi l'idée que nos œuvres pourraient ajouter quoi que ce soit à ce que Christ a déjà fait pour nous est-elle blasphématoire ?**

## La tête du corps (l'Église)

**Lisez Éphésiens 1.22 et Colossiens 2.10. Que signifie « tête » dans ces passages ? Que veut dire Paul quand il appelle Jésus « la tête de l'Église » (Ep 5.23) ?**

Il est naturel de parler de la tête dans un sens métaphorique en référence à une position de leadership, comme en témoignent d'innombrables langues à travers le monde. Nous trouvons des emplois similaires tout au long de l'Ancien et du Nouveau Testament. Remarquez comment le mot « tête » est employé dans les versets suivants :

1. Exode 18.25. Moïse choisit « des hommes de valeur dans tout Israël et les plaça à la tête du peuple comme chefs de mille, chefs de cent, chefs de cinquante et chefs de dix. »
2. Nombres 31.26. « Les têtes de pères de la communauté » (*Chouraqui*).
3. Deutéronome 28.13. Dieu fera d'Israël « non pas la queue mais la tête » s'ils lui obéissent.
4. Ésaïe 7.8. « Car la tête d'Aram, c'est Damas, et la tête de Damas, c'est Retsîn. »
5. Osée 2.2. « Les [Judéens et les Israélites] [...] se mettront une seule tête et monteront de la terre » (*Chouraqui*).
6. Michée 3.9. « Têtes de la maison de [Jacob] [magistrats] de la maison d'Israël » (*Chouraqui*).
7. 1 Corinthiens 11.3. « La tête de tout homme, c'est le Christ. »

Ainsi, Christ en tant que tête de l'Église assure leadership, direction et subsistance pour l'unité et la croissance de l'Église (voir Col 2.19).

**Lisez 1 Corinthiens 12.12-27. Paul décrit également l'Église comme un « corps. » Quels autres aspects de l'Église cette métaphore traduit-elle ?**

Le corps ne peut vivre sans la tête. Et la vie peut devenir beaucoup plus difficile dans le cas d'une blessure ou d'une amputation. Souvent, on ne rend compte de l'importance d'une chose qu'après l'avoir perdue.

**Si vous deviez renoncer à un membre ou à un œil, que choisiriez-vous ? Qu'indique votre réponse sur l'importance vitale de chaque membre de l'Église ?**

## Le “commencement” (et initiateur)

**Lisez Colossiens 1.18. Christ est la tête et le « commencement. » Quel est le lien entre les deux ?**

En hébreu, les termes pour « tête » (*ro 'š*) et « commencement » (*rē 'šît*) sont liés. C'est dans Genèse 1.1 que le mot « commencement » apparaît pour la première fois : « Au commencement [*rē 'šît*] Dieu créa le ciel et la terre. » Jésus est la tête de l'humanité et de l'Église, non seulement par l'Incarnation, mais aussi parce qu'il est le Créateur.

En grec, le terme pour « commencement » (*archè*) a un sens assez large. Ici, « commencement » renvoie à Jésus comme la source et l'initiateur de l'Église (Col 1.18) et par conséquent comme sa tête, son chef, tout comme il est le « commencement » ou initiateur de la création.

Jésus n'est pas seulement l'initiateur sur le plan de la création et de l'Église, mais il est également, par sa résurrection d'entre les morts (Rm 6.3, 4), l'initiateur de la nouvelle création. Puisque le salaire du péché, c'est la mort, sa victoire sur la mort montre également sa victoire sur le péché et sa puissance pour nous recréer à son image. Tout cela démontre pourquoi il est « le premier-né d'entre les morts » (voir l'étude de lundi pour la signification de « premier-né »). Sa résurrection est supérieure, bien qu'elle ne soit pas la première (Moïse fut le premier ressuscité, d'où la dispute avec le diable à propos de son corps [Jude 9]). Sans la résurrection de Christ, personne d'autre ne pourrait être ressuscité d'entre les morts.

Il est bon à ce stade de revoir brièvement toutes les raisons que Paul donne à la prééminence de Jésus :

1. Il est la manifestation parfaite du Dieu invisible.
2. C'est par lui que toutes choses ont été créées.
3. Il existait avant toutes choses, et toutes choses ont été réunies en lui.
4. Il est le chef, la tête de l'Église, qui est son corps.
5. Il est l'initiateur de la création et de la re-création.
6. Il a vaincu le péché et la mort et a ainsi gagné le droit de ressusciter tous ceux qui mettent leur confiance en lui, le Sauveur.
7. Jésus a toujours existé, mais aujourd'hui, en vertu de tout cela, il a obtenu la prééminence en tant que Chef (tête) de l'humanité et Chef (tête) de l'Église.

**Quels changements devez-vous mettre en place pour mieux faire l'expérience de la prééminence de Christ dans votre vie personnelle ?**

## Tout réconcilier

**Lisez Colossiens 1.19, 20. Quelle est cette réconciliation rendue possible grâce à la croix, et quelle est son ampleur ?**

Paul emploie une expression très intéressante en grec pour terminer sa description de Jésus, en revenant indirectement au Père, qui était mentionné dans Colossiens 1.12. C'est en Jésus qu'il a plu au Père d'habiter dans sa *plénitude* (comparez avec Col 2.9). Quelle était cette « plénitude » ? Jean y fait référence comme étant la gloire du Père, « pleine de grâce et de vérité » (Jn 1.14).

Mais, d'après ce passage, cette « plénitude » englobe beaucoup de choses : l'éternité et l'existence autonome de Dieu, ainsi que son pouvoir de création et de re-création. Et surtout, elle met en évidence sa sagesse dans la victoire sur le péché et la mort, par le biais le plus inimaginable : la croix. Il a ainsi transformé cet objet de déshonneur en un témoignage de son amour éternel pour chaque créature. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que quiconque met sa foi en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle » (Jn 3.16).

Il y avait un seul moyen pour vaincre définitivement le péché et réconcilier tout ce qui pouvait l'être, et il se résume dans cette glorieuse vérité : Dieu a aimé. Il a aimé l'univers, et il *nous* a tellement aimés qu'il a tout risqué pour nous sauver à travers la mort de Christ sur la croix. Le mot grec traduit par « monde » est *kosmos*, qui peut englober l'univers entier. Paul fait référence à cette démonstration universelle quand il parle de suivre Christ : « Nous avons été offerts en spectacle au monde, aux anges et aux humains » (1 Co 4.9).

« C'est avec douleur et avec étonnement que le ciel avait contemplé le Christ suspendu à la croix [...] Satan, ainsi que tous ses disciples, se trouvent, après une vie de révolte, si peu en harmonie avec Dieu, que la présence divine seule est, pour eux, un feu consumant. Ils seront détruits par la gloire de celui qui est amour. Les anges ne comprenaient pas cela au moment où éclata le grand conflit. [...] Il n'en sera plus ainsi quand le grand conflit sera terminé. Le plan de la rédemption étant alors pleinement réalisé, le caractère de Dieu sera manifeste aux yeux de toutes les intelligences créées. [...] Les anges avaient donc de bonnes raisons de se réjouir en contemplant le Sauveur sur sa croix ; [...] Quant au Christ, il comprenait parfaitement les résultats du sacrifice accompli sur le Calvaire. Il embrassait toutes ces choses de son regard quand, sur la croix, il s'écria : « Tout est accompli ! » – Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 764-770.

## Pour aller plus loin...

« Un homme qui ne serait qu'un homme et qui tiendrait les propos que tenait Jésus ne serait pas un grand professeur de morale. Ce serait soit un fou – comme quelqu'un qui affirmerait être un œuf poché – soit le Démon des enfers. Il nous faut choisir : ou bien cet homme était et reste le Fils de Dieu, ou bien il ne fut rien d'autre qu'un aliéné ou pire encore. Soit vous enfermez ce fou, soit vous crachez au visage de ce démon et vous le tuez ; soit, au contraire, vous vous jetez à ses pieds et vous l'appellez Seigneur et Dieu. Mais n'accordons aucun crédit à cette absurdité condescendante, à savoir qu'il serait un grand maître. Il ne nous a pas laissé cette possibilité. Il n'a pas eu cette intention. » – C. S. Lewis, *Les fondements du christianisme*, p. 66.

« Le Père est la plénitude de la divinité dans une personne incarnée ; il demeure invisible aux yeux des mortels. Le Fils est la plénitude de la divinité manifestée. La Parole de Dieu le décrit comme étant « l'empreinte de sa personne ». » – Ellen White, *Évangéliser*, p. 549, 550.

« Christ est le Fils de Dieu préexistant et qui possède une existence propre. Quand il parle de sa préexistence, le Christ évoque un passé lointain et sans limites. Il affirme qu'aussi loin que nous remontions dans le temps, il n'y a jamais eu un instant où il n'était en communion étroite avec le Dieu éternel. Il était l'égal de Dieu, infini et tout puissant. C'est le Fils, personne distincte et éternelle. » – Ellen White, *Évangéliser*, p. 550.

### Questions pour discuter :

1. Attardez-vous sur la question de la divinité éternelle de Jésus. Réfléchissez aux implications du plan du salut et la signification du sacrifice à la croix, si Jésus avait été autre chose que le Dieu éternel, celui qui n'a jamais été créé mais qui existe de toute éternité. Pourquoi cette doctrine est-elle si importante ? En classe, parlez de ce que cela impliquerait si Jésus n'était pas éternel, mais s'il avait été créé, d'une manière ou d'une autre. À nouveau, que perdrait-on avec ce genre de raisonnement ?
2. Quand on pense à Jésus, à l'évangile, et au plan du salut, pourquoi devons-nous garder dans notre réflexion le concept de l'implication et de l'intérêt de l'univers entier dans ce que Jésus a fait ? Qu'ont-ils pu penser en voyant leur Créateur, leur Créateur éternel, sur la croix ? C'est une chose pour nous d'être émus devant ce spectacle, mais l'univers non déchu le connaissait dans sa gloire éternelle. Qu'ont-ils pu penser en voyant celui qu'ils avaient adoré au ciel mourir sur la croix ?

## MONITEUR

14-20 FÉVRIER

## LA SUPRÉMATIE DE CHRIST

1<sup>re</sup> partie : VUE D'ENSEMBLE

Texte clé : Colossiens 1.15-17

Axe de la leçon : Colossiens 1.15-20

La Bible dit que Jésus a la prééminence en toutes choses (Col 1.18). Mais que signifie cette idée ? Beaucoup de versions en français traduisent le mot grec *prôteuō* par « le premier » (comme par exemple, *Colombe, Second 21*) ou par « premier rang » (comme la *BFC* ou la *Semeur*) pour signifier sa « prééminence ». Le verbe *prôteuō* n'apparaît que dans ce passage du Nouveau Testament, ce qui indique qu'il a été choisi pour une raison bien précise. Il souligne la position unique et inégalable de Jésus. Le texte original implique que la résurrection de Jésus lui confère l'autorité pour devenir Seigneur de toutes choses : « Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier » (Col 1.18). En d'autres termes, Jésus était Seigneur de plein droit. Désormais, il devient Seigneur de fait ! La suprématie et la souveraineté universelle sont les conséquences attendues de sa victoire sur la mort. Jean met également l'accent sur cette notion quand il affirme que Jésus est « *le premier-né d'entre les morts* et le chef des rois de la terre » (Ap 1.5, *c'est nous qui soulignons*). La mort et la résurrection de Jésus l'ont inévitablement rendu souverain de toutes choses.

La leçon de cette semaine est consacrée à deux thèmes principaux :

1. Les titres de Jésus, présentés dans Colossiens 1.15-20, insistent sur son œuvre rédemptrice au nom de l'espèce humaine. Il est l'Image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création, la tête du corps, et le commencement.

## LA SUPRÉMATIE DE CHRIST

2. Jésus est venu dans ce monde pour mener à bien la réconciliation entre Dieu et l'homme, au sens individuel, mais aussi entre Dieu et toute la création, au sens large.

### 2<sup>e</sup> partie : COMMENTAIRE

#### *Illustration*

« Devant son Église, un pasteur de Boston rencontra un jeune garçon qui tenait dans ses mains une cage rouillée dans laquelle plusieurs oiseaux battaient nerveusement des ailes. Le pasteur lui demanda : "Fiston, où as-tu trouvé ces oiseaux ?

- Dans la nature. Je les ai piégés, répondit le garçon.
- Et que vas-tu en faire ?
- Je vais jouer avec, et après, je les donnerai à notre vieux chat.

Quand le pasteur proposa de les lui acheter, le garçon s'écria :

- Monsieur, c'est juste des oiseaux sauvages. Ils ne chantent même pas.

Le pasteur répondit :

- Je te donne deux dollars pour la cage et les oiseaux.
- C'est d'accord. Mais ce n'est pas une bonne affaire pour vous."

Ils firent l'échange, et le garçon repartit en sifflant, heureux avec ses pièces toutes neuves. Derrière l'Église, le pasteur ouvrit la porte de la petite cage, et les pauvres petites créatures s'envolèrent, libres. Le dimanche suivant, pendant sa prédication, il posa la cage vide sur la chaire pour illustrer son propos : Christ est venu chercher et sauver ceux qui, comme les oiseaux, étaient voués à la destruction. La différence, c'est que Christ dut acheter notre liberté avec sa propre vie. » – Michael P. Green, *1500 Illustrations for Biblical Preaching* (Grand Rapids, MI : Baker Books, 2000), p. 297, 298.

Comme nous le verrons plus loin, la description que Paul fait de Christ dans Colossiens 1.15-20 est un poème qui loue son rôle en tant que Créateur (Col 1.15-17) et Rédempteur (Col 1.18-20). En l'espace de quelques versets, et avec une incroyable économie de mots, Paul raconte l'histoire de la rédemption.

#### *Les titres de Jésus et son œuvre rédemptrice*

Colossiens 1.15-20 est un hymne de louange à Christ pour son œuvre de rédemption. En appliquant plusieurs titres à Jésus, Paul évoque l'Ancien Testament, comme pour démontrer que Jésus est l'accomplissement des promesses des alliances vétérotestamentaires.

**L'image du Dieu invisible** (Col 1.15). L'expression « l'image du Dieu invisible » renvoie à la véritable humanité de Jésus, et renvoie ainsi à son incarnation. Le mot grec traduit par « image » est *eikōn*, qui est fréquemment utilisé dans le récit biblique afin d'indiquer que quelque chose est une représentation d'autre chose. Ainsi, par exemple, la statue de Nabuchodonosor dans Daniel 2.31-3.18 est appelée *eikōn* plusieurs fois dans la Septante, la version grecque de l'Ancien Testament. De toute évidence, on peut faire remonter le concept de représentation à Genèse 1.26, 27, où il est dit qu'Adam a été créé à l'image de Dieu. Jésus est venu dans ce monde en tant que second Adam pour représenter et révéler Dieu. Cette idée signifie que si Dieu le Père était venu dans le monde à la place de Jésus, il aurait été comme Jésus.

**Le premier-né de toute la Création** (Col 1.15). Tous les titres attribués à Jésus dans Colossiens 1.15-18 servent à mettre en évidence sa prééminence, chacun attirant l'attention sur différents aspects de son œuvre rédemptrice. Le titre « premier-né de toute la création » dans Colossiens 1.15 annonce le titre similaire dans Colossiens 1.18, « le premier-né d'entre les morts » et il lui est lié. L'emploi que fait Paul du terme « premier-né » est enraciné dans l'Ancien Testament. Généralement, le titre « premier-né de toute la création » donne lieu à deux interprétations : (1) il décrit Jésus comme chef sur toute la création, d'où sa singularité et sa supériorité ; (2) il décrit Jésus comme éternellement préexistant et Créateur de toutes choses. Après tout, « c'est en lui que tout a été créé [...] Tout a été créé par lui et pour lui » (Col 1.16) et « il existe avant toutes choses » (Col 1.17, *Second* 21). Il n'est pas nécessaire d'adopter un point de vue au détriment de l'autre, car ils sont complémentaires.

**La tête du corps** (Col 1.18). Comme d'autres métaphores appliquées à Jésus dans le Nouveau Testament, l'expression « la tête du corps » indique que Jésus a autorité sur l'Église mais aussi qu'il s'occupe d'elle avec tendresse. Ainsi, en tant que Tête ou Chef de l'Église, Jésus pourvoit à sa croissance (Ep 4.15) en la nourrissant (Col 2.19 ; Ep 5.29, 30). Surtout, il la sauve (Ep 5.23) car il l'aime (Ep 5.2, 25). En un sens, la métaphore de la tête est assez similaire à l'image du Berger. En tant que tel, Jésus conduit l'Église « aux sources des eaux de la vie » (Ap 7.17). Il la connaît et elle le connaît (Jn 10.14). Il l'aime au point de donner sa vie pour elle (Jn 10.11, 15), afin de lui donner la vie éternelle (Jn 10.28).

**Le commencement** (Col 1.18). L'image de Jésus comme commencement de toutes choses n'est pas rare dans le Nouveau Testament. Tous les exemples de cette image s'appuient plus ou moins sur Genèse 1.1. Ainsi, tandis que la déclaration initiale de Matthieu 1.1 n'utilise pas le terme « commencement », l'expression « livre de la généalogie de Jésus-Christ » (*Darby*) est tout de même une allusion au livre de la Genèse (voir Gn 5.1 ; également Gn 2.4). L'évangile de Marc s'ouvre sur la déclaration : « Commencement de l'évangile de Jésus-Christ » (Mc 1.1, *Colombe*), laquelle, pour de nombreux chercheurs, rappelle Genèse 1.1. L'évangile de Jean commence par la déclaration : « Au commencement était la Parole » (Jn 1.1), et



## LA SUPRÉMATIE DE CHRIST

poursuit « Elle était au commencement auprès de Dieu » (Jn 1.2). De même, Jean commence sa première lettre en faisant allusion à son évangile ainsi qu'au livre de la Genèse (1 Jn 1.1). Plus loin, il déclare : « Vous connaissez celui qui est dès le commencement » (1 Jn 2.13, 14, *Second 21*). Enfin, dans l'Apocalypse, Jean donne à Jésus le titre « le commencement de la création de Dieu » (Col 1.18) ressemble beaucoup à l'emploi du même titre dans Apocalypse 1.5. Les deux auteurs pensent sans doute à Psaumes 89.28 : « Je ferai de lui le premier-né, le plus haut placé des rois de la terre. » En un sens, le Psaume 89 est une sorte de commentaire sur 2 Samuel 7.8-16, qui détaille l'alliance entre Dieu et David. Une lecture attentive du Psaume 89, cependant, révèle qu'en définitive, le texte parle de quelqu'un qui est plus grand qu'un simple humain (voir par exemple Psaumes 89.30, 37). Le Nouveau Testament indique que Jésus est le Fils eschatologique de David (voir par exemple Mt 1.1). Quand il applique le terme « premier-né » à Jésus (Col 1.18), Paul fait référence à lui comme accomplissement de la promesse d'alliance que Dieu fit à David.

### *L'œuvre de réconciliation de Jésus*

Tout ce que Jésus a fait (Col 1.15, 18) lui permet d'avoir la première place en toute chose (Col 1.18). Selon Paul, Christ est tout cela parce qu'« il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute plénitude » (Col 1.19). En d'autres termes, Jésus était pleinement Dieu et pleinement homme en même temps. À ce titre, il a rempli les conditions nécessaires pour réconcilier l'homme avec Dieu (Col 1.20-22). Dans Éphésiens 2.14-17, Paul emploie du vocabulaire lié à la réconciliation en lien avec l'idée que Jésus est venu dans le monde pour être notre paix (Ep 2.14), et qu'il a ainsi fait la paix (Ep 2.15) et prêché la paix (Ep 2.17). Il n'y a pas que l'homme, mais « toute la création de Dieu [qui] sera pacifiée et réconciliée, et l'harmonie totale sera restaurée. » – Grant R. Osborne, *Colossians & Philemon : Verse by Verse*, Osborne New Testament Commentaries (Bellingham, WA : Lexham Press, 2016), p. 46.

### 3<sup>e</sup> partie : APPLICATION PRATIQUE

Réfléchissez aux thèmes suivants. Puis demandez aux membres de la classe de répondre aux questions posées à la fin de cette section :

Dans Colossiens 1.15-20, Jésus est présenté comme le Seigneur exalté de toute la création. Il est notre Seigneur ! La seigneurie de Jésus est fondée sur le fait qu'il est ressuscité victorieux d'entre les morts pour être notre Roi et notre Intercesseur dans le sanctuaire céleste. Nous pouvons lui faire confiance et nous abandonner totalement à lui, en ayant confiance qu'il nous restaurera à son image. Paul dit que Dieu nous a « prédestinés à devenir conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né d'un grand nombre de frères » (Rm 8.29, *Second 21*).

En Christ, nous avons la promesse d'une restauration complète. « Par le sang de sa croix, » nous avons à présent la paix avec Dieu (Col 1.20). Comme Ésaïe l'avait prophétisé des siècles auparavant, Jésus est venu pour être le Prince de la paix (Es 9.6 ; comparez avec Ep 2.14). Plus loin, Ésaïe déclare : « le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui » (Es 53.5). Dans Romains 5.10, Paul affirme que « lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils » (*Colombe*).

La Bible nous enseigne que Jésus est notre Créateur et Rédempteur. Il est venu dans ce monde et il est mort sur la croix pour nous racheter. Celui qui nous a créés (Jn 1.1-3) est le même qui est venu dans la chair (Jn 1.14) pour « donner sa vie en rançon pour une multitude » (Mt 20.28). Par sa mort et sa résurrection, il a vaincu le péché et la mort et il est parvenu à la prééminence sur toutes choses au ciel et sur la terre. Ainsi, à cause de « lui, par lui et pour lui, à lui la gloire pour toujours ! Amen ! » (Rm 11.36).

#### Questions :

1. Que signifie être conforme à l'image de Jésus ? Concrètement, comment voyez-vous cette œuvre de transformation s'opérer en vous par la grâce de Dieu ?
2. En quoi Jésus est-il Seigneur de votre vie ? Que signifie pour vous sa prééminence sur toutes choses ? De quelle manière sa prééminence vous donne-t-elle de l'espoir ?



21-27 FÉVRIER

# RÉCONCILIATION ET ESPÉRANCE

## SABBAT APRÈS-MIDI

### Étude de la semaine :

Colossiens 1.21-29 ; Éphésiens 5.27 ; Éphésiens 3.17 ; Romains 8.18 ;  
Éphésiens 1.7-10 ; Éphésiens 3.3-6 ; Proverbes 14.12.

### Verset à mémoriser :

***Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait pour nous péché, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu*** (2 Corinthiens 5.21).

Paul poursuit sur le thème de la réconciliation, qui a été mis en évidence de manière si frappante dans Colossiens 1.20 (voir leçon 8, jeudi). Puis il décrit sa portée cosmique, tandis que ce qui suit devient personnel et individuel. Par sa mort sur la croix, Jésus a mené à bien la réconciliation pour tous et pour tout, notamment les humains, qui étaient éloignés de la vie de Dieu à cause du péché, mais qui, désormais, par Jésus, ont été réconciliés avec lui par la foi.

Le processus de réconciliation individuelle est examiné dans le passage de cette semaine. Comme pour la sphère cosmique, c'est par le biais de la mort de Christ que cela se produit. Sur le plan individuel, la croix, loin d'être un symbole passif, devient une réalité active. L'amour de Dieu nous transforme tandis que nous entendons l'évangile et que nous recevons Christ lui-même, l'espérance de la gloire.

Paul parle également du « mystère qui a été caché de tout temps et à toutes les générations » (Col 1.26). Quel est ce mystère, et que prévoit-il pour l'individu et pour l'univers ? En quoi ce « mystère » est-il lié à l'évangile que Paul a proclamé avec autant de passion ?

*Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 28 février.*

## Réconciliés après nos œuvres mauvaises

**Lisez Colossiens 1.21, 22. À quoi Paul fait-il allusion avec sa référence à l'aliénation et au fait d'être des ennemis ? Et quel est le résultat final de la mort de Christ ? (voir également Ep 5.27)**

Paul a toujours dépeint l'humanité sous un jour très sombre, du moins l'humanité en-dehors de la justice de Christ. Et qui aujourd'hui, presque deux mille ans plus tard, pourrait le contredire ? Quelqu'un a dit un jour que la seule doctrine chrétienne que l'on n'a pas besoin d'accepter par la foi, c'est la condition pécheresse de l'humanité. Mais depuis l'irruption du péché, Dieu a pris l'initiative de nous réconcilier avec lui-même, aussi mauvais soyons-nous. Depuis le début, Dieu était à l'œuvre pour résoudre le problème du péché, même si seule sa propre mort sur la croix pouvait assurer la solution.

En Éden, il a appelé Adam, le chef d'œuvre de sa création : « Où es-tu ? » (Gn 3.9). Et aujourd'hui, il continue à chercher sa seule brebis perdue : nous. Il nous cherche, un par un. Il a le plan parfait pour nous atteindre, en réalisant la promesse évangélique de Genèse 3.15 : mettre l'inimitié entre nous et Satan.

Parfois on fait de l'évangile quelque chose de tellement compliqué et théorique qu'il a peu de signification concrète pour la vie au vingt-et-unième siècle. Pourtant, l'évangile est vraiment simple et facile à comprendre.

L'évangile comporte trois parties :

D'abord, nous sommes incapables de nous sauver tout seuls, alors Jésus est venu et il est mort pour nos péchés. (Voir Rm 5.6-8.)

Ensuite, en acceptant sa mort comme la nôtre par la foi, la repentance et le baptême, nous sommes justifiés et libérés de la condamnation du péché. (Voir Rm 5.9-11 ; Rm 6.6, 7.)

Enfin, la vie que nous menons aujourd'hui est la conséquence de plusieurs choses : nous sommes unis à Christ, nous avons fait l'expérience de sa puissance de re-création, et il vit sa vie en nous (Voir 2 Co 5.17-21, Ga 2.20.)

Ces étapes ou événements ne sont pas nécessairement séparés. Ils peuvent se produire en même temps, dès que nous sommes prêts à accepter Jésus dans nos vies. Et ils se renouvellent chaque matin tandis que nous nous abandonnons à lui. Quel que soit le vécu que nous avons de l'œuvre salvatrice de Christ, la mort de Jésus en demeure toujours le fondement. Il nous faut toujours revenir à sa croix.

**Quand vous regardez à vous-même, à votre caractère et au fond de votre âme, que vous indique ce tableau sur combien vous avez besoin de la croix ?**

## Si vous demeurez dans la foi

**Lisez Colossiens 1.23. D'après vous, que veut dire Paul par « fondés et fermement établis » dans la foi ?** (Voir également Col 2.5 et Ep 3.17.)

Il y a quatre types différents de déclarations en « si » en grec, chacune ayant différentes nuances. Celle qui introduit Colossiens 1.23 part du principe que la condition est vraie. C'est-à-dire que Paul encourage les Colossiens avec l'idée qu'ils continueront dans la foi. Comme Paul l'indique peu après, il a déjà vu des preuves de leur foi et de leur persévérance (Col 2.5). Néanmoins, leur espérance est toujours conditionnelle : ils doivent persévérer sur le chemin de la foi.

Cette idée de persistance est la signification du mot grec traduit par « demeurer » (Col 1.23). Il est employé à propos des scribes et des pharisiens qui continuaient à demander à Jésus une réponse concernant le sort de la femme prise en flagrant délit d'adultère (Jn 8.7), et également à propos de Pierre qui continua à frapper à la porte après que Rhode reconnut sa voix mais la laissa fermée et se précipita pour avertir les autres (Ac 12.16). Paul l'utilise également, quand il encourage Timothée à rester fidèle aux instructions doctrinales et pratiques qu'il lui a données (1 Tm 4.16). Ici, la signification du mot est la même, sauf qu'il s'applique aux croyants en général.

Comme nous le verrons dans la leçon de la semaine prochaine, Paul craint que les Colossiens ne courent après des moyens de salut humains au lieu de s'accrocher à l'espérance offerte par l'évangile (voir par exemple Col 2.8, 20-22). Le mot « fondé » fait référence au fait d'avoir posé une fondation de foi et d'amour solide ancrée dans la Parole de Dieu (voir Mt 7.25, Ep 2.20, Ep 3.17).

Le mot grec traduit par « fermement établi » est lié à cette idée. Il renvoie à une structure impossible à déplacer et par extension, à un chrétien que l'on ne peut « emport[er] loin de l'espérance de la bonne nouvelle » (Col 1.23). Le même terme est utilisé dans 1 Corinthiens 15.58 : « Soyez fermes, inébranlables, progressez toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail, dans le Seigneur, n'est pas inutile. »

Contrairement à la croyance générale qui veut que « sauvé un jour, sauvé toujours », Paul dit ici quelque chose de complètement différent.

**D'après votre expérience, pourquoi est-ce important de demeurer dans la foi ? Autrement dit, pourquoi devez-vous constamment faire ce choix conscient ? Qu'arrivera-t-il dans le cas contraire ?**

## Le plan éternel de Dieu

**Lisez Colossiens 1.24, 25. Que dit Paul sur les souffrances qu'il endure pour Christ ?**

Bien que Paul ait écrit Colossiens alors qu'il était assigné à résidence à Rome, ce qui le faisait le plus souffrir, ce n'était pas l'impossibilité de se déplacer de lieu en lieu et de maison en maison, comme il l'avait fait auparavant (Ac 20.20). Christ a prévenu que nous aurions des afflictions (ou tribulations), (Mt 24.9, Jn 16.33). Mais elles « ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire qui va être révélée pour nous » (Rm 8.18, *Segond 21*). Voilà pour la vision globale. Comme Paul l'avait écrit aux chrétiens de Philippiques, il se réjouit de ses souffrances dans sa lettre aux Colossiens, lesquelles sont dans leur intérêt (Col 1.24).

Paul est peut-être en prison, mais « la Parole de Dieu n'est pas prisonnière » (2 Tm 2.9). Tandis que Paul était ainsi confiné, il écrivait également Philippiens, Éphésiens et Philémon. Après sa libération, il écrivit sous l'inspiration les conseils importants que l'on trouve dans 1 Timothée et Tite. Ensuite, lors de son dernier emprisonnement dans une prison romaine, il écrivit 2 Timothée. En bref, ces dernières années ont permis à Paul de rédiger une part non négligeable du Nouveau Testament, dont Hébreux fait sans doute également partie.

Le plan éternel de Dieu envisageait tout cela, et plus encore. Le mot grec que Paul emploie dans Colossiens 1.25, généralement traduit par « intendance, » est *oikonomia*. Dans un sens restreint (comme dans 1 Tm 1.4), il renvoie à « la manière qu'a Dieu d'ordonner les choses. » – Luke Timothy Johnson, *The First and Second Letters to Timothy* (New York : Doubleday, 2001), p. 164. Cela inclut l'apostolat de Paul. Mais au sens large, il inclut tout ce que Dieu a prévu dans le plan du salut. Le ministère de Paul, des autres apôtres et même des prophètes de l'Ancien Testament (Ep 2.20, Ep 3.5), dont Moïse, était conçu « afin d'accomplir la Parole de Dieu » (Col 1.25), tout cela en lien avec ce plan divin.

Nous étudierons plus avant ce sujet dans la leçon de demain, mais il est bon à ce stade de relever que Paul reconnaissait que son ministère faisait partie d'un plan à long terme bien plus grand, établi par Dieu « depuis la fondation du monde » (Mt 13.35, Ep 1.4).

**Réfléchissez à votre vie. Comment les décisions que vous prenez (les grandes et les petites) rentrent-elles dans le plan global de Dieu ? Peut-on vraiment savoir si une décision est si « petite » que cela ? Peut-elle avoir des ramifications plus importantes qui ne seront visibles que plus tard ?**

# Le mystère de Dieu révélé

**Lisez Colossiens 1.26, 27. Paul parle à deux reprises d'un « mystère. » Quel mystère ?**

Ailleurs, Paul parle du « mystère de Dieu », c'est-à-dire le but éternel de Dieu « destiné d'avance, depuis toujours, à notre gloire » (1 Co 2.7) et révélé dans le plan du salut. Pierre dit que les prophètes ont prévu cette vérité et que « les anges désirent [y] plonger leurs regards » (1 P 1.10-12). Ce mystère a été conçu « avant la fondation du monde » (1 P 1.20) et « tenu secret depuis toujours » (Rm 16.25). Cependant, par la vie, la mort et la résurrection de Christ, ce mystère a été révélé (2 Co 3.14).

**Quel éclairage ces références au mystère de Dieu donnent-elles sur les différents aspects du plan du salut ?**

Éphésiens 1.7-10

Éphésiens 3.3-6

En fin de compte, « toutes choses » (*Darby*) au ciel et sur la terre seront réunies en Christ. C'était le sujet de la prière de Christ dans Jean 17. La manière exacte dont cela se produirait était un mystère, qui a été révélé par l'Évangile.

Pourquoi Dieu nous aimerait-il au point de donner Jésus, le trésor inestimable du ciel, pour notre salut ? Cette question sera notre sujet d'étude pour l'éternité. Mais nous savons ceci : Christ « est mort pour tous [...] afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et s'est réveillé pour eux » (2 Co 5.15). Par conséquent, tous ceux qui croient en Christ, Juifs et non-Juifs, prennent part de la même manière aux promesses de Dieu grâce à l'évangile, et ils sont réunis en un seul corps, l'Église.

« Le Christ en vous » (Col 1.27) fait référence au fait que Christ habite dans le cœur par la foi (Ep 3.17 ; comparez avec Ga 2.20). Cette union spirituelle avec Christ permet dès maintenant aux croyants « [de s'asseoir] ensemble dans les lieux célestes » (Ep 2.6) et de goûter « les puissances du monde à venir » (He 6.5). Par sa présence dans nos vies, Christ commence déjà à nous unir au ciel. C'est l'évangile agissant dans le cœur des croyants qui « nous a rendus capables d'accéder à la part d'héritage des saints dans la lumière » (Col 1.12).



## La puissance de l'évangile

**Lisez Colossiens 1.28, 29. Sur quoi Paul se concentre-t-il ? D'après vous, pourquoi l'expression « tout être humain » est-elle répétée trois fois ?**

La prédication de Paul se concentrait sur Christ et Christ crucifié (1 Co 1.23). D'après Éphésiens 5.27, l'objectif du sacrifice de Christ était de « faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut. » Ainsi, en prêchant l'évangile, Paul veut « présenter à Dieu toute personne devenue adulte en Jésus-Christ » (Col 1.28, *Second 21*). Il le fait en enseignant les différents points de doctrine et de pratique chrétiennes (2 Th 2.15, 1 Tm 4.11, 1 Tm 5.7, Tite 1.9) et en avertissant des conséquences du rejet de l'évangile et des dangers des faux enseignants (Ac 20.29-31, Rm 16.17).

C'est ainsi que l'on grandit et que l'on devient des chrétiens matures, en acceptant les enseignements de l'Écriture et en écoutant ses avertissements. La maturité est un concept important. Les parents d'un enfant nouveau-né célèbrent chaque étape importante de son développement : ses premiers mots, ses premiers pas et l'apprentissage de la lecture. Tout parent serait inquiet si son enfant, après plusieurs années, était toujours incapable de marcher ou de parler. La croissance et le développement sont normaux et même attendus. C'est la même chose pour la vie chrétienne.

Le mot grec traduit par « adulte » ou « parfait » (*teleios*) signifie parfait et sans défaut. Par le processus de la croissance chrétienne, nous prenons conscience que la loi de Dieu est profonde et que ses exigences sont « très vaste[s] » (Ps 119.96). Nous comprenons qu'elle s'étend aux « sentiments et aux pensées du cœur » (He 4.12). Mais nous devons faire attention, d'où l'emploi du mot « avertir » dans Colossiens 1.28. La voie qui « paraît droite devant un homme [...] c'est la voie de la mort » (Pr 14.12, *Colombe*). Le discernement spirituel vient d'une connaissance de la Parole de Dieu éclairée par l'Esprit. Les fausses doctrines ont généralement un fond de vérité, mais soit elles ajoutent, soit elles retirent quelque chose à ce que dit la Bible (voir Es 8.20). Ce sont souvent ces dernières qui marchent bien. Elles ne remettent pas forcément en cause ce que Dieu dit, mais elles émettent des doutes : est-ce vraiment possible ? Est-ce vraiment valable encore aujourd'hui ? En matière de discernement de la vérité et de l'erreur, il nous faut être avisés comme des serpents, mais purs comme des colombes.

**Comment comprenez-vous ce que signifie être « parfait en Christ » (Col 1.28, *Colombe*) ? En quoi le fait de comprendre ce que Jésus a fait pour nous à la croix nous aide-t-il à savoir ce que signifie être « parfait en Christ » ?**

## Pour aller plus loin...

« Nous ne possédons pas de justice personnelle qui nous permette de répondre aux exigences de la loi de Dieu. Mais Jésus-Christ nous a préparé une issue. [...] Si vous vous donnez à lui et si vous l'acceptez comme votre Sauveur, quelque coupable que votre vie ait pu être, vous êtes, à cause de lui, considéré comme étant juste. Le caractère de Jésus-Christ est substitué à votre caractère, et vous avez accès auprès de Dieu comme si vous n'aviez jamais péché [...] Il y a plus, Jésus change votre cœur ; il y habite par la foi. Ces rapports avec Jésus par la foi et cette reddition constante de votre volonté à la sienne, il faut les maintenir. Tant que vous le ferez, il produira en vous « le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. » [...]

Nous n'avons donc en nous absolument rien dont nous puissions tirer vanité. Nous n'avons aucun sujet de nous glorifier. C'est sur la justice de Jésus qui nous est imputée, et sur celle que son Esprit produit en nous et par nous, que reposent toutes nos espérances. » – Ellen White, *Le meilleur chemin*, p. 95-97.

« Il m'a été montré avec beaucoup de force que plusieurs nous quitteraient pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons. Le Seigneur désire que toute personne qui professe croire à la vérité en ait une connaissance lucide. » – Ellen White, *Évangéliser*, p. 328.

### Questions pour discuter :

1. Relisez le verset à mémoriser : « Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait pour nous péché, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu » (2 Co 5.21). Qu'est-ce que cela signifie ? Que signifie « Christ est devenu péché pour nous » ? Comment comprendre la nature substitutive de la Croix ? De plus, que signifie « devenir justice de Dieu en lui » ?
2. Réfléchissez à l'idée de « sauvé un jour, sauvé toujours » soutenue par de nombreux chrétiens. Pourquoi s'agit-il d'une fausse doctrine ? Quels dangers évidents représente-t-elle pour celui qui y croit vraiment ? Bien que nous rejetions cette doctrine, comment avoir tout de même l'assurance du salut ?
3. À quel point êtes-vous « fondés et fermement établis » (Col 1.23) dans votre foi ? Connaissez-vous bien ce que vous croyez et vos raisons d'y croire ? Que faire pour mieux connaître ce que vous croyez ? Et pourquoi est-ce si important d'être « fondés et fermement établis » dans la foi ?



**MONITEUR****21-27 FÉVRIER****RÉCONCILIATION ET ESPÉRANCE****1<sup>re</sup> partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé :** 2 Corinthiens 5.21**Axe de la leçon :** Colossiens 1.21-29 ; Romains 5 ; 2 Corinthiens 5.18-21.

Dans sa lettre aux Colossiens, Paul enseigne que nous avons toutes choses en Christ. Jésus est notre Créateur et Rédempteur. L'apôtre développe cette idée en donnant à Jésus des titres qui reflètent ce qu'il a fait pour nous. Jésus est la Tête de l'Église, le Commencement, et le premier-né d'entre les morts, ce qui lui donne le droit d'avoir la prééminence en toutes choses (Col 1.18). Paul dit aussi : « Il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute plénitude » (Col 1.19). En d'autres termes, Paul affirme que Jésus est Dieu ! Dit simplement, Paul nous dit que Jésus fait ce qu'il fait à cause de qui il est ! Étant pleinement Dieu, il est capable de créer et de racheter. Dans Colossiens 1.19, 20, Paul implique que deux choses ont plu à Dieu : (1) en Jésus toute sa plénitude doit habiter, et (2) à travers Jésus, toutes choses doivent être réconciliés avec lui. Ces deux idées indiquent que le statut divin de Jésus et son œuvre de réconciliation sont inséparables.

La leçon de cette semaine est consacrée à trois thèmes principaux :

Dieu fait le premier pas en nous réconciliant avec lui. Dans ce but, il a envoyé Jésus dans le monde afin de ramener l'humanité à lui. Mais, en réponse, nous devons « demeurer dans la foi » et ne pas « être emportés loin de l'espérance de l'évangile » (Col 1.23, *Colombe*).

Dans notre travail pour Christ, n'oublions pas que nous ne sommes que ses agents dans un plan divin bien plus grand.

La puissance de l'évangile nous fait grandir pour le salut en Christ.

2<sup>e</sup> partie : COMMENTAIRE

Illustration

« Les parents d’Elizabeth Barrett Browning voyaient d’un mauvais œil son mariage avec Robert [Browning, célèbre poète et dramaturge], à tel point qu’ils la déshéritèrent. Chaque semaine ou presque, Elizabeth écrivit des lettres d’amour à ses parents, dans lesquelles elle plaidait pour une réconciliation. Jamais ils ne répondirent. Au bout de dix ans, Elizabeth reçut un énorme colis par la poste. Elle l’ouvrit, et le cœur brisé, elle découvrit que le colis contenait toutes les lettres qu’elle avait écrites à ses parents. Aucune enveloppe n’avait été ouverte.

« Aujourd’hui, ces lettres d’amour font partie des plus belles de la littérature classique anglaise. Si ses parents en avaient ouvert et lu seulement quelques-unes, une réconciliation aurait peut-être pu se faire. La Bible est la lettre de réconciliation que Dieu nous écrit. Ouvrons-la et lisons-la attentivement et souvent. » – Michael P. Green, *1500 Illustrations for Biblical Preaching* (Grand Rapids, MI : Baker Books, 2000), p. 297.

Réconciliation, foi et espérance

La Bible indique clairement que c’est Dieu qui a initié ce processus de réconciliation entre l’humanité et lui. Quand nos premiers parents succombèrent à la tentation, Dieu visita le jardin d’Éden pour les chercher (Gn 3.9). Paul dit que « tout en étant ses ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, maintenant [...] nous sommes ses amis » (Rm 5.10, *Parole Vivante*). Cet enseignement fait écho au sentiment de Paul dans Colossiens 1.21, 22. L’initiative de Dieu dans la réconciliation est notamment un thème omniprésent dans Romains 5.5-11, comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous :

Romains 5.6	« Lorsque nous étions encore <b>sans force,</b>	le Christ en son temps est mort pour des impies. »
Romains 5.8	Alors que nous étions encore <b>pécheurs,</b>	le Christ est mort pour nous. »
Romains 5.10	« Lorsque nous étions <b>ennemis,</b>	nous avons été réconciliés avec Dieu au moyen de la mort de son Fils. »

Il y a un parallèle indéniable entre les versets 6, 8 et 10 (voir également Ep 2.4, 5). Quand nous étions encore sans force, quand nous étions des pécheurs et des ennemis, Christ est mort pour nous, et nous a ainsi réconciliés avec Dieu. Paul aborde également ce thème ailleurs, avec quelques menus ajustements, comme le montre le tableau ci-dessous.

Passage	Agent suprême	Action	Patient	Bénéficiaire	Instrument
2 Co 5.18	Dieu	a réconcilié	nous	avec lui-même	par le Christ
2 Co 5.19	Dieu	réconciliant	le monde	avec lui-même	dans le Christ
Col 1.20 ( <i>Darby</i> )	Dieu	réconcilier	toutes choses	avec lui-même	par lui [Christ]
Ep 2.4, 5	Dieu	a aimé a rendu vivant	nous		avec le Christ

Dieu est toujours l'agent et l'initiateur suprême dans le processus de réconciliation. Dans Galates 4.4, 5, Paul emploie le champ lexical de l'adoption pour parler de l'initiative de Dieu pour nous réconcilier avec lui. Comme le déclare Jean avec beaucoup d'éloquence : « Nous l'aimons parce qu'il nous a aimés le premier » (1 Jn 4.19, *Segond* 21). La réconciliation est rendue possible grâce à la mort de Christ (Rm 5.6 ; 2 Co 5.21 ; Col 1.20 ; Ep 2.13, 16 ; etc.) et elle a pour conséquence la paix avec Dieu (Ep 2.14-19). Puisque nous avons été adoptés par Dieu (Rm 8.15 ; Ga 3.26 ; Ga 4.4-6, 1 Jn 3.1, 2), notre statut élevé, par la foi en Christ, nous donne accès à lui (Rm 5.2, Ep 2.18, Ep 3.12, He 10.19-22).

En réponse à l'initiative de Dieu, nous devons « demeurer dans la foi » et ne pas « [n]ous laisser emporter loin de l'espérance de la bonne nouvelle » (Col 1.23). La foi et l'espérance sont des vertus chrétiennes qui vont de pair (1 Co 13.13 ; Ga 5.5 ; 1 Th 1.3 ; 1 Th 5.8 ; 1 P 1.21). Pour notre salut, nous croyons et espérons en Dieu (1 P 1.21), et non dans les exploits humains.

### ***Un plan beaucoup plus vaste***

Dans Colossiens 1.25, Paul déclare qu'il est « devenu ministre, selon l'intendance de Dieu [...] afin d'accomplir la parole de Dieu. » Paul savait que son ministère n'était pas une fin en soi. Il faisait partie d'un plan bien plus grand. Sinon, comment pouvait-il se réjouir dans ses souffrances (Col 1.24) ? Seul quelqu'un qui sait que nos peines dans ce monde ne sont que des douleurs temporaires, comparées au « poids éternel de gloire » que Dieu nous prépare (2 Co 4.17) peut être à même de se réjouir ainsi.

Paul affirme que l'accomplissement de la Parole de Dieu est lié au « mystère qui a été caché de tout temps et à toutes les générations, mais qui s'est maintenant manifesté à ses saints » (Col 1.26). Vraiment, Paul comprenait qu'il n'était qu'un élément d'une histoire bien plus grande que lui.

Pour accomplir son dessein éternel, Dieu a appelé de nombreux personnages au fil des siècles à jouer un rôle dans l'histoire de la rédemption. Par exemple, Joseph

## RÉCONCILIATION ET ESPÉRANCE

n'avait pas compris, au départ, que Dieu guidait les événements pour préserver un peuple dont sortirait le Messie promis. Cependant, Dieu orchestrait bien les événements. Sur le chemin qui menait à l'Égypte, « pendant un temps, Joseph s'abandonna à un chagrin et une terreur incontrôlables. Mais, *dans la providence de Dieu*, même cette expérience devait être une bénédiction pour lui. Il avait appris en l'espace de quelques heures ce que des années n'auraient pas pu lui apprendre. » – Ellen White, *From eternity past*, p. 141, *c'est nous qui soulignons*. Finalement, les années enseignèrent à Joseph que Dieu conduisait tous les événements pour « sauver la vie d'un peuple nombreux » (Gn 50.20).

Qu'en est-il des autres personnages de la Bible ? Il y en a tant qu'il est impossible de tous les mentionner (voir Hébreux 11). Mais disons par exemple, le livre de Ruth. À la lumière du récit biblique global, l'histoire de Ruth montre que Dieu est à l'œuvre, même quand on pourrait penser le contraire. Ruth a joué un rôle important en devenant l'arrière-grand-mère de David, le grand roi d'Israël (Rt 4.13, 21, 22). Elle n'était qu'un des protagonistes d'une histoire bien plus grande. Dieu a conclu une alliance avec David en promettant qu'il susciterait sa descendance après lui et « affermirai[t] pour toujours son trône royal » (2 S 7.12, 13, *Colombe*). Cette promesse s'est accomplie en Jésus, le Fils eschatologique de David (Mt 1.1). Dieu conduit tous les événements sur terre dans le but d'accomplir son dessein éternel en Jésus-Christ ! Ce dessein est le mystère qui était caché mais qui s'est maintenant manifesté (Col 1.26).

### *La maturité en Christ*

En tant que chrétiens, nous sommes appelés à grandir en maturité dans la foi en la Parole de Dieu et sa mise en pratique. Paul indique que le but de l'évangile, c'est de « rendre tout homme parfait en Christ » (Col 1.28, *Colombe*). Dieu veut que nous croissions tandis que nous nous préparons au retour de Jésus, sachant que « celui qui a commencé en vous une œuvre bonne en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour de Jésus-Christ » (Ph 1.6).

La croissance spirituelle implique au moins trois éléments. D'abord, nous devons croître dans la foi. Quand il écrit aux Corinthiens, Paul dit clairement qu'il s'attend à ce que leur foi augmente (2 Co 10.15). De même, dans 2 Thessaloniciens 1.3, Paul remercie Dieu pour eux, car leur « foi fait de grands progrès » (*BFC*). Deuxièmement, nous devons grandir dans la connaissance. Paul nous avertit : « Croissez plutôt dans la grâce et la connaissance de Jésus-Christ, notre Seigneur et Sauveur » (2 P 3.18 ; voir également 2 P 1.3). De même, Paul exhorte les Colossiens à « marcher d'une manière digne du Seigneur » et « [à croître] dans la connaissance de Dieu » (Col 1.10, *Colombe*). Troisièmement, nous devons grandir dans l'amour. Paul dit ainsi dans 1 Thessaloniciens 3.12 : « Que le Seigneur fasse foisonner et abonder votre amour les uns pour les autres et pour tous, à l'exemple de celui que

nous avons pour vous ! » (voir également Ph 1.9). De toute évidence, la croissance spirituelle vient de Dieu. Les croyants sont appelés à grandir « d'une croissance qui vient de Dieu » (Col 2.19 ; voir également Ph 1.6 ; 1 Co 3.6, 7 ; 2 Co 9.10).

### 3<sup>e</sup> partie : APPLICATION PRATIQUE

Réfléchissez aux thèmes suivants. Puis demandez aux membres de la classe de répondre aux questions posées à la fin de cette section :

Il est incroyablement encourageant de savoir que Dieu prend l'initiative de notre salut, vous ne trouvez pas ? Sans sa main tendue, serions-nous même capables de nous approcher de lui par nous-mêmes ? Rien n'est moins sûr ! Comme l'a dit Wilson Tozer de façon très pertinente : « Avant qu'un homme puisse rechercher Dieu, Dieu doit d'abord avoir recherché l'homme. » – A. W. Tozer et W. L. Seaver, *Prayer : Communing with God in Everything — Collected Insights from A. W. Tozer* (Chicago : Moody Publishers, 2016), p. 238.

La Bible montre que c'est Dieu qui a pris l'initiative, non seulement sur le plan cosmique, en allant chercher la seule brebis qui s'était égarée (notre planète, la Terre), mais aussi sur le plan personnel. Après tout, n'est-ce pas exactement ce que Jésus a fait avec la femme samaritaine au puits (Jn 4.1-42), avec Nathanaël (Jn 1.48), et avec beaucoup d'autres ?

Tandis que Dieu prend l'initiative de notre salut, n'oublions pas qu'il attend de nous une réponse à son amour. Alors aimons-le en retour et jouons notre rôle dans son plan divin. Dieu peut nous utiliser malgré nos faiblesses et nos limites. Par sa puissance et sa force, nous pouvons faire plus que nous ne le pensons. Mais gardons en tête que nous ne sommes que des acteurs dans une histoire divine bien plus grande que nos chemins personnels. Un jour, nous comprendrons parfaitement le rôle que nos histoires individuelles ont joué dans le grand récit de la rédemption. Mais en attendant ce jour, Dieu veut que nous croissions dans la foi, dans la connaissance et dans l'amour, en tant qu'instruments de réconciliation et d'espérance !

#### Questions :

1. De quelles manières Dieu est-il venu à votre recherche par le passé ? Partagez une de vos expériences avec la classe.
2. Quel rôle jouez-vous dans le grand plan du salut ? Avec qui avez-vous partagé votre vécu de l'amour rédempteur de Dieu ? Votre histoire a-t-elle déjà eu un impact important dans la vie d'autres personnes ?



# RÉCONCILIATION ET ESPÉRANCE

## SABBAT APRÈS-MIDI

### Étude de la semaine :

Colossiens 2 ; Hébreux 7.11 ; Ésaïe 61.3 ; 1 Corinthiens 3.6 ; Deutéronome 31.24-26 ; Romains 2.28, 29 ; Romains 7.7.

### Verset à mémoriser :

***Ainsi donc, que personne ne vous juge à propos de ce que vous mangez et buvez, ou pour une question de fête, de nouvelle lune, ou de sabbats : tout cela n'est que l'ombre des choses à venir, mais la réalité est celle du Christ***  
(Colossiens 2.16, 17, Colombe).

Vous a-t-on déjà demandé pourquoi vous observez le sabbat ? On a peut-être cité le verset à mémoriser de cette semaine comme une « preuve » de son invalidité. Pourtant, ce texte ne concerne pas le quatrième commandement, mais des erreurs enseignées par des faux enseignants dans l'Église. De quelles erreurs s'agit-il ?

D'abord, les faux enseignements sont décrits comme des « philosophies, » des « traditions humaines, » « des éléments du monde », et « non pas selon le Christ (Col 2.8).

Il est aussi question de la circoncision et de l'observance de fêtes juives (Col 2.11, 16), ainsi que des rituels et des règles de pureté liés à la nourriture (Col 2.16, 21). Ces faux enseignements impliquaient également l'adoration des anges ou la tentative d'imiter l'adoration angélique (Col 2.18).

Et enfin, ils étaient fondés sur des « commandements et [des] enseignements humains » et comprenaient peut-être des pratiques ascétiques (Col 2.22, 23).

Ces faux enseignants étaient clairement religieux et sincères, mais ils avaient mal compris l'évangile. Nous verrons pourquoi cette semaine. Et nous verrons aussi pourquoi le verset à mémoriser n'a rien à voir avec le sabbat du septième jour.

*Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 7 mars.*

# La sagesse et la connaissance de Dieu

Job demanda : « Mais la sagesse, où se trouve-t-elle ? Où est donc le lieu de l'intelligence ? (Jb 28.12). Paul répond : en Christ, « en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance » (Col 2.3 ; comparez avec 1 Co 1.30). Si nous avons Christ, nous avons tout, même « une pleine certitude de l'intelligence » pour comprendre le but de la vie (Col 2.2, *Colombe*). Par Christ a été révélé le mystère de Dieu, qui englobe tout le plan du salut.

**Lisez Colossiens 2.1-7. Quel est l'objectif de Paul en écrivant cette épître ?**

Le mot grec *paraklēthōsin* signifie « encouragé » ou « fortifié » (Col 2.2). Paul souhaite non seulement aider les croyants de Colosses à reconnaître les fausses doctrines, mais aussi à les unir dans l'amour chrétien. Le temps employé pour les deux verbes indique que Paul est confiant : son épître atteindra son objectif.

Cependant, il les complimente pour « le bon ordre qui règne parmi [eux] et la solidité de [leur] foi dans le Christ » (Col 2.5).

Le terme grec *taxis*, traduit par « ordre », est utilisé dans le Nouveau Testament en référence aux ordres sacerdotaux d'Aaron (Lc 1.8, He 7.11) et de Melchisédek (He 5.6, 10 ; He 6.20 ; He 7.11, 17), mais Paul l'applique à l'ordre dans l'Église (1 Co 14.40), y compris ici. On a parfois tendance à considérer l'ordre et l'organisation de l'Église comme une simple institution sans portée théologique.

Mais en prescrivant un décorum approprié pour le culte et en précisant comment les anciens et les diacres doivent être choisis, Paul a veillé à préserver l'ordre dans l'Église. Par ces mesures, la sagesse de Dieu et les enseignements de la Bible sont préservés et promulgués.

Grâce à l'enseignement que les Colossiens avaient reçu de la part des collaborateurs de Paul, ils avaient une foi « solide ». Elle était inébranlable, car elle reposait sur un fondement biblique solide, qui, s'ils y adhéraient, les protégerait des erreurs proclamées par les faux enseignants.

**Quelle est votre expérience de la nécessité de « l'ordre » dans votre vie spirituelle ?**

## Ancrage et croissance en Christ

Le thème de Colossiens est l'une des maximes les plus claires pour la vie chrétienne : « Ainsi, comme vous avez reçu le Christ-Jésus, le Seigneur, marchez en lui » (Col 2.6, *Colombe*). Nous recevons le salut en recevant une Personne, et pas seulement un ensemble d'enseignements. Mais recevoir Jésus suppose également d'accepter tous ses enseignements, tels qu'ils sont donnés par le biais des apôtres et des prophètes de la Bible (voir Ep 2.20).

Par-dessus tout, accepter Christ signifie mourir à soi-même, s'abandonner totalement au Christ vivant.

On ne peut séparer la Parole vivante (Jésus) de la Parole écrite (la Bible). Ce sont deux faces d'une même pièce. En fait, on ne peut connaître Jésus qu'à travers la Bible. Nous « marchons » ou vivons nos vies « en lui. » Ce qui signifie laisser sa Parole et son Esprit nous guider dans toutes nos décisions et dans toutes nos pratiques.

Dans Colossiens 2.7, Paul emploie une métaphore biblique courante. Les chrétiens sont comparés à des plantes. Nous devenons enracinés en Christ quand nous l'acceptons comme notre Sauveur et que nous mettons de l'ordre dans notre vie selon sa Parole. C'est ainsi que l'on devient « fermement établis dans la foi. »

**Comment les passages suivants éclairent-ils la métaphore végétale comme symbole des croyants ?** (Voir Es 61.3, Mt 3.10, Lc 8.11-15, 1 Co 3.6).

Paul décrit clairement l'alternative proposée aux croyants. On peut demeurer une « plantation du Seigneur » (Es 61.3) et continuer à être accompli en Christ en s'accrochant à lui et à ses enseignements. Ou bien on ressemble à une plante artificielle qui a l'air vrai, mais qui n'a en réalité aucune vie. En adoptant des philosophies et des traditions humaines, nous sommes pris « au piège » (Col 2.8, *Second 21*). Bien que Christ nous libère, il est possible d'être de nouveau asservi par le joug de l'esclavage (Ga 4.1 ; comparez avec Ac 15.10).

En bref, accepter des enseignements non bibliques signifie rejeter Christ, car ceux qui approuvent les faux enseignements adoptent malheureusement un autre évangile, et acceptent les autorités humaines comme supérieures à l'autorité des Écritures (voir Ga 1.6-9). C'était un danger dans l'Église primitive et ça l'est toujours aujourd'hui.

**Quelle est votre expérience de ce que signifie mourir à soi-même pour pouvoir recevoir Christ ? Pourquoi s'agit-il d'un processus constant ?**

## Cloué à la Croix

**Lisez Colossiens 2.11-15. Quelles questions Paul semble-t-il combattre ici ?**

Combien de fois avons-nous entendu des gens invoquer à tort ce passage, notamment Colossiens 2.14, comme argument contre le sabbat du septième jour ?

Pour comprendre ces passages, les adventistes proposent deux interprétations principales : la première, c'est que « l'acte rédigé » qui a été cloué à la croix est la liste d'accusations portées « contre nous », un peu comme l'écriteau que Pilate fit accrocher sur la croix de Jésus (Mt 27.37 ; Jn 19.19, 20). Deuxième possibilité, ce qui a été cloué à la croix, c'est la loi cérémonielle écrite par Moïse (voir Dt 31.24-26).

Quand on regarde le verset dans son contexte global, on voit qu'il est clairement question de la loi cérémonielle.

Paul parle également « d'une circoncision qui n'est pas faite par des mains humaines » (Col 2.11), c'est-à-dire « celle du cœur » (Rm 2.28, 29 ; comparez avec Dt 30.16), contrairement à la circoncision de la chair, qui constituait l'une des clauses les plus importantes de la loi cérémonielle (Lv 12.3 ; comparez avec Ex 12.48).

Ensuite, Paul associe ce changement intérieur au « dépouill[ement du] corps des péchés de la chair » (*Ostervald*) et au baptême par immersion. Par ce baptême, nous nous identifions à la mort et à la résurrection de Christ (Col 2.11, 12).

Cette expérience de conversion est ensuite assimilée au fait d'être « morts par vos offenses » (*Colombe*) et « rendus vivants » avec Christ, qui a « pardonné toutes nos fautes » (Col 2.13, *Segond 21*).

Le terme « ordonnance (Col 2.14, *Ostervald*) fait référence aux décrets légaux, soit profanes (Lc 2.1, Ac 17.7), soit ecclésiastiques (Ac 16.4). La seule occurrence de ce terme grec dans les écrits de Paul fait référence à la loi cérémonielle, qui formait un mur de séparation entre Juifs et non-Juifs (Ep 2.14, 15).

Puisque Paul a déjà fait référence au pardon des péchés et au changement intérieur symbolisé par le baptême, il est peu probable qu'il aborde de nouveau ce thème avec une métaphore différente qui n'apparaît nulle part ailleurs dans la Bible. Paul semble plutôt souligner un point que l'on trouve aussi dans Éphésiens : les croyants non-Juifs de Colosses n'ont pas à s'inquiéter d'observer la loi cérémonielle, ni des lois sur la pureté qui accompagnaient un tel engagement (comparez Ac 10.28, 34, 35). Clairement, Paul ne disait pas que les Dix Commandements ont été cloués à la croix, puisqu'il définit ailleurs le péché comme une violation des Dix Commandements (Rm 7.7).

## Ombre ou réalité ?

**Lisez Colossiens 2.16-19. Quelles pratiques judéo-chrétiennes Paul met-il en évidence ici ?**

Jusqu'à aujourd'hui, les avis divergent concernant les questions que Paul aborde ici. Ce qui est sûr, c'est que l'épître de Paul elle-même fournit un certain nombre d'informations sur ce qui semble avoir été une influence juive déterminante sur cette Église majoritairement païenne (Col 2.13). Autrement dit, les croyants d'origine juive voulaient pousser les membres à suivre des pratiques qui ne les concernaient pas.

Clairément, Colossiens 2.16 énumère un certain nombre de pratiques juives traditionnelles qui apparemment se perpétuaient parmi certains convertis au christianisme. Mais les éléments de Colossiens 2.18 correspondent au même contexte. Jésus a critiqué certains chefs religieux qui feignaient l'humilité (par exemple, Mt 6.1, 5, 7, 16). On a appris grâce aux manuscrits de Qumran que les anges avaient une place importante dans certaines conceptions juives de l'adoration. Alors les problèmes que Paul affrontait à Colosses étaient sans doute les mêmes qu'ailleurs. Puisque Colossiens 2.16 est si souvent mal compris, il est important de l'étudier attentivement. Remarquez les points suivants :

Le fait que Paul emploie l'expression « Ainsi donc » (*Colombe*) indique qu'il tire une conclusion de tout ce qu'il a déjà dit. Précédemment, il a réfuté la nécessité d'une circoncision littérale, car ce qui compte, c'est le changement intérieur, le changement du cœur (Col 2.11-15). « Le manger et le boire » (*Colombe*) renvoie aux offrandes végétales et liquides que les Israélites apportaient au temple.

La spécification : « une question de fête, de nouvelle lune, ou de sabbats » (Col 2.16, *Colombe*) semble faire allusion à Osée 2.11, où l'on retrouve la même séquence de jours cérémoniels, dont les sabbats cérémoniels (voir par exemple Lv 23.11, 24, 32). Pour comprendre ce verset, l'interprétation de Paul lui-même est cruciale : ces choses sont « l'ombre des choses à venir, mais la réalité est celle du Christ » (Col 2.17, *Colombe*). Ces jours cérémoniels, comme les sacrifices, renvoyaient à l'œuvre de Christ (voir 1 Co 5.7, 1 Co 15.23). Le sabbat du septième jour, *a contrario*, a été institué en Éden, avant le péché, et bien avant l'adoption des sacrifices cérémoniels du sanctuaire. Par conséquent, ce n'était pas une ombre dont il fallait se défaire après la croix.

**Bien que le sabbat du septième jour ne soit pas en jeu ici, comment appliquer le conseil de Paul sur le fait de ne pas juger les autres ?**

# Des commandements humains

**Lisez Colossiens 2.20-23. Comment comprenez-vous les mises en garde de Paul au vu des autres éléments abordés dans ce chapitre ?**

Comme dans son épître aux Galates, Paul définit ce souci de suivre les cérémonies juives comme « les principes élémentaires du monde » (Col 2.8, 20, *Colombe* ; comparez avec Ga 4.3, 9). En d'autres termes, comme le temple terrestre, ces choses appartiennent à la terre, mais notre citoyenneté se trouve au ciel. La loi cérémonielle ne doit pas nous encombrer, car elle préfigurerait simplement la réalité dont nous jouissons aujourd'hui à travers Christ. Bien que données par Dieu à l'origine, ces prescriptions ne sont plus nécessaires, car elles ont rempli leur fonction.

La croix nous a affranchis de toutes ces prescriptions, comme l'indique le déchirement du voile (Mt 27.51 ; comparez avec Dn 9.27). Les chrétiens (y compris d'origine juive) ne sont donc pas soumis à ces règles. S'y soumettre reviendrait à s'identifier à ce monde agonisant, et non au nouveau monde qui nous a été promis en Christ. Après tout, nous attendons « des cieux nouveaux et une terre nouvelle, où la justice habite » (2 P 3.13) et pas une simple rénovation de ce monde.

En plus du fait que les pharisiens et les scribes avaient ajouté des exigences humaines aux règles mosaïques (voir Mc 7.1-13), la perpétuation des cérémonies de l'Ancien Testament, qui avaient trouvé leur accomplissement en Christ, ne pouvaient plus être considérées comme requises par Dieu, mais seulement comme des devoirs imposés par des humains. En effet, il semble qu'elles devenaient un fardeau pour la foi, au lieu de l'enrichir. C'est tellement facile de se croire supérieur aux autres parce que l'on observe ces choses-là. C'est déjà terrible en soi, mais plus subtil encore, il y a cette idée que nous mériterions le salut. Mieux vaut éviter ce genre de piège.

Tout au long de l'histoire du christianisme, des experts de la Bible ont succombé à la tentation de faire des déclarations religieuses. Ils ont ainsi usurpé le rôle du Saint-Esprit qui est de guider les croyants dans la signification des textes. C'est de Christ lui-même que jaillit les vérités bibliques enseignées par Paul et les autres auteurs bibliques.

**Comment être sûr de bien comprendre que le seul fondement de notre salut vient de ce que Jésus a fait pour nous, en-dehors de nous, à notre place, peu importe tout ce qu'il fait en nous ?**

## Pour aller plus loin...

« Alors qu'aux temps apostoliques, les imposteurs s'efforçaient par la tradition et la philosophie de détruire la foi dans les saintes Écritures, de nos jours, par la « haute critique », l'évolutionnisme, le spiritisme, la théosophie, le panthéisme, l'ennemi de toute justice cherche à égarer les âmes. Pour beaucoup de gens, la Bible est une lampe sans huile, parce qu'ils suivent des sentiers où les croyances spéculatives mènent à la confusion et aux erreurs. L'œuvre de la haute critique, en disséquant, en conjecturant, en reconstruisant, détruit la foi dans l'inspiration de la Bible. C'est frustrer la Parole de Dieu de son pouvoir de diriger, d'élever, d'inspirer les vies humaines que de professer de telles théories. Le spiritisme enseigne aux multitudes que le désir est le mobile le plus puissant, que licence signifie liberté et que l'homme n'est responsable que de lui-même. Le disciple du Christ entendra les « discours séduisants » contre lesquels l'apôtre met en garde les croyants de Colosses. Il aura affaire avec les interprétations spiritualistes des Écritures, mais il ne les acceptera pas. Il fera entendre clairement les vérités éternelles de la Parole. Les yeux fixés sur le Christ, il ira de l'avant sur le chemin que le Sauveur a tracé, rejetant toute idée qui n'est pas en harmonie avec son enseignement. Le sujet de sa contemplation et de ses méditations sera la vérité divine. Il considérera la Bible comme étant la voix d'en haut s'adressant directement à lui. Ainsi, il trouvera la divine sagesse. » – Ellen White, *Conquérants pacifiques*, p. 421.

### Questions pour discuter :

1. Que signifie qu'en Christ « habite corporellement toute la plénitude de la divinité » et qu'il est « la tête de tout principat et de toute autorité » (Col 2.9, 10) ? Voir également Jean 1.1, Hébreux 1.3 et 1 Pierre 3.22.
2. Nous avons tous déjà sans doute entendu des gens citer Colossiens 2.14-16 comme argument contre le sabbat du septième jour. En-dehors de ceux évoqués dans la leçon de cette semaine, quels autres problèmes posent l'utilisation de ces textes pour invalider le quatrième commandement ?
3. Que répondez-vous aux personnes qui insistent pour dire que nous *devons* observer les lois cérémonielles ? On peut peut-être trouver des bénédictions spirituelles ou théologiques dans leur observation, mais quand certains insistent là-dessus, quels problèmes cela pose-t-il ?
4. Ellen White a écrit dans la citation ci-dessus que nous devons considérer la Bible comme « la voix d'en haut s'adressant directement à [nous]. » Pourquoi doit-on se garder de quiconque ou de quoi que ce soit qui affaiblirait notre foi dans l'autorité et l'inspiration de toute l'Écriture, y compris les passages qui peuvent nous mettre mal à l'aise ?

## MONITEUR

28 FÉVRIER-6 MARS

## RÉCONCILIATION ET ESPÉRANCE

1<sup>re</sup> partie : VUE D'ENSEMBLE

Texte clé : Colossiens 2.16, 17

Axe de la leçon : Colossiens 2

Dans la conclusion de Colossiens 1, Paul exprime son désir que ses auditeurs grandissent dans la maturité en Christ (Col 1.28). Dans Colossiens 2, il développe cette idée. Colossiens 2.1-5 pose les bases de ce qui va suivre. Paul veut que ses lecteurs soient « bien unis *dans l'amour* » (Col 2.2, *c'est nous qui soulignons*), qu'ils parviennent à « la pleine certitude d'*intelligence*, pour la *connaissance* du mystère de Dieu » (Col 2.2, *c'est nous qui soulignons*), et qu'ils fortifient leur *foi* en Christ (Col 2.5). En bref, Paul veut que ses lecteurs grandissent dans leur foi, dans leur connaissance du mystère de Dieu et dans leur amour pour Christ et les uns pour les autres. En substance, Paul exhorte ses auditeurs à être « accomplis » en Christ (*Ostervald*), ou, pour employer un autre mot, à faire preuve de « maturité » dans l'exercice de leur foi. Dans Colossiens 2.6-23, Paul donne plus de détails sur la manière d'atteindre ce but.

La leçon de cette semaine est consacrée à deux thèmes principaux :

1. L'accomplissement en Christ suppose de le connaître et de croître en lui. Cela nous permet de ne pas se laisser abuser par de faux enseignants.
2. L'accomplissement en Christ suppose également de ne faire confiance qu'à lui en matière de salut, et non aux règlements. Cependant, il est important de noter que la Croix rend inutile la loi cérémonielle, mais pas la loi morale. Les événements cérémoniels de l'Ancien Testament n'étaient que des ombres de l'œuvre et du sacrifice de Christ. Ces types prirent fin à sa mort. Mais les Dix



## RÉCONCILIATION ET ESPÉRANCE

Commandements, dont le sabbat du septième jour, sont toujours valides pour les chrétiens.

### 2<sup>e</sup> partie : COMMENTAIRE

#### *Illustration*

« James Garfield, qui devint plus tard président des États-Unis, était alors principal de l'université Hiram dans l'Ohio. Un parent d'élève lui demanda s'il était possible de raccourcir la durée des études de son fils afin qu'il puisse les terminer en moins de temps. "Bien sûr," répondit Garfield. "Tout dépend de ce que vous voulez qu'il devienne. Quand Dieu veut faire un chêne, il lui faut cent ans. Quand il veut faire une courge, il ne lui faut que deux mois." » – Michael P. Green, *1500 Illustrations for Biblical Preaching* (Grand Rapids, MI : Baker Books, 2000), p. 356.

Paul a dit : « Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous une œuvre bonne en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour de Jésus-Christ » (Ph 1.6). Alan Redpath reprend la même idée dans son commentaire du parcours spirituel de David : « La conversion d'une âme est le miracle d'un instant, mais la fabrication d'un saint est la tâche d'une vie. » – Alan Redpath, *The Making of a Man of God : Lessons from the Life of David* (Grand Rapids, MI : Fleming H. Revell, 2013), tiré de la Préface.

#### *Connaître Christ et croître en lui*

En lisant Colossiens, on pourrait en conclure que Paul était très préoccupé par les faux enseignants qui infiltraient dans l'Église. Cette préoccupation s'exprime sans doute dans la phrase : « quel combat j'ai pour vous » (Col 2.1, *Darby*). Dans ce contexte, le terme « combat » signifie sans doute « angoisse » ou « inquiétude. » – William Arndt et al., *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature* (Chicago : University of Chicago Press, 2000), p. 17. Le terme grec traduit par « combat » apparaît ailleurs en référence à une lutte contre l'opposition humaine ou spirituelle (par exemple, 1 Th 2.2). Dans ce cadre, il est utilisé pour décrire le « labeur infatigable de l'apôtre, une lutte et un combat intenses pour la diffusion, la croissance et l'affermissement de la foi comme but de sa mission. » – David J. Williams, *Paul's Metaphors : Their Context and Character* (Grand Rapids, MI : Baker Academic, 1999), p. 290.

Le terme « combat » vient du contexte sportif, et plus précisément des concours d'athlétisme. Il dénote donc l'idée d'efforts intenses. Ces données indiquent que Paul ne considérait pas les fausses doctrines comme une question sans importance. Et nous ? Vraisemblablement, en luttant (ou combattant) pour les Colossiens, les

prières de Paul leur étaient destinées. Paul priait pour que leurs cœurs soient affermis afin qu'ils ne soient pas trompés par de faux enseignements. Paul voulait qu'ils soient « bien unis dans l'amour et riches d'une pleine conviction de l'intelligence, pour connaître le mystère de Dieu, le Christ » (Col 2.2).

Le concept de connaissance est très important dans Colossiens. Tout au long de la lettre, Paul veut que ses auditeurs aient connaissance de « la grâce de Dieu en vérité » (Col 1.6), et de « sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle » (Col 1.9), « la glorieuse richesse de ce mystère : le Christ en vous » (Col 1.27), « le mystère de Dieu, aussi bien du Père que de Christ » (Col 2.2, *Second 21*). En bref, Paul montre ainsi que l'antidote aux faux enseignements est la connaissance de Dieu et de Christ (Col 2.1-4, 8). Cette connaissance vient de la Parole de Dieu, comme Paul y fait allusion dans Colossiens 3.16 : « Que la parole du Christ habite en vous avec toute sa richesse ; instruisez-vous et avertissez-vous en toute sagesse, par des cantiques, des hymnes, des chants spirituels ; dans la grâce, chantez à Dieu de tout votre cœur. »

### ***Christ, notre seul espoir de salut***

Dans Colossiens 2.11-15, Paul vante l'œuvre salvatrice de Christ pour nous. En Christ, nous avons été circoncis « d'une circoncision qui n'est pas faite par des mains humaines » (Col 2.11), ce qui signifie l'œuvre de Christ dans notre cœur. Nous avons été « ensevelis avec lui par le baptême » et « ressuscités avec lui » (Col 2.12, *Second 21*). En d'autres termes, Dieu nous a rendus vivants avec Christ et « nous a pardonné toutes nos fautes » (Col 2.13, *Second 21*). En bref, Paul dit que Christ est notre seul espoir de salut.

Néanmoins, beaucoup de gens utilisent aujourd'hui certaines déclarations de Paul de Colossiens 2, en particulier dans Colossiens 2.11-23, pour prétendre que l'apôtre parle de l'annulation des Dix Commandements. Plus précisément, ils avancent que le sabbat du septième jour n'est plus valide, ni obligatoire pour les chrétiens. Contrairement à ce qu'ils affirment, Colossiens 2 ne parle pas de l'annulation des Dix Commandements. Paul sous-entend plusieurs fois dans ses lettres, dans Colossiens et aussi ailleurs, que les Dix Commandements sont valides pour les chrétiens, comme on peut le voir dans les passages suivants.

Paul cite le cinquième commandement dans Éphésiens 6.2, 3, le sixième, le septième et le huitième dans Romains 13.9, et le dixième dans Romains 7.7 (ainsi que dans Romains 13.9). Dans Colossiens 3.20, il répète une exhortation qui se trouve dans Éphésiens 6.1 : « Enfants, obéissez à vos parents. » On peut conclure d'après Éphésiens 6.1-3 que l'exhortation « Enfants, obéissez à vos parents » (présente dans Ep 6.1 et Col 3.20) est enracinée dans la validité du cinquième commandement (Ep 6.2, 3 ; comparez avec Ex 20.12). Dans tous ces passages, il est sous-entendu que les Dix Commandements demeurent obligatoires pour les croyants sous la nouvelle alliance. De plus, les listes de vices et de vertus dans les épîtres pauliniennes, et en

## RÉCONCILIATION ET ESPÉRANCE

particulier la liste de Colossiens 3.5-9, ont pour contexte les Dix Commandements (voir David W. Pao, *Colossians & Philemon*, Zondervan Exegetical Commentary on the New Testament [Grand Rapids, MI : Zondervan, 2012], p. 220).

Un chercheur non adventiste reconnaît : « Nous avons de bonnes raisons de croire [...] que les Dix Commandements [...] nous engagent toujours. Quand Jésus, par exemple, parle des "commandements," il est clair qu'il pense aux Dix Commandements (Lc 18.20). De même, quand Paul parle de la loi dans Romains 7.7, il fait référence aux Dix Commandements. » – Iain D. Campbell, *Opening up Exodus* (Leominster, U.K. : Day One Publications, 2006), p. 83.

Concernant le sabbat du septième jour, les preuves tirées du Nouveau Testament indiquent qu'il engage les croyants qui sont sous la nouvelle alliance. Comme Jésus, Paul observait le sabbat (voir Lc 4.16, Ac 17.2). Dans Apocalypse 14.6, 7, une allusion au quatrième commandement souligne la validité du sabbat du septième jour pour les chrétiens. De même, quand Paul et Barnabé ont protesté quand des idolâtres les adoraient, ils ont parlé de l'adoration du « Dieu vivant qui a fait le ciel, la terre et la mer, et tout ce qui s'y trouve » (Ac 14.15 ; voir Ex 20.11). Il est également possible que dans sa description de la prééminence de Christ dans Colossiens 1.15-20, Paul ait eu en tête Genèse 1 et Exode 20.8-11. Ces deux passages ont en commun le thème du sabbat (voir John K. McVay, « Colossians, » dans Ángel Manuel Rodríguez, ed., *Andrews Bible Commentary : New Testament* (Berrien Springs, MI : Andrews University Press, 2022), p. 1745, 1751–1753.

Étant donné que Paul observait le sabbat, il ne peut naturellement pas plaider en faveur de l'annulation des Dix Commandements dans Colossiens 2.11-23. Ainsi, « l'acte rédigé contre nous » (Col 2.14) cloué à la croix ne fait pas référence à loi morale. Il s'agit plutôt d'une référence à la loi cérémonielle ou bien à une sorte de reconnaissance de dette. De même, Colossiens 2.16 ne parle pas du sabbat du septième jour quotidien. Le texte peut faire référence (1) aux sabbats cérémoniels, (2) aux sacrifices offerts lors des fêtes juives, ou peut-être (3) à l'observation du sabbat du septième jour pour de mauvaises raisons. Pour plus de détails, voir John K. McVay, « Colossians, » dans Ángel Manuel Rodríguez, ed., *Andrews Bible Commentary : New Testament* (Berrien Springs, MI : Andrews University Press, 2022), p. 1752, 1753.

### 3<sup>e</sup> partie : APPLICATION PRATIQUE

Réfléchissez aux thèmes suivants. Puis demandez aux membres de la classe de répondre aux questions posées à la fin de cette section :

Philippiens 1.6 est assurément l'un des passages les plus connus de la Bible. Nous aimons cette promesse : « Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous une œuvre bonne en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour de Jésus-Christ. » Il est crucial de se souvenir que cet achèvement en Christ implique le processus de la connaître par sa Parole. En effet, il est impossible de demeurer en lui à moins que ses paroles ne demeurent en nous (Jn 15.7). La Parole de Dieu nous fournit la nourriture pour la croissance spirituelle (1 P 2.2), notamment la croissance dans la foi (Rm 10.17). Comme dit le psalmiste : « Ceux qui connaissent ton nom se confieront en toi » (Ps 9.10, *Darby*). La connaissance de Dieu et de sa Parole nous évitent d'être trompés par les fausses doctrines.

La véritable connaissance de Dieu conduit naturellement à la soumission et à la fidélité. Dans ce domaine, la loi morale joue un rôle crucial, car elle nous enseigne le caractère de Dieu et nous révèle sa volonté. Pourtant, certaines personnes disent que la loi est un obstacle à l'évangile. Pourtant, rien n'est plus faux. C'est même tout le contraire. Joe Sprinkle, un chercheur non adventiste, a écrit que la loi morale : « est un prélude à l'évangile » au sens où elle « renvoie à Christ qui est l'accomplissement de la loi. » – Joe Sprinkle, *Biblical Law and Its Relevance : A Christian Understanding and Ethical Application for Today of the Mosaic Regulations*, cité par Roy E. Gane, *Old Testament Law for Christians : Original Context and Enduring Application* (Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2017), p. 4, note de bas de page 2.

#### Questions :

1. Partagez avec la classe un verset biblique que vous aimez. En quoi ce texte vous nourrit-il et fortifie votre relation avec Dieu ou vous protège des fausses doctrines ?
2. En quoi la loi morale indique-t-elle Jésus ? En quoi Jésus est-il l'accomplissement de la loi ? Pourquoi est-il faux de dire que la loi morale est un obstacle à l'évangile ?



## VIVRE AVEC CHRIST

## SABBAT APRÈS-MIDI

**Étude de la semaine :**

Colossiens 3.1-17 ; Romains 1.18 ; Romains 6.1-7 ; Éphésiens 4.22-24 ;  
Deutéronome 7.6-8 ; 1 Samuel 16.23.

**Verset à mémoriser :**

***Mais par-dessus tout, revêtez-vous de l'amour, qui est le lien parfait***  
(Colossiens 3.14).

On nous recommande généralement de ne pas trop penser au ciel, au risque de n'être d'aucune utilité sur terre. Bien que cela soit vrai dans un certain sens, il y a un concept tout aussi important que Paul souligne dans Colossiens 3 : si nous avons l'esprit trop terre-à-terre, nous ne serons d'aucune utilité pour le Seigneur.

Paul attire notre attention sur de nombreux principes pratiques, concrets, d'origine céleste, et que seuls ceux qui sont « ressuscités avec le Christ » (Col 3.1, *Colombe*) peuvent comprendre. Les conseils de Paul sont des principes très terre-à-terre qui peuvent améliorer toutes nos relations, et pas seulement dans l'Église.

Jésus a dit : « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. [...] Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les mauvais et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes » (Mt 5.44, 45).

Impossible ? Humainement parlant, oui. Nous devons mourir avant de pouvoir véritablement vivre pour Dieu. Ayons donc des pensées célestes, si nous voulons être d'une quelconque utilité à notre Père céleste.

Cette semaine, nous verrons comment vivre avec Christ peut faire une différence, dès aujourd'hui et pour l'éternité.

*Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 14 mars.*

## Chercher les choses d'en-haut

**Lisez Colossiens 3.1-4. Selon Paul, quelle condition est nécessaire pour avoir cet état d'esprit ? D'après vous, qu'est-ce que cela veut dire ?**

Debout au sommet d'une montagne, on peut embrasser du regard un vaste panorama tout autour de nous. Depuis la nuit des temps, ceux qui recherchent une expérience avec Dieu ont fréquenté les montagnes (voir Ps 121.1, 2). Des montagnes artificielles, les ziggurats, ont même été érigées par les païens dans un but similaire : rencontrer les dieux. Élément intéressant : dans la ville d'Our, qu'Abram a été appelé à quitter, il y avait une très grande ziggurat, visible à des kilomètres à la ronde. Mais changer d'altitude ne suffit pas à nous rapprocher du ciel au sens spirituel. Jamais nos efforts ne pourront y arriver.

Ce n'est qu'à travers un miracle de la grâce, quand nous mourons avec Christ et que nous sommes ressuscités avec lui (au sens figuré par le baptême [Col 2.12, 13]) qu'il devient possible de se rapprocher du ciel.

Remarquez que dès le début de Colossiens 3, l'accent est mis sur ce qui est au ciel : « les choses d'en-haut, » « là où est le Christ, » « ce qui est en haut, » « avec le Christ en Dieu, » « avec lui dans la gloire » (Col 3.1-4).

Il faut bien reconnaître que dans la vie chrétienne, beaucoup de choses nous échappent. Comment peut-on « mourir » et « être ressuscité » quand, manifestement, on reste la même personne et que l'on n'a pas vécu d'expérience de vie ou de mort ? Il y a beaucoup de choses qui n'ont aucun sens pour notre intelligence naturelle, car elle n'est pas touchée par le Saint-Esprit. Mais ceux qui ont un état d'esprit spirituel ont reçu le nouveau cœur promis par Dieu, alors, pour eux, la mort au péché et la résurrection avec Christ sont des réalités tangibles. Comme l'affirme le cantique : « Il vit à jamais, celui que j'adore, le Prince de Paix. Il est ma victoire, mon puissant soutien, ma vie et ma gloire, non, je ne crains rien. »

Néanmoins, Paul donne ces ordres car cette vie spirituelle avait un besoin constant de renouvellement (voir 2 Co 4.16). Nous pouvons en effet nous éloigner et être perdus ! Et nous ne sommes jamais à l'abri de la tentation.

Il nous faut donc, chaque jour, « chercher les choses d'en-haut » (Col 3.1). Notre vie éternelle est en sécurité « cachée avec le Christ en Dieu » (Col 3.3), mais l'expression extérieure de cette vie est tout sauf cachée.

**Où sont vos pensées : plutôt en-haut ou en bas ? Si elles sont plutôt en bas, comment changer leur orientation ?**

## Stop à l'esprit du monde

On entend beaucoup ce genre de slogans aujourd'hui : « Stop à la guerre ! » « Stop à la déforestation ! » « Stop aux armes nucléaires ! » Mais il y en a un que nous n'avons sans doute jamais entendu : « Stop à l'esprit du monde ! » Cela ne colle pas du tout avec la sensibilité de notre monde. Non pas que les autres slogans soient mauvais ou qu'ils défendent quelque chose de mal. Ils n'ont simplement pas de vision à long terme, quand on considère combien l'éternité est proche. Fixons nos yeux plus haut, bien plus haut.

**Lisez Colossiens 3.5, 6** (voir également Rm 6.1-7). **Comment vivons-nous ce que signifie être mort à soi-même et à ce qui est terrestre, et chercher « les choses d'en-haut »** (Col 3.1) ?

Bien que spirituellement, nous soyons morts avec Christ, nos « membres » (*Darby*), c'est-à-dire les tentations que notre corps et nos pensées nous présentent, doivent être mises à mort.

Mais il nous faut aussi prendre conscience de deux choses liées à cet ordre.

D'abord, dans Colossiens 3.1, la forme grecque que Paul utilise part du principe que nous avons déjà été ressuscités en Christ. Deuxièmement, l'ordre dans Colossiens 3.5 est une conséquence de ce fait (« donc »). Nous ne pouvons mettre à mort les choses terrestres (fornication, impureté, passions, désirs mauvais, convoitise, etc.) que parce que nous avons été ressuscités avec Christ et que nous avons sa vie et sa puissance spirituelles à notre disposition pour chasser tout cela de nos pensées et de nos vies. Curieusement, cette expression de Colossiens 3.6, « la colère de Dieu, » n'apparaît qu'une seule autre fois dans l'original grec : dans Romains 1.18. Dieu « livre » les gens à leurs propres voies mauvaises, alors sa colère « vient » également (voir Ap 6.16, 17) sur « ceux qui refusent de lui obéir » (Col 3.6, *PDV*). Dans Romains 1.18, Paul évoque « l'impiété et l'injustice, » et il assimile « l'impureté » (avec le même terme qui apparaît dans Colossiens 3.5) très précisément aux gens qui se livrent aux « désirs de leur cœur de sorte [qu'ils] déshonorent leur propre corps » (Rm 1.24). Comment déshonorent-ils leur corps ? D'abord, parce qu'ils refusent de reconnaître le Créateur, mais aussi en se livrant à des « passions déshonorantes. Ainsi, en effet, leurs femmes ont changé les relations naturelles pour des actes contre nature ; de même les hommes, abandonnant les relations naturelles avec la femme, se sont enflammés dans leur appétit les uns pour les autres ; ils se livrent, entre hommes, à des actes honteux » (Rm 1.26, 27).

**Comment suivre les paroles suivantes : « Mortifiez donc vos membres qui sont sur la terre »** (Col 3.5, *Darby*) ?



## Renouvelés en connaissance

**Lisez Colossiens 3.6-11. Comment Paul développe-t-il cette réflexion ?**

Les premiers mots de Colossiens 3.8 indiquent un changement radical, clair et spectaculaire de la mort à la vie : « Mais maintenant. » Le terme « maintenant » en grec est emphatique. Maintenant, c'est-à-dire *parce que* vous êtes ressuscités avec Christ et que vous cherchez les choses qui sont en-haut, notre vie actuelle doit présenter un contraste marqué avec notre ancienne vie. Ayant mis à mort « ce qui est terrestre en vous » (Col 3.5, *BFC*), « mais maintenant, vous aussi, rejetez tout cela : colère, animosité, malveillance, calomnie, paroles choquantes sortant de votre bouche » (Col 3.8).

La colère et l'animosité décrivent la juste réaction de Dieu face au péché (évoquée hier), ainsi que celle de Jésus (Mc 3.5, Ap 6.16). *A contrario*, nous sommes exhortés à être « prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère, car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu » (Jc 1.19, 20). La malveillance souhaite du mal aux autres. La calomnie sert à diffamer. Paul condamne aussi le langage choquant et obscène. Enfin, il interdit de se mentir les uns aux autres (comparez avec Lv 19.11, 18), puisque « vous vous êtes dépouillés de l'homme ancien, avec ses agissements » (Col 3.9).

**Que veut dire Paul par « l'homme ancien », par opposition à « l'homme nouveau » ?** Voir Romains 6.6 et Éphésiens 4.22-24.

Les verbes que Paul emploie pour cette transformation de l'ancien au nouveau font allusion au vêtement, comme si on enlevait de vieux vêtements sales pour revêtir des vêtements blancs tout neufs (comparez avec Za 3.4). Il y a la même distinction entre ancien et nouveau concernant l'ancienne et la nouvelle alliance, qui sont marquées respectivement par la lettre extérieure de la loi et par la loi inscrite dans le cœur par l'Esprit (2 Co 3.4-18).

Ces métaphores décrivent la conversion et ses conséquences, que Paul appelle une « nouvelle créature » (2 Co 5.17, *Second 21*). Nous sommes « renouvelés en connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé [Christ] » (Col 3.10, *Darby*), qui est l'image du Dieu invisible (Col 1.15). Quand notre connaissance de Christ grandit grâce à sa Parole, nous sommes transformés « en cette même image, de gloire en gloire » (2 Co 3.18). Cela nous situe au-dessus de toutes frontières ethniques, géographiques et sociales (Col 3.11), car nous sommes citoyens d'un royaume supérieur.

## Nature de la vie nouvelle

Après avoir décrit les mauvaises habitudes et les traits négatifs qui disparaissent quand on vient à Christ, Paul poursuit avec le positif, comme le fait de passer des ténèbres à la lumière.

**Lisez Colossiens 3.12-14. Comment les croyants sont-ils décrits, et d'après vous, quel est le rapport avec les qualités qu'ils doivent « revêtir » ?**

Comme Israël, appelé par Dieu à devenir son peuple particulier et à refléter son caractère, ceux qui croient en Jésus sont « des élus de Dieu » (Col 3.12, *Colombe*), des « êtres choisis par Dieu » (*Second 21*). Mais tous ne sont pas à la hauteur de cet appel. Jésus l'a dit : « Beaucoup sont appelés, mais peu sont choisis » (Mt 22.14, comparez avec Mt 24.22, 24, 31). Les références de Paul aux élus ont la même signification (Rm 8.33, 2 Tm 2.10). De plus, comme Israël, les croyants sont « aimés » de Dieu et « saints » (Dt 7.6-8). Ce privilège s'accompagne d'une importante responsabilité : nous devons « annonc[er] les hauts faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à son étonnante lumière » (1 P 2.9). Et nous le faisons par notre manière de vivre aujourd'hui.

Les huit qualités que Paul mentionne forment une fameuse liste ! « Tendresse magnanime, bonté, humilité, douceur, patience. Supportez-vous les uns les autres et faites-vous grâce » et « par-dessus tout, [...] l'amour » (Col 3.12-14). Tout cela ne peut que découler d'un cœur uni avec Christ, car ces qualités décrivent son caractère et la manière dont il nous traite. Nous devons pardonner aux autres « tout comme Christ vous a pardonné » (Col 3.13, *Second 21*). L'amour est « le lien de la perfection » (Col 3.14, *Colombe*), car c'est l'amour de Christ pour nous qui nous lie à lui et qui nous permet de véritablement aimer les autres (1 Jn 4.11, 12).

Ces qualités affectent nos relations de deux manières. D'abord, manifester de l'amour, de la tendresse, de la bonté et du pardon envers les autres nous bénit et bénit les autres. C'est gratifiant d'aimer et de bénir les autres. Normalement, les gens réagissent de la même manière, et nous continuons à recevoir la miséricorde et le pardon de Dieu (Mt 5.7, Mt 6.14). Deuxièmement, et surtout, cela glorifie Dieu et peut encourager d'autres personnes à croire en Jésus et à le suivre, car cela montre la puissance de la grâce divine. « Aucune influence n'a plus de force sur l'âme humaine que celle d'une vie désintéressée. L'argument le plus puissant en faveur de l'Évangile, c'est un chrétien aimant et aimable. » – Ellen White, *Le ministère de la guérison*, p. 405.

**Avec quelle fidélité représentez-vous Jésus dans votre manière de traiter les autres, notamment ceux qui peuvent être méchants avec vous ?**

## Vivre la vie nouvelle

Les derniers versets de Colossiens 3 montrent clairement que Paul se soucie de la paix et de l'harmonie dans l'Église. Nous avons déjà étudié en détails la paix de Dieu (voir leçon 7). Contrairement à la *pax Romana*, la *pax Christi* n'est pas une paix imposée de l'extérieur. Elle doit « régner » de l'intérieur.

**Lisez Colossiens 3.16, 17. Qu'est-ce qui, précisément, permet à Christ d'être aux commandes, et quel rôle la musique joue-t-elle dans tout cela ?**

Ce passage très descriptif montre la parole de Christ faisant sa demeure en nous. Cela arrive quand nous lisons la Bible attentivement afin d'écouter et d'apprendre de la sagesse de Dieu. Bien que le texte grec soit un peu ambigu, il semble que la musique joue un rôle important dans l'instruction et l'avertissement mutuels (Col 3.16).

Cependant, il ne s'agit pas de n'importe quelle musique. Paul emploie ici une terminologie bien précise, tout comme dans Éphésiens 5.19 : « des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels » (*Colombe*).

Nous n'en sommes pas certains, mais il semble qu'une distinction soit faite ici entre la collection de psaumes de l'Ancien Testament et une collection croissante d'hymnes du Nouveau Testament. L'expression « cantiques spirituels » est peut-être un terme plus général pour tout chant de louange lié à la vie spirituelle ou à la vie de l'Église. Les paroles des chants sont un moyen d'enseigner la vérité et de donner des instructions sur la nouvelle vie du chrétien. De nombreux cantiques des siècles passés nous redonnent du courage grâce à leurs messages d'espérance et d'assurance, tellement nécessaires dans ce monde si démoralisant.

La musique a une influence considérable. La musique que David jouait sur sa harpe apaisait le roi Saül (1 Sm 16.23). Mais quand David devint son rival, Saül se laissa dominer par la colère et le ressentiment (1 S 18.10, 11). Il a été montré cliniquement que la musique classique calme réduit l'anxiété, optimise les fonctions cérébrales, augmente la relaxation, réduit la douleur et favorise la socialisation.

Qui parmi nous n'a pas constaté par lui-même l'influence puissante que la musique, en bien ou en mal, peut avoir sur nos émotions et nos pensées ? La musique, la bonne musique, peut nous élever spirituellement.

**Paul nous dit : « Faites tout au nom du Seigneur Jésus », quoi que nous fassions (Col 3.17). Pouvez-vous sincèrement dire que vous le faites toujours ? Dans le cas contraire, comment changer ? Autrement dit, que devez-vous cesser de faire si vous ne pouvez pas le faire au nom du Seigneur ?**

## Pour aller plus loin...

« Quand l'Esprit de Dieu dirige la pensée et le cœur de l'homme converti, un nouveau chant s'élève de son âme ; car il se rend compte que Dieu a accompli la promesse qu'il lui avait faite, que sa transgression a été pardonnée et son péché purifié. Le nouveau converti a manifesté sa repentance envers Dieu pour la violation de la loi, ainsi que sa foi envers le Christ, mort pour la justification du pécheur : « Étant donc justifié par la foi », il a « la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. »

Mais si cette expérience est celle du chrétien, ce n'est pas une raison pour qu'il se croise les bras, satisfait de ce qui a été accompli pour lui. Celui qui a résolu d'entrer dans le royaume des cieux s'apercevra bientôt que toutes les forces, toutes les passions de sa nature irrégénérée, soutenues par les puissances du royaume des ténèbres, sont ligüées contre lui. Chaque jour, il doit renouveler sa consécration au Maître, chaque jour, combattre contre le mal. Ses vieilles habitudes, ses tendances héréditaires au péché se coaliseront pour le dominer ; il devra toujours être en garde contre ses adversaires, et lutter avec les armes du Christ pour triompher [...].

Nous avons grand besoin d'une vie plus pure, plus noble, plus élevée. Nous pensons trop au monde et pas assez au royaume des cieux.

Dans les efforts qu'il tente pour atteindre l'idéal divin, le chrétien ne doit pas se laisser aller au désespoir, car la perfection morale et spirituelle par la grâce et la puissance du Christ est promise à tous. Jésus est la source de la vie. [...] Il met en œuvre, à notre service, les forces toutes-puissantes du ciel, et à chaque pas nous sommes amenés en contact avec son pouvoir vivifiant. » – Ellen White, *Conquérants pacifiques*, p. 423-424.

### Questions pour discuter :

1. Quel est votre vécu de la promesse que vous avez été « justifié par la foi » ? Comment cette merveilleuse promesse a-t-elle changé votre vie ? En quoi cette promesse est-elle liée à l'idée que vous avez également « été ressuscité avec Christ » ?
2. Pour vous, que signifie penser aux choses d'en-haut ? Est-ce plus important que de faire du bien sur terre ? Où est l'équilibre ?
3. Réfléchissez à l'influence que votre vie exerce sur les autres. Nous avons tendance à penser à notre influence individuelle, mais que dire de notre influence en tant qu'Église ? Quel est l'impact de votre Église locale autour d'elle ?
4. Lisez Colossiens 3.11. Que nous indique ce verset sur l'unité que nous devrions avoir en Christ ?



**MONITEUR****7-13 MARS****VIVRE AVEC CHRIST****1<sup>re</sup> partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé :** Colossiens 3.14**Axe de la leçon :** Colossiens 3.1-17

Dans Colossiens 3.1-17, Paul discute des caractéristiques de la vie chrétienne authentique. Il insiste sur l'union des croyants avec Christ. Une telle union signifie que le croyant partage la vie, la mort, la résurrection et la glorification de Jésus. Paul développe cette notion en disant que Christ est notre vie (Col 3.4). Nous sommes morts avec lui. Notre vie est cachée avec lui en Dieu (Col 3.3). Nous avons été ressuscités avec lui (Col 3.1). Ainsi, nous devons « chercher les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu » (Col 3.1), ce qui implique que nous régnons avec lui (voir Rm 5.17).

Le thème de « l'union avec Christ » est un sujet abordé ailleurs dans le Nouveau Testament. En fait, cet enseignement vient de Jésus (Jn 15.5). Paul, en référence au lien profond entre le croyant et Christ, emploie l'expression : « en Christ » (voir par exemple Rm 6.11, 2 Co 5.17, entre autres passages). Paul indique également que la vie d'un véritable croyant est, en un sens, une « rediffusion » de la mission de Jésus. Ainsi, en tant que disciples de Jésus, nous sommes appelés à marcher comme Jésus a marché (1 Jn 2.6). Notre ancien moi a été crucifié avec Christ (Rm 6.6, Ga 2.20). Nous sommes morts avec lui (Rm 6.5), et nous avons été ensevelis avec lui (Rm 6.4, Col 2.12). Nous avons été ressuscités avec lui (2 Co 4.14, Col 3.1) et nous sommes assis avec lui dans les lieux célestes (Ep 2.6).

La leçon de cette semaine est consacrée à deux thèmes principaux :

## VIVRE AVEC CHRIST

1. Le croyant authentique est quelqu'un qui a troqué son état d'esprit terrestre contre un état d'esprit céleste.
2. Le croyant authentique manifeste les caractéristiques d'une nouvelle vie en Christ.

## 2<sup>e</sup> partie : COMMENTAIRE

### *Illustration*

« Dans les vieux murs romains, le mortier semble être aussi dur que les pierres, et l'ensemble est comme un seul morceau. Il faut le réduire en atomes avant de pouvoir dégager le mur. C'est la même chose avec le véritable croyant : il repose sur son Seigneur jusqu'à grandir en lui, jusqu'à faire un avec Jésus par une union vivante, de sorte que l'on ne sait où finit la fondation et où commence la construction. Car le croyant devient tout en Christ, de même que Christ est tout en lui. » – Charles H. Spurgeon, « Faith's Sure Foundation, » dans *The Metropolitan Tabernacle Pulpit Sermons*, vol. 24 (London : Passmore & Alabaster, 1878), p. 463.

### *État d'esprit terrestre ou céleste*

Dans Colossiens 3.1-11, Paul discute du contraste entre la nouvelle vie en Christ et l'ancienne vie avec ses désirs charnels. Paul introduit cette partie avec l'expression : « Si donc vous avez été ressuscités avec le Christ » (Col 3.1, *Darby*). Cependant, il n'y a aucun doute sur la participation du croyant à la résurrection de Jésus. En effet, on pourrait traduire l'expression par : « Si donc vous avez été ressuscités avec le Christ, et c'est le cas. » Cette expression complète l'idée présentée dans Colossiens 2.20 : « Si vous êtes morts avec le Christ. » Paul avance que puisque les Colossiens sont morts avec Christ (Col 2.20) et ont été ressuscités avec lui (Col 3.1), alors ils doivent vivre en conséquence. Il est important de relever que l'expression « avez été ressuscités » est à la forme passive, en grec et en français. L'emploi du passif indique que la nouvelle vie en Christ n'est pas due à des efforts humains, mais que c'est l'œuvre de Dieu dans le cœur. Ce principe est un correctif à l'enseignement qui prétend que les humains peuvent parvenir au salut par leurs propres efforts.

Dans les premiers versets de Colossiens 3, Paul résume le concept de la nouvelle vie en Christ avec une expression : « les choses d'en-haut » (Col 3.1, 2 ; en grec *ta anō*). À l'inverse, l'ancienne vie est décrite au moyen d'une expression similaire : « [les choses] qui sont sur la terre » (voir Col 3.2, 5, *Second 21* ; en grec, *ta epi tēs gēs*). Paul exhorte vivement ses lecteurs à faire deux choses en lien avec les choses d'en-haut. Ils doivent les chercher (Col 3.1) et s'y attacher (Col 3.2, *Second 21*). Le terme grec traduit par « s'attacher » (ou « penser » dans d'autres versions) est *phroneō*. Ce

mot reflète le fait de penser (voir Rm 12.3, 1 Co 4.6, Ph 1.7, Ph 3.15). En d'autres termes, Paul est en train de dire que les choses célestes doivent occuper nos pensées. Colossiens 3.1-4, qui introduit la nouvelle partie, regorge de références à Christ : nous sommes ressuscités avec Christ (Col 3.1), Christ est à la droite de Dieu (Col 3.1), notre vie est cachée avec Christ (Col 3.3) et Christ est notre vie (Col 3.4). Pour Paul, chercher les choses d'en-haut et s'y attacher revient à vivre pour et par Christ, jusqu'au jour où nous partagerons sa gloire (Col 3.4).

Vivre pour Christ signifie être mort aux choses terrestres (Col 3.2, 3). Pour clarifier ce point, Paul donne une liste de vices que les croyants doivent éviter à tout prix (Col 3.5). Il mentionne que c'est « à cause [d'elles que] la colère de Dieu vient sur les fils de la désobéissance » (Col 3.6, *Darby*). Dans ces deux versets, Paul décrit l'ancienne vie avant la conversion. Les fils de la désobéissance sont ceux qui cherchent les choses terrestres et qui s'y attachent. Leur attitude tranche avec l'attitude de ceux qui sont morts à eux-mêmes et qui ont été ressuscités avec Christ.

Pour amplifier sa description de la vie passée, Paul présente une deuxième liste de vices : « Colère, animosité, malveillance, calomnie, paroles choquantes sortant de votre bouche » et mensonges (Col 3.8, 9). Paul qualifie l'homme qui vit selon « les choses de la terre » d'homme « ancien » (Col 3.9) et l'homme qui vit selon les choses d'en-haut (Col 3.1) d'homme « nouveau » (Col 3.10). Le contraste entre les deux est mis en relief grâce aux verbes « dépouiller » (du grec *apekdyomai*) et « revêtir » (du grec *endyō*). Paul fait un jeu de mots pour insister sur une vérité biblique importante : l'homme ancien (ou vieil homme) est embourbé dans ses agissements (Col 3.9), tandis que l'homme nouveau « se renouvelle en vue de la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé » (Col 3.10). Plus loin, l'apôtre donne nous aide à comprendre à quoi ressemble la nouvelle vie en Christ.

### ***Caractéristiques de la vie nouvelle en Christ***

Paul commence la partie de Colossiens 3.12-17 par l'expression « Ainsi donc » (*Colombe*). En employant ce terme au commencement de cette nouvelle partie, Paul indique que les exhortations dans Colossiens 3.12-17 doivent être vues comme une conséquence, ou un résultat, de ce qui est dit dans Colossiens 3.1-11. Ceux qui cherchent les choses d'en-haut et qui s'y attachent, d'après Colossiens 3.1, 2 (et qui ont été régénérés spirituellement, comme le symbolise l'homme nouveau dans Colossiens 3.10), sont maintenant décrits comme « choisis par Dieu, saints et bien-aimés » (Col 3.12).

Selon Paul, le croyant authentique est quelqu'un qui *se dépouille* de certaines choses (Col 3.8) afin de *revêtir* d'autres choses, comme « [la] tendresse magnanime, [la] bonté, l'humilité, [la] douceur, [la] patience » (Col 3.12). Tandis que la vie de l'homme ancien est marquée par le fait de se mentir « les uns aux autres » (Col 3.9 ; du grec *allelōn*), la vie de l'homme nouveau est marquée par le fait de « [se]



## VIVRE AVEC CHRIST

supporter les uns les autres » (Col 3.13 ; également du grec *allelōn*) et de « [se] pardonner réciproquement » (Col 3.13, *Segond 21*). Cependant, Paul dit : « Et pardessus toutes ces choses [c'est-à-dire la liste de Col 3.12, 13], *revêtez-vous* de l'amour, qui est le lien de la perfection » (Col 3.14, *Darby, c'est nous qui soulignons*). Paul sous-entend que toutes les autres vertus ne peuvent être mises en pratique que si l'amour imprègne les relations au sein de l'Église. En d'autres termes, Paul dit que quand nous aimons, nous faisons preuve de « tendresse magnanime, [de] bonté, d'humilité, [de] douceur, [de] patience » (Col 3.12). Nous sommes également appelés à nous supporter et à nous pardonner réciproquement (Col 3.13). Quelle force dans cette déclaration !

La vie nouvelle en Christ est également marquée par la présence de la paix de Dieu (Col 3.15). Cette paix dans la communauté de l'Église n'est possible que parce que Dieu a réconcilié toutes choses avec lui-même à travers Christ, qui a fait « la paix par le sang de sa croix » (Col 1.20). En d'autres termes, la paix dans les relations humaines est une conséquence de la paix avec Dieu.

Enfin, la vie nouvelle en Christ inclut une adhésion indéfectible à la Parole de Dieu (Col 3.16). En disant que la parole de Christ doit « *habite[r]* en vous avec toute sa richesse ; *instruisez-vous* et *avertissez-vous* en toute *sagesse* » (Col 3.16, *c'est nous qui soulignons*), Paul indique que les enseignements de Jésus doivent occuper tous les domaines de notre vie. Cette déclaration ressemble beaucoup à celle de Colossiens 1.28 : « C'est lui que nous annonçons, en *avertissant* et en *instruisant* tout être humain en toute *sagesse*, afin de porter tout être humain à son accomplissement dans le Christ » (*c'est nous qui soulignons*). On peut relever trois éléments importants des parallèles entre ces deux versets. D'abord, Christ et ses enseignements sont indissociables, au sens où il n'est pas possible d'accepter Christ sans accepter ses enseignements. Deuxièmement, le but de la proclamation est de présenter « tout être humain à son accomplissement dans le Christ » (Col 1.28). Troisièmement, ceux qui ont fait l'expérience d'une véritable conversion sont impliqués dans la mission. Paul conclut ses enseignements dans Colossiens 3.1-17 par une idée qui résume tout : ceux qui vivent une vie nouvelle font tout « au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu, le Père » (Col 3.17).

### 3<sup>e</sup> partie : APPLICATION PRATIQUE

Réfléchissez aux thèmes suivants. Puis demandez aux membres de la classe de répondre aux questions posées à la fin de cette section :

L'affirmation que Christ est notre vie (Col 3.4) est sans aucun doute l'une des déclarations les plus remarquables de la Bible. Si Christ est notre vie, alors sans lui nous « ne pouv[ons] rien faire » (Jn 15.5), et par lui, nous pouvons tout faire (Ph 4.13). Si Christ est notre vie, alors sa grâce nous suffit (2 Co 12.9). Si Christ est notre vie, alors nous « avons été crucifiés » avec lui, et nous ne vivons plus, mais c'est lui qui vit en nous (Ga 2.20).

Paul parle d'une relation avec Christ tellement profonde que nous participons à sa vie, à sa mort, à sa résurrection et à sa glorification. Pour souligner cette réalité, l'apôtre emploie constamment l'expression « avec Christ » (7 fois !) dans sa lettre aux Colossiens. Ainsi, nous sommes morts (Col 2.20), nous avons été ensevelis (Col 2.12), nous avons été ressuscités (Col 2.12, Col 3.1), nous avons été rendus vivants (Col 2.13), et nous sommes cachés (Col 3.3) avec Christ, de sorte que nous « apparaitr[ons] aussi *avec lui*, dans la gloire » (Col 3.4, *Second 21, c'est nous qui soulignons*).

De manière mystérieuse, quand nous croyons en Christ, nous sommes unis à lui, au point où sa mort devient la nôtre, son ensevelissement est le nôtre, sa nouvelle vie est la nôtre, sa position au ciel est la nôtre, et son retour en gloire est le nôtre. [...] Quand nous faisons "un seul esprit" avec Christ, il prend nos dettes, et nous prenons ses qualités. » – « Christ, Your Life : *Colossians 3.4*, » dans *Devotions on the Greek New Testament : Reflections to Inspire & Instruct*, eds. J. Scott Duvall et Verlyn D. Verbrugge (Grand Rapids, MI : Zondervan, 2012), p. 102, 103. Rien ne peut nous donner un tel sentiment d'appartenance, en-dehors de notre union avec Christ !

#### Questions :

1. Christ est notre vie. Que nous indique cette déclaration remarquable sur le genre de relation que nous pouvons, et même devons, avoir avec Christ ?
2. Que signifie participer à la vie, à la mort, à la résurrection et à la glorification de Christ ? Comment participer à ces choses dans votre vie aujourd'hui ?

# VIVRE LES UNS AVEC LES AUTRES

## SABBAT APRÈS-MIDI

### Étude de la semaine :

Colossiens 3.18-4.6 ; Éphésiens 5.22-25 ; Proverbes 22.6, 15 ;  
1 P 2.16 ; 1 Th 5.17.

### Verset à mémoriser :

***Que votre parole soit toujours pleine de grâce et assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun*** (Colossiens 4.6, *Second 21*).

Lorsque des personnes vivent et travaillent dans une grande proximité, elles sont confrontées à une série de défis. Les divergences d'opinion peuvent créer des tensions, qui à leur tour, peuvent provoquer des querelles. Plus la proximité est grande, et plus il est important que tous s'entendent bien.

C'est bien sûr au sein de la famille que la proximité est la plus grande. On appelle parfois le foyer « l'entreprise familiale. » C'est une manière intéressante de décrire comment fonctionne le foyer. Il y a des similitudes certaines entre gérer une entreprise et gérer une maisonnée. On doit être globalement d'accord sur les valeurs, les buts et les objectifs. Chacun doit bien s'entendre avec les autres et faire sa part pour que les choses se passent bien. Les mêmes principes s'appliquent à l'Église, qui, au fond, est une grande famille.

Dans notre passage de cette semaine, Paul donne plusieurs principes vitaux pour un bon fonctionnement de la famille chrétienne. Puisque le foyer chrétien devrait être régi selon des principes bibliques, il fonctionne quelque peu différemment du foyer romain classique. Paul donne également d'autres principes utiles pour toutes sortes de relations sociales, à l'intérieur et à l'extérieur du foyer.

*Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 21 mars.*

## Maris et femmes

Le Nouveau Testament comprend plusieurs séries d'instructions pour les foyers chrétiens (voir Ep 5.21-6.9, Col 3.18-4.1, Tite 2.1-10, 1 P 2.18-3.7). Ces recommandations relationnelles ne sont pas totalement hiérarchiques, mais comprennent des éléments pour que les relations soient plus mutuelles et réciproquement édifiantes.

**Lisez Colossiens 3.18, 19. Quel équilibre voyez-vous? Quels conseils supplémentaires Paul donne-t-il dans Éphésiens 5.22-25, 33 ?**

Certains hommes citent « Femmes, soyez soumises à votre mari » (Col 3.18), mais ils s'arrêtent là. Pourtant, remarquez la précision que Paul apporte : « comme il convient dans le Seigneur. » Le Nouveau Testament n'enseigne jamais que les femmes doivent se soumettre à tous les hommes. Ni que les épouses sont asservies ou des subalternes. Ni qu'elles doivent se soumettre aveuglément aux moindres désirs ou caprices de leur mari. Ce que Paul veut dire, c'est que l'épouse doit être loyale d'abord au Seigneur, puis à son mari. L'individualité de l'épouse ne doit pas être noyée dans celle de son mari, et ce dernier ne peut agir comme s'il était la conscience de son épouse.

L'amour que Christ a manifesté pour l'Église en se livrant pour elle illustre la manière dont les maris doivent aimer leur épouse (Ep 5.25). Ils doivent être fidèles, quoi qu'il en coûte. Ils doivent prendre des décisions qui sont dans l'intérêt de leur épouse, bien qu'en temps normal, ces intérêts doivent être au même niveau. Un tel amour permet à l'épouse d'obéir plus facilement à l'ordre divin de respecter son mari (Ep 5.33).

Un mariage chrétien en bonne santé est marqué par la réciprocité : on se consulte, on réfléchit ensemble, et on prend des décisions en tant que couple. Parfois, quand on doit prendre des décisions pouvant avoir des conséquences importantes pour toute la famille, il peut être utile d'inclure les enfants dans ces discussions, mais les parents ne doivent jamais se disputer devant eux. Après ce genre de discussion, si le mari et sa femme ne peuvent parvenir à un accord, la Bible dit que la femme doit suivre le jugement de son mari, du moment qu'il ne contredit pas la Parole de Dieu. De la même manière, la plupart des maris, sinon tous, se souviennent d'occasions où ils ont bien fait d'écouter leur femme et de suivre son conseil. Plus le mari et la femme coopèrent en tant qu'équipe, et plus le mariage sera heureux.

**Comment éviter de tomber dans ce piège pourtant récurrent dans l'histoire : prendre les beaux principes exprimés dans ces textes et en faire quelque chose de mauvais ?**

## Parents et enfants

Les enfants ont un rôle vital à jouer dans l'entreprise familiale. Ils ont besoin de savoir qu'ils sont aimés et qu'ils ont de la valeur en tant que membres de la famille et citoyens du royaume céleste. Le culte de famille est crucial. Il doit être simple mais régulier, matin et soir. Dès leur plus jeune âge, les enfants peuvent donner un coup de main pour le ménage et autres responsabilités. Et par-dessus tout, ils doivent tenir compte de l'ordre de Paul : « Enfants, obéissez en tout à vos parents, car cela est agréable au Seigneur » (Col 3.20, *Second 21*).

**Lisez les passages suivants. Quels principes d'éducation sont donnés ici ?**

1. Proverbes 22.6, 15
2. Matthieu 19.14
3. Deutéronome 6.6, 7
4. Proverbes 1.8, 9

Correctement formés pour le Seigneur, par le précepte et l'exemple, les enfants seront une bénédiction pour la famille, l'Église et au-delà. Et les instructions de Paul à destination des parents, comme ses instructions à destination des époux, sont équilibrées et réciproques : « Pères, n'exaspérez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent » (Col 3.21). La manière dont les parents, et en particulier le père, interagissent avec leurs enfants et les disciplinent, affecte considérablement leur éducation spirituelle.

Des études montrent également que lorsque les deux parents fréquentent l'Église, un pourcentage plus élevé d'enfants restent pratiquants, et ce n'est pas le cas quand un seul parent la fréquente. Plus surprenant encore, quand le père fréquente régulièrement l'Église, plus encore que la mère, un plus grand nombre d'enfants restent à l'Église une fois devenus adultes. Il ne faut donc pas sous-estimer le rôle du père dans la formation spirituelle de ses enfants. Il est crucial que les pères prennent leur rôle au sérieux.

**Malheureusement, tous les pères ne sont pas des modèles exemplaires pour leurs enfants (c'est le moins qu'on puisse dire). De quelle manière la connaissance de Dieu comme Père peut-elle amener la guérison là où elle est nécessaire, notamment quand les pères terrestres ont causé des dégâts irréparables ?**

## Relations de travail

**Lisez Colossiens 3.22-25 et Colossiens 4.1. Quelles instructions sont données aux esclaves ? Quels principes peuvent s'appliquer aux relations de travail en général ?**

Les gens d'aujourd'hui prétendent que l'esclavage est une bonne raison de reléguer au passé certains conseils de la Bible, voire de la discréditer tout entière. Mais ironiquement, ils ne prennent pas assez en compte, voire pas du tout, les contextes historiques de l'Israël de l'Ancien Testament ainsi que de l'Église du Nouveau Testament. Les êtres humains sont faits à l'image de Dieu et, comme toutes ses créatures intelligentes, ils ont été créés pour la liberté. Les lois mosaïques interdisaient aux Israélites d'être des esclaves à perpétuité (Dt 15.12) et stipulaient six années comme la durée maximale de service pour rembourser ses dettes financières (Ex 21.2-6, Lv 25.39-43). L'esclavage dans la Bible, aussi infâme soit-il dans son acception plus moderne, ne ressemblait en rien aux abominables pratiques qui existent dans le monde occidental, et qui sont un fléau et un horrible crime contre l'humanité.

À l'époque du Nouveau Testament, l'Église dut opérer dans le cadre de la loi romaine, qui prévoyait la possession d'esclaves. « Mais, contrairement aux formes modernes d'esclavage, la loi romaine accordait aux esclaves des droits et des chances considérables, et si quiconque tentait de renverser cette pratique, les progrès de l'évangile auraient pu être menacés. » – Clinton Wahlen, « Culture, Hermeneutics, and Scripture : Discerning What Is Universal, » dans Frank M. Hasel, ed., *Biblical Hermeneutics : An Adventist Approach* (Silver Spring, MD : Biblical Research Institute/Review and Herald Academic, 2020), p. 166.

En fait, au sein de l'Église, contrairement à l'Empire romain en général, l'esclave avait d'abord une obligation envers le Seigneur. Et les maîtres avaient pour consigne de les traiter avec équité, « sachant que, vous aussi, vous avez un Maître dans le ciel » (Col 4.1). De plus, Paul conseilla à Philémon de ne plus traiter Onésime comme son esclave, mais comme son frère (Phm 16). En fait, que ce soit dans l'Ancien ou dans le Nouveau Testament, les croyants sont appelés esclaves (ou serviteurs) de Dieu (voir par exemple Ps 34.23, Lc 17.10, 1 P 2.16). Même si nous n'aimons pas les circonstances culturelles de certains textes bibliques, nous devons tout de même accepter l'autorité du texte en lui-même. Sinon, nous nous plaçons, et nous plaçons notre culture au-dessus des Écritures. La meilleure option est de chercher dans la Bible tous les textes sur un sujet donné avant de tirer des conclusions.

**Réfléchissez à la manière dont on pourrait appliquer ce passage à nos relations de travail. En quoi les principes présentés pourraient-ils vous aider en tant que patron ou en tant qu'employé ?**

## Prier les uns pour les autres

**Lisez Colossiens 4.2-4. Quels principes pour la prière trouve-t-on dans ces versets ? Quelles sont les demandes de prière de Paul ?**

L'une des phrases les plus importantes que l'on peut dire à quelqu'un qui a des difficultés, que ce soit sur le plan familial, financier, de la santé ou autre, est la suivante : « Je prie pour toi. » C'est le moyen choisi par le ciel pour développer les liens et l'interactivité. « Il entre dans le plan de Dieu de nous accorder, en réponse à la prière de la foi, ce qu'il ne nous accorderait pas si nous ne le demandions pas. » – Ellen White, *Le grand espoir*, p. 386 (voir également *La tragédie des siècles*, p. 572). Remarquez les descriptions percutantes que fait Paul : « Consacrez-vous assidûment à la prière ; par elle, veillez, dans l'action de grâces » (Col 4.2). Il nous dit de prier « en tout temps » (Ep 6.18) et « sans cesse » (1 Th 5.17, *Colombe*). Et chose tout à fait incroyable, même si « nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières [...], l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables » (Rm 8.26).

**Relisez Colossiens 4.3. Quelle « porte pour la Parole » Dieu peut-il ouvrir pour que vous partagiez votre foi ?**

De façon significative, Paul priait également pour prononcer les bons mots. Parfois, quand on lit ses lettres ou ses discours dans le livre des Actes, on s'imagine que l'apôtre était toujours éloquent, qu'il n'avait jamais de doutes sur ce qu'il devait dire. Mais il demande ici en prière qu'il puisse proclamer le message « clairement » (Col 4.4). Il emploie également un mot grec très important (*dei*) dans la dernière expression du verset, qu'on pourrait traduire par : « comme je dois parler. » Ce terme renvoie à la nécessité divine de l'œuvre de proclamation de l'évangile. Il reconnaissait l'importance de présenter le message à des personnes très haut placées dans le gouvernement romain, y compris la maison de César.

« Il n'est pas toujours nécessaire de se mettre à genoux pour prier, mais prenons l'habitude de parler au Sauveur lorsque nous sommes seuls, lorsque nous marchons et lorsque nous travaillons. Que de notre cœur monte sans cesse une prière silencieuse, afin de recevoir la lumière, la sagesse et la force dont nous avons besoin. Que chaque respiration soit une prière. » – Ellen White, *Le ministère de la guérison*, p. 441.

## Marcher dans la sagesse

Quelle est la vérité la plus importante que nous pouvons connaître en tant que chrétiens ? Évidemment, que Jésus-Christ est mort pour nos péchés, et que, par la foi en lui, nous pouvons avoir la vie éternelle. C'est une vérité que nous n'aurions jamais pu comprendre par nous-mêmes. C'était une vérité qui devait nous être dite, ou révélée. Et elle nous a bien été révélée, dans la Parole de Dieu.

Il y a beaucoup de vérités, de connaissances et de sagesse dont nous n'aurions jamais eu connaissance si Dieu ne nous les avait pas révélées dans sa Parole. Mais cette connaissance et cette sagesse ne nous ont pas été données simplement comme des choses à savoir. Nous devons plutôt vivre ces vérités, ces connaissances et cette sagesse dans nos vies.

**Lisez Colossiens 4.5, 6. Selon Paul, dans quelles situations avons-nous tout particulièrement besoin de « marcher dans la sagesse » (*Darby*) ? Pourquoi cela ?**

Nous avons beau être chrétiens, malheureusement, nous sommes parfois tout sauf chrétiens ! Et, comme Paul l'a indiqué (en citant Ésaïe 52.5), Israël était également une pierre d'achoppement pour les incroyants : « Car le nom de Dieu est à cause de vous blasphémé parmi les païens, ainsi qu'il est écrit » (Rm 2.24, *Colombe*). Notre manière d'agir envers les autres, en particulier ceux qui ne partagent pas notre foi, est très importante (voir Ti 2.5, 2 P 2.2). Un foyer chrétien, un rassemblement de jeunesse pour prier plutôt que pour faire des bêtises, de petits actes de bonté, et un esprit calme et patient en dit long à ceux qui nous observent pour déterminer la sincérité de notre profession de foi.

Dans Colossiens 4.6, Paul se concentre particulièrement sur les paroles que nous prononçons : « Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce. » Nos paroles ne doivent pas être seulement gentilles ou polies, mais inspirées et imprégnées par la grâce de Dieu, sous l'influence du Saint-Esprit.

« Assaisonnée de sel. » Contrairement aux paroles souvent « crues » du monde, nos paroles doivent être appropriées et intéressantes pour ceux à qui nous nous adressons.

« Sachez comment il vous incombe de répondre à chacun » (*Chouraqui*). Seul le Saint-Esprit peut nous donner les bons mots au bon moment, avec la bonne intention, et préparer l'esprit des auditeurs au message que nous « devons » partager (ici aussi, le mot *dei* est employé ; voir les commentaires d'hier sur Colossiens 4.4).

**Réfléchissez à vos paroles, à vos actes et à la manière dont vous marchez devant les autres. Quel message envoyez-vous sur votre foi et sur ce que signifie être un chrétien ?**



## Pour aller plus loin...

« Chaque membre [de la famille] devrait prendre conscience du fait qu'il est personnellement responsable du rôle qu'il doit jouer pour assurer le confort, l'ordre et la bonne marche de la vie familiale. Nul ne devrait manifester d'animosité envers l'un ou l'autre des membres de la famille. Tous devraient s'engager à se faire du bien mutuellement en s'encourageant, en se témoignant de la gentillesse, un esprit de pardon et de la patience ; en parlant calmement, avec douceur, en évitant toute confusion. Chacun devrait s'efforcer d'alléger les soucis de la mère. [...] »

Chaque membre de la famille doit comprendre exactement le rôle qu'il doit jouer en harmonie avec les autres membres. Tous, de l'enfant de six ans jusqu'aux plus âgés, devraient savoir qu'ils doivent porter leur part des fardeaux de la vie. » – Ellen White, *Le foyer chrétien*, p. 171.

« Nous devons laisser Christ habiter dans notre cœur et notre foyer si nous voulons marcher dans la lumière. Le foyer devrait correspondre à tout ce que ce mot implique. Il devrait être un coin du ciel sur la terre, un endroit où toutes les affections sont cultivées et non soigneusement refoulées. Notre bonheur dépend de cette culture réciproque de l'amour, de la sympathie et de la vraie courtoisie. [...] Nous devrions nous oublier nous-mêmes et chercher à découvrir, même dans les détails les plus insignifiants de la vie, des occasions d'exprimer notre gratitude pour l'aide que nous avons reçue d'autrui ; d'encourager nos semblables en leur apportant soulagement et secours dans leurs soucis et leurs fardeaux, par des actes de vraie bonté et par de petites marques d'attention. De tels égards, qui se manifestent tout d'abord dans le foyer, étendent ensuite au-delà du cercle familial des bienfaits qui contribuent aux joies de la vie. En revanche, le fait de négliger ces gestes apparemment insignifiants ne peut apporter qu'amertume et tristesse. » – Ellen White, *Testimonies for the Church*, vol. 3, p. 539, 540.

### Questions pour discuter :

1. Pour les couples mariés, quels principes vous ont aidés dans votre relation ? Quels conseils avez-vous pour les célibataires ? Comment doivent-ils se préparer pour les défis inhérents au mariage ?
2. Il n'est pas rare que des parents aimants ayant élevé leurs enfants dans un bon foyer chrétien les voient rejeter la foi une fois parvenus à l'âge adulte. Quels conseils et quel réconfort leur donner ? Qu'est-ce qu'il vaut mieux s'abstenir de leur dire ?
3. Discutez de l'exhortation de « marcher dans la sagesse. » *A contrario*, que signifierait « marcher dans la folie » ? Qu'avez-vous appris des différents moments où vous avez marché dans l'une ou dans l'autre ?

**MONITEUR****14-20 MARS****VIVRE LES UNS AVEC LES AUTRES****1<sup>re</sup> partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé :** Colossiens 4.6**Axe de la leçon :** Colossiens 3.18-4-6

Colossiens 3.18-4.1 contient une série de règles pour le foyer. Paul résume comment les maris et les épouses, les enfants et les parents, ainsi que les esclaves et les maîtres sont censés se comporter à la lumière du message de l'évangile. Comme nous le verrons, Paul n'est pas partial dans sa discussion. Il a des instructions spécifiques pour ces trois groupes, et il attend d'eux qu'ils remplissent leur rôle en démonstration de leur fidélité envers Dieu. Ainsi, il attend des épouses qu'elles se soumettent à leur mari « comme il convient dans le Seigneur » (Col 3.18). Les enfants doivent obéir à leurs parents car « cela est agréable au Seigneur » (Col 3.20, *Segond 21*). Et les esclaves doivent obéir à leur « maîtres selon la chair [...] dans la crainte du Seigneur » (Col 3.22).

Curieusement, « dans chaque catégorie, Paul s'adresse d'abord au groupe considéré comme le plus vulnérable. Les ordres qu'il donne au groupe vulnérable sont associés avec des ordres spécifiques adressés à ceux qui ont plus de pouvoir. Paul appelle les puissants à ne pas abuser de leur pouvoir, mais à l'utiliser avec sagesse. Cela permet aux plus vulnérables de se soumettre plus volontiers à ceux qui ont autorité sur eux. » – Douglas Mangum, ed., « The Christian Home ([Col.]3.18–4.1), » *Lexham Context Commentary: New Testament* (Bellingham, WA : Lexham Press, 2020). Après avoir abordé ces questions, Paul passe à des exhortations précises concernant l'influence que les membres d'Église peuvent avoir, par la prière, la sagesse et un discours approprié, quand ils présentent leur foi à quelqu'un de l'extérieur.

## VIVRE LES UNS AVEC LES AUTRES

La leçon de cette semaine est consacrée à deux thèmes principaux :

1. Les principes bibliques qui concernent les relations dans la famille et au travail.
2. Les instructions sur la prière, la marche chrétienne et la parole.

### 2<sup>e</sup> partie : COMMENTAIRE

Des relations familiales et professionnelles fondées sur la Bible

Dans Colossiens 3.18-4.1, Paul aborde trois types de relations humaines, avec des exhortations spécifiques pour chacune d'elles. Les époux sont les premiers mentionnés. Ce choix n'est pas le fruit du hasard, car Paul veut souligner que le mariage est la base de tous les autres types de relations. La relation entre un homme et une femme dans le mariage est un sujet tellement crucial que Paul y fait référence plusieurs fois dans ses lettres (1 Co 7.1-7, 27-31 ; 1 Co 11.3 et Ep 5.21-33).

#### *Relations entre épouse et mari*

L'ordre que Paul donne aux épouses (de se soumettre à leur mari ; Col 3.18) a fait couler beaucoup d'encre. Le passage parallèle dans Éphésiens 5.22 est presque un copier/coller : « Femmes, [soumettez-vous] à votre mari comme au Seigneur » (*Segond 21*). Cependant, avant de faire cette déclaration, Paul dit d'abord : « et parce que vous révèrez le Christ, vous vous soumettrez les uns aux autres » (Ep 5.21, *Semeur*). Le verbe « soumettre » dans Éphésiens 5.22 n'apparaît pas dans le texte grec original, mais son ajout s'appuie sur sa présence dans Éphésiens 5.21. Cette disposition indique qu'Éphésiens 5.22 est lié à Éphésiens 5.21 et qu'on doit l'interpréter dans ce contexte. En un sens, non seulement les épouses sont appelées à se soumettre à leur mari, mais les maris sont également appelés à se soumettre à leur femme, « parce que vous révèrez le Christ » (Ep 5.21, *Semeur*).

Cet ordre que Paul donne aux épouses ne doit pas être interprété au sens d'une infériorité de la femme. « Ce qui est en jeu ici, c'est [plutôt] qu'en se soumettant à son mari, l'épouse doit considérer qu'elle le fait en soumission au Seigneur, car dans la relation conjugale, son mari reflète le Seigneur tandis qu'elle reflète l'Église » – Andrew T. Lincoln, *Ephesians*, vol. 4, *Word Biblical Commentary* (Dallas : Word, Inc., 1990), p. 368.

Dans Éphésiens et Colossiens, l'attitude attendue des maris envers leur femme est la même : « Maris, aimez votre femme » (Ep 5.25, Col 3.19). Tandis que l'ordre donné aux épouses est presque synonyme dans les passages parallèles (« Femmes, [soumettez-vous] à votre mari comme au Seigneur », Ep 5.22, et « Femmes, soyez soumises à votre mari, comme il convient dans le Seigneur », Col 3.18), l'ordre

donné aux maris comporte une différence marquante : « Maris, aimez chacun votre femme, comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle » (Ep 5.25, *Colombe* ; voir également Ep 5.28), et « Maris, aimez votre femme, et ne vous aigrissez pas contre elle » (Col 3.19). Dans Éphésiens, les maris sont censés manifester un amour qui se sacrifie, le même manifesté par Jésus pour l'Église.

Dans Colossiens, l'ordre donné aux maris d'aimer leur femme est associé à un enseignement supplémentaire : ne pas « s'aigrir contre elle. » Le terme en grec est *pikrainō*, qui a la même origine que *pikros*, employé pour décrire « une caractéristique normalement attribuée à un chef tyrannique. » – James D. G. Dunn, *The Epistles to the Colossians and to Philemon : A Commentary on the Greek Text*, New International Greek Testament Commentary (Grand Rapids, MI : Carlisle : William B. Eerdmans Publishing ; Paternoster Press, 1996), p. 249. Les épouses sont censées se soumettre volontairement à leur mari, comme elles se soumettraient au Seigneur.

### ***Lien entre enfants et parents***

Les instructions de Paul à l'intention des enfants et des parents sont fondées sur les responsabilités réciproques, comme dans son approche avec les époux. L'ordre selon lequel les enfants doivent obéir à leurs parents (Col 3.20) est enraciné dans le cinquième commandement. C'est tout à fait clair dans Éphésiens, car après avoir donné un ordre quasi-identique (Ep 6.1), Paul cite Exode 20.12 (voir Ep 6.2, 3). Les enfants sont censés obéir à leurs parents, mais aussi être une source de joie pour eux (Pr 15.20, Pr 23.24, etc.).

En retour, les parents ne doivent pas exaspérer leurs enfants. On ne sait pas avec certitude ce que Paul entendait par le terme « exaspérer » (Col 3.21 ; d'autres versions traduisent le terme par « irriter »). Néanmoins, Ellen White nous donne une idée de la signification du terme dans son commentaire de Colossiens 3.21 : « Satan est content quand les parents irritent leurs enfants en prononçant des mots très durs, des paroles de colère. Paul a donné une mise en garde là-dessus : "Pères, n'irritez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent." Ils peuvent avoir tort, mais vous ne les guiderez pas vers le bien en perdant patience avec eux. » – *Advent Review and Sabbath Herald*, 24 janvier 1907.

### ***Lien entre esclaves et maîtres***

Enfin, Paul aborde le lien entre esclaves et maîtres. Maîtres et esclaves sont tous censés remplir leurs devoirs à la lumière de leurs responsabilités devant Dieu. Les esclaves reçoivent deux ordres. D'abord, ils doivent obéir à leurs « maîtres [...] dans la crainte du Seigneur » (Col 3.22). L'expression « dans la crainte du Seigneur » est généralement comprise comme le fondement de l'ordre : « puisque vous craignez Dieu. » Les esclaves doivent garder en tête que leur service envers un maître terrestre représente en définitive leur service envers le Seigneur Jésus (Col 3.23, 24).

## VIVRE LES UNS AVEC LES AUTRES

Contrairement à ce que beaucoup de personnes pensent, l'esclavage au premier siècle était très différent de ses formes existantes aujourd'hui dans le monde occidental. Voici les principales différences : au temps du Nouveau Testament, « les facteurs raciaux ne jouaient aucun rôle, l'éducation était fortement encouragée (certains esclaves étaient plus instruits que leurs propriétaires) et elle augmentait la valeur d'un esclave ; de nombreux esclaves avaient des postes sociaux sensibles et à haute responsabilité ; les esclaves pouvaient être propriétaires (et pouvaient même posséder d'autres esclaves !) ; leurs traditions religieuses et culturelles étaient les mêmes que les hommes nés libres ; aucune loi n'interdisait les rassemblements publics d'esclaves ; et (surtout), la majorité des esclaves urbains et domestiques pouvaient légitimement s'attendre à être affranchis à l'âge de 30 ans. » – S. Scott Bartchy, « Slavery : New Testament, » *The Anchor Yale Bible Dictionary*, ed. David Noel Freedman, et al., vol. 6 (New York : Doubleday, 1992), p. 66.

Il est important de relever que Paul n'est pas en train de légitimer l'esclavage, qui est une pratique répréhensible, quel que soit le contexte. Il reconnaît simplement une particularité de la culture du premier siècle. Si l'on avait aboli l'esclavage au premier siècle, les répercussions économiques sur la société auraient été considérables, y compris pour les esclaves. Dans ce contexte, Paul recommande vivement aux propriétaires d'esclaves de traiter leurs employés d'une manière juste et équitable (Col 4.1), quand bien même nous avons du mal à le comprendre aujourd'hui.

### *Demeurer vigilants dans la prière, marcher dans la sagesse, avoir une parole pleine de grâce*

Il est remarquable que les exhortations de Colossiens 4.2-6 suivent la discussion de Paul sur la famille et les relations de travail. Dans cette nouvelle partie, Paul révèle sa préoccupation que la communauté ecclésiale rende un bon témoignage pour ceux qui n'en font pas partie. Cette séquence de thèmes indique que pour que l'évangile influence ceux de l'extérieur, il doit d'abord façonner le comportement des croyants, notamment au sein des foyers. Selon les instructions que Paul donne dans ce passage, il y a trois étapes à suivre pour que l'évangile atteigne puissamment les gens de l'extérieur :

**D'abord, demeurer vigilant dans la prière (Col 4.2-4, BFC).** Si nous voulons atteindre les gens pour Christ, la prière est un excellent point de départ. Ou plutôt, la prière est le meilleur point de départ ! Paul demande aux membres de l'Église de prier, non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour lui et pour Timothée, afin que les portes s'ouvrent à leur prédication.

**Ensuite, marcher dans la sagesse (Col 4.5, Darby).** La Bible en français courant traduit ce passage de la manière suivante : « Conduisez-vous avec sagesse envers les non-chrétiens, en profitant de toute occasion qui se présente à vous. » Le verbe traduit par « marcher » dans la version *Darby* est régulièrement utilisé dans le

Nouveau Testament pour parler du comportement. Il est parfois traduit par « vivre » ou « se conduire » (voir par exemple, Mc 7.5, Rm 13.13 et Col 2.6).

**Enfin, avoir une parole pleine de grâce (Col 4.6, Second 21).** Par « parole pleine de grâce, » Paul pensait sans doute à des qualités comme la politesse, la douceur et la gentillesse, des qualités qui permettent de faire bonne impression sur les non-croyants et de les attirer à l'évangile de Jésus.

### 3<sup>e</sup> partie : APPLICATION PRATIQUE

Réfléchissez aux thèmes suivants. Puis demandez aux membres de la classe de répondre aux questions posées à la fin de cette section : « Une famille, ce n'est pas simplement un groupe de gens qui vivent sous le même toit. Sinon, cette définition pourrait s'appliquer à un hôtel ou à une prison. Une famille, ce n'est pas qu'un groupe de gens qui portent le même nom. Des gens portant le même nom peuvent être disséminés dans tout le pays, en étant de parfaits étrangers. [...] Une famille, ce ne sont pas simplement des personnes, mais un esprit d'unité. C'est un esprit qui est le fruit de l'amour et de la nostalgie, du rire et des larmes, de la joie et de la tristesse partagées, de la lutte et du respect mutuels, de la foi et de la joie et de la tristesse, [...] de la fidélité et de la poursuite commune d'objectifs louables. » – Herschel H. Hobbs, *My Favorite Illustrations* (Nashville, TN : Broadman Press, 1990), p. 98. Nos Églises, qui sont des prolongements de nos foyers, devraient être des endroits où l'on trouve de l'amour, du réconfort, du respect et un sentiment profond d'appartenance.

Jésus a dit : « Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres ; comme je vous ai aimés, que vous aussi, vous vous aimiez les uns les autres. Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous sauront que vous êtes mes disciples » (Jn 13.34, 35). Les auteurs du Nouveau Testament prenaient cette déclaration très au sérieux (voir Rm 13.8, Ga 5.14, 1 Th 4.9, He 13.1, Jc 2.8, 1 P 1.22, 1 P 4.8, 1 Jn 3.23, 2 Jn 5). Comme Jésus, Paul et Jacques associaient également l'amour à l'accomplissement de la loi (voir Rm 13.8, 10 ; Ga 5.14 et Jc 2.8). Nos foyers devraient être des lieux où chacun révèle cet amour en étant vigilant dans la prière, en marchant dans la sagesse avec le Seigneur et en ayant une parole pleine de grâce.

**Questions :**

1. En quoi votre Église est-elle un prolongement de votre foyer ? Que peut-elle faire pour entretenir davantage un esprit de famille parmi ses membres ?
2. Notre amour les uns pour les autres montre que nous sommes les disciples de Christ. Comment nos Églises et nos foyers peuvent-ils révéler cet amour plus parfaitement ?

21-27 MARS

# DEBOUT DANS TOUTE LA VOLONTÉ DE DIEU

## SABBAT APRÈS-MIDI

### Étude de la semaine :

Colossiens 4.7-18 ; Éphésiens 6.21 ; Actes 15.36-40 ; 2 Timothée 4.10, 11 ;  
2 Pierre 3.10-14 ; Ésaïe 60.1-3.

### Verset à mémoriser :

*Rendez grâce en toute circonstance : telle est, à votre égard, la volonté de Dieu en Jésus-Christ* (1 Thessaloniens 5.18).

Cette dernière partie de Colossiens révèle que Paul a un réseau de collaborateurs plus important. Le livre des Actes le montre en train de faire équipe d'abord avec Barnabé, puis avec Silas, et il nous donne ensuite une vue d'ensemble de ses trois voyages missionnaires.

Cette semaine, nous étudierons la stratégie missionnaire de Paul. Elle impliquait une gestion très efficace du temps et des ressources. Ainsi, il put atteindre les principaux centres de l'Empire romain, et former des laïcs prometteurs qui se rendraient dans les villes que Paul ne pouvait visiter, comme Colosses, Laodicée et Hiéropolis.

Lors de ses voyages personnels et aussi par le biais de ses épîtres quand il était prisonnier, Paul connectait constamment les gens et les Églises. Il reconnaissait que le succès de la mission évangélique dépendait de la collaboration de tous : chrétiens d'origine juive et païenne, hommes et femmes, des personnes comme Tychique, Aristarque, Justus, Épaphras, Luc et Nympha. Curieusement, nous entendons également parler d'une lettre qu'il a écrite à Laodicée mais dont nous n'avons aucune trace aujourd'hui. Paul met beaucoup de choses dans ces versets, y compris une exhortation personnelle adressée à un homme du nom d'Archippe. Il fit tout son possible pour fortifier les Églises tant qu'il le pouvait encore.

*Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 28 mars.*



## Leçons d'évangélisation

Grâce à Paul, nous en apprenons beaucoup sur la diffusion de l'évangile. On estime que lors de ses voyages, il a parcouru en tout environ 21 500 kilomètres. C'est un chiffre extraordinaire, puisqu'il a fait la majorité de ces voyages à pied, et qu'il a passé un certain temps en prison.

Paul a passé un temps considérable dans des grandes villes commerciales, comme Corinthe et Éphèse, à partir desquelles le message pouvait être ensuite diffusé vers les autres villes. Il retournait également dans les Églises qu'il avait plantées pour fortifier et encourager les nouveaux croyants. Quand il ne pouvait visiter les Églises personnellement, il envoyait des lettres. Ainsi, les croyants savaient qu'il ne les oubliait pas et qu'il se souciait d'eux.

**Lisez Colossiens 4.7-9 ; comparez avec Éphésiens 6.21. Comment Tychique est-il décrit, et pourquoi Paul l'envoie-t-il à Colosses avec Onésime ?**

Il y a des choses qu'il vaut mieux communiquer oralement plutôt que par écrit. Il serait intéressant de savoir quelles nouvelles les deux hommes transmièrent aux Colossiens. À en juger par l'intention de Paul que ces choses les « reconforte[nt] » (*Second 21*) et les « encourage[nt] » (Col 4.7-9), elles comprenaient certainement des détails sur la situation de Paul en prison. Quoi qu'il en soit, ces communications étaient également importantes pour maintenir les liens personnels entre les croyants. Tychique, dont le nom signifie « fortuné », était de toute évidence un émissaire de confiance. Décrit comme un « serviteur fidèle » et un « compagnon de service » (*Second 21*), il était l'un des deux hommes originaires d'Asie choisis par Paul (Ac 20.4) pour l'accompagner dans son voyage avec la collecte destinée aux croyants nécessiteux de Jérusalem. Il était également avec Paul lors de son deuxième emprisonnement à Rome. Il fut alors envoyé à Éphèse pour y affermir l'œuvre (2 Tm 4.12). Paul pensa également à l'envoyer en Crète auprès de Tite (Tite 3.12). Avec lui se trouvait Onésime, qui s'était converti à Rome grâce à Paul (voir Leçon 1) et que ce dernier qualifie de « fidèle. » Il semble que Paul voulait aussi connaître la situation des croyants de Colosses. Il n'aurait pas été difficile d'envoyer quelqu'un, voire Tychique lui-même, qui lui aurait ensuite transmis les informations. C'était aussi par ce biais que Paul transmettait son amour et sa sollicitude pour les croyants de là-bas, même s'il n'avait jamais visité cette Église personnellement, et c'est ainsi qu'il les fortifiait dans la foi afin qu'ils puissent à leur tour en atteindre d'autres.

**En quoi ces éléments personnels des lettres de Paul montrent-ils son humanité ? Dans une moindre mesure, comment affirment-ils également la validité de son ministère ?**

## La cohésion dans l'Église

Dans un monde connecté grâce à Internet, aux réseaux sociaux et à d'innombrables appareils, il est difficile d'imaginer le défi que Paul rencontra pour aider les Églises à prendre conscience qu'elles faisaient partie d'un mouvement qui ne se limitaient pas à leurs congrégations locales.

**Lisez Colossiens 4.10, 11. En plus des nouvelles transmises dans les deux sens par l'intermédiaire d'émissaires, comment Paul encourage-t-il la cohésion ? Vu certains des problèmes que Paul avait abordés dans cette épître, quel message ces salutations transmettent-elles ?**

Avec ces salutations, Paul crée et nourrit la cohésion parmi les croyants. Nous apprenons ici que Marc était le cousin de Barnabé. Paul prépare ainsi la voie à la visite probable de Marc à Colosses. Aristarque est décrit littéralement comme un « compagnon de captivité », c'est-à-dire qu'il était emprisonné avec Paul. Ils étaient tous deux des soldats revêtus de « l'armure de Dieu » (Ep 6.10, 11, *Darby*), combattant pour libérer les captifs de Satan en vue de les gagner au service du royaume de Dieu (voir 2 Tm 2.1-4). Paul leur recommande également Jésus/Justus (nom juif et romain qui ont la même consonance en grec, comme Saul/Paul), qui est un collaborateur digne de confiance.

Paul met un point d'honneur à mentionner qu'Aristarque, Marc et Justus sont des croyants juifs (« les circoncis »). Il mentionne ensuite trois croyants qui ne sont pas d'origine juive : Éphras, Luc et Démas (Col 4.12-14). Malgré certaines tensions dans l'Église entre Juifs et non-Juifs, ces collaborateurs sont capables de travailler ensemble de manière efficace, dans l'harmonie et l'unité. En disant « les seuls, » cependant, Paul semble déçu qu'il n'y ait pas eu davantage de chrétiens d'origine juive qui l'aient soutenu dans ses souffrances. Néanmoins, à cette époque, Jean Marc, qui avait quelques années auparavant abandonné Paul et Barnabé lors de leur premier voyage missionnaire (Ac 13.13), s'est révélé non seulement loyal, mais un « réconfort » pour Paul (Ac 15.36-40).

Les menaces pour l'unité ne sont pas un phénomène nouveau. Ces dernières années, l'Église adventiste a connu une expansion mondiale. De profonds changements ont accompagné cette expansion, et des forces se sont acharnées pour nuire à son unité. Cette pression sur l'unité se ressent à chaque niveau de l'Église.

**Dans votre Église locale, comment minimiser les choses qui menacent notre unité ? Quelles sont ces tensions au niveau local, et que peut-on y faire ?**

## Parfaits et accomplis

Il existe des ouvrages sur la vie motivée par l'essentiel et l'Église motivée par l'essentiel. Tandis que l'expression « motivé par l'essentiel » n'est peut-être pas tout à fait exacte, il est vital d'avoir une « motivation » claire si l'on veut accomplir quoi que ce soit d'important. La vie et le ministère de Paul, ainsi que ceux de ses collaborateurs et les autres apôtres, illustrent cette vérité (voir Ph 3.13, 14). Les résultats parlent d'eux-mêmes : l'évangile se diffusa rapidement dans tout l'Empire romain et au-delà (Col 1.23). Nous avons besoin d'avoir la même priorité aujourd'hui.

**Lisez Colossiens 4.12, 13. Quel objectif est décrit ici, et comment doit-il s'accomplir ?**

Comme nous l'avons mentionné dans une leçon précédente, Éphéras joua probablement un rôle clé dans la diffusion de l'évangile à Colosses et dans les villes environnantes de Laodicée et Hiérapolis (voir Leçon 1). Ses salutations et ses prières pour ces Églises procuraient sans aucun doute un encouragement considérable aux croyants. Les prières d'Éphéras avaient un objectif clair : que les Colossiens demeurent « parfaits et bien assurés dans toute la volonté de Dieu » (Col 4.12). Étudions de plus près les riches composantes de cette prière.

*Tenir bon* (*Segond 21*). Le terme signifie rester inébranlable, ce qui n'est possible qu'en étant « fondés et fermement établis » dans la foi et confiant dans la vérité de l'évangile (Col 1.23). Paul emploie le même mot plusieurs fois en référence à la bataille contre « toutes les ruses du diable » (Ep 6.11, *BFC*) et les forces des ténèbres : en revêtant « l'armure complète de Dieu » (Ep 6.10-18, *Darby* ; comparez 2 Tm 2.19), la puissance divine est à notre disposition.

*Parfaits*. Le terme renvoie à la perfection de caractère qui trouve son expression suprême dans l'amour sacrificiel (Mt 5.44, 48) de la part de ceux qui ne prétendront jamais « avoir déjà remporté le prix » (Ph 3.12-15, *Segond 21*).

*Accomplis*. Ce mot fort signifie combler ou porter quelque chose à sa pleine mesure. Il est employé à propos d'Abraham qui était « pleinement convaincu » que Dieu ferait ce qu'il avait promis, même si c'était humainement impossible (Rm 4.21), et à propos de Paul qui était fortifié par le Seigneur afin que « le message soit pleinement proclamé » à travers lui (2 Tm 4.17).

*Toute la volonté de Dieu*. Le terme « toute » est exhaustif. Paul lui-même pria pour que les Colossiens soient remplis d'une connaissance de la volonté de Dieu, et « [se comportent] d'une manière digne du Seigneur, afin de lui plaire à tous points de vue » (Col 1.9, 10) par « sa puissance glorieuse » (Col 1.11, *BFC*).

# Vivre dans ce monde mais sans être du monde

**Lisez Colossiens 4.14, 15 et 2 Timothée 4.10, 11. Comment Luc se distingue-t-il de Démas et pourquoi ?**

L'apôtre Jean nous dit : « N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui » (1 Jn 2.15). L'amour de Luc pour Jésus et son royaume le conduisit à soutenir Paul jusqu'à la fin, quoi qu'il arrive, tandis que Démas aimait ce monde plus que le monde à venir.

**Lisez les passages suivants. Quels conseils sont donnés à ceux qui attendent le retour de Jésus ?**

- Marc 13.32-37
- Tite 2.11-14
- 2 Pierre 3.10-14
- Apocalypse 3.17-21

Jésus et les apôtres nous avertissent fréquemment de « veiller », d'être vigilants, et d'être toujours prêts pour la venue du Maître, afin de ne pas être pris par surprise. Malheureusement, comme les disciples qui ne tinrent pas compte de l'ordre de Jésus de « veiller et prier » (Mc 14.38), beaucoup ne feront pas les préparations nécessaires. En résumé, il faut savoir qui, ou ce qui, a notre cœur, car nous ne pouvons servir deux maîtres.

Dans le message à Laodicée, Jésus nous donne une recommandation claire. D'abord, nous devons nous repentir de nos péchés. Ensuite, nous devons ouvrir nos cœurs à Jésus et lui laisser les rênes, ce qui enfin (troisièmement) nous permet d'obtenir « l'or » de la foi et de l'amour mis à l'épreuve et victorieux de la tentation.

**De quoi précisément Jésus vous demande-t-il peut-être de vous repentir dans votre vie ? De quelle partie de sa recommandation avez-vous le plus besoin ?**

## Un message pour Laodicée

**Lisez Colossiens 4.16-18. Comparez avec Colossiens 2.1-3. Réfléchissez au message de Jésus à Laodicée (voir leçon d'hier). Quelles corrélations voyez-vous avec celui destiné aux Colossiens, qui devait également être lu dans l'Église de Laodicée du temps de Paul ?**

Dans l'histoire du peuple de Dieu au fil des siècles, les mêmes problèmes sont récurrents. Les prophètes reprochaient à Israël de vouloir adorer comme le monde et les exhortaient à se repentir avant qu'il ne soit trop tard. Ésaïe se lamenta même : « La cité fidèle est devenue une prostituée ! » (Es 1.21) et exhorta le peuple à revenir à Dieu afin qu'il les pardonne et les purifie (Es 1.16-20). Jean-Baptiste (Mt 3.2, 8-10) et Jésus (Mt 4.17, Mt 12.33-37) appela les Israélites à se repentir et à porter du fruit qui réussira l'épreuve du jugement dans les derniers jours. Les apôtres avaient un message similaire (Ac 2.38 ; Ac 3.19 ; Ac 17.30 ; 2 Co 7.9, 10).

**Comparez les passages suivants : Es 60.1-3 avec Ap 18.1-4, et Es 62.1-5 avec Ap 19.7, 8. Quelles similitudes existent entre les messages des deux livres ?**

Dieu unira le ciel et la terre. Mais à cause du grand conflit, cette union doit se faire en plusieurs étapes :

1. Au Calvaire, Satan a perdu le peu d'affection dont il bénéficiait encore parmi les êtres célestes (Jn 12.31).
2. Par le biais du ministère de jugement de Christ dans le sanctuaire céleste, le peuple de Dieu est « accompli en toute bonne œuvre pour faire sa volonté » (He 13.21, *Darby*) et bons pour le ciel.
3. Par le biais du jugement millénaire et du jugement final après les mille ans, toutes les questions encore en suspens seront réglées à jamais, et le péché ainsi que les pécheurs impénitents seront détruits dans l'étang de feu, qui purifiera également la terre (Ap 21.8).
4. Ce n'est qu'avec la fin du péché que le ciel et la terre seront enfin unis (Ap 21.3).

**Que pouvez-vous faire personnellement (ne regardez personne d'autre) afin de rester fidèle à Dieu et à la vérité qu'il nous a donnée ? Autrement dit, quels choix faites-vous qui révèlent qui a vraiment votre cœur ?**

## Pour aller plus loin...

« L'âme qui s'abandonne au Christ devient sa forteresse, qu'il occupe dans un monde en révolte, et où il ne tolère aucune autorité rivale. Une âme ainsi gardée par des agents célestes est imprenable aux assauts de Satan. À moins que nous nous livrions au pouvoir du Christ, le malin dominera sur nous. Il faut nécessairement que nous soyons dominés par l'un ou l'autre des deux grands pouvoirs qui se disputent la suprématie dans le monde. Pour passer sous la domination du royaume des ténèbres, il n'est pas indispensable que nous ayons décidé de la subir. Il suffit de négliger de s'allier au royaume de la lumière. Si nous n'accordons pas notre coopération aux agents célestes, Satan prendra possession de nos cœurs et y fera son habitation. Notre seule défense contre le mal consiste à faire régner le Christ dans nos cœurs en ayant foi en sa justice. À moins d'être unis à Dieu d'une manière vitale, nous ne sommes pas capables de résister aux effets pernicieux de l'égoïsme, de l'indulgence pour soi-même, et de la tentation. On peut renoncer à quelques mauvaises habitudes et se séparer momentanément de Satan ; on sera finalement vaincu si l'on néglige d'entretenir une communion vivante avec Dieu en se soumettant à lui à chaque instant. Sans une connaissance personnelle du Christ et une communion ininterrompue, nous sommes à la merci de l'ennemi et nous finirons par lui obéir. »  
– Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 314.

### Questions pour discuter :

1. Lisez la citation d'Ellen White ci-dessus. Oui, il n'y a que deux camps dans le grand conflit, et à moins de choisir Christ consciemment, nous sommes dans le camp de Satan (Lc 11.23). Cette idée froisse peut-être notre sensibilité, mais Dieu n'a aucune obligation de faire en sorte que ses vérités la ménagent. Que vous indique cette réalité sur l'importance d'abandonner votre volonté à Christ ?
2. Lisez Apocalypse 14.14-16. À la Pentecôte, la pluie de la première saison permet à la semence de l'évangile de germer et de grandir, tandis que la pluie de l'arrière-saison prépare la terre à la moisson finale. En quoi Apocalypse 14.12 est-il lié à cet espoir ?
3. De quelles manières sommes-nous, sur le plan collectif et individuel, affectés par la culture et le monde qui nous entourent ? Comment se prémunir des influences négatives du monde, qui constituent depuis toujours un problème pour le peuple de Dieu ?



**MONITEUR****21-27 MARS****DEBOUT DANS TOUTE LA VOLONTÉ  
DE DIEU****1<sup>re</sup> partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé :** 1 Thessaloniens 5.18**Axe de la leçon :** Colossiens 4.7-18

Les derniers mots de Paul dans sa lettre aux Colossiens sont remplis d'amour et d'intérêt sincère pour l'Église. Tychique et Onésime sont des frères bien-aimés (Col 4.7, 9). Luc est un médecin bien-aimé (Col 4.14). Le cœur de Paul déborde d'amour. Son amour pour ses collaborateurs représente son amour pour l'Église. Son amour et sa préoccupation pour ses auditeurs révèlent son désir de connaître leur situation et de les réconforter (Col 4.8). Le souhait de Paul concernant les membres de l'Église à Colosses, c'est qu'ils soient « parfaits et accomplis » (Col 4.12, *Ostervald*). Pour cette raison, il compose une « équipe de rêve » pour travailler à ses côtés. En effet, Colossiens 4.7-14 est en quelque sorte un défilé militaire, avec une unité de courageux soldats chrétiens engagés dans la plus cruciale de toutes les batailles, la guerre spirituelle. Paul nous enseigne que la mission est un travail d'équipe. Dans leur travail pour l'Église à Colosses, Tychique et Onésime sont aux avant-postes, envoyés par Paul pour donner et obtenir des informations (Col 4.7-9). Cependant, d'autres collaborateurs de Paul étaient aussi profondément engagés envers les membres de l'Église à Colosses (Col 4.10-14). La leçon de cette semaine est consacrée à trois thèmes principaux :

1. La mission est un effort collaboratif de plusieurs personnes, qui travaillent en étroite collaboration.
2. Puisque la mission est un effort collaboratif, les dirigeants de l'Église et les missionnaires doivent agir avec cet objectif clair en tête, afin que les membres d'Église soient « parfaits et accomplis » (Col 4.12, *Ostervald*).



DEBOUT DANS TOUTE LA VOLONTÉ DE DIEU

3. Quand on aime profondément Jésus, il n'est plus possible de faire des compromis avec les standards de ce monde et le matérialisme qui le caractérise.

2<sup>e</sup> partie : COMMENTAIRE

*La mission implique un travail d'équipe*

Jésus a souligné l'importance du travail d'équipe. Par exemple, dans Luc 5, Jésus se trouve au lac de Gennésareth, où il vit « au bord du lac deux bateaux d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets » (Lc 5.1, 2). Ces hommes avaient arrêté de pêcher, car ils n'avaient rien pu attraper ! Jésus leur dit de laisser leurs filets, « pour pêcher » à nouveau (Lc 5.4 ; *c'est nous qui soulignons*). Tout à coup, « l'ayant fait, ils prirent une grande quantité de poissons : leurs filets se déchiraient » (Lc 5.6). Alors, ceux qui étaient dans le bateau « firent signe à leurs associés qui étaient dans l'autre bateau de *venir les aider* » (Lc 5.7, *c'est nous qui soulignons*). Quelle puissante leçon, pour eux et pour nous ! Maintenant, Jésus pouvait dire : « désormais ce sont des êtres humains que tu *prendras* » (Lc 5.10, *c'est nous qui soulignons*).

Colossiens 4.7-14 montre l'engagement de Paul envers le travail d'équipe (voir également 1 Co 3.5-9). Il n'était pas seul dans ses entreprises missionnaires. Dans ce passage de Colossiens, l'apôtre mentionne une équipe missionnaire, composée de neuf individus ! Nous avons de précieux enseignements à tirer de la manière dont il décrit leur implication dans la mission pour l'évangile.

Tychique	(1) frère bien-aimé (2) serviteur fidèle (3) compagnon de service dans le Seigneur	Col 4.7 ( <i>Segond 21</i> )
Onésime	(1) fidèle (frère) (2) bien-aimé frère (3) l'un des vôtres	Col 4.9 ( <i>Segond 21</i> )
Aristarque	(1) compagnon de captivité de Paul	Col 4.10
Marc	(1) cousin de Barnabé	Col 4.10
Barnabé	Pas de présentation : c'est un personnage bien connu	Col 4.10
Jésus	(1) qu'on appelle Justus	Col 4.11
Épaphras	(1) qui est des vôtres (2) esclave de Jésus-Christ (3) « ne cesse de combattre pour vous dans ses prières » (4) « il a un grand zèle pour vous » ( <i>Ostervald</i> )	Col 4.12, 13

Luc	(1) le médecin bien-aimé	Col 4.14
Démas	Pas de présentation	Col 4.14

Ce tableau révèle que Paul avait une « équipe de rêve. » L'œuvre missionnaire n'est pas une activité solitaire. Plus il y a de personnes impliquées dans l'œuvre missionnaire, et plus les résultats sont grands. Cependant, il y a également la place pour un missionnaire quasi-anonyme, comme « Jésus qu'on appelle Justus » (Col 4.11). De tout le Nouveau Testament, c'est le seul verset qui le mentionne. Curieusement, Paul ne dit rien de Démas (Col 4.14). Le silence de Paul signifie peut-être qu'il n'y avait rien de positif à dire. Démas s'était peut-être déjà éloigné de la foi, comme le mentionne l'apôtre dans 2 Timothée 4.10. Il est remarquable que dans l'équipe missionnaire de Paul, il y ait à la fois des hommes de culture juive et païenne. Les différences s'évanouissent dans l'unité de la foi.

Plusieurs remarques complémentaires :

D'abord, Tychique et Onésime sont qualifiés de bien-aimés et de fidèles.

Deuxièmement, Onésime comme Éphras sont « l'un des vôtres, » ce qui signifie qu'ils étaient membres de l'Église de Colosses.

Troisièmement, Éphras est également décrit comme un « esclave de Jésus-Christ, » un homme de prière, quelqu'un ayant un grand zèle pour l'Église. Bien qu'absent de Colosses, Éphras « ne cess[ait] de combattre pour » eux dans ses prières (Col 4.12). On peut tirer une leçon précieuse de cet état d'esprit : quand on ne peut aider en personne, on peut toujours prier.

Quatrièmement, certains de ces hommes apparaissent dans le livre des Actes en tant que compagnons de voyage de Paul (Aristarque [par exemple, Ac 19.29 ; Ac 20.4, 5 ; Ac 27.2] ; Tychique [par exemple, Ac 20.4] ; Barnabé [par exemple, Ac 12.25, Ac 13.1-15, Ac 14.19-28]).

Cinquièmement, l'intégration d'Onésime, un nouveau converti (Phm 10), démontre que Paul s'intéressait à la formation des personnes pour le ministère, afin qu'elles deviennent ses collaborateurs (Col 4.11).

Sixièmement, au début, Paul n'était pas prêt à donner une seconde chance à Marc, un missionnaire indécis (Ac 15.38), mais il changea d'avis un peu plus tard (Col 4.10 ; 2 Tm 4.11), et avec le temps, il alla jusqu'à le qualifier de collaborateur (Phm 24).

Septièmement, les expressions d'amour de Paul et les salutations qu'il envoie de la part de ses collaborateurs à l'Église favorisaient un sentiment de fraternité entre dirigeants et assemblée.

## DEBOUT DANS TOUTE LA VOLONTÉ DE DIEU

### *Perfection et accomplissement*

Dans leur travail, les dirigeants chrétiens doivent se focaliser sur un objectif clair : aider les membres d'Église à grandir dans la foi et à s'aligner totalement sur la volonté de Dieu. Ils doivent travailler et prier pour devenir « parfaits et accomplis » (Col 4.12, *Ostervald*). À première vue, ces termes semblent donner la fausse impression que Paul défend la perfection absolue et l'absence de péché, mais ce n'est pas le cas. Le terme grec traduit par « parfait » est *teleios*, qui peut simplement vouloir dire « mûr » (1 Co 2.6, 1 Co 14.20, Ph 3.15). Ensuite, le mot grec traduit par « accompli » est *plēroō*. Quand il s'applique aux personnes, *plēroō* est employé en référence au fait que Dieu remplit quelqu'un de bénédictions spirituelles (voir Ac 2.28, Rm 15.13). Dans Éphésiens 4.13, Paul indique que « l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu » a pour conséquence l'homme « parfait [mûr] (*teleios*). »

Paul veut que les membres d'Église à Colosses développent un caractère semblable à Christ. Plus tôt dans sa lettre, il a révélé sa préoccupation à ce sujet (Col 2.6, 7). Vivre d'une manière semblable à Christ suppose de connaître « [la] volonté [de Dieu], en toute sagesse et intelligence spirituelle » (Col 1.9). Cela signifie également marcher « d'une manière digne du Seigneur, » « lui plaire, » « porter du fruit par toutes sortes d'œuvres bonnes » et « croître dans la connaissance de Dieu » (Col 1.10). D'autres caractéristiques de la maturité spirituelle sont soulignées dans Colossiens 2.2, où Paul parle d'être « liés étroitement » dans l'amour, « afin de parvenir « en toute sa richesse, à la certitude que donne la compréhension » du secret de Dieu (*Semeur*). En résumé, Paul dit que l'objectif de la prédication est de présenter « tout homme parfait en Christ » (Col 1.28, *Colombe* ; voir également Col 1.29).

### *Avertissement contre le matérialisme*

La Bible enseigne que les chrétiens ne doivent pas se conformer aux valeurs du monde ni au matérialisme qui le définit (Rm 12.2). Cependant, Démas tomba dans le piège et aima le monde présent (2 Tm 4.10). Dans Romains 12.2 et 2 Timothée 4.10, le terme grec traduit par « monde » est *aiōn*. Il fait référence au « système de pratiques et de standards associés à la société profane. » – Johannes P. Louw et Eugene Albert Nida, *Greek-English Lexicon of the New Testament : Based on Semantic Domains*, vol. 1 (New York : United Bible Societies, 1996), p. 507.

En plus du terme *aiōn*, *kosmos* est souvent utilisé pour faire référence aux valeurs et aux systèmes mauvais de ce monde. Par exemple, dans 1 Jean 2.16, l'apôtre Jean emploie trois expressions pour résumer comment fonctionne ce système mondain : « la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie » (*Colombe*). Les spécialistes s'accordent à dire que ce triplé de convoitise mondaine et d'orgueil constitue un avertissement radical contre le matérialisme. Il n'est pas surprenant que Paul ait une conception si négative concernant « le siècle présent [*aiōn*] » (1 Tm 2.12), au point de souligner que Jésus « s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous

*arracher au présent siècle mauvais* » (Ga 1.4, *Colombe, c'est nous qui soulignons*). Dans 1 Timothée 6.17, Paul recommande clairement « aux riches *du présent siècle* de ne pas être orgueilleux et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu » (*Colombe, c'est nous qui soulignons*). Dans Tite 2.12, l'apôtre remarque que les chrétiens doivent rejeter « l'impiété et les désirs de ce monde » en menant une vie sobre, juste et pieuse « dans le siècle présent » (*Colombe*).

### 3<sup>e</sup> partie : APPLICATION PRATIQUE

Réfléchissez aux thèmes suivants. Puis demandez aux membres de la classe de répondre aux questions posées à la fin de cette section : « Les lettres de Paul sont très intenses, car elles reflètent ses souhaits pour les groupes, son désir d'être un avec ses convertis, et d'avoir de bonnes relations avec eux. Paul n'est pas un solitaire. Il ressemble davantage à un parent qui s'ennuie de ses enfants qui vivent loin de lui. [...] Dans ses lettres, il ne cesse de parler d'un point de vue collectif. Son réseau est crucial pour lui sur le plan personnel, mais aussi pour mener à bien la tâche partagée de la diffusion de la bonne nouvelle. » – Ben Witherington III, *The Paul Quest : The Renewed Search for the Jew of Tarsus* (Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1998), p. 114.

Cette citation révèle l'engagement total de Paul envers la proclamation de l'évangile. Nous qui vivons dans les derniers jours de l'histoire de ce monde, devons-nous être moins engagés dans la diffusion de l'évangile que ne l'étaient Paul et son équipe missionnaire au premier siècle ? Ils étaient prêts à faire de leur mieux et à collaborer pour l'avancement du royaume de Dieu. De même, nous sommes appelés à travailler dans l'unité. Chaque personne a un rôle à jouer dans le plan divin global de salut cosmique. Nous sommes appelés à aider les autres à grandir en maturité spirituelle en préparation pour le siècle à venir. En fait, plus nous soupignons après le siècle à venir, plus nous en faisons pour Christ dans le siècle présent. Cependant, notre amour pour Jésus nous tiendra à l'abri du danger de faire des compromis avec les valeurs de ce monde. Ainsi, bien que nous soyons dans ce monde, nous ne penserons jamais que nous en faisons partie (Jn 15.19).

#### Questions :

1. Pourquoi nos réseaux sociaux sont-ils cruciaux pour le ministère ? Qui fait partie de vos réseaux sociaux ? Comment vous ont-ils aidé dans votre travail missionnaire et votre témoignage pour Dieu ?
2. De quelle manière Dieu vous a-t-il appelé à aider les autres à grandir dans la maturité spirituelle et à se préparer pour le ciel ?
3. En quoi votre amour pour Jésus vous garde-t-il à l'abri des compromis avec les valeurs de ce monde ? Que signifie être dans ce monde, mais pas du monde ?

# Introduction au prochain trimestre

## Grandir dans sa relation avec Dieu

1. Retour à la réalité. 28 mars-3 avril
2. Connaître Dieu. 4-10 avril
3. Orgueil contre humilité. 11-17 avril
4. Le rôle de la Bible. 18-24 avril
5. Comment étudier la Bible. 25 avril-1er mai
6. Guerriers de prière. 2-8 mai
7. Des prières pratiques. 9-15 mai
8. Avoir la foi. 16-22 mai
9. Le péché, l'évangile et la loi. 23-29 mai
10. Repentance et pardon. 30 mai-5 juin
11. Contretemps. 6-12 juin
12. Partager Jésus. 13-19 juin
13. Dans l'éternité. 20-26 juin

### GRANDIR DANS SA RELATION AVEC DIEU

Que vous ayez grandi dans l'Église adventiste ou que vous soyez encore jeune dans la foi, que vous ayez lu un grand ou un petit nombre de Guides d'étude de la Bible de l'École du sabbat, et finalement où que vous en soyez spirituellement aujourd'hui, la relation avec Dieu est un thème crucial.

Ce sujet affecte tous les autres. L'image que vous avez de Dieu est peut-être ternie ou floue. Si c'est le cas, priez pour avoir l'esprit plus clair quand vous étudiez. Vous vous demandez peut-être comment renouveler un peu votre vie spirituelle (prière et étude de la Bible), ou vous vous posez peut-être des questions sur les domaines qui affectent votre relation avec Dieu : l'orgueil et l'humilité, la foi et la connaissance, le péché et la loi de Dieu, la repentance et le pardon, comment vaincre les places fortes et les contretemps, et comment encourager les autres dans leur marche avec Dieu.

Votre relation avec Dieu est la relation la plus importante de toutes. N'attendez pas pour la construire, la fortifier, la rendre aussi forte que possible. C'est aujourd'hui, et pas « un jour, » qu'il est temps de travailler à cette relation, qui affectera tout le reste : votre mariage (si vous êtes concerné), votre parentalité (si vous êtes concerné), vos amitiés, vos décisions en matière d'argent, vos loisirs, vos aspirations... et bien entendu, votre avenir éternel.

Ce thème (celui du souhait de Dieu d'être en relation avec l'humanité) englobe toute la Bible. Alors on pourrait choisir de nombreux angles différents, d'histoires et de passages bibliques pour l'enseigner. Mais étant donné la nature du *Guide d'étude de la Bible*, nous ne pouvons en étudier qu'un nombre limité.

Peu importe où vous en êtes dans votre relation avec Dieu aujourd'hui. C'est à vous que nous avons pensé en rédigeant ces leçons. En définitive, nous souhaitons que ces treize courtes leçons raniment votre amour et votre engagement envers Jésus-Christ tandis que vous cherchez de nouveau sa présence ce trimestre.

Puisque la nature de ce thème concerne les relations, ce *Guide d'étude de la Bible* se lit un peu différemment des précédents. Les leçons sont écrites dans un style plus personnel, car elles traitent d'un Dieu personnel qui veut *vous* connaître personnellement.

Ellen White dit qu'« une vie conséquente, en Christ, est un grand miracle. » – *Jésus-Christ*, p. 401. La Bible emploie la métaphore de la course pour décrire le voyage de la vie avec Dieu. Notre récompense ? Une couronne impérissable (1 Co 9.24, 25) et la vie éternelle avec notre Dieu. Notre course spirituelle est un marathon, pas un sprint. Il y aura des moments où nous arrêterons de courir, et même où nous mordrons la poussière. C'est inévitable, et quand cela arrive, il faut se relever et continuer. Nous devons rester dans la course, malgré les épreuves qui sont inévitables (He 12.4-11). Et nous ne courons pas seuls. D'autres coureurs qui aiment Jésus et sa Parole courent avec nous. Et surtout, Jésus a promis de nous donner une aide. « Je demanderai au Père de vous donner quelqu'un d'autre pour vous venir en aide, afin qu'il soit toujours avec vous : c'est l'Esprit de vérité. Le monde ne peut pas le recevoir, parce qu'il ne peut ni le voir ni le connaître. Mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure avec vous et qu'il sera toujours en vous » (Jn 14.16, 17, *BFC*). Cette course de la vie, nous n'y participons pas seuls : le Consolateur est non seulement avec nous, mais il demeure en nous afin de nous fortifier et nous soutenir tandis que nous courons et que nous gardons les yeux fixés sur « Jésus, qui est le pionnier de la foi et qui la porte à son accomplissement » (He 12.2).

Pendant que j'écris, je prie pour que le Saint-Esprit demeure en nous, individuellement et collectivement, en tant qu'Église mondiale, et nous rapproche de Dieu comme jamais auparavant. Car, certainement, il n'y a rien de plus important que d'avoir une relation forte avec Dieu. Alors étudions ensemble, pour apprendre, aimer et demeurer en lui.

*Nina Atcheson est responsable et rédactrice en chef du programme de l'École du sabbat « Alive in Jesus » à la Conférence Générale. Son objectif dans la vie est d'inspirer et de préparer d'autres personnes à avoir une connaissance intime et personnelle de Dieu par le biais de sa Parole inspirée. Elle est mariée à Matt, et ils ont ensemble trois enfants adolescents.*

**Auteur :** Clinton Wahlen  
**Auteur principal :** Clifford Goldstein  
**Rédacteur en chef :** Clifford Goldstein  
**Rédactrice en chef adjointe :** Soraya Scheidweiler  
**Responsable de publication :** Lea Alexander Greve  
**Assistante de rédaction :** Sharon Thomas-Crews  
**Coordinatrice Pacific Press :** Miguel Valdivia  
**Graphisme et illustrations :** Lars Justinen

POUR LA MISE AU POINT DE L'ÉDITION FRANÇAISE  
**Éditions Vie et Santé**

**Traduction et corrections :** Fay Sainte-Rose, Ana Arouze  
**Graphisme et mise en page :** Fabienne Pichot

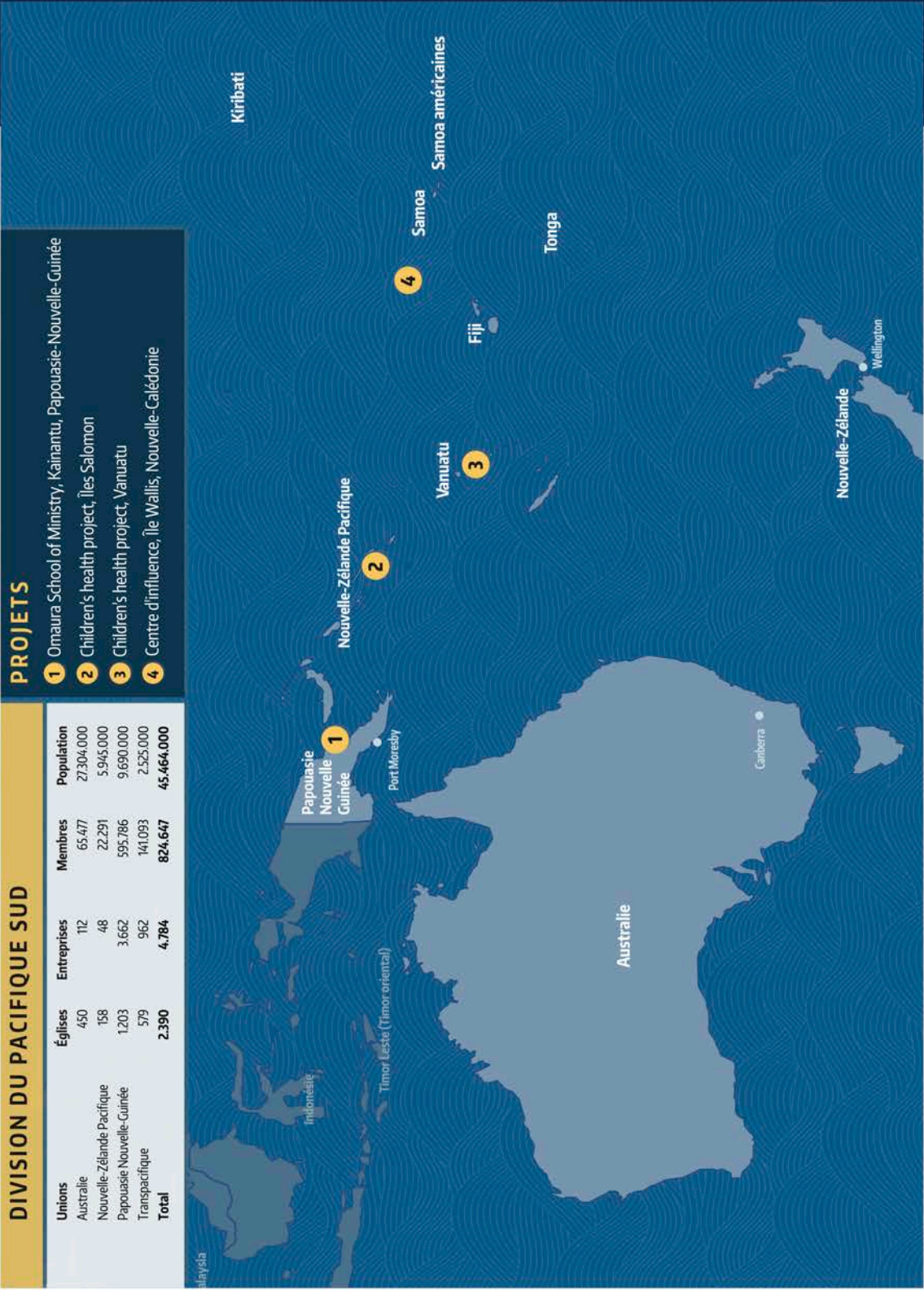
Le Guide d'étude de la Bible de l'école du sabbat pour adultes est préparé par le Département de guides d'étude de la Bible de la Conférence Générale des adventistes du septième jour. L'élaboration de ce guide d'étude est supervisée par les responsables du Comité international d'évaluation des leçons de l'École du sabbat, dont les membres sont rédacteurs conseillers. Le guide d'étude reflète les idées et recommandations des membres du comité et n'engage donc pas uniquement ou nécessairement la pensée du ou des auteur(s). Sauf indication contraire, les citations bibliques sont tirées de la Nouvelle Bible Segond (NBS).

Copyright © 2025 ÉDITIONS VIE ET SANTÉ  
60 avenue Émile Zola, 77190 Dammarie-les-Lys, France  
Imprimé en France





# Division du Pacifique Sud



La carte et les informations proviennent du bureau de la Mission Adventiste.  
Publication trimestrielle n° 053 - ISSN 2267-3156 - 12,00 €